



UNIVERSITÉ DU DROIT ET DE LA SANTÉ - LILLE 2  
**FACULTÉ DE MÉDECINE HENRI WAREMBOURG**  
Année : 2017

**THÈSE POUR LE DIPLÔME D'ÉTAT  
DE DOCTEUR EN MÉDECINE**

**Interruption volontaire de grossesse des mineures : vécu des mères  
accompagnantes**  
Étude qualitative réalisée dans le Nord de la France

Présentée et soutenue publiquement le 21 décembre 2017 à 18 heures  
au Pôle Formation de la Faculté de Médecine Henri Warembourg  
**Par Florence Gaus**

---

**JURY**

**Président :**

**Madame le Professeur Sophie Catteau-Jonard**

**Assesseurs :**

**Monsieur le Professeur Vincent Dodin**

**Monsieur le Professeur Jean-Marc Lefebvre**

**Directeur de Thèse :**

**Madame le Docteur Gwendoline Eeckhout**

## **Avertissement**

La faculté n'entend donner aucune approbation aux opinions émises dans les thèses:  
celles-ci sont propres à leurs auteurs.



## **Liste des abréviations**

APA	American Psychological Association
ARS	Agence Régionale de Santé
CiSMeF	Catalogue et index des Sites Médicaux de langue Française
CNIL	Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés
DIRAM	DIRection des Affaires Médicales
DRESS	Direction de la Recherche, des Études, de l'Évaluation et des Statistiques du ministère de la Santé
IFOP	Institut Français d'Opinion Publique
IVG	Interruption Volontaire de Grossesse
SUDOC	Système Universitaire de DOCumentation

## Table des matières

I/Introduction.....	8
II/Matériel et méthode.....	10
III/Résultats.....	13
A/ Caractéristiques de la population.....	13
B/ Relation mère-fille avant l'IVG.....	14
1) Une relation mère-fille le plus souvent harmonieuse.....	14
2) Discussion autour de la sexualité et de la contraception.....	15
C/ La découverte de la grossesse.....	16
1) Les circonstances de découverte de la grossesse.....	16
2) L'annonce de la grossesse à la mère.....	16
3) Le ressenti de la mère à l'annonce de la grossesse.....	18
D/ Accompagnement maternel lors du parcours d'IVG.....	22
1) La place de la mère dans la décision d'avorter.....	22
2) Les raisons avancées pour justifier l'IVG.....	24
3) Rôle de la mère en tant qu'accompagnante.....	26
E/ Le ressenti maternel du parcours d'IVG.....	29
1) Une fois la décision d'IVG prise.....	29
2) Lors de l'attente du jour J.....	30
3) Le jour J.....	32
4) Questions sur l'avenir et l'après IVG.....	35
F/ Le regard final des mères sur l'IVG de leur fille.....	37
1) Par rapport à leur expérience en tant que maman accompagnante.....	37
2) Par rapport à la prise en charge.....	41
IV/Discussion.....	43
A/ Forces et limites de l'étude.....	43
B/ Une poursuite de la grossesse inconcevable pour les mères.....	44
1) Le sentiment de responsabilité envers leur fille.....	44
2) Le poids de la norme procréative et le regard de la société sur les grossesses adolescentes.....	45
3) Le poids des mères dans la décision d'IVG.....	45
C/ Un vécu maternel complexe tout au long du parcours d'IVG.....	46
1) La culpabilité.....	46
2) Le sentiment d'impuissance.....	47
3) La souffrance.....	48

4) L' ambivalence.....	49
5) Les craintes multiples.....	50
D/ Facteurs influençant le vécu de l'IVG.....	51
1) Le lien affectif.....	51
2) L' antécédent personnel d'IVG.....	51
3) La représentation de l'embryon.....	52
4) L'attitude de leur fille.....	52
5) La méthode d'IVG.....	52
6) La qualité de la prise en charge de l'IVG.....	52
7) Le temps.....	53
V/Conclusion.....	54
VI/Bibliographie.....	56
VII/Annexes.....	60

## Résumé

**Contexte** : La présence d'un adulte accompagnant est obligatoire pour les mineures en demande d'IVG. Un tiers d'entre elles font le choix d'être accompagnées par leur mère. L'objectif principal était de recueillir le ressenti des mères qui accompagnent leur fille mineure lors de l'IVG.

**Méthode** : Étude qualitative par entretiens semi-dirigés réalisés auprès de 14 mères accompagnant leur fille mineure le jour de l'IVG, dans le département du Nord. L'encodage des verbatims s'est fait à l'aide du logiciel N-Vivo 11.

**Résultats** : Que ce soit dans la prise de la décision d'avorter jusqu'au jour de l'IVG, les mères s'investissent physiquement, psychologiquement et émotionnellement auprès de leur fille. Le bien-être de leur fille est la priorité. Le choc et la colère suscités par l'annonce de la grossesse laissent place à des sentiments ambivalents de souffrance, de tristesse et de culpabilité mais sans regret de l'acte. L'IVG, qui apparaît comme la solution la plus raisonnée dans une société où la norme procréative prévaut, provoque le soulagement immédiat mais aussi de la honte. Les appréhensions vis-à-vis des conséquences du geste sont nombreuses et sources d'angoisses. Outre les difficultés rencontrées, l'IVG a également un impact positif : changement relationnel mère-fille, fierté maternelle par rapport à l'attitude responsable de leur fille, remise en question constructive de l'éducation sexuelle avec l'intention d'engager davantage le dialogue avec la fratrie.

**Conclusion** : Même impliquées passivement dans l'avortement, l'IVG reste pour les mères une épreuve. Davantage d'attention devrait leur être portée, notamment pour diminuer leur culpabilité et leur part de responsabilité dans la grossesse de leur fille.

## I/ Introduction

Le taux d'IVG chez les mineures diminue depuis 2010 (1) parallèlement à l'augmentation de la couverture contraceptive et la libéralisation des moyens de contraception.

En France métropolitaine, près de 198 000 interruptions volontaires de grossesse (IVG) ont été réalisées en 2016 dont 17 500 ont eu lieu dans les Hauts-de-France. Dans cette région, le taux de recours à l'IVG est de 7,7 pour 1000 femmes âgées de 15 à 17 ans. (1)

Les grossesses chez les jeunes filles sont de moins en moins fréquentes mais de plus en plus souvent interrompues. (2) Depuis la légalisation de l'avortement en 1975 par Simone Veil (3), l'accès à l'avortement a été facilité. La loi du 4 juillet 2001 a apporté des modifications conséquentes quant à l'accès des mineures à l'IVG. Les mineures peuvent désormais accéder à l'IVG sans autorisation parentale. (4) Elle marque la volonté des pouvoirs publics de ne pas accroître la détresse des adolescentes quand le tabou de la sexualité et les normes familiales empêchent l'annonce d'une grossesse. (5) La femme mineure doit demander l'IVG elle-même, en dehors de la présence de toute personne, mais elle doit systématiquement être accompagnée dans toutes ses démarches. Le consentement du père, de la mère ou du représentant légal à la pratique de l'IVG est la règle. Cependant, si la femme mineure veut garder le secret vis-à-vis de ses parents ou si le consentement n'est pas obtenu, l'IVG ainsi que les actes médicaux sont pratiqués à sa seule demande. Dans ces situations, la femme mineure doit se faire accompagner tout au long du processus par une personne majeure de son choix : c'est l'adulte référent. (4) Celui-ci doit la soutenir dans toutes ses démarches, y compris administratives et lui apporter un soutien physique et psychologique.<sup>1</sup>

L'enquête IVG menée par la Direction de la Recherche, des Etudes, de l'Evaluation et des Statistiques (DRESS) en 2007, révèle que les mineures informent leurs parents sur la décision d'avorter dans 60 % des cas. Dans 8 cas sur 10, la mineure vient accompagnée d'un seul adulte : dans 41% des cas, il s'agit de la mère. Puis viennent ensuite le partenaire (22%) puis d'autres membres de la famille (17%) ou des ami(e)s (17%). (6)

---

1. Guide IVG disponible sur <https://ivg.gouv.fr/le-guide-ivg.html>

Dans la littérature, nous n'avons pas trouvé d'études s'intéressant directement aux mères qui accompagnent leur fille lors d'une IVG, alors que c'est le premier adulte référent en terme de fréquence. Toute l'attention est portée sur les femmes en demande d'IVG. Le vécu de l'accompagnant n'est relaté qu'au travers des témoignages des intéressées elles-mêmes comme c'est le cas dans une étude anthropologique menée en 2010 à la Réunion où des jeunes filles ont été interrogées sur la réaction maternelle à l'annonce de la grossesse. (7)

La mère n'a légalement aucune possibilité d'interférer sur la décision de sa fille de garder ou non la grossesse. (8) Qu'en est-il vraiment ? Même si elle n'est pas directement affectée par l'IVG, rencontre-t-elle des difficultés ? Comment accueille-t-elle la grossesse ? Comment appréhende-t-elle l'avortement ? Que ressent-elle vraiment ? Il nous a alors semblé important de s'intéresser directement aux mères qui accompagnent leur fille.

La question de recherche est la suivante : quel est le vécu des mères qui accompagnent leur fille mineure lors de l'IVG ?

L'objectif principal du travail est d'explorer le ressenti et l'implication des mères qui accompagnent leur fille mineure lors de l'IVG.

## **II/ Matériel et méthode**

### Revue de la littérature

Les bases de données interrogées ont été CiSMeF, PubMed, EM Premium et le Cairn, par l'intermédiaire du service commun de documentation de Lille 2. Les thèses en rapport avec la question de recherche ont été trouvées par le biais du SUDOC. Les mots-clés utilisés ont été « IVG vécu », « IVG ressenti », « accompagnement IVG », « famille et IVG », « IVG mineures », « sexualité adolescent », « étude qualitative ». Sur les sites anglophones, les recherches ont été effectuées avec les termes « minor's abortion », « abortion, induced and health ».

### Choix de la méthode

Pour répondre à la question de recherche, la méthode qualitative était la méthode la plus adaptée. En effet, elle permet d'explorer les ressentis, les états émotionnels mais aussi la façon de penser et les comportements des sujets. (9)

Le choix s'est porté sur des entretiens individuels semi-dirigés en raison du caractère intime et parfois délicat du sujet abordé. L'intérêt est de laisser le sujet s'exprimer librement afin qu'il se laisse aller à la confiance. L'aspect semi-dirigé permet d'évoquer les différents thèmes grâce à des questions ciblées (préalablement définies) qui constituent le guide d'entretien. (10)

### Élaboration du guide d'entretien

Un premier guide d'entretien a été élaboré avant le début de l'étude. Les thèmes abordés étaient définis après analyse de la littérature. Le guide était constitué de questions les plus ouvertes et les plus neutres possibles. Il servait de trame à l'enquêteur. Le sujet de discussion était introduit à l'aide d'une question brise-glace afin de permettre à l'interviewée de s'exprimer librement.

Le guide initial comportait cinq questions principales. Il pouvait être modifié au fil des rencontres puisque l'analyse des données recueillies s'effectuait une fois l'entretien terminé. Ainsi, à partir de l'entretien numéro 3, le guide a été enrichi d'une question supplémentaire portant sur l'opinion des femmes vis-à-vis de l'IVG.

L'ordre des questions n'était pas figé. En l'absence de réponse ou en cas de réponse insuffisamment précise, des relances étaient prévues afin d'explicitier les propos tenus.

La version complète du guide est présente en annexe. (Annexe 1)

### Recrutement des participantes à l'étude

Le recrutement des mamans s'est fait indirectement par le biais des conseillères conjugales, qui, selon la loi, doivent obligatoirement rencontrer les mineures pour leur délivrer l'attestation de consultation psychosociale.<sup>2</sup>

Les conseillères conjugales ont toutes été rencontrées par la chercheuse principale sur leur lieu de travail. Le projet de recherche leur était présenté oralement. Une fiche explicative détaillant le travail de recherche ainsi que les modalités de recrutement des sujets leur était remise. (Annexe 2)

L'autorisation d'interroger les sujets a été accordée par chaque hôpital après demande écrite auprès du chef de service et courrier d'information à la DIRAM.

Les mamans qui accompagnaient leur fille ont donc été informées de l'étude lors de l'entretien obligatoire avec la conseillère conjugale. Le sujet de l'étude était alors abordé brièvement afin de ne pas orienter les propos tenus ultérieurement. Les conseillères conjugales leur remettaient un document présentant la chercheuse, l'objectif du travail de recherche et les modalités de réalisation des entretiens. Il y était formellement indiqué que la participation ou non à l'étude ne modifiait pas la qualité de prise en charge de leur fille. (Annexe 3)

Les mamans volontaires étaient alors recontactées par la chercheuse pour organiser la rencontre.

### Critères d'inclusion

Toutes les mères accompagnant leur fille mineure lors de l'IVG et maîtrisant la langue française étaient sollicitées par la conseillère conjugale.

### Détermination du nombre de sujets à inclure

Le nombre de mamans à interviewer n'était pas prédéfini. Le recrutement a pris fin lorsque la saturation des données a été obtenue. Celle-ci est atteinte lorsque l'analyse des entretiens n'apporte plus de données nouvelles ou lorsque les informations deviennent redondantes. (9) Elle a été confirmée par deux entretiens supplémentaires (avant de stopper l'inclusion de nouvelles personnes).

---

2. Disponible sur <https://ivg.gouv.fr/l-ivg-pour-mineures-comment-ca-se-passe.html>

## Réalisation des entretiens

Le travail de recherche a été mené dans le département du Nord, au sein de cinq services différents : les services d'orthogénie d'Armentières, Denain, Grande-Synthe, Roubaix et Tourcoing.

Les mamans étaient rencontrées le jour même de l'IVG de leur fille, c'est-à-dire le jour de l'aspiration ou le jour de la prise de mifegyne. Les entretiens avaient lieu en face à face, sans la présence de leur fille.

Ils ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone afin de pouvoir les retranscrire le plus fidèlement possible. L'autorisation d'enregistrement a été obtenue oralement auprès de toutes les mamans interviewées.

## Analyse des données

Ce travail a fait l'objet d'une déclaration à la CNIL. (Annexe 4)

Les entretiens ont tous été retranscrits dans les jours suivant leur enregistrement, grâce au logiciel de traitement de texte Libre Office Writer. Ils constituaient les verbatims. Afin de rester le plus fidèle possible au discours des mamans, les entretiens étaient retranscrits mot à mot par la chercheuse. La syntaxe et la qualité de langage propre à chaque participante ont été conservées. Les attitudes et les intonations ont été notées en italique et entre parenthèses. Les silences ont été matérialisés par des points de suspension.

L'anonymat a été préservé tout au long du travail. Les prénoms des adolescentes, quand ils étaient cités par leur mère, ont été changés lors de la retranscription. Chaque entretien a été désigné par la lettre M suivi du chiffre correspondant à l'ordre chronologique de réalisation de l'entretien. Le premier entretien est donc dénommé M1, le deuxième M2 et ainsi de suite.

L'ensemble des entretiens est disponible en annexe. (Annexe 5)

Chaque entretien a ensuite été codé de manière individuelle avant la réalisation du suivant, à l'aide du logiciel N-Vivo 11. Les verbatims ont été analysés mot par mot et découpés en unité de sens. Le codage ouvert consistait à attribuer au passage sélectionné un code court résumant l'idée. Le codage axial a ensuite permis d'associer ces idées afin d'en dégager des concepts et les relations qui les unissent. (11) (12)

Une triangulation des données a été réalisée, c'est-à-dire que les entretiens ont été codés indépendamment par une autre chercheuse. Un travail de mise en commun et de comparaison des codes a ensuite été mené dans le but de limiter les erreurs d'interprétation. Ce procédé permet donc d'augmenter la validité interne de l'étude. (9)

### III/Résultats

#### A/ Caractéristiques de la population

Au total, 14 entretiens ont été réalisés par la chercheuse principale. Ils se sont déroulés entre le mois d'octobre 2016 et le mois de juin 2017. Deux ont eu lieu à Armentières, deux à Denain, trois à Grande-Synthe, cinq à Roubaix et deux à Tourcoing.

La durée des entretiens variait de 11 minutes 42 secondes à 44 minutes 27 secondes ; la durée moyenne d'un entretien étant de 28 minutes 12 secondes.

La saturation des données a été atteinte dès le 12<sup>e</sup> entretien. Elle a été confirmée par deux entretiens supplémentaires.

Les entretiens retranscrits, qui constituent les verbatims, sont placés en annexe.

(Annexe 5)

entretien	âge	travail	situation familiale	IVG	âge lors de l'IVG	accompagnement lors de l'IVG	durée entretien	âge fille
M1	41 ans	oui	recomposée	oui	15ans	non	30'43	14 ans
M2	42 ans	oui	couple	non			21'01	17 ans
M3	39 ans	oui	mono-parentale	non			11'42	17 ans
M4	44 ans	oui	couple	non			17'16	16 ans
M5	48 ans	oui	couple	non			28'14	15 ans
M6	44 ans	oui	couple	non			32'55	17 ans
M7	45 ans	oui	mono-parentale	oui	35 ans	non	28'43	15 ans
M8	42 ans	non	recomposée	oui	17 ans	oui : mère nourricière	24'05	17 ans
M9	52 ans	oui	veuve	non			16'53	16 ans
M10	47 ans	non	monoparentale	non			30'58	15 ans
M11	39 ans	oui	recomposée	oui	19 ans	oui : mère	35'14	16 ans
M12	43 ans	non	couple	oui	26 ans 28 ans	oui : père	41'04	16 ans
M13	36 ans	oui	monoparentale	non			27'38	15 ans
M14	38 ans	oui	recomposée	oui	28 ans	non	44'27	16 ans

## **B/ Relation mère-fille avant l'IVG**

### **1) Une relation mère-fille le plus souvent harmonieuse**

Dans la plupart des entretiens, les mères décrivaient une complicité mère-fille importante basée sur la confiance mutuelle.

*« On a une complicité énorme entre ma fille et moi... c'est depuis tout bébé, ça a toujours été, on se cache rien, on se dit tout. » (M1)*

Les termes employés pour qualifier leur relation variaient : maman copine, maman protectrice, maman fusionnelle.

*« J'ai plus ce sentiment là avec Delphine, d'être plus sa copine que la maman. » (M2)*

*« J'suis une maman très mère poule, une maman à 100%. [...] j'suis très protectrice avec Justine. » (M7)*

*« On était très fusionnelles. C'est mon enfant unique, c'est mon bébé. C'est ma raison d'être, ma protégée. » (M9)*

Quelques mères estimaient la communication avec leur fille difficile. Certaines l'expliquaient par le caractère introverti de leur enfant.

*« Bah avec Gaëlle, y a quand même toujours eu pas mal de secrets, elle s'ouvre pas facilement. » (M3)*

*« Elle est quand même renfermée. C'est vrai qu' y a des moments où t'as l'impression d'parler à un mur » (M10)*

Pour d'autres, c'était la période d'adolescence qui était source de conflit, leur fille revendiquant autonomie et liberté.

*« On a quelquefois des p'tites disputes, mais sans plus, quoi. (silence) Elle en fait un peu qu'à sa tête, quoi. » (M8)*

*« C'est vrai que y a quelques petites disputes, mais sans importance en fait... du fait qu'elle ne rentre pas à l'heure où on lui a demandé d'entrer. Elle essaie d'prendre quelques libertés par rapport aux limites que j'lui pose. Elle teste mon autorité, j'ai envie de dire. » (M10)*

## 2) Discussion autour de la sexualité et de la contraception

Toutes les mamans avaient conscience que confier son intimité était délicat et le respectait.

*« Même si on est super proche de sa mère, y a des choses qu'on n'ose pas dire. J'comprends bien qu'elle ait son p'tit jardin secret, et ça, j'le respecte. » (M7)*

*« Même qu'on peut avoir des bonnes conversations, c'est tout, c'est des choses qui sont intimes et qui sont très difficiles à dire aux parents, qu'on a des rapports sexuels. » (M11)*

La plupart d'entre elles se décrivaient comme tolérantes et ouvertes au dialogue sur la sexualité. Il n'y avait pas de sujet tabou avec leur fille.

*« A la maison, on parle de tout, des problèmes de filles, des p'tits copains... bah, j'vais vous l'dire, même de sexe, on en parlait. Quand les filles me posaient des questions : « La première fois, maman, c'est comment ? » J'ai jamais été... j'ai toujours répondu à leurs questions, tout l'temps. Ça a jamais été un sujet tabou, pas du tout... » (M7)*

*« On parle de tout. Y a pas de sujet tabou à la maison, on parle de tout. Donc on parlait de la contraception, mais aussi de tout : du SIDA, de... » (M9)*

Seules quelques mamans faisaient part de leur difficulté à parler sexualité avec leur enfant. Elles ressentaient une gêne quand elles abordaient un sujet qui pour elles, relevait de l'intime.

*« Bah moi, j'en parle rarement, parc'que quand j'le fais, j'ressens une gêne pour moi d'en parler. » (M10)*

Malgré tout, toutes ont rapporté que l'éducation sexuelle de leur enfant faisait partie de leur rôle de parent.

*« Bah oui, pour moi, ça fait partie de l'éducation de ses enfants. Je lui ai expliqué simplement, ce qu'il faudrait faire, le jour où elle souhaiterait euh... avoir une relation sexuelle. Donc je lui ai expliqué la contraception et je lui ai expliqué où la trouver, et je lui ai redit qu'elle pouvait m'en parler. Je lui ai expliqué les risques. Donc... et le jour où elle en a émis le souhait, nous en avons rediscuté, et elle a commencé sa contraception. » (M5)*

*« Donc on a pris les devants, je lui ai dit: « Bah écoute, on va t'faire prendre la pilule ». [...] J'lui ai dit qu'ça la protégeait, que j'préfèrais savoir qu'elle était bien protégée et pis que j'sois tranquille de c'côté là. » (M12)*

Certaines en ont même profité pour confier leur propre expérience d'IVG, espérant ainsi donner de la valeur à leur discours.

*« J'lui ai raconté mon parcours d'IVG, parc'que j'espérais qu'ça la fasse m'écouter plus, lui dire qu'ça existait, qu'elle comprenne aussi un peu plus ma vie et les choix que j'avais faits, et surtout, bah, j'espérais qu'elle aurait fait plus attention quand elle a des rapports. » (M14)*

## **C/ La découverte de la grossesse**

### **1) Les circonstances de découverte de la grossesse**

La moitié des grossesses a été découverte par la fille et l'autre moitié a été mise en évidence grâce à l'intuition maternelle. L'attention des mères a été attirée par l'aménorrhée *« J'men doutais... (silence long). [...] j'voyais bien qu'dans la poubelle, y avait plus d'protection périodique. » (M4)* ou les signes sympathiques de grossesse *« Je lui ai dit : « tu sais Mélanie, j'pense que c'est quand même bizarre une gastro qui dure une semaine. A mon avis, tu me caches quelque chose. » (M1)* Certaines l'ont deviné simplement par rapprochement avec leur propre expérience de la grossesse *« Faut bien dire que ça lui était jamais arrivé ça, d'être constipée. Et pis moi, les seuls moments dans ma vie où j'ai eu de gros problèmes pour aller aux toilettes, bah, c'était bien pendant les grossesses donc... oui, j'y avais pensé. » (M11)*

### **2) L'annonce de la grossesse à la mère**

#### **a. Modalités et délai d'annonce**

Seules quelques mamans ont rapporté avoir été tout de suite mises dans la confidence de la grossesse.

*« J'l'ai appris le jour où elle-même l'a appris, ça fait maintenant exactement une semaine. [...] Euh... elle m'a appelée de suite pour me le dire. (silence) » (M5)*

*« Elle a pas hésité à v'nir m'en parler parc'qu'elle sait qu'j'suis une maman très ouverte à certains sujets. » (M12)*

Pour les autres, la grossesse semblait inavouable. Les mamans ont alors éprouvé des difficultés pour faire éclater la vérité.

*« A mon avis, tu me caches quelque chose et tu devrais te soulager parce que voilà, si y a quelque chose, il faut crever l'abcès tout de suite, il faut en parler, ça peut être important. » (M1)*

*« J'lui avais déjà posé la question plusieurs fois : « Tu as eu des rapports ? » [...] Et pis, j'avais tendu quelques perches, et pis rien. Donc après, j'ai posé direct la question. Donc elle me disait : « Non, non, t'inquiète pas, maman. » » (M11)*

Selon elles, leur fille craignait la réaction parentale.

*« « Maman, il faut qu'te parle. J'ai quelque chose à te dire, j'ai besoin de toi, mais j'veux pas qu'tu t'énerves. » (silence) » (M6)*

*« Ptét qu'elle a honte de c'qu'elle a fait... bah, envers moi, ou peur que j'l'abandonne ou que... bah, qu'j'la dispute... » (M11)*

*« Elle, elle pensait qu'j'allais lui mettre une claque, c'est c'qu'elle m'a dit. » (M14)*

D'autres estimaient que leur fille avait peur de les décevoir ou de les faire souffrir. Leur adolescente pouvait avoir le sentiment d'avoir fait quelque chose de mal jusqu'à l'impression d'avoir trahi leur confiance ou d'avoir enfreint un interdit parental, cassant l'image de l'enfant parfait.

*« Elle m'a dit alors : « tu comprends ce que j'ai... euh... tu sais, ça va pas, j'suis pas bien, j'ai honte, j'suis vraiment mal dans ma peau, je sais pas c'que j'ai fait. » » (M1)*

*« Elle doit avoir une honte quelque part, vis-à-vis d'moi aussi. Sachant que j'lui ai toujours bien parlé, ptét qu'elle sent aussi qu'elle m'a déçue. » (M11)*

La plupart du temps, cette annonce s'est donc faite indirectement par l'intermédiaire du téléphone, d'un SMS ou par l'intermédiaire d'une tierce personne.

*« C'est la maman de c'garçon qui m'a appelée, et j'ai appris ça, par téléphone. » (M7)*

*« Alors, la grossesse de ma fille, je l'ai sue au travail, par un texto. » (M9)*

#### b. Explications données à la grossesse

La moitié des couples utilisait un moyen de contraception.

Quand la grossesse résultait d'un accident de préservatif ou d'un oubli de pilule, celle-ci était alors rattachée à une situation de malchance, à un accident de parcours de vie, une bêtise. Toutes les mamans expliquaient cette imprudence par l'immaturation de leur enfant.

*« C'est pas qu'ça arrive, parce que ça peut arriver, on n'est jamais à l'abri d'un accident, surtout quand on est jeune. » (M4)*

*« Elle a qu'seize ans, elle a fait une petite bêtise, mais qui c'est qui n'en fait pas? C'est son jeune âge. » (M12)*

Dans le cas d'un défaut de contraception, les mamans employaient des mots comme « erreur » et « faute » pour qualifier la grossesse.

*« C'est une faute qu'elle a commis. » (M13)*

*« J'espère qu'elle va pas refaire la même erreur. » (M14)*

### **3) Le ressenti de la mère à l'annonce de la grossesse**

#### **a. Le choc**

A l'unanimité, les mères interrogées ont rapporté avoir été choquées lors de l'annonce de la grossesse de leur fille qui était vécue comme un drame. Le vocabulaire employé faisait écho à une bombe qui s'abattait sur la cellule familiale, témoignant de la situation de crise dans laquelle elles se trouvaient.

*« C'est un choc quand même de savoir que sa fille est enceinte à 17 ans. » (M2)*

*« Bah une fois qu't'es devant les faits, bah c'est comme un coup d'massue qui s'abat sur ta famille, j'dirais. Ta tête, elle bout dans tous les sens. » (M4)*

*« Ça fait le même effet que si on vous apprenez que votre fille avait eu un accident de voiture. » (M5)*

Elles ont pleuré et ont été affectées moralement. Certaines étaient même effondrées.

*« Et elle me l'a annoncé [...] J'ai lu trois fois le message, j'me suis isolée, j'ai... craqué... toute seule dans un coin. Ouais, ça a été dur, très très dur. (silence) » (M9)*

*« Donc j'ai pas hurlé, j'ai pas... j'crois qu'j'ai tellement été assommée que j'pense que... j'avais même plus l'énergie de crier. » (M7)*

La plupart des mamans interviewées ne s'y attendaient pas. Elles pensaient toutes qu'elles n'y seraient jamais confrontées et que ça n'arrivait qu'aux autres. L'incrédulité prédominait.

*« J'l'ai regardée, j'lui ai dit « 1972 ? » Bah j'dis « c'est pas son année de naissance »*

*« Non non » qu'elle dit « c'est le taux de grossesse. » » (M2)*

*« J'étais, carrément encore plus surprise, parc'que bon, bah, comme j'vous dis, on s'y*

*attend pas. On croit qu'ça n'arrive qu'aux autres, mais en fin d'compte non ! » (M11)*

Quelques unes étaient surprises voire même choquées d'apprendre que leur fille avait une activité sexuelle. La sexualité ne semblait acceptée qu'à partir d'un certain âge, comme s'il existait une norme.

*« C'est clair que tu r'çois comme une claque quand ta fille, elle a 17 ans, qu'elle a eu des rapports. » (M2)*

*« J'pensais pas qu'elle... j'savais qu'elle avait des p'tits copains, certes, mais... mais j'pensais qu'elle aurait attendu un p'tit peu quand même, parc'que... elle vient juste d'avoir seize ans. J'me dis... c'est jeune quand même pour avoir des rapports sexuels. » (M11)*

#### b. L'incompréhension

Pour les mamans, il était difficile d'accepter la grossesse. Elles estimaient que celle-ci pouvait être évitée au vu de l'ensemble des moyens mis en œuvre par la société pour prévenir les risques sexuels.

*« On en entend si bien parler de... comment faire pour s'protéger ! Qu'ça soit, à l'école, ou même sur internet, et pis, bah... Même quand on va chez l'médecin, y a des affiches sur la contraception, donc non... et puis, y a moi aussi... (silence) Alors, comment on en arrive là? Ça fait, quelque part, mal. » (M7)*

*« Je sais, c'est dommage d'en arriver là à 16 ans, avec tout c'qu'on a en France pour euh... Excusez-moi, mais j'ai du mal à m'exprimer... Mais oui, pour moi, une grossesse, c'est évitable. Y a un panel de moyen d'contraceptions, y a même des consultations gratuites au planning, fin... pfff. » (M9)*

La plupart se sentaient impuissantes pour prévenir le risque de grossesse.

*« J'ai tout fait pour que... j'vous dis, j'ai parlé, j'ai parlé avec elle. Depuis l'âge de onze ans et ses premiers p'tits copains, on en a parlé. Elle avait déjà pris la pilule, qu'elle a voulu arrêter parc'qu'elle disait qu'ça servait plus à rien. Plusieurs fois j'lui ai dit d'pas oublier l'préservatif parce que, c'est surtout ça, l'premier moyen pour éviter les maladies et pis la grossesse. Plusieurs fois j'lui ai dit d'retourner au planning ou qu'on r'tournerait voir l'médecin, mais... fin, j'veux dire que j'savais plus comment faire. C'est pas faute d'avoir pas prévenu... » (M11)*

*« On a beau prévenir, bah, euh, voilà quoi, ça arrive quand même. Pourtant, j'ai tout fait : j'ai proposé la pilule, j'ai... enfin, bon. (silence) » (M14)*

Quelques mamans s'inquiétaient aussi de l'insouciance de leur fille par rapport au risque de grossesse.

*« Ça serait même pas v'nu à elle dans sa tête! C'est plus son p'tit copain qui a pensé au test de grossesse, et non elle. Ça, ça m'chagrine aussi. Pourquoi elle y a pas pensé ? » (M7)*

*« J'ai l'impression qu'elle s'rendait pas compte que l'risque, il est là, à chaque fois qu'on s'protège pas. » (M14)*

Certaines mères attribuaient la grossesse comme le résultat d'une erreur de jeunesse.

*« J'lui avais d'mandé y a trois semaines, nan, pas y a trois semaines, mais trois semaines avant (elle prend une inspiration profonde) si elle voulait pas la pilule. [...] « Mais non maman, j'suis pas prête, c'est pas la peine, j'en veux pas, fais moi confiance... » (elle a la larme à l'œil) et puis, bah voilà, quoi. Et puis, quand c'est arrivé, j'lui en ai parlé et elle m'a dit : « J'ai rien vu arriver en fait, ça c'est fait comme ça, j'ai pas eu l'temps de te prévenir. » » (M9)*

### c. La colère

Le mensonge à propos de la grossesse était intolérable.

*« Ça bouillonnait en moi, j'me disais « comment qu'elle a pu nous l'cacher ? Et pis j'me sentais mis d'avant l'fait accompli. » (M4)*

*« J'étais en colère, parc'qu'elle me disait rien. Et pis, on s'demande comment ça a pu arriver, pourquoi qu'elle m'en parle pas, déjà. Parc'que dès l'départ, pour moi, elle aurait dû en parler. » (M10)*

Emportées par la colère, elles cherchaient les responsables de la grossesse. Certaines mettaient en cause les différents acteurs de l'éducation sexuelle.

*« Parc'que bin, à l'école, on leur explique, mais j'trouve qu'on leur explique pas avec les mots qu'il faut. » (M8)*

*« Et pis aussi qu'les médecins, ils prennent plus de temps pour expliquer, qu'ça soit moins difficile quand t'es jeune, de d'mander la pilule quoi, bah, d'avouer aussi qu't'as une vie sexuelle. » (M14)*

D'autres accusaient le petit ami de leur fille.

*« Donc lui, bien sûr, il n'a rien fait, c'est un ange, hein ? Euh... c'est... j'ai failli prendre la voiture, j'allais lui faire le portrait à c'garçon. » (M1)*

*« J'aurais voulu avoir une petite conversation avec lui, juste pour lui dire que, bah, si il l'a fait à ma fille, il peut le faire à d'autres filles. J'aurais voulu l'voir pour lui mettre un petit peu les idées en place quoi. » (M11)*

Certaines ressentait même une forme d'injustice homme/femme vis-à-vis du risque sexuel même si c'est le couple qu'elles jugeaient irresponsable.

*« Et pis j'vais lui dire aussi que l'préservatif, ça existe ! Bah, c'est pas lui qui est dans l'beau drap ! Et pis, elle aussi, elle aurait pu aller chez l'médecin d'mander la pilule. Il lui aurait donné, au pire. Mais, lui, apparemment, ça lui est pas v'nu à l'esprit de s'protéger. (elle hausse le ton) » (M10)*

*« Et puis même, j'en veux pas qu'à elle, attention, j'en veux aussi à la personne qui a eu des rapports sexuels avec ma fille, naturellement. Ils étaient deux, mais la nature fait qu'c'est la fille qui paie quand y a pas d'protection. » (M11)*

#### d. La peur

D'une part, la moitié des mamans s'inquiétaient pour la santé de leur fille. Elles évoquaient la crainte des infections sexuellement transmissibles liées à l'absence d'utilisation de préservatifs.

*« Parce que y a pas que les bébés, y a aussi les IST, y a l'sida. C'est pire là, c'est pire que tout. » (M1)*

*« Donc déjà, j'suis en colère parc'que y a pas d' protection, et parc'qu'au-delà des enfants, y a les MST. (elle soupire) » (M6)*

D'autre part, elles étaient anxieuses de la décision qui allait être prise par leur fille.

*« Et après, de savoir dans sa tête à elle si elle voulait l'garder ou pas l'garder, ça nous a beaucoup tracassés. » (M2)*

Certaines craignaient avoir dépassé le délai légal pour réaliser l'IVG.

*« Et puis, j'me disais : « Il suffit qu'il soit trop tard pour qu'on puisse pas l'faire. » » (M10)*

#### e. La déception

Plusieurs mères étaient blessées de ne pas avoir été confidentes. Pensant avoir noué une relation de complicité avec leur fille, elles se sentaient trahies.

*« Déçue d'elle, parce que ben... j'pensais avoir une relation de confiance où elle aurait pu m'dire les choses et pis m'dire : « Oui, maman, bah j'veux prendre la pilule ». Et puis, bah,*

*elle a pas osé et euh... déçue. » (M7)*

*« J'avais déjà évoqué le problème. J'lui avais déjà dit : « Tu peux m'faire confiance ». (silence), (elle essuie les larmes qui coulent le long de ses pommettes). [...] J'me sens trahie parc'que j'ai toujours eu, j'ai jamais eu d'sujets tabou avec ma fille. » (M11)*

f. L'acceptation

La plupart étaient résignées, elles devaient composer avec cet incident.

*« Après ton coeur d'maman, il te dit qu'elle doit déjà être assez malheureuse comme ça, alors on prend s'courage à deux mains, on met ses propres considérations d'côté et pis on va d'l'avant. (silence long) » (M4)*

*« Bah j'dis : « T'as pas à être désolée, tout ça est fait. C'est fait, on peut plus faire machine arrière. » (M11)*

**D/ Accompagnement maternel lors du parcours d'IVG**

**1) La place de la mère dans la décision d'avorter**

Trois portraits se dégagent de l'analyse des entretiens.

a. La mère est évincée de la décision

Les mères rapportaient avoir été simplement informées d'une décision relativement arrêtée. Cela concernait la moitié des mamans interrogées.

*« Elle m'a tout de suite dit « T'inquiète pas maman, j'ai déjà appelé le planning, j'ai déjà les dates de rendez-vous. » (M5)*

*« Elle m'a dit [...] « j'veux pas l'garder, j'ai besoin de toi. » » (M6)*

b. La liberté de décision est laissée à la fille

La plupart des mamans interrogées estimaient que la décision d'avorter appartenait à leur fille. Elles tenaient ainsi à les responsabiliser.

*« Elle a beau avoir 15 ans, c'est pas moi qui devais lui indiquer c'qu'elle devait faire. » (M7)*

*« La décision, j'lui ai fait prendre d'elle-même. [...]. J'lui ai dit : « Il est là; c'est à toi d'assumer, c'est à toi d'prendre tes responsabilités, même si tu as seize ans. » (M12)*

Elles souhaitaient aussi se décharger de la responsabilité d'un éventuel futur mal-être.

*« La décision, c'est elle qui l'a prise, donc elle pourra jamais m'dire que c'est ma faute si ça va pas par la suite. C'est aussi pour ça que j'lui ai laissé l'choix, c'est son corps, c'est sa vie. » (M14)*

*« J'souhaite rien à ma fille de c'que moi j'ai eu. Même si j'suis pas d'accord avec c'qu'elle veut, bah, jamais j'lui aurais imposé quelque chose, parc'que j'veux pas qu'elle regrette et qu'elle m'en veut toute sa vie. (silence) » (M8)*

Quelques-unes avaient dit à leur fille qu'elles les suivraient, quelle que soit leur décision.

*« J'lui ai dit que si elle voulait le garder, j'étais là aussi. [...] pour les entourer, pour l'épauler, et pour subvenir à leur besoin. » (M7)*

*« J'lui ai dit : « Quoi qu'tu décides, moi, j'serai toujours là derrière toi. Si tu veux garder la grossesse, je serai là. Si tu veux avorter, j'serai là ; si tu veux l'garder, j'ferai l'nécessaire. » (M14)*

Cependant, certaines ont ressenti le besoin de dialoguer et de guider leur fille afin que leur choix soit éclairé.

*« C'est à elle de choisir, mais faut quand même bien leur montrer les plus et les moins, non ? Et pis, c'est quand même ça aussi l'rôle de parent. » (M2)*

*« C'est vrai que j'lui ai dit le pour et le contre, mais c'était pour l'aider dans son choix à elle, qu'elle ait un r'gard d'ensemble, qu'elle s'imagine, qu'elle prenne conscience, par rapport à son âge, par rapport à ses études, par rapport à comment, nous, on vit. » (M14)*

### c. L'IVG est influencée ou imposée par la mère

Certaines mères ont fini par convaincre leur fille d'avorter à force d'échanges et de persuasion. Elles ont mis la pression même si elles ne l'ont pas avoué explicitement.

*« Alors c'est leur choix, mais c'est vrai qu'j'dois dire.... bah j'vais pas dire que j'ai mis la pression, fin si, un peu certainement... j'ai sûrement influencé, ça j'peux pas l' nier... mais c'est quand même leur choix. Et ça m'arrange bien. (elle pleure) (silence long) » (M6)*

*« Il a fallu, euh, lui mettre dans sa tête à elle, lui faire s'rendre compte, euh, bah, euh, qu'elle arrive à s'imaginer tout c'qui aurait fallu pour pouvoir élever un enfant. [...] Il a fallu, euh... dix à quinze jours pour, euh... euh, la faire changer d'avis. » (M13)*

D'autres ont essayé de les culpabiliser.

*« J'dis « effectivement, c'est d'abord ton choix, mais j'espère que ton choix sera le bon. » » (M1)*

Une seule mère a déclaré avoir imposé l'IVG à sa fille, pensant agir pour son bien-être. Elle estimait sa fille immature pour décider du devenir de la grossesse et invoquait un devoir de responsabilité envers sa fille mineure.

*« Alors du coup, bah, j'lui ai dit : « Il est hors de question que tu l'gardes, parc'que c'est moi qui prends la décision. Toi, tu as pas de décision à prendre. Tant qu'tu vis sous mon toit et qu'tu es mineure, c'est moi, en tant que parent, qui est responsable de toi. J'ai autorité sur toi, j'ai l'expérience de la vie, la tête sur les épaules, donc toi, t'as pas de décision à prendre; et lui, encore moins. » » (M10)*

## **2) Les raisons avancées pour justifier l'IVG**

Pour la plupart des mères, la poursuite de la grossesse était inconcevable. Elles ont d'ailleurs énuméré spontanément les raisons pour lesquelles elles souhaitaient que leur fille avorte. Celles-ci étaient multifactorielles.

### **a. Des raisons matérielles**

Selon les mamans, la précarité sociale et économique justifiait l'IVG.

*« Moi j'trouve, fin, dans l'milieu où on vit, avoir un enfant à seize ans... fin, c'est mon avis strictement personnel, mais c'est... irréfléchi... Pas d'argent, pas d'foyer établi, pas de diplôme, pas d'maturité... Non, c'est inimaginable pour moi. » (M11)*

### **b. Des préoccupations pour l'avenir de leur fille**

L'histoire personnelle des mères entrait en compte. Elles relataient les difficultés d'être mère célibataire et espéraient un avenir meilleur que le leur pour leur fille.

*« Et pis, je sais c'que c'est... J'veux dire, à 15 ans, c'est pas avec son copain qu'elle va faire sa vie ! Elle se serait r'trouvée à un moment d'sa vie, maman toute seule, et c'est pas facile... » (M7)*

*« J'lui ai dit : « Il faut que tu l'fasses partir. Déjà, moi, j'élève les enfants toute seule, c'est compliqué ». J'dis : « Toi, en plus, le père, le papa du bébé, il est plus là », parc'qu'ils étaient plus ensemble. J'dis : « Imagine-toi, même, euh... ça va être le même style que moi, ça va être très dur. » » (M13)*

Elles considéraient également la maternité comme un frein à l'épanouissement personnel de leur fille.

*« Ça aurait ptét gâché ses études et sa vie. Elle aurait dû passer sa vie à s'occuper d'son bébé. » (M8)*

c. Des préoccupations pour l'avenir de l'enfant

Dans tous les discours, la notion de stabilité du couple semblait importante aux yeux des mères. En effet, la précarité de la relation amoureuse, en raison d'une relation passagère ou débutante ne permettait pas d'envisager de fonder une famille.

*« Plus tard, l'enfant, quand il va grandir, il dira : « mon papa, il est où? » Elle dira : « bah j'sais pas qui c'était ! ». Tu t'imagines ? Nous, ça nous avait travaillés aussi. » (M2)*

*« Bon, après, le père ne reste pas ou le père s'en va, ou le père la quitte [...] Qu'est-ce que le bébé va devenir si y a pas de père? » (M12)*

Certaines mamans s'interrogeaient aussi sur la place qu'elles occuperaient si l'enfant naissait. Elles refusaient de se substituer à l'autorité parentale de leur fille, avec parfois la peur de s'approprier le nourrisson.

*« Et pis, est-ce que ça aurait été une bonne structure familiale ça, de vivre avec sa fille et sa mamie? Parc'que moi, est-ce que par la suite j'l'aurais pas pris pour moi et que j'l'aurais pas accaparé plus? Que en tant que grand-mère, j'l'aurais ptét pris plus pour enfant personnel? Euh... voilà. » (M12)*

*« C'est pas à mamie ou au papi qui va s'en occuper. C'est pas ça, c'est beau d'faire un enfant, mais après, on va avec les copines et les copains, donc euh, après, l'enfant, il fait quoi? Il est bloqué, il est avec sa mamie ou, euh, son papi. Non, c'est pas une vie pour un enfant. » (M13)*

d. Des raisons personnelles

Certaines ne se projetaient pas grand-mère, se trouvant trop jeunes.

*« Elle est très jeune et pis moi aussi j'suis jeune pour être grand-mère. » (M3)*

*« Et pis, même, moi, j'ai qu'la trentaine, bah, dev'nir mamie, là, non j'm' imagine pas trop, j'ai tout l'temps pour être grand-mère. » (M13)*

D'autres déclaraient ne pas pouvoir accueillir et élever un enfant supplémentaire.

*« Moi, j'pourrai pas m'en occuper avec mon travail. » (M1)*

*« Et puis, moi, j'suis pas dans la possibilité de pouvoir lui garder continuellement, non*

*plus. Avec mes problèmes de santé, je n'peux pas. J'ai trop de problèmes de santé pour m'occuper d'un enfant de c't'âge-là, qui va d'mander beaucoup d'attention, tout ça. » (M10)*

Enfin, elles avaient peur d'être cataloguées mauvaise mère.

*« Et pis, bah, les autres, ils nous auraient r'gardées d'travers à pousser une poussette, ils m'auraient pris, bah, euh, pour une mauvaise mère quoi, que j'fais pas attention à mes enfants. (silence) » (M13)*

### **3) Rôle de la mère en tant qu'accompagnante**

#### **a. Justification de sa présence**

Sans exception, les mères avançaient qu'il était nécessaire d'être accompagnée pour vivre l'expérience plus sereinement.

*« J'me dis qu'ça doit être sacrément difficile d'faire ça tout seul dans son coin... » (M4)*

*« Imaginer un enfant faire ça, seule, sans la présence de sa mère, pour moi, c'est impensable. Je pense vraiment qu'elles sont déjà assez punies et malheureuses. » (M7)*

Elles considéraient qu'être présentes pour soutenir leur fille faisait partie de leur devoir parental.

*« Moi, je joue mon rôle de maman [...] Ça fait partie de l'éducation parentale de soutenir ses enfants, pour le meilleur et pour le pire. » (M5)*

*« J'peux pas la laisser... fin, c'est ma fille et... Moi, mes enfants, bah... comme toutes les mamans, mes enfants sont sacrés, c'est la prunelle de mes yeux. J'me dois d'l'accompagner. » (M6)*

La nécessité d'être soutenue semblait être renforcée si elles avaient elles-mêmes vécu une IVG, qu'elles aient été accompagnées ou non.

*« Moi, j'ai eu tout l'soutien d'ma mère à l'époque et j'en remercie. Alors, la moindre des choses, c'est que j'fasse la même chose pour ma fille. » (M11)*

*« Pour moi, c'était vraiment important d'être là, parc'que moi j'l'ai vécu ce moment-là, et c'est difficile quand on n'a personne. » (M14).*

De façon plus anecdotique, deux mamans rapportaient qu'être présentes lors de l'IVG était une façon de se racheter. Elles voulaient réparer les fautes passées par une conduite irréprochable.

*« J'ai ptét pas été trop là avant pour elle, pour en parler, alors c'est ma façon à moi d'le rattraper c'temps. (silence long) » (M3)*

*« C'est vrai qu'avec les événements d'la vie, j'ai un peu perdu ma fille. J'ai sûrement foiré dans la construction d'ma famille, mais bon, on choisit pas toujours c'qu'on veut dans la vie. Donc j'essaye de la retrouver maintenant, parc'que je sais qu'elle a besoin d'amour. » (M14)*

#### b. Implication des mères dans la démarche d'IVG

Certaines prenaient part activement à l'organisation de l'IVG.

*« Le lendemain, elle m'a dit qu'elle voulait qu'on stoppe la grossesse. Et j'ai téléphoné directement au centre IVG. » (M7)*

*« J'l'ai su vendredi dernier et j'ai donc pris toutes les choses en main. » (M10)*

D'autres avaient une posture de simple accompagnatrice.

*« Je suis donc présente aujourd'hui pour ma fille [...] dans une démarche d'accompagnement. C'est ma fille qui a complètement géré la chose. C'est elle qui a pris contact avec le centre. » (M5)*

*« Du début à la fin, elle a tout fait tout, toute seule, et j'ai été à ses côtés à tous les rendez-vous. » (M12)*

#### c. Rôle détenu au quotidien auprès de leur fille

La priorité des mamans était le bien-être de leur fille.

Dans presque tous les discours, les verbes « soutenir », « rassurer » et « protéger » apparaissaient.

Toutes voulaient leur apporter un soutien psychologique, moral et physique.

*« J'suis là, comme j'ai dit, pour l'écouter, pour être là quand elle est malade, lui apporter tout ce dont elle a besoin pour essayer d'calmer ses vomissements. Être là, un peu pour tout, pour la soutenir moralement. » (M7)*

*« J'lui sers de poteau, de soutien. » (M9)*

*« J'ai essayé d'la rassurer. J'lui ai expliqué qu'c'était qu'une petite perte, que des enfants, elle en aura d'autres. Voilà, que c'est une petite douleur, mais qu'on va dire qu'c'est supportable. [...] On essaie de reconforter au mieux, et pis de rendre moins grave c'qu'il*

*lui arrive. » (M12)*

Elles expliquaient que le moment était inopportun pour les réprimander.

*« C'est pas l'instant d'lui faire la morale. J'vois bien, elle est vraiment pas bien, donc si j'm'énerve... » (M6)*

*« C'est surtout ça mon rôle, l'aider, et pas la disputer, pas la juger. » (M7)*

Certaines masquaient même leurs émotions afin de préserver leur fille de toute souffrance extérieure. Se sentant impuissantes pour soulager physiquement leur fille, elles s'acharnaient à paraître fortes et solides moralement, désirant être un soutien indéfectible.

*« Elle s'énerve, elle pleure et... (elle soupire et elle a la larme à l'œil) je sors parc'que j'veux pas pleurer d'avant elle. » (M6)*

*« Elle a besoin de réconfort, d'une épaule solide sur qui elle peut se reposer et se livrer. Alors moi, il faut que je sois forte. C'est dur de ne pas montrer ses émotions à sa fille, de n'pas lui montrer que j'suis effondrée et que, pour moi aussi, c'est très dur. J'pense qu'elle voit qu'ça m'touche, que j'suis pas indifférente, mais oui, il faut être forte pour elle. J'me dois d'la protéger. (silence long) » (M9)*

#### d. Rôle par rapport à l'entourage familial et amical de leur fille

Les mères essayaient de préserver la vie familiale en adaptant la vie quotidienne afin d'éviter les conflits avec les proches. En effet, la grossesse mobilisait la famille et bouleversait les relations familiales.

*« J'essaie d'gérer au mieux, pour préserver ma famille, pour aider au mieux que j'puisse Agathe. J'essaie d'faire en sorte que tout l'monde à la maison se sente bien. » (M6)*

Deux mamans ont pris ou se disent prêtes à prendre la défense de leur fille face aux médisances des camarades afin qu'elle ne soit pas déstabilisée et qu'elle puisse vivre l'expérience le plus sereinement possible.

*« J'ai pris sa défense au lycée, quoi. Bah, c'était pas supportable pour moi, d'entendre tout c'qui s'disait sur elle. [...] tout l'monde lui disait qu'c'était une meurtrière, qu'elle allait tuer un bébé, et que... ils allaient la faire souffrir. (silence) » (M8)*

*« D'façon, si j'entends des choses pas bien sur elle, j'la défendrai. (elle rit). » (M14)*

## **E/ Le ressenti maternel du parcours d'IVG**

### **1) Une fois la décision d'IVG prise**

#### **a. Un soulagement immédiat**

Les mères approuvaient la décision d'IVG et se sentaient délivrées d'un poids.

*« C'est son choix, et pis c'est pas plus mal j'dirai. (elle rit) » (M4)*

*« Leur décision était prise, et euh... et pour moi, c'était la même... donc ça m'arrangeait quelque part, hein ? J'vais pas vous l'cacher. » (M6)*

La prise en charge de leur fille était ressentie comme une urgence.

*« On a demandé à ce que l'intervention soit faite rapidement. » (M1)*

*« Si tu es sûre, on y va vite, car plus vite c'est fait, plus tu seras tranquille. » » (M14)*

#### **b. Une période de remise en question et de culpabilité**

Elles considéraient avoir échoué dans leur rôle de mère. Elles se sentaient coupables et remettaient en question l'éducation dispensée. Ceci expliquait la part de responsabilité ressentie devant la grossesse de leur fille.

*« J'ai sûrement pas fait les choses comme il fallait avec elle [...] quelque part, j'ai dû rater quelque chose. [...] j'ai sûrement pas pris assez l'temps pour parler, j' l'ai ptét un peu délaissée. (silence) » (M3)*

*« Et pis bon, on s'pose des questions, de comment on a éduqué. Est-ce qu'on a bien fait? J'sais pas, ptét qu'il faudrait être moins vigilante et être moins à vouloir demander c'qui s'passe, j'sais pas. [...] Bah, est-ce qu'on a mal fait ? Est-ce qu'on n'est pas passé à côté d'quelqu'chose? » (M11)*

D'autres se sentaient coupables de ne pas avoir réussi à épargner leur fille de cette épreuve.

*« On avait l'intention d'aller voir le gynécologue, mais j'ai pas eu le temps. Ou le temps nous a rattrapées, j'en sais rien. (elle sourit) Je devais y aller avec elle, et pis, on n'a pas eu le temps de prendre le rendez-vous. Il était trop tard... » (M10)*

*« J'voulais pas qu'elle passe cette même épreuve. Si j'avais pu lui épargner ça... » (M11)*

Cette culpabilité était forte car l'IVG étaient assimilée à un infanticide, source de souffrance.

*« J'arrête pas d'penser, bah... qu'elle va tuer un enfant. Et j'dors pas. (silence long) » (M8)*

*« Et puis euh... et puis là, y avait un p'tit bébé justement dans la salle d'attente. Il est là,*

*avec sa maman, c'est pfff (elle souffle, elle pleure) fin, c'est... c'est triste quoi. De voir la vie en salle d'attente aussi proche... ce p'tit garçon plein d'vie, avec ce r'gard innocent, qui s'amuse, qui rit... (elle soupire) et que nous, on est là pour l'interruption de grossesse, c'est... c'est dur. (elle pleure) » (M9)*

Une mère a même ressenti une injustice et une culpabilité vis-à-vis des femmes infertiles.  
*« J'me dis qu'dans l'monde, y a tellement d'femmes qui peuvent pas en avoir que... qui s'battent pour adopter, qui s'battent... donc voyez, c'est injuste... c'est un p'tit truc qui fait que j'me dis qu'on est en train d'enlever un p'tit être humain, et pis, quelque part, une femme se bat pour essayer d'en avoir. » (M12)*

## **2) Lors de l'attente du jour J**

### **a. Une période de souffrance**

La souffrance était essentiellement psychique. Certaines mamans présentaient des troubles de l'humeur et devenaient susceptibles, irritables.

*« Physiquement y a pas de soucis, tout va bien, j'tiens l'coup mais ouais, c'est moralement qu'c'est pas évident. C'est pas évident . Savoir qu'elle vit, enfin qu'elle passe par ce... cet acte-là ... c'est dur quand même... c'est pas évident... d'accepter. (silence long) » (M3)*

*« Ça joue beaucoup sur ma santé à moi, sur mon caractère et mon comportement avec mes autres enfants et mon mari. Bah, j'me dispute souvent avec mon mari à cause de ça. J'ai attrapé un caractère un peu plus fort, un p'tit peu plus dur à gérer. J'm'embrouille avec tout l'monde et pis, bah, j'suis crevée. J'dors plus. [...] J'arrête pas d'penser, bah... qu'elle va tuer un enfant. Et j'dors pas. (silence long) » (M8)*

*« J'vais travailler avec une boule au ventre, j'y pense toujours. » (M11)*

Face aux difficultés rencontrées, plusieurs mamans ont ressenti le besoin d'être soutenues : elles se sont alors confiées à leur entourage familial et amical.

*« Bah, son beau-père le sait. Naturellement, je lui ai dit. J'avais besoin d'le dire, j'avais besoin qu'il me soutienne, et pis, qu'il comprenne aussi pourquoi j'étais pas bien et qu'il s' imagine pas autre chose. Oui, j'avais b'soin d'une épaule solide, sur qui j'm'appuie. » (M11)*

*« Bah, j'l'ai quand même dit aux plus proches [...] j'voulais m'soulager moi, bah, parc'que j'ai eu mal. [...] j'avais b'soin d'vider mon sac et pis de m'défouler. [...] il fallait que j'parle, et pis, fallait que j'parte un peu d'la maison, parc'que ça allait pas non plus moi. (silence*

long) » (M13)

D'autres mamans étaient désemparées, voire même choquées de l'indifférence de leur fille lors de l'IVG. Cela majorait leur souffrance.

*« C'est comme si qu'il s'passait rien. Ça a l'air d'lui faire ni chaud ni froid. C'est ça qui m'dérange, c'est comment qu'elle fait pour s'en foutre? J'sais vraiment pas c'qui lui passe dans la tête! Bah, d'façon, elle le dit, qu'c'est pas un problème qu'elle a [...] Fin, j'sais pas, des fois, on dirait qu'elle est pas... comment qu'j'vais dire? Bah, qu'elle s'rend pas compte de c'qu'elle est en train d'faire, quoi. (silence) » (M8)*

*« Elle s'en fout, elle s'en fout complètement. Et ça, ça m'fait encore plus mal. » (M11)*

Probablement en lien avec la souffrance, la période d'attente d'intervention paraissait parfois plus longue que la durée réelle.

*« Et puis, faut bien dire que l'temps est long entre le moment où on a rendez-vous et pis bah, aujourd'hui... ouais, ça paraît long. Faut s'acharner à tuer l'temps. » (M7)*

*« L'attente, c'est abominable. C'est très très long, alors que bon... ça fait quoi ? Une quinzaine de jours maintenant. Mais c'est... (elle souffle), c'est très très dur. » (M9)*

#### b. La crainte du regard d'autrui

Le sentiment de honte était toujours retrouvé dans le discours des femmes. Celui-ci s'expliquait par la peur d'être jugées par l'entourage, d'où la volonté de discrétion.

*« Personne n'est au courant de, de... notre venue [...] parce qu'on a peur du jugement. » (M1)*

*« C'est un secret qui est lourd, parc'qu'au niveau d'la famille, à part nous deux, bah, personne n'est au courant. Bah... parc'que j'ai dit : « On va ptét éviter d'en parler aussi, bah, parc'que les gens d'maintenant, ils parlent beaucoup, et avec beaucoup d'méchanceté. » (M10)*

Certaines craignaient même la réaction paternelle ou celle de médecin traitant.

*« Mais lui, il sait pas par contre que ma fille, elle est enceinte et qu'on est à l'IVG... parc'qu'on n'a pas voulu lui dire, parc'que... il a un comportement militaire. J'avais peur qu'il la gronde, qu'il la juge, et ça, j'voulais pas pour ma fille. Il est sans faute en fait, c'est tout carré chez lui. » (M14)*

*« Un moment, j'ai hésité à consulter mon médecin traitant, mais non, j'avais pas envie d'lui dire. Non, je n'en ai pas parlé. J'sais même pas si il aura du courrier. Mais non,*

*j'préfère pas. Pour moi, l'IVG, j'sais pas, c'est... (silence) (elle souffle et a la larme à l'œil). » (M9)*

### **3) Le jour J**

#### **a. Une épreuve de vie**

La plupart étaient effondrées le jour de l'intervention.

*« J'suis vraiment désolée, j'arrive pas à parler, j'ai... (elle essuie une larme à l'œil) » (M9)*  
*« Comment vous sentez-vous aujourd'hui ? [...] Mal, mais alors, très mal. Ouais... je sais c'que c'est, et... (silence long), (elle pleure) surtout à son âge, (en sanglots), (silence long) c'est... (elle renifle) » (M11)*

Elles exprimaient leur sympathie devant la souffrance morale de leur fille.

*« Pour elle, psychologiquement, c'est pas évident. Et pis, pour moi, du coup, d'la voir malade et d'la voir impatiente et triste, bah, c'est pas évident... pas la décision, pas le geste, mais... de voir ma fille mal. » (M7)*

*« Ça fait mal. Je sais la douleur qu'elle peut r'sentir, et ça, ça m'rend malade. [...] J'aurais pu aller à sa place au bloc, j'y aurais été, parce que j'aime plus que tout ma fille, et que si j'avais pu lui épargner c't'épreuve-là, bah, j'l'aurais fait. Non, j'aurais voulu transférer son mal dans moi, parc'que pour moi, elle est jeune, et pis c'est pas sa place de subir ça. A l'heure d'aujourd'hui, c'est vrai qu'c'est pas sa place. » (M12)*

Certaines revivaient une expérience douloureuse à travers l'IVG de leur fille.

*« Bah, pour moi, ça r'mue des souvenirs qui sont quand même douloureux [...] Là, c'est pas vraiment moi qui suis touchée, c'est ma fille, mais bon, y a quand même un lien d'sang. » (M7)*

*« (elle prend une inspiration profonde) J'me r'vois dans la salle, plus d'vingt ans avant elle... (silence) avec l'image de... et l'médecin, qui m'passait l'savon. (silence) C'est comme si la blessure, que j'avais mis beaucoup d'temps à guérir, bah... comme si qu'elle ressaignait, quoi. [...] On m'a forcée à l'faire, on m'a forcée à r'garder et... et j'ai fait une crise de nerfs, et on a dû m'attacher. (silence) » (M8)*

La souffrance était également importante puisque les mères se sentaient démunies pour aider leur fille, surtout lorsque c'était la première fois qu'elles étaient confrontées à l'IVG. Ou alors, elles avaient simplement peur de ne pas être à la hauteur du soutien dont leur fille aurait besoin.

*« Mais elle pleure [...] et moi... j'me sens impuissante... parc'que bah... qu'est-ce que j'peux lui dire ? J'ai jamais été confrontée à ça, j'vis pas forcément la chose de la même façon qu'elle. Là, depuis tout à l'heure, elle pleure. J'ai préféré sortir, pour qu'elle puisse plus parler avec l'infirmière puisque... » (M6)*

*« Voilà, on essaye de reconforter au mieux. Mais voilà, après, j'suis une maman, j'suis pas une professionnelle qui aurait plus de mots ou... donc voilà. Après, les médecins et les équipes, ils ont des mots, des paroles que nous, en tant que maman, on penserait ptét pas à dire. Et pis, de parler avec les équipes, ça aide beaucoup, ça enlève aussi un poids. C'est ptét plus reconfortant, j'sais pas, ou plus complémentaire. Voilà. (silence long) » (M12)*

#### b. Des angoisses

Les mères étaient stressées.

*« (elle n'arrête pas de bouger sur sa chaise et de se tripoter les doigts) » (M3)*

*« J'ai pas bien dormi cette nuit et pis bah... j'suis pas fatiguée pour autant. » (M4)*

Bien que soulagées de la décision d'avorter, elles appréhendaient le geste, ce qui témoignait bien de leur ambivalence.

*« Euh... euh... peur de... peur que ça s'passe pas bien, euh... Et un peu soulagée d'savoir qu'après ça, la page, elle se tourne. Et on passe à autre chose. C'est un peu les deux : angoissée, et pis, soulagée. » (M7)*

*« D'un côté, c'est une sorte de soulagement par rapport à ma fille et par rapport à moi, mais, j'suis plutôt inquiète on va dire, j'ai pas beaucoup dormi cette nuit. » (M14)*

Certaines redoutaient les complications de l'IVG : les hémorragies, la douleur.

*« J'espère que ça s'passera bien, parc'qu'une IVG, c'est pas toujours, c'est pas toujours bien, hein? Ça peut s'passer aussi bien mal que bien... [...] j'ai peur qu'elle ait mal au ventre, bah, qu'elle fait une hémorragie, bah, qu'elle soit angoissée. » (M11)*

*« J'suis quand même angoissée, on s'pose toujours des questions, c'est pas rien; parc'qu'elle va être endormie et, c'est quand même toujours un acte chirurgical. Est-ce*

*qu'elle va s'éveiller? Est-ce que ça va bien s'passer? Est-ce qu'il va pas y avoir d'complications? Est-ce qu'elle va pas faire des hémorragies? » (M12)*

D'autres s'angoissaient d'un éventuel échec de l'IVG.

*« Mais j'ai encore peur... j'ai... J'attends... (elle prend une grande inspiration), j'attends avec une grande impatience le rendez-vous dans trois semaines, pour voir si y a plus rien, si c'est vraiment fini. (elle essuie une larme à l'œil) » (M9)*

*« Et puis, on sait jamais, j'espère qu'ça a bien marché, que l'bébé sera bien plus là, comme elle le souhaite. Y a pas d'raison, mais bon, on sait jamais. » (M14)*

### c. Des contrariétés

Quelques mamans étaient mécontentes de l'absence physique du petit ami le jour J.

*« Parc'que j'vois bien le r'senti de son p'tit ami [...] Il se rend pas forcément compte de la détresse d'Agathe. J'aurais voulu qu'il soit là, avec nous, c'matin, à 8 heures. [...] J'l'ai quand même assez incité à v'nir. [...] j'aurais voulu qu'il soit là c'matin, et je sens qu'ça manque à Agathe. Il est pas là. Il a dit qu'il passerait dans la matinée, et j'espère qu'il va v'nir. » (M6)*

*« Et puis, son copain... je le vois pas. (elle hausse les épaules et ses yeux se révulsent) Normalement, il aurait dû être là, c'matin. [...] Il fuit, il assume pas ; par peur, sans doute. » (M10)*

D'autres se sentaient frustrées: elles avaient l'impression que leur fille n'avait réellement pas besoin d'elles.

*« Des fois, j'ai l'impression d'être là, juste parc'que, bah... faut quelqu'un d'majeur pour l'accompagner, sinon, elle peut pas l'faire. Parc'que, elle, elle a tellement l'air de s'en foutre, que j'me dis qu'j'suis là, pour elle, qu'pour les formalités quoi. » (M8)*

*« Mais, est-ce qu'elle a véritablement b'soin de moi, vraiment ? J'sais pas, c'est ptét que j'suis là, juste parc'que faut une personne majeure pour l'accompagner. » (M14)*

#### 4) Questions sur l'avenir et l'après IVG

##### a. Peur des conséquences physiques de l'IVG

Les mères s'inquiétaient des répercussions de l'avortement sur la fertilité. Elles redoutaient les fausses-couches.

*« Et pis, ça abîme son corps quoi. [...] après, l'utérus, il en prend quand même un coup [...] Bah, ptét qu'après, les bébés, ils vont moins bien s'accrocher dedans, et pis, bah, qu'elle fera des pertes quoi. » (M13)*

##### b. Peur des conséquences psychologiques de l'IVG

Les mamans craignaient un mal-être de leur fille.

*« Mais c'qui m'fait peur, comme j'ai dit t'à l'heure, c'est qu'j'crois qu'elle a du mal à réaliser, à extérioriser la chose. J'trouve qu'elle agit presque comme une machine et pis bah j'ai peur qu'elle enfout tout ça en elle et pis bah euh... qu'à un moment, ça sorte d'elle, et pis qu'elle s'le prenne en pleine face. » (M4)*

*« Mais j'ai cette crainte, qu'elle ait une période de dépression (silence) qui puisse lui gâcher un p'tit peu la vie. (silence long) » (M6)*

Elles avaient peur que leur fille regrette le geste.

*« J'ai peur que par la suite elle s'en veut de c'qu'elle a fait aujourd'hui. » (M3)*

*« Bah j'me dis : « est-c'qu'elle va pas r'gretter ? » On sait pas hein ? » (M4)*

Elles appréhendaient également ne pas être dans la confiance d'une éventuelle souffrance.

*« J'vais pas la fliquer, mais j'vais ptét lui dire : « attention, hein, hein, ça va pas, tu me le dis. » » (M1)*

*« J'ai toujours peur qu'il lui arrive quelque chose, pis que... moi, j'le sache pas, et pis qu'elle m'en parle pas et pis que voilà quoi. [...] Et j'ai peur qu'elle r'commence; que, ouais, j'existe pas, qu'elle vienne pas me voir si ça va pas. » (M14)*

c. Peur des conséquences relationnelles de l'IVG

vis-à-vis des hommes

Certaines mamans redoutaient que leur fille soit confrontée à des difficultés pour faire leur vie en tant que femme.

*« C'qui me fait peur, c'est qu'elle ait peut-être des difficultés dans ses relations futures avec un homme, qu'il y ait une perte de confiance... oui c'est plutôt ça. Qu'elle ait du mal à retrouver confiance en l'espèce masculine (elle sourit). » (M5)*

*« C'qui m'fait peur, [...] c'est que, en grandissant, elle y repense et qu'elle ait un blocage sur une nouvelle grossesse ou quoi. » (M12)*

vis-à-vis de la relation mère-fille

Une des mamans exprimait la peur que sa fille lui en veuille de l'avoir fortement influencée à avorter.

*« (silence) Après, l'avenir nous l'dira. Parc'que j'ai aussi cette crainte qu'elle m'en veuille, et qu'plus tard, elle me dise que c'est à cause de moi qu'elle a dû l'faire partir. (elle a la larme à l'œil) » (M6)*

vis-à-vis de la fratrie

Les mères craignaient un bouleversement des relations dans la fratrie, voire même une déception de celle-ci si elle venait à découvrir l'IVG de leur sœur.

*« Parc'que j'me vois pas lui dire, il est cor trop ptit pour comprendre [...] j'aurais trop peur d'sa réaction parc'que bah... il voit sa sœur comme un modèle, alors j'aurais peur qu'il soit déçu, bah, qu'il la voit d'façon différente... fin qu'ça change comme qu'ils s'entendent quoi. Non, j'veux pas lui dire, j'veux pas qu'il y a un malaise entre eux deux. » (M4)*

*« J'suis obligée d'le cacher à mon fils aîné [...] J'veux pas qu'il le sache, parce que vous savez bien, comme moi, comment c'est avec les ados, comment ils peuvent être cruels entre eux, hein ? Vous savez bien c'qui s'passe ? Entre frères et sœurs... y a des rivalités, et... j'veux pas qu'il le sait. » (M11)*

d. Peur de la récurrence de la grossesse et de l'IVG

La crainte de revivre l'expérience de l'IVG est présente.

*« Bah moi, j'veux pas qu'ça r'commence, quoi. Une fois, mais pas deux. (silence) » (M8)*

*« Et pis, pour elle, j'ai peur... j'ai peur... fin, j'touche du bois... (elle touche la table) J'voudrais pas qu'elle revive c'qu'elle est en train de vivre là, ces derniers jours, donc une IVG. Pas une deuxième IVG, c'est tout c'que j'demande. » (M9)*

Certaines mères ont même peur de la récurrence des rapports sexuels.

*« C'est plus maintenant le fait qu'elle va prendre la pilule qui m'inquiète. [...] J'ai peur, j'espère en tout cas que ça ne sera pas une porte ouverte aux rapports. » (M1)*

## **F/ Le regard final des mères sur l'IVG de leur fille**

### **1) Par rapport à leur expérience en tant que maman accompagnante**

#### **a. Une expérience nuancée**

Aucune maman ne remettait en question la décision d'avorter.

Aucune n'exprimait le regret d'avoir accompagné leur fille bien que l'IVG ait été un événement douloureux et difficile à vivre, parfois même traumatisant.

*« C'est comme si j'sortais d'un mauvais cauchemar. » (M4)*

*« C'est une épreuve par laquelle j'aurais pas voulu passer, ni pour Agathe, ni pour moi. » (M6)*

*« C'est son premier IVG et y avait une pilule, c'est ça qui fait l'plus mal. (elle pleure) » (M11)*

Elles pensaient toutes en rester marquées à vie.

*« J'pense qu'on y pensera toujours. Moi personnellement, j'pense que j'dirai : « bah tiens, à c'moment là, elle aurait dû être d'autant », mais en l'gardant en moi » (M2)*

*« J'préfère [...] essayer d'guérir avec elle, parc'que ça s'ra moi et elle qui faudra guérir. » (M14)*

*« Va falloir qu'on fasse un deuil, limite, c'est ça. C'est le deuil, c'est... (silence) pfff. (elle souffle) » (M14)*

Elles rapportaient que l'une des plus grandes difficultés avait été de garder secret l'IVG de leur fille.

*« Il faut savoir gérer aussi euh... la petite partie cachotterie quoi. Quelque part c'est l'plus compliqué. (silence long) » (M1)*

*« Et pis, bah... c'est un secret qui est lourd, parc'qu'au niveau d'la famille, à part nous deux, bah, personne n'est au courant. » (M10)*

Cependant, quelques mamans ressentaient une certaine fierté d'avoir été confidentes et accompagnatrices.

*« Mais j'suis assez contente de mon rôle jusqu'à aujourd'hui, parce que je me dis que*

*d'être là, c'est qu'elle me fait confiance et qu'j'ai quelque part malgré tout ça, réussi quelques p'tites choses. J'me dis qu' j'ai pas tout raté. » (M1)*

*« Maintenant, j'ai apprécié qu' Agathe m'le dise [...] Donc y a quand même euh... ce rapport de confiance. C'est c'qui m'a rassurée, c'est d'me dire qu'ma fille me parle encore de ces choses-là et... (elle prend une inspiration profonde et essuie ses larmes) et voilà. » (M6)*

Par ailleurs, la décision d'avorter marquait une certaine prise de responsabilité de l'adolescente. Ainsi, certaines mamans éprouvaient de la fierté d'avoir une fille responsable et qui assume ses actes.

*« Et pis bah... quand j'prends du r'cul, j'me dis bah que... j'vais pas dire qu'j'suis fière d'elle, c'est pas l'terme, mais j'veux dire par là qu'j'trouve... euh, elle est quand même bien débrouillarde pour s'n'âge. Bah elle est courageuse d'avoir fait toutes les démarches seule, c'est quand même par là qu'elle est responsable. C'est ptét pour ça, qu'aujourd'hui, j'suis plus en colère quoi. (silence long) » (M4)*

*« J'pense que l'acte qu'elle fait aujourd'hui, elle le fait dans un bon sens quand même. C'est pour dire d'pas mettre un malheureux ou une malheureuse au monde. Voilà, j'pense qu'elle a pensé au « après » pour son bébé, et pas qu'à c'qu'elle voulait ptét au début pour elle. Ouais, elle a agi pour le bien-être du bébé. Non pas qu'elle le voulait pas. » (M12)*

#### b. Une prise de conscience

D'une part, certaines mamans rapportaient être choquées de la facilité avec laquelle une femme pouvait réaliser une IVG.

*« Bah, j'me dis qu'c'est hyper facile de pratiquer une IVG... et c'est même un peu dérangent pour moi. [...] C'est bizarre c'que j'dis, mais... ouais, c'est facile d'avaler un cachet. (elle rit) Ouais, pour moi, ça paraît trop simple en fait, d'avorter » (M9)*

*« C'est facile d'y avoir recours et qu'les médecins peuvent le faire, mais c'est difficile à vivre en fait. C'est ça qu'c'est même choquant, parc'que c'est facile d'y avoir recours, mais c'est dur derrière. J'sais pas trop comment... (silence) » (M14)*

D'autre part, l'avortement leur faisait prendre conscience que leur fille était devenue une jeune femme, ce qui était parfois difficile à accepter.

*« Parce qu'à l'heure d'aujourd'hui, c'est une femme, et cet acte le prouve. Ce n'est plus une petite fille, elle a goûté au plaisir et à son revers, malheureusement. (elle tousse) (silence long) » (M5)*

*« Je n'sais pas pourquoi, j'ai du mal à aller vers ma fille. Ptét parc'que, j'me sens... ptét parc'que, maintenant, c'est plus une petite fille, c'est une jeune femme quoi. (elle a de nouveau la larme à l'œil) J'ai ptét du mal à l'accepter. Ça grandit trop vite. (silence) » (M11)*

Enfin, certaines mamans tiraient les leçons de cet accompagnement. Elles relataient que l'IVG les incitait à être davantage vigilantes en ce qui concerne les risques sexuels, que ce soit envers leur fille ou envers la fratrie.

*« Ouais, j'pense que j'ferai encore plus attention en donnant ptét plus tôt la pilule à la dernière. » (M2)*

*« J'pense que j'serai encore plus vigilante, que j'essaierai d'être une maman encore plus ouverte dans les sujets, même si j'l'étais avec Lucile. » (M14)*

Ainsi certaines mamans avaient l'intention d'infantiliser leur fille, dans l'espoir de ne plus jamais être confrontées à l'IVG.

*« Mais, j'ferai quand même plus attention quoi, parc'que, bah, là, la pilule, elle va la prendre devant moi, parc'qu'elle le prenait pas devant moi, donc ça, c'est moi qui va lui donner. Au moins, ça permettra plus qu'elle ait de soucis de c'côté-là, et pis, bah, j'vais r'prendre comme si qu'c'était une petite fille quoi. On va r'faire comme j'faisais avant le premier avortement [...] j'vais r'noter ses règles, j'vais r'prendre un calendrier pour savoir quand est c'qu'elle avait ses règles. » (M13)*

*« Tu vois Lucile, on apprend d'ses erreurs ». [...] Quand maman, elle dit : « Il faut prendre la pilule, bah, il faut prendre la pilule. » » (M14)*

### c. Un avenir fondé d'espoirs

Les mères essayaient de positiver quand elles pensaient à l'avenir.

Certaines comptaient sur cet événement pour que leur fille se rapproche d'elles.

*« J'pense qu'elle s'ouvrira plus, qu'elle osera m'dire plus les choses que c'qu'elle me dit à l'heure d'aujourd'hui. (silence) » (M3)*

*« Elle m'a promis qu'elle va essayer de m'parler plus. On a dit qu'on va essayer d'se*

*réserver des moments rien qu'à nous deux... [...] Alors j'espère qu'elle viendra m'voir plus, parc'que j'l'ui ai montré qu'elle pouvait compter sur moi... bah aussi qu'elle peut, fin qu'ma confiance, elle l'a quoi. (silence long) » (M4)*

D'autres espéraient que l'IVG les fasse mûrir et les responsabilise face au risque de grossesse. Certaines mamans parlaient même de « leçon de vie », affirmant qu'on apprend de ses erreurs.

*« J'veais pas dire qu'je veux qu'ça serve de leçon, parce que bah c'est pas l'mot, mais j'espère qu'ça va la faire changer, comme un mal pour un bien quoi. (silence) » (M4)*

*« Mais pour Lucile, c'est une leçon d'vie, et j'espère qu'elle va pas refaire la même erreur, j'espère. J'espère aussi qu'ça fasse son p'tit ch'min dans sa tête, qu'ça la fasse un peu grandir dans sa tête, qu'elle va écouter plus attentivement les adultes. » (M14)*

Pensant avoir bien réagi, certaines en attendaient même la reconnaissance de leur fille.

*« Mais de voir comment je suis, et le temps que je lui consacre, et ma patience et tout, bah ça va. Oui, elle peut pas faire autrement d'toute façon. Elle peut pas m'en vouloir, elle peut pas me tourner le dos, et elle le sait. » (M1)*

*« Mais, j'espère que... bah, qu'elle s'ra... bah, qu'elle a compris qu'elle pouvait m'faire confiance et qu'elle s'est rendu compte que j'étais là pour la soutenir, aussi bien dans les mauvais moments à passer que dans les bons. » (M7)*

#### d. Une sérénité retrouvée

Au moment où les mamans se livraient, elles avaient déjà toutes pardonné leur fille.

*« J'lui ai dit aussi, bah...qu'j'la pardonnais. » (M4)*

*« Mais en aucun cas, j'lui en veux de quoi qu'ce soit, parc'que j'me dis qu'on apprend d'ses erreurs. » (M12)*

La plupart ressentait le besoin de passer à autre chose.

*« Bah là, dès ce soir, on tourne la page. » (M10)*

*« Après c'est un cap qu'il faut passer, qu'il faut laisser derrière nous. Bon maintenant, faut penser à l'avenir, faut laisser ça derrière quoi. (sourir) (silence) » (M2)*

## 2) Par rapport à la prise en charge

### a. Les points positifs

Toutes les mamans étaient satisfaites de la prise en charge de leur fille.

La plupart reconnaissaient les qualités humaines des équipes d'orthogénie.

« On a été très très bien encadrées [...] pas de jugement, et ça c'est important. » (M1)

« Mais l'équipe ici, y sont très gentils, très à l'écoute, j'trouve qu'elle a été très bien encadrée et moi aussi. » (M3)

L'organisation de l'IVG était également appréciée.

« Ça va tellement vite, que vous n'avez pas le temps de ruminer, et ça, c'est un fort pour les adolescentes, je pense. Et pour moi aussi, j'dois dire. » (M5)

« Niveau disponibilité, réactivité et rapidité, c'était parfait. [...] La confidentialité, puisqu'on appelle les patientes par leur prénom, donc ça, c'est important aussi. » (M6)

Certaines ont apprécié échanger avec les équipes, ce qui les déculpabilisait.

« On a parlé, pendant au moins une heure... Et ça, ça fait du bien de parler, de mettre des paroles sur des maux, de... de voir qu'ça n'arrive pas qu'à nous, de... » (M9)

« De parler avec les équipes, ça aide beaucoup, ça enlève aussi un poids. » (M12)

Elles étaient soulagées de la mise en place d'un moyen de contraception ou du changement de contraceptif qu'elles estimaient plus fiable.

« Là, elle va n'avoir une, donc euh... c'est un soulagement pour moi. Parc'que j'me vois mal faire ça tous les... tout l'temps, quoi. (sa voix s'éteint) » (M8)

« Et pis, d'façon, elle va avoir l'implant, donc j'suis tranquille avec ça. [...] Comme ça, avec l'implant, j'sais qu'il y aura plus d'problème, et pis, une pilule, c'est pas très sûr... un oubli, on sait jamais, que là, bah, c'est sûr. » (M10)

### b. Les points négatifs

Certaines mamans ressentait de la colère envers les médecins traitants qui intervenaient en amont de la prise en charge de l'IVG. Plusieurs mères remettaient en question leurs compétences. Une autre pointait son indisponibilité.

« Je ne pouvais pas mettre mon médecin traitant au courant [...] et pis il avait rien vu lui... » (M1)

« Et pis le médecin qui aide pas beaucoup, j'trouve. Elle est pas très..., là-dessus, elle est pas très, très... [...] « Qu'est-ce qui faut faire docteur ? [...] elle avait toujours l'impression

*de comme devoir lui tirer les vers du nez au docteur. Enfin c'est quand même elle le Docteur, c'est elle qui doit dire les possibilités. » (M2)*

*« J'ai tout d'suite téléphoné au médecin traitant... mais, pour avoir un rendez-vous avec mon médecin traitant, c'est un peu difficile [...] Et pis, bah... comme c'était quand même urgent, j'ai dit, tant pis. » (M8)*

En ce qui concerne les centres d'orthogénie, quelques mères reprochaient les conditions de réalisation de l'IVG.

*« Elle a fait une écho [...] j'regrette vraiment qu'elle ait vu l'écran. » (M6)*

*« Et pis les rendez-vous ici, c'est long. » (M13)*

Certaines ont mal vécu le secret médical dû aux mineures.

*« J'ai demandé tout de suite pour savoir les résultats dans la foulée et elle m'a dit : « de toute façon, vous ne les saurez pas, votre fille, elle a 17 ans ». Donc ça déjà, j'trouve pas ça normal. » (M2)*

*« Mais voilà, côté médical, j'aurais voulu qu'on m'dise : « il va s'passer ça ; mercredi, c'est ça, on va lui administrer ça, et... » Parc'qu'en plus, elle est mineure, donc j'voudrais quand même bien savoir... » (M6)*

### c. Les propositions d'amélioration de prise en charge

Une maman aimerait qu'il existe de manière systématique un temps dédié où elle pourrait se confier, et ce, dans les locaux et au moment de l'IVG de sa fille.

*« Et j'dois dire que d'être seule face à vous, ça m'a fait du bien. Ouais, de m'livrer, oui, ça m'a fait du bien, et, sans la présence de ma fille. [...] c'est dommage que ça faisait pas partie du parcours obligatoire, on va dire. Parc'qu'ici, c'est bien, ça reste ici. Ici, y a pas de honte. Et pis après, y a une page qui s'tourne. Merci. (silence) » (M11)*

## **IV/ Discussion**

### **A/ Forces et limites de l'étude**

La force principale de l'étude est d'avoir laissé aux mères la possibilité de s'exprimer librement sur leur expérience en tant que maman accompagnante. Ce travail de recherche qualitative a donc permis de recueillir le plus fidèlement possible leur ressenti.

On peut supposer un biais de recrutement étant donné que les mères interrogées étaient toutes volontaires. La participation à l'étude a été proposée par les conseillères conjugales qui s'occupaient de leur fille. Certaines mamans ont peut-être accepté d'y participer car elles se sentaient redevables envers l'équipe qui prenait en charge leur fille. Pour limiter ce biais, la lettre d'informations qui leur était remise, stipulait clairement que la participation ou non à l'étude n'interférait pas dans la prise en charge de leur fille.

De plus, les mères pour qui le vécu était encore plus compliqué ou honteux, peuvent avoir refusé d'y participer. Il en est de même pour celles qui accordaient peu d'importance à l'événement. Cependant, nous n'avons aucune donnée sur le nombre ni les motifs de refus des mamans.

Enfin, il est fort probable que les témoignages recueillis ne proviennent que de mamans entretenant une relation satisfaisante avec leur fille, celle-ci s'étant confiée à elle.

Un autre point à prendre en considération est celui lié au manque d'expérience de la chercheuse en recherche qualitative. Ce biais a pu altérer le recueil des données ainsi que leur analyse. La longueur des interviews et la facilité des femmes interrogées à s'exprimer au fil des entretiens témoignent d'une meilleure maîtrise de la technique par la chercheuse.

Le statut de médecin de l'enquêteur a également pu influencer le discours des femmes ; celles-ci ayant rapporté la peur d'un discours moralisateur de la part de leur médecin traitant.

Par ailleurs, les conditions de réalisation des entretiens, à savoir le lieu et le moment choisis ne sont pas sans conséquences sur le discours des mères. Le manque de recul sur l'événement ainsi que le stress lié à l'IVG a pu exacerber leur vécu avec une tendance à la dramatisation, d'où les nombreuses angoisses et les connotations négatives. En effet, le temps écoulé depuis l'IVG influence le vécu qui peut être qualifié de dynamique. (13) Il serait donc intéressant d'analyser le vécu de l'IVG à distance de l'événement. Cependant,

par souci d'éthique, nous n'avons pas souhaité remuer de douloureux souvenirs ; les femmes considérant souvent l'IVG comme une parenthèse dans leur vie. (14) (15) De plus, le recrutement aurait peut-être été encore plus difficile, la consultation post-IVG étant honorée par moins des trois quart des femmes. (16) (17) (18)

Le lieu de réalisation des entretiens pouvaient interférer sur le ressenti des mamans puisque l'organisation des centres d'orthogénie diffère selon les endroits. Les mineures ne sont pas toujours prises en charge par les mêmes catégories de professionnels de santé. De plus, au niveau de l'hôpital d'Armentières, il existe un service dédié à l'IVG alors que dans les autres centres hospitaliers, l'activité d'orthogénie est regroupée avec le service de gynécologie-obstétrique. Enfin, les prises en charge diffèrent selon les services. Par exemple, l'équipe médicale du centre hospitalier de Denain ne propose pas la méthode médicamenteuse pour les mineures. Seule l'aspiration sous anesthésie générale y est pratiquée. Il en résulte que le vécu des mamans est plus difficile, en lien avec la crainte de l'anesthésie générale et du geste chirurgical, ce que l'on retrouve également dans la littérature. (19) Par ailleurs, dans les services d'Armentières, Denain ou Roubaix, les mineures sont forcément hospitalisées quelle que soit la méthode choisie, contrairement à Grande-Synthe par exemple.

Il existe aussi un biais d'interprétation puisque l'enquêtrice a à la fois réalisé et analysé les entretiens. Pour limiter l'impact de ce biais, une triangulation des données a été réalisée, c'est-à-dire que les entretiens ont été analysés en parallèle par une personne extérieure, ce qui a permis de retrouver des codes communs.

## **B/ Une poursuite de la grossesse inconcevable pour les mères**

### **1) Le sentiment de responsabilité envers leur fille**

Étant détentrices de l'autorité parentale, les mères se sentaient responsables de leur fille. Leur présence à leur côté témoignait d'une volonté de protection qu'elles justifiaient par l'amour porté à leur fille et par la volonté d'aller jusqu'au bout de leur engagement parental.

Toutes ressentait le besoin de dialoguer avec leur fille pour les guider dans la décision à prendre. Pour les mères, l'IVG était inéluctable. Toutes ont d'ailleurs énuméré spontanément les raisons justifiant l'IVG. Elles mettaient en avant leur sens des responsabilités, jugeant leur fille immature pour prendre seule une décision aussi importante. Or l'APA (American Psychological Association) soutient que les adolescentes

de plus de 16 ans ont des capacités morales et sociales comparables à celles des adultes et qu'elles possèdent toutes les compétences requises pour choisir de façon éclairée l'issue d'une grossesse. (20) De façon plus générale, plusieurs études s'accordent à dire qu'à partir de l'âge de 14 ans, la plupart des adolescents ont les capacités cognitives suffisantes pour faire des choix rationnels et assumer leurs propres opinions (21) (22) avec la nuance qu'ils peuvent tout de même manquer de responsabilité morale, de jugement et d'expérience pour comprendre les conséquences de leur décision. (22)

## **2) Le poids de la norme procréative et le regard de la société sur les grossesses adolescentes**

Pour les mères des mineures, avorter semblait être la solution la plus raisonnable dans le contexte socio-économique actuel. Ainsi, quatre arguments principaux étaient avancés pour justifier le recours à l'IVG: le moment inopportun pour avoir un enfant, la précarité socio-économique, la précarité de la relation amoureuse et la priorité à la réussite scolaire et professionnelle. Cela illustre bien le poids de la norme procréative qui prévaut dans la société actuelle. Un enfant doit être désiré et doit arriver dans un contexte social, affectif et matériel stable, favorable à l'accueil de l'enfant. (2) (23) (24) La maternité précoce est considérée comme un frein à une bonne insertion socio-professionnelle ultérieure. (2) (23) Les grossesses adolescentes sont considérées comme un problème social. (5) (25) Selon Nathalie Bajos et Michèle Ferrand, les écarts à la norme sont de moins en moins tolérés. (26) Enfin, l'histoire personnelle des mères entrait en compte. Quand elles étaient devenues maman très jeunes ou étaient mère-célibataire et qu'elles rencontraient des difficultés, la volonté d'un avenir meilleur que le leur pour leur fille était une raison supplémentaire pour justifier l'IVG. Cela illustre bien ce que la psychologue Camille Rochet appelle la pression transgénérationnelle ou intergénérationnelle qui s'exerce inconsciemment sur les enfants et qui explique pourquoi la grossesse adolescente déçoit autant les mères. (27)

## **3) Le poids des mères dans la décision d'IVG**

Notre étude montre que les mères sont capables d'influencer leur fille jusqu'à finir par les convaincre que l'IVG est la bonne option. Cependant aucune ne reconnaît avoir exercé une quelconque pression. Au contraire, au cours des entretiens, elles insistent sur le fait qu'elles ont laissé choisir leur fille. Deux explications peuvent être avancées. D'une part, les mères savent que légalement, elles n'ont pas le droit d'interférer sur la décision, qui

n'appartient qu'à la femme enceinte. (4) (8) D'autre part, elles sont conscientes que la décision d'IVG prise sous contrainte, complique l'acceptation psychique de l'acte (17) d'où le fait qu'elles rapportent se décharger d'un futur mal-être de leur fille en les laissant décider seule du devenir de la grossesse.

## **C/ Un vécu maternel complexe tout au long du parcours d'IVG**

### **1) La culpabilité**

Toutes les mères interrogées font part de leur culpabilité.

Premièrement, elles se sentent coupables de ne pas avoir vu leur fille grandir.

Deuxièmement, la culpabilité est probablement liée au regard culpabilisant de la société sur l'IVG. (28) D'après les études, une femme sur trois a recours à l'IVG dans sa vie. (2) Pourtant, peu de femmes osent parler de cet acte ; l'IVG reste un sujet tabou. (29) Ensuite, plusieurs études montrent que la plupart des citoyens estiment qu'avec les moyens contraceptifs actuels, les femmes ne devraient plus être enceintes lorsqu'elles ne le désirent pas. (23) Or, dans notre étude, les mères rapportent que l'éducation sexuelle de leur enfant fait partie de leur devoir parental. On comprend donc pourquoi certaines parlent même d'échec dans l'éducation dispensée. Leur sentiment de responsabilité partagée devant la grossesse inattendue de leur fille prend tout son sens. Elles se sentent donc jugées par la société, d'où la honte ressentie et le désir de garder secret l'IVG de leur fille.

Ce sentiment de culpabilité pourrait être diminué si la mère ne voyait pas la grossesse de sa fille comme le simple résultat d'un accident contraceptif ou d'une erreur de jeunesse. En effet, au moment où les mères sont interrogées, elles semblent occulter tous les sens que peut prendre une grossesse à l'adolescente. La sociologue Charlotte le Van décrit cinq significations possibles d'une grossesse à l'adolescence : « la grossesse rite d'initiation » qui contribue à confirmer l'identité de femme de l'adolescente qui se rassure sur sa fertilité, « la grossesse SOS » qui est un appel à l'aide pour attirer l'attention de sa famille, « la grossesse insertion » qui est un moyen d'acquérir un statut social aux yeux de l'entourage, « la grossesse identité » où la mère fera pour son enfant ce qu'elle n'a pas envie de faire pour elle-même, redonnant de l'intérêt à une vie qui n'en avait pas et « la grossesse accidentelle » qui elle, est involontaire et imprévue, la jeune fille ne se considérant pas à risque de tomber enceinte. (30)

La grossesse peut donc avoir fonction de réparation, de construction identitaire, d'autonomisation et d'adaptation. (30)

D'ailleurs, chez l'adolescente, la grossesse peut être intentionnelle. Selon les psychologues, la grossesse ou la demande d'IVG peut être considérée comme un recours à l'agir ou un passage à l'acte dans une période de crise. (17) (31) C'est donc une façon d'interpeller les parents, souvent la mère, qui permet à l'adolescente d'exprimer par le corps ce qu'elle ne peut pas verbaliser, d'où le mutisme de certaines adolescentes une fois la décision d'avorter prise. (17) (31) Selon la psychologue Sophie Dupont, l'adolescente attend de l'adulte qu'il se positionne et qu'il l'aide à donner sens à son acte. (31)

Troisièmement, la culpabilité des mères est liée au statut moral accordé à l'embryon. (17) La culpabilité et la souffrance sont d'autant plus grandes que l'embryon représente une vie ou un enfant puisque le geste est assimilé à un meurtre. (32)

## **2) Le sentiment d'impuissance**

Dans un rapport pour le Haut Conseil de la Population et de la Famille en 2006, le professeur Nisand réaffirme le rôle des parents dans l'éducation sexuelle de leur enfant, notamment dans la prévention des grossesses non désirées. L'information délivrée par les parents multiplie par deux le recours à la contraception lors du premier rapport sexuel mais ne précipite pas l'entrée dans la sexualité. Cependant, il reconnaît que la sexualité des jeunes filles reste une question délicate à aborder. (33)

Or, dans notre étude, les mères qui s'estimaient pourtant tolérantes et ouvertes au dialogue sur la sexualité avec leur fille, nous ont fait part de leur sentiment d'impuissance pour prévenir les risques sexuels.

En ce sens, il serait intéressant d'impliquer les parents lors des séances d'éducation sexuelle qui ont lieu dans les écoles, comme c'est déjà le cas en Suisse et aux Pays-Bas. Les associations proposent aux parents de participer aux séances et leur délivrent des informations sur le comportement sexuel des jeunes en général. Les parents sont également invités à poser des questions et bénéficient alors de conseils personnalisés pour l'éducation sexuelle de leur enfant. (34) (35) Ce travail de prévention semble porter ses fruits puisque le taux de grossesse des adolescentes dans ces deux pays est l'un des plus faibles d'Europe. (34)

Cependant, certaines adolescentes, malgré un climat familial et ouvert, ne souhaitent pas évoquer leur sexualité avec leurs parents comme le précise Elisabeth Hermouet dans son travail de thèse sur la prévention des grossesses imprévues chez les 14-25 ans. (36) C'est dans cette situation que la consultation spécifique de l'adolescent, proposée en 2011 par le Conseil National de l'Ordre des Médecins, prend tout son sens. Reposant sur le même

principe que les consultations obligatoires infantiles, elle permettrait aux médecins de rencontrer les adolescents entre 12 et 14 ans pour discuter prévention, contraception et sexualité. (37) Cependant, aujourd'hui, cette proposition n'a toujours pas été retenue.

Fin septembre 2017, l'ARS des Hauts-de-France a mis en place une plateforme téléphonique régionale « sexualité, IVG, contraception ». Ce service de proximité, anonyme et gratuit, qui accompagne le numéro vert national 0800 08 11 11, s'adresse aux femmes souhaitant parler de leur santé sexuelle ou souhaitant obtenir des informations sur la contraception. Il permet entre autre d'orienter les femmes désirant avoir recours à l'IVG par la délivrance d'informations précises sur le réseau local.<sup>3</sup>

### **3) La souffrance**

Cette thèse montre que toute personne impliquée dans un avortement, même passivement, c'est-à-dire en tant que personne accompagnante, peut être touchée par l'événement et en souffrir. Des psychologues recevant des « couples mère-fille » lors des entretiens pré-IVG ont déjà constaté que les mères accompagnent leur fille lors de l'IVG dans un double objectif : d'une part, soutenir moralement et physiquement leur fille et d'autre part, profiter de l'entretien pré-IVG pour exprimer leur bouleversement émotionnel et psychique. (38) De même, des travaux s'intéressant au vécu des hommes impliqués dans l'IVG de leur partenaire ont déjà souligné leur souffrance. (39) (40)

La plupart des mères se sont laissées envahir par les émotions au cours de l'entretien. Le regard qu'elles portent sur elles-mêmes est dur : toutes parlent d'échec dans l'éducation dispensée. Certaines sont blessées dans leur estime, n'ayant pas été dans la confiance immédiate des premiers rapports sexuels ou même de la grossesse. La relation de complicité et de confiance tissée au fur et à mesure des années avec leur fille semble mise à mal par cette grossesse. Toutes perdent confiance en elles et en leur fille.

Certaines se sont confiées à leur entourage proche, ce qui semble leur avoir permis de vivre plus sereinement l'IVG de leur fille.

La souffrance s'explique aussi par le sentiment d'impuissance. Elles se sentent démunies pour aider leur fille. Voir leur fille en souffrance leur est insupportable. La peur de dépasser les délais légaux pour réaliser l'IVG contribue au fait que l'attente du jour J soit insupportable.

---

3. Disponible sur le site <https://www.hauts-de-france.ars.sante.fr/lars-cree-une-plateforme-telephonique-sexualite-ivg-contraception-en-region-hauts-de-france/>

De plus, la grossesse de la fille engendre des tensions mère-fille, mais aussi parfois des tensions familiales qui sont très difficiles à gérer pour les mères qui considèrent que l'unité familiale repose sur leurs épaules.

La grossesse de leur fille suscite donc un état de crise. La souffrance maternelle est telle que la prise en charge est ressentie comme une urgence.

L'IVG nécessite un travail de deuil complexe pour les jeunes femmes qui avortent. (29) (41) Cette notion est également retrouvée dans notre étude, chez les mamans qui accompagnent leur fille. Elles doivent faire le deuil d'une construction familiale différente, le deuil de devenir grand-mère dans l'immédiat, mais aussi le deuil d'un enfant qu'elles avaient idéalisé et continué à voir comme un bébé. (42)

#### **4) L'ambivalence**

L'ambivalence peut s'expliquer par le double regard que les mères portent sur l'IVG de leur fille. Le regard maternel bienveillant et protecteur explique que, pour toutes les raisons précédemment évoquées, la poursuite de la grossesse est inconcevable à leurs yeux. On comprend donc bien le soulagement immédiat ressenti une fois l'IVG en cours.

Cependant, elles s'expriment aussi en tant que citoyen. Comme vu précédemment, l'IVG reste toujours un sujet tabou dans la société actuelle et la plupart des français considèrent que l'IVG peut être évitée. Or, nous avons montré combien les mères pouvaient être sensibles au regard d'autrui. Cela peut expliquer aussi la culpabilité éprouvée et la volonté de garder secret l'IVG de leur fille.

Dans la littérature, le soulagement est d'ailleurs le sentiment le plus souvent rencontré en post-abortum puisque l'IVG met fin à une situation de crise. (28) Cependant, comme le souligne le psychiatre Serge Clerget « un sentiment de soulagement, quelles que soient les modalités de perte, est bien sûr compatible avec des sentiments apparemment contraires que sont la tristesse ou la culpabilité. » (43) Cette même association de sentiments négatifs et positifs se retrouvent également dans d'autres études. (29)

Dans notre étude, plusieurs exemples illustrent l'ambivalence des mères.

Premièrement, les mères interrogées approuvent la décision d'avorter prise par leur fille, mais elles regrettent toute la souffrance qu'elles estiment leur avoir infligée, n'ayant pas su les épargner de cette épreuve.

Deuxièmement, aucune mère ne regrette que leur fille ait eu recours à l'IVG, mais elles ne souhaitent plus y être confrontées.

## 5) Les craintes multiples

La priorité des mamans est le bien-être de leur fille. Les complications psychologiques post-abortum sont les plus redoutées par les mères de notre étude, ce qui concorde avec l'opinion générale puisque selon un sondage IFOP de 2016, 90% des femmes interrogées pensent que « l'avortement laisse des traces psychologiques difficiles à vivre pour une femme. » (44)

La crainte de difficultés relationnelles avec les hommes est retrouvée dans la littérature puisque certains auteurs évoquent la possibilité de troubles psychologiques du couple, notamment sexuels. (28) (29) En effet, « le sexe peut devenir dangereux dans le psychisme de la femme ou de l'homme » étant donné que le couple peut faire le « lien entre sexualité, fécondité et mort ». (28)

De même, la crainte de reviviscences de l'acte à des dates symboliques de la vie des femmes, comme lors d'une future maternité ou à une date anniversaire est également rapportée dans la littérature. (28)

Quant aux complications psychologiques, la dépression est la crainte maternelle la plus souvent rapportée dans notre étude. Certains auteurs parlent de « syndrome post-avortement » pour désigner les troubles émotionnels et psychiques qui surviennent chez certaines femmes après une IVG. (28) (29) (45) Les études menées jusqu'à présent ne permettent pas de se positionner clairement. Un travail américain de 2011 basé sur des données issues de 22 études publiées entre 1995 et 2009, a mis en évidence une augmentation de risque de santé mentale de 81 % dont 10 % des problèmes peuvent être attribués à l'IVG. Cette méta-analyse relevait un risque accru d'addiction, de syndrome dépressif et de comportement suicidaire chez les femmes ayant avorté. (46) A l'inverse, plusieurs publications dont une méta-analyse de 2008, montre que, sur le long terme, la survenue de troubles psychologiques dans les suites d'une IVG est rare. (13) (47) Des sentiments négatifs comme la culpabilité, l'anxiété ou la colère peuvent néanmoins toucher les femmes temporairement. (47) Des facteurs de risque prédisposant à des troubles psychologiques ont tout de même été mis en évidence dans la littérature. (13) Il s'agit de la santé psychique avant l'avortement (48), de la pression de l'entourage entourant le choix (48), de la décision d'avorter prise sous contrainte (17) (48), de l'absence de soutien social (13) (17) (49), de la représentation du fœtus comme être humain. (13) (17) En ce qui concerne l'âge, les études sont contradictoires. Alors que l'âge jeune serait un facteur de risque supplémentaire de troubles émotionnels en post-IVG pour certains (13), une étude de 2010 ne retrouve quant à elle, pas d'association entre

avortement chez les adolescentes et dépression ou perte de l'estime de soi, et ce, jusqu'à 5 ans après l'IVG. (48)

Enfin, certaines mères partagent leur crainte de la récurrence de la grossesse et de l'IVG. Cette crainte semble fondée puisque dans la littérature, il est retrouvé que la réalisation d'une IVG avant l'âge de 20 ans est associée à un plus grand risque d'utilisation répétée de l'IVG. (33) Cependant, il convient de prendre en compte la fertilité accrue des jeunes femmes et le recul de l'âge de la maternité dans la société actuelle pour interpréter cette association.

## **D/ Facteurs influençant le vécu de l'IVG**

### **1) Le lien affectif**

Le lien affectif qui unit mère et fille participe à la difficulté de l'accompagnement. La sympathie prédomine : les mères s'identifient à leur fille au point d'avoir l'impression de vivre l'avortement à leur place.

De plus, la grossesse de la fille vient perturber l'homéostasie familiale puisque la place de chacun des membres en son sein est à redéfinir. (42) (50) L'avènement de la sexualité de la fille interroge la mère sur le temps qui passe. La psychologue Florence Baruch qui s'intéresse aux peurs des parents confrontés à l'entrée de leur enfant en période adolescente écrit : « les parents auraient-ils peur, au-delà de la primauté de la fonction de reproduction, d'être poussés vers la fin de la vie, vers la mort ? » (42) La possibilité d'être grand-mère est une réalité complexe qui met en jeu autant la vie que la mort. (51)

La prise de conscience du temps qui passe est douloureuse. La fille grandit et par sa grossesse, elle va à l'encontre des attentes et des espérances de sa mère, cassant l'image de l'enfant idéal qu'elle pouvait avoir jusqu'à présent. (5) (27)

### **2) L'antécédent personnel d'IVG**

Six mamans ont signalé un antécédent personnel d'IVG. L'impact de cet événement semble avoir deux effets contradictoires. D'une part, il semble améliorer le vécu de l'IVG de leur fille puisque les mères savent pertinemment qu'il est possible de vivre avec et qu'il n'y a pas de conséquences sur la fertilité future, ce que l'on retrouve aussi dans le mémoire de sage-femme de Karine Pettex qui a étudié l'impact de la maternité sur le vécu des IVG itératives. (52) D'autre part, la souffrance maternelle est majorée car elles s'identifient à leur fille et revivent une expérience personnelle douloureuse à travers l'IVG

de leur fille. En effet, il est retrouvé dans la littérature que des reviviscences de l'IVG ont lieu lors d'événements symboliques de la vie des femmes. (17) (28)

### **3) La représentation de l'embryon**

Lorsque la mère considère l'embryon comme une vie ou un enfant, la culpabilité est d'autant plus grande puisque l'IVG de leur fille est assimilée à un meurtre. (32)

### **4) L'attitude de leur fille**

Le ressenti des mères est influencé par le comportement de leur fille. L'indifférence face à l'acte ainsi que la banalisation du geste par la fille semble accroître la souffrance maternelle. Pour la psychologue Sophie Dupont, cette attitude s'explique par le sens que donne l'adolescente à sa grossesse. Or, nous avons vu précédemment que celle-ci a souvent valeur de recours à l'agir. Dans ce cas, on comprend bien pourquoi elles semblent ne pas être affectées ni par la grossesse, ni par son interruption. (31) Certaines mères ont ainsi eu l'impression d'être davantage affectées par l'IVG que leur fille. Elles ont peut-être plus de facilité à visualiser la grossesse ayant déjà elles-mêmes enfanté (52) ou alors, elles sont davantage conscientes de l'impact du geste, ayant déjà elles-mêmes avorté. De même, une vision différente de l'embryon par rapport à leur fille peut expliquer la différence de vécu.

### **5) La méthode d'IVG**

Tout comme dans la thèse de Loppion Aude consacrée aux différences de vécu des femmes en fonction de la méthode choisie pour avorter, la prise en charge chirurgicale majore la souffrance et les angoisses. (19) La peur du geste chirurgical et de l'anesthésie générale est constamment rapportée par les mamans de notre étude.

### **6) La qualité de la prise en charge de l'IVG**

A l'exception d'une maman, toutes étaient satisfaites de la prise en charge. L'absence de jugement et le travail de déculpabilisation mené par les centres étaient fortement appréciés. On voit bien là l'évolution des mœurs en ce qui concerne la prise en charge de l'IVG puisque, quand elles parlent de leur propre avortement, elles font part d'attitudes moralisatrices et culpabilisantes de la part du personnel soignant, ce que soulignait le professeur Nisand en 1999 et des études plus anciennes. (16) (53) (54) Or, le parcours de soins est susceptible d'influencer le vécu de l'IVG. En effet, la qualité de l'accueil, l'attitude

bienveillante du personnel soignant ainsi que l'information délivrée contribuent à diminuer l'anxiété et à rendre l'avortement moins pénible. (54) (55)

Les mamans ont apprécié se livrer à moi le jour de l'IVG. Pour clore cette étape douloureuse, une maman a spontanément suggéré de proposer systématiquement aux mères accompagnantes un temps d'échanges avec une personne neutre, en dehors de la présence de leur fille. Ce temps n'est en effet pas proposé dans toutes les structures d'accueil, ce qu'elle semble regretter.

## **7) Le temps**

Le ressenti maternel évolue avec le temps. Les mères passent toutes par des émotions diverses : du choc de la découverte de la sexualité et de la grossesse, à la colère, à l'incompréhension jusqu'au pardon. L'IVG n'a pas que des conséquences négatives. En effet, au moment où les mères se confient, le regard qu'elles portent sur l'IVG de leur fille est déjà moins sombre. L'IVG semble avoir rapproché mère et fille, ce qui n'était pas le cas dans le travail de thèse de Camille Legleye qui a interrogé vingt mineures ayant avorté dans le Nord de la France en 2012. En effet, 35 % d'entre elles déclaraient que l'IVG avait modifié leur relation avec leurs parents, le plus souvent dans le sens négatif. (56) Les mères sont rassurées d'avoir été confidentes, peut-être parce qu'elles s'aperçoivent que, malgré la revendication d'autonomie et de liberté, leur fille a encore besoin d'elles. De plus, la décision d'IVG marque une prise de responsabilité de leur fille dont elles sont fières. Enfin, cet événement est à l'origine de nouveaux objectifs éducatifs puisqu'il conduit les mères à davantage communiquer sur la sexualité avec l'ensemble de la fratrie.

## **V/ Conclusion**

Même si elles ne sont pas directement concernées, l'IVG est un événement marquant et source de souffrance pour les mères qui accompagnent leur fille.

Toutes estiment avoir respecté la décision prise par leur fille, même si elles l'ont plus ou moins influencée. Les raisons spontanément évoquées par les mères pour justifier la décision d'IVG illustrent bien le poids de la norme procréative qui prévaut dans la société actuelle.

L'accompagnement de leur fille leur est apparu comme une évidence. Toutes ont désiré être un soutien moral et physique indéfectible pour leur fille malgré les difficultés rencontrées et les souvenirs douloureux parfois ravivés.

L'IVG a suscité une remise en question maternelle à la fois sur le plan de la relation mère-fille et sur le plan de l'éducation dispensée, notamment sexuelle. L'échec, le sentiment d'impuissance pour prévenir les risques liés à une sexualité naissante ainsi que la responsabilité partagée devant la grossesse dominant.

Ayant conscience que leur présence n'est pas obligatoire, les mères sont soulagées d'avoir été confidentes. Tout au long du parcours d'IVG, les émotions éprouvées étaient variées et l'ambivalence omniprésente : culpabilité et regret de ne pas avoir su épargner leur fille; soulagement de la décision malgré l'appréhension du geste et les craintes multiples pour l'avenir de leur fille, volonté de ne plus jamais y être confrontées.

Plusieurs facteurs participent aux difficultés rencontrées par les mères : le lien affectif qui unit mère et fille, la pression sociale et le poids de la norme procréative, la différence de ressenti entre mère et fille quant à la grossesse et l'IVG.

Toutefois, le regard final des mères sur l'IVG est nuancé. Même si l'accompagnement a été éprouvant, aucune mère ne regrette la décision prise, ni leur présence au côté de leur fille. L'avenir est fondé d'espoirs : toutes espèrent une nouvelle dynamique dans la relation mère-fille dans le sens d'un rapprochement et d'une meilleure communication entre elles et avec le reste de la fratrie.

Davantage d'attention devrait être portée aux mères qui accompagnent leur fille lors d'une IVG. L'écoute des mères et une aide au dialogue mère-fille sur le sens pris par cette grossesse pourraient permettre de diminuer leur culpabilité, leur part de responsabilité dans la grossesse et par conséquent leur souffrance. Une telle prise en charge, associant conjointement mère et fille, reste à mettre en place de façon systématique dans les centres d'orthogénie.

Même si l'éducation sexuelle est apparemment faite par les mères, celle-ci semble insuffisante. Afin que les mères se sentent moins démunies, il serait intéressant que

l'éducation nationale les associe aux séances d'éducation sexuelle dispensées à l'égard de leur enfant, afin qu'elles puissent bénéficier de conseils personnalisés comme c'est déjà le cas dans d'autres pays d'Europe.

## VI/ Bibliographie

1. Vilain A, Direction de la Recherche, des Etudes, de l'Evaluation et des Statistiques. 211 900 interruptions volontaires de grossesse en 2016. Etudes Résultats. 2017; (1013).
2. Mazuy M, Toulemon L, Baril É. Population Sociétés. Âge. 2015;29(30):1-4.
3. LOI n° 75-17 du 17 janvier 1975 relative à l'interruption volontaire de la grossesse. 75-17 janv 17, 1975.
4. LOI n° 2001-588 du 4 juillet 2001 relative à l'interruption volontaire de grossesse et à la contraception. 2001-588 juillet, 2001.
5. Amsellem-Mainguy Y. Contraception et grossesses à l'adolescence : vers une reconnaissance du droit à l'intimité des jeunes. Inf Soc. 2011;165-166(3-4):156-63.
6. Moisy M. Les IVG chez les mineures : une prise en charge satisfaisante mais une prévention insuffisante. Rev Fr Aff Soc. 2011;(1):162-98.
7. Pourchez L, Dupé S. Les grossesses chez les mineures à la Réunion: étude anthropologique [Thèse d'exercice]. [Réunion]: Université de la Réunion; 2011.
8. Code de la santé publique - Article L2222-1. Code de la santé publique.
9. Aubin-Auger I, Mercier A, Baumann L, Lehr-Drylewicz A-M, Imbert P, Letrilliart L. Introduction à la recherche qualitative. Exercer. 2008;84(19):142-5.
10. Blanchet A, Gotman A. L'enquête et ses méthodes: l'entretien. Singly F de, éditeur. Paris, France: Nathan, DL 1992; 1992. 125 p.
11. Ayache M, Dumez H. Le codage dans la recherche qualitative une nouvelle perspective? Libellio Aegis. 2011;7(2-Eté):33-46.
12. Krief N, Zardet V. Analyse de données qualitatives et recherche-intervention. Rech En Sci Gest. 2013;95(2):211-37.
13. Casey PR. Abortion among young women and subsequent life outcomes. Best Pract Res Clin Obstet Gynaecol. 2010;24(4):491-502.
14. Martin S. Étude qualitative sur le vécu de l'interruption volontaire de grossesse par voie médicamenteuse en ambulatoire [Thèse d'exercice]. [Paris]: Université Paris Descartes; 2014.
15. Chefeg Ben Aissa R, Brocaïl P-E, Cottet J. L' Interruption Volontaire de Grossesse en ville, 8 ans après la loi: quels sont les freins chez les médecins généralistes ? : Existe-t-il une demande de la part des patientes ? [Thèse d'exercice]. [Tours]: Université François-Rabelais; 2013.
16. Lelong N, Moreau C, Kaminski M. Prise en charge de l'IVG en France : résultats de l'enquête COCON. J Gynécologie Obstétrique Biol Reprod. 2008;34(1-C1):53-61.

17. Merg-Essadi D, Araujo-Attali L, Nisand I. Aspects éthiques et médico-légaux de l'interruption volontaire de grossesse. *EMC - Gynécologie* 738-B-80. 2015;11(3):1-15.
18. Pares J. Consultation post - IVG : profil des femmes inobservantes [Mémoire de sage-femme]. [Limoges]: Université de Limoges; 2017.
19. Loppion A. Le Vécu des méthodes chirurgicale et médicale dans les IVG tardives: étude comparative dans les centres hospitaliers de Rennes et Vannes [Thèse d'exercice]. [Rennes]: Université de Rennes 1; 2006.
20. Steinberg L, Cauffman E, Woolard J, Graham S, Banich M. Are adolescents less mature than adults?: minors' access to abortion, the juvenile death penalty, and the alleged APA « flip-flop ». *Am Psychol.* 2009;64(7):583-94.
21. Bailly D. Problèmes liés au consentement chez l'enfant et l'adolescent. *Arch Pédiatrie.* 2010;17(S1):7-15.
22. Hickey K. Minors' rights in medical decision making. *JONAS Healthc Law Ethics Regul.* 2007;9(3):100–104.
23. Bajos N, Ferrand M, Moreau C. Évolution du recours à l'IVG en France : de l'enjeu contraceptif à la modification de la norme procréative. *Médecine Thérapeutique Médecine Reprod Gynécologie Endocrinol.* 2012;14(1):3-10.
24. Daguerre A. Les grossesses adolescentes en France et en Grande-Bretagne. *Inf Soc.* 2010;(157):96-102.
25. Amsellem-Mainguy Y. Les grossesses à l'adolescence en France [Internet]. Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire; 2016 [cité 15 oct 2017]. Disponible sur: <http://www.injep.fr/>
26. Bajos N, Ferrand M, Bove C, Hassoun D, Bachelot A, Donati P. De la contraception à l'avortement : sociologie des grossesses non prévues. Paris: INSERM; 2002. (Questions en santé publique.).
27. Rochet C. Les enjeux psychologiques des grossesses à l'adolescence. *J Psychol.* 2012;(303):72-6.
28. Pouliquen L. Les conséquences psychologiques de l'avortement [Internet]. Les Dossiers de l'Institut Européen de Bioéthique; 2011 [cité 8 oct 2017] p. 1-12. Disponible sur: <https://www.ieb-eib.org>
29. Collier F, Sanz F, Cousyn B. Place de l'accompagnement psychologique des femmes et prise en charge de la douleur. *Médecine Thérapeutique Médecine Reprod Gynécologie Endocrinol.* 2012;14(1):25-35.
30. Le Van C. Les grossesses à l'adolescence: normes sociales, réalités vécues. Paris, France; 1998. 204 p.
31. Dupont S. La dimension psychologique dans la prise en charge des interruptions volontaires de grossesse. *J Gynécologie Obstétrique Biol Reprod.* 2008;33(2):125-30.
32. Halldén B-M, Christensson K, Olsson P. Early abortion as narrated by young Swedish women. *Scand J Caring Sci.* 2009;23(2):243-50.

33. Nisand I, Toulemon L. Pour une meilleure prévention de l'IVG chez les mineures [Internet]. 2006 p. 1-26. Disponible sur: <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/>
34. Naves M-C, Sauneron S. Comment améliorer l'accès des jeunes à la contraception ? Une comparaison internationale. *Note Anal.* 2011;(226):1-11.
35. Poletti B. Rapport d'information fait au nom de la délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes sur la contraception des mineures. *Assemblée Nationale; Report No.:* 3444.
36. Hermouet E. Prévention des grossesses imprévues chez les 14-25 ans: accessibilité au dépistage en médecine générale de facteurs de risque d'exposition potentiels à la survenue d'une grossesse imprévue chez les 14-25 ans : revue systématique de la littérature et technique Delphi [Thèse d'exercice]. [Poitiers]: Université de Poitiers; 2013.
37. Bohl Isabelle. Santé de l'enfant et de l'adolescent: prises en charge [Internet]. 2011 [cité 25 oct 2017]. Disponible sur: <https://www.conseil-national.medecin.fr>
38. Mortureux A. La place de la parole dans l'entretien pré-IVG. *Laennec.* 2010;58(2):6-17.
39. Gilbert A. Ressenti des hommes dont la compagne a eu recours à une interruption volontaire de grossesse [Thèse d'exercice]. [France]: Université Paris Diderot - Paris 7. UFR de médecine; 2015.
40. Association Nationale des Centres d'Interruption de grossesse et de Contraception. Enquête sur le rapport des hommes à l'ivg [Internet]. 2011 [cité 8 oct 2017]. Disponible sur: <http://www.avortementancic.net>
41. Melo I. Adolescentes enceintes. *Adolescence.* 2006;55(1):141-74.
42. Baruch F. Quand les enfants entrent en période adolescente : mais de qui, de quoi ont peur les parents ? *Dialogue.* 2009;184(2):67-75.
43. Clerget S. Quel âge aurait-il aujourd'hui ? : le tabou des grossesses interrompues. Paris, France: Fayard; 2007. 313 p.
44. Ehlinger V, Maillochon F, Godeau E. La santé des collégiens en France/2014. Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC). Relations amoureuses et sexualité. St-Maurice Santé Publique Fr. 2016;1-5.
45. Davitian C, Ceccaldi PF, Poujade O, Chatel P, Pernin E, Khater C. Interruption volontaire de grossesse. *EMC - AKOS Traité Médecine.* 2016;12(1):1-6.
46. Coleman PK. Abortion and mental health: quantitative synthesis and analysis of research published 1995–2009. *Br J Psychiatry.* 2011;199(3):180-6.
47. Charles VE, Polis CB, Sridhara SK, Blum RW. Abortion and long-term mental health outcomes: a systematic review of the evidence. *Contraception.* 2008;78(6):436-50.
48. Adolescence CO. The Adolescent's Right to Confidential Care When Considering Abortion. *Pediatrics.* 2017;139(2):1-11.

49. Ralph L, Gould H, Baker A, Foster DG. The Role of Parents and Partners in Minors' Decisions to Have an Abortion and Anticipated Coping After Abortion. *J Adolesc Health*. 2014;54(4):428-34.
50. Ferté-Marriaux K. La construction de la parentalité à l'adolescence. *J Psychol*. 2010; (269):65-9.
51. Rougeul F. Fonction grand-parentale. *Thérapie Fam*. 2004;25(3):371-83.
52. Pettex K. Interruptions volontaires de grossesse itératives: quel sens donner à ces grossesses impossibles? [Mémoire de sage-femme]. [Lyon]: Université Claude Bernard Lyon 1; 2012.
53. Nisand. L'IVG en France: propositions pour diminuer les difficultés que rencontrent les femmes. Rapport à la ministre de l'Emploi et de la Solidarité; 1999 février p. 1-55.
54. Bajos N, Moreau C, Ferrand M, Bouyer J. Filières d'accès à l'interruption volontaire de grossesse en France: approches qualitative et quantitative. *Rev Dépidémiologie Santé Publique*. 2003;51(6):631-648.
55. Rousset V, Thollot L. L' IVG médicamenteuse à domicile en soins primaires: une étude qualitative sur le vécu des femmes en Midi-Pyrénées [Thèse d'exercice]. [Toulouse]: Université Paul Sabatier; 2015.
56. Legleye C. Contraception et vécu de 20 mineures ayant effectué une interruption volontaire de grossesse [Thèse d'exercice]. [Lille]: Université du droit et de la santé; 2013.

## **VII/ Annexes**

Les annexes sont à consulter sur le CD-ROM qui accompagne ce travail de thèse.

**Annexe 1 : le guide d'entretien**

**Annexe 2 : lettre de présentation du travail de thèse à destinée des conseillères  
conjugales**

**Annexe 3 : lettre de présentation du travail de thèse à destinée des mères**

**Annexe 4 : déclaration CNIL**

**Annexe 5 : les entretiens**

**AUTEUR : GAUS Florence**

**Date de Soutenance : 21 décembre 2017**

**Titre de la Thèse : Interruption volontaire de grossesse des mineures : vécu des mères accompagnantes**

**Thèse - Médecine - Lille 2017**

**Cadre de classement : Médecine Générale**

**DES + spécialité : Médecine Générale**

**Mots-clés : IVG, vécu, ressenti, accompagnement maternel, mineures, minor's abortion, sexualité adolescente, étude qualitative.**

**Contexte** : La présence d'un adulte accompagnant est obligatoire pour les mineures en demande d'IVG. Un tiers d'entre-elles font le choix d'être accompagnées par leur mère. L'objectif principal était de recueillir le ressenti des mères qui accompagnent leur fille mineure lors de l'IVG.

**Méthode** : Étude qualitative par entretiens semi-dirigés réalisés auprès de 14 mères accompagnant leur fille mineure le jour de l'IVG, dans le département du Nord. L'encodage des verbatims s'est fait à l'aide du logiciel N-Vivo 11.

**Résultats** : Que ce soit dans la prise de la décision d'avorter jusqu'au jour de l'IVG, les mères s'investissent physiquement, psychologiquement et émotionnellement auprès de leur fille. Le bien-être de leur fille est la priorité. Le choc et la colère suscités par l'annonce de la grossesse laissent place à des sentiments ambivalents de souffrance, de tristesse et de culpabilité mais sans regret de l'acte. L'IVG, qui apparaît comme la solution la plus raisonnée dans une société où la norme procréative prévaut, provoque le soulagement immédiat mais aussi de la honte. Les appréhensions vis-à-vis des conséquences du geste sont nombreuses et sources d'angoisses. Outre les difficultés rencontrées, l'IVG a également un impact positif : changement relationnel mère-fille, fierté maternelle par rapport à l'attitude responsable de leur fille, remise en question constructive de l'éducation sexuelle avec l'intention d'engager davantage le dialogue avec la fratrie.

**Conclusion** : Même impliquées passivement dans l'avortement, l'IVG reste pour les mères une épreuve. Davantage d'attention devrait leur être portée, notamment pour diminuer leur culpabilité et leur part de responsabilité dans la grossesse de leur fille.

## **Annexes**

**Annexe 1 : le guide d'entretien**

**Annexe 2 : lettre de présentation du travail de thèse à destinée des conseillères  
conjugales**

**Annexe 3 : lettre de présentation du travail de thèse à destinée des mères**

**Annexe 4 : déclaration CNIL**

**Annexe 5 : les entretiens**

## **Annexe 1 : le guide d'entretien**

Bonjour, je suis Florence Gaus, l'interne qui réalise le travail de thèse pour lequel vous avez été sollicitée. Je vous remercie d'avoir accepté d'y participer.

Cet entretien a pour but de voir comment nous pouvons mieux vous aider.

Je souhaite que vous parliez le plus librement possible. Je vais vous aider en posant quelques questions.

Je vais mettre en route le dictaphone. Essayez de faire comme s'il n'était pas là. Tout ce qui va se dire reste strictement confidentiel.

Êtes-vous toujours d'accord pour débiter l'entretien ? Est-ce que vous avez des questions ?

**Vous avez été sollicitée par l'équipe car vous accompagnez votre fille lors d'une interruption volontaire de grossesse.**

### **Comment vous sentez-vous aujourd'hui?**

- Comment pensez-vous que votre fille vit l'IVG ?

### **J'aimerais que vous me racontiez cette expérience : les différentes étapes qui vous ont amenée ici, les personnes que vous avez rencontrées jusqu'à présent**

- Comment avez-vous su que votre fille était enceinte ?
- Quelle place avez vous pris dans la décision d'IVG?
- Concernant la consultation pré-IVG: quelles étaient les raisons de votre venue?  
Racontez-moi la rencontre avec le médecin et la conseillère (l'ambiance/l'atmosphère, la communication/le dialogue, l'information délivrée....)
- Concernant l'attente du jour d'intervention: quel a été votre ressenti pendant cette période?
- Concernant le jour même de l'hospitalisation
- Y-a-t-il eu d'autres étapes dont vous aimeriez me faire part?

**Quel est le rôle que vous pensez avoir en tant qu'accompagnante?**

- Comment vivez-vous cette expérience en tant qu'accompagnante?
- Quelles sont les conséquences de cet accompagnement pour vous-même? (Sur votre vie quotidienne? Sur le plan moral? Physique? Familial? Professionnel?)

**Jusqu'à maintenant, pouvez-vous me décrire la relation que vous avez avec votre fille ?**

- Quelles conséquences pensez-vous que cette expérience va avoir sur vos relations mère-fille? Et avec la fratrie?

**Que pensez-vous de l'IVG en général ?**

**Finalement, quel regard portez-vous sur cette expérience?**

- Quelles expériences positives et négatives faites-vous de ce parcours?
- Quelles difficultés rencontrez-vous?
- Comment envisagez-vous l'après-IVG? (besoin de partager l'expérience? Craintes pour sa fille?)

**Est-ce que vous souhaitez ajouter quelque chose dont nous n'avons pas encore parlé?**

## Recueil de données personnelles

Entretien n° \_\_\_\_

Quel âge avez-vous? \_\_\_\_ ans

Travaillez-vous?

- oui
- non

Quelle est votre situation familiale?

- en couple
- famille recomposée
- famille monoparentale
- veuve

Avez-vous eu une IVG?

- oui
- non

Si oui, à quel âge? \_\_\_\_ ans

Etiez-vous accompagnée?

- oui par qui? \_\_\_\_\_
- non

## **Annexe 2 : lettre de présentation du travail de thèse à destinée des conseillères conjugales**

Je suis interne en médecine générale et effectue ma thèse sur le vécu des mères qui accompagnent leur fille mineure lors d'une interruption volontaire de grossesse.

L'accompagnement est actuellement reconnu comme primordial pour améliorer le vécu de l'IVG. Une thèse Lilloise s'est intéressée à la place de l'homme dans l'IVG. Toutefois, à ce jour, il n'existe pas d'études concernant directement les mères qui accompagnent leur fille lors d'une IVG, alors que dans de nombreuses études, c'est le parent le plus souvent choisi par les mineures pour être l'adulte référent. Leur présence et leur vécu ne sont relatés qu'au travers des témoignages des jeunes filles concernées. C'est pourquoi, j'ai choisi de recueillir leur expérience et leur ressenti.

Dans le cadre de ce travail de recherche, je souhaite réaliser des entretiens individuels semi-dirigés avec des mères qui accompagnent leur fille. L'objectif de l'entretien est que les personnes s'expriment librement et sans à priori sur le sujet, à partir de quelques questions posées.

Avec leur accord, l'entretien sera enregistré et l'anonymat préservé.

Je dois rencontrer des mères qui accompagnent leur fille mineure lors d'une IVG, que la technique choisie soit médicamenteuse ou chirurgicale, que ce soit dans le cadre d'une première ou énième IVG. Ces entretiens se dérouleront sur le lieu de l'IVG et le jour même de l'IVG, c'est-à-dire le jour de l'aspiration ou de la prise de mifegyne.

L'unique critère d'exclusion est que la fille soit majeure.

J'ai réalisé une fiche explicative à destinée des mères qui pourraient remplir les critères pour participer à l'étude. Si elles le souhaitent, je vous remercie de me faire parvenir leurs coordonnées téléphoniques.

Merci de l'aide que vous pourrez m'apporter,

Florence GAUS  
Interne médecine générale  
florence.gaus@etu.univ-lille2.fr

### **Annexe 3 : Lettre de présentation du travail de thèse à destinée des mères**

Madame,

Je vous propose de participer à un travail de thèse dans le cadre de mes études de médecine générale. Votre participation est volontaire. Elle est particulièrement importante pour mon travail.

Cette lettre vous explique en quoi consiste mon travail et quelles en sont les modalités.

Actuellement étudiante en 8ème année de médecine générale à Lille, je réalise une étude sur le vécu des mères qui accompagnent leur fille lors d'une IVG.

L'objectif est de recueillir votre expérience et votre ressenti au travers d'un entretien mené en face-à-face avec moi-même, le jour même de l'IVG. Je vous poserai quelques questions et vous laisserai parler librement.

L'entretien sera enregistré au moyen d'un dictaphone afin de me permettre de retranscrire l'intégralité de vos propos et d'en faire l'analyse.

Les réponses seront traitées de manière totalement anonyme et confidentielle. Le contenu de la discussion ne sera pas communiqué à l'équipe qui prend en charge votre fille. La participation ou non à l'étude ne modifie pas la prise en charge de votre fille.

Si vous êtes intéressée pour participer à ce travail de recherche, veuillez laisser vos coordonnées téléphoniques ci dessous.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à me contacter.

Je vous remercie de l'attention que vous portez à mon travail.

Florence GAUS,  
Interne de médecine générale, faculté de médecine Henri Warembourg, Lille 2  
Mail : [florence.gaus@etu.univ-lille2.fr](mailto:florence.gaus@etu.univ-lille2.fr)  
Tel : X

## Annexe 4 : Déclaration CNIL



<b>Fonction de la personne ou du service auprès duquel s'exerce le droit d'accès</b>	Correspondant Informatique et Libertés cil@univ-lille.fr	
<b>Catégories de personnes concernées par le traitement</b>	14 mères interviewés dans les centres hospitaliers d'Armentières, de Denain, de Tourcoing, de Roubaix et de la Polyclinique de Grande Synthe	
<b>Données traitées</b>	<b>Catégories de données traitées</b>	<b>Détails des données traitées</b>
	Données personnelles	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Prénom des filles</li> <li>▪ date et heure de l'IVG</li> </ul>
	Données techniques	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les données sont anonymisées lors de la retranscription</li> <li>• Voir le guide d'entretien</li> </ul>
<b>Catégories de destinataires</b>	<b>Catégories de destinataires</b>	<b>Données concernées</b>
	Madame Gaus	Toutes
	Docteur Eeckout	Les données anonymisées
<b>Durée de conservation</b>	Les données sont conservées au plus tard, jusqu'à la soutenance de la thèse prévue en fin 2017 début 2018.	
<b>Sécurité des données</b>	Les enregistrements sont supprimés après retranscription	
<b>Documents annexes</b>	Guide d'entretien	

## Annexe 5 : les entretiens

### Entretien n°1 : Mélanie

Enquêteur: Alors vous avez été sollicitée par X, la conseillère conjugale parce que vous accompagnez votre fille lors d'une interruption volontaire de grossesse qui a lieu aujourd'hui.

M1: Oui (*furtif*)

Enquêteur: Comment est-ce que vous vous sentez ?

M1: (*silence*) Ça va. (*silence*) Stressée pour elle. (*silence long*)

Enquêteur: Et pour vous ?

M1: (*souffle*) Moi ça va, mais après voilà, j'me dis qu'on aurait pu ptét éviter. Maintenant c'est fait, c'est fait et ...(*souffle*) vivement que ce soit fini.

Enquêteur: Et comment vous pensez que votre fille, elle, vit l'IVG ?

M1: Euh... elle est... stressée complètement. Elle a un peu peur forcément... c'est un acte euh... bah c'est compliqué parce qu'on a peur de l'acte en lui-même, on sait pas comment ça va s'passer et puis c'est quelque chose, c'est pas une opération des dents... euh... mais elle reste dans la même optique que moi puisqu'elle m'a dit « vivement qu'on n'en parle plus ». Elle a hâte que ce soit fait. (*silence*)

Enquêteur: Alors moi, j'aimerais bien que vous me décriviez votre expérience, votre parcours... euh... de l'annonce de la grossesse... à toutes les étapes qui vous ont amenées jusqu'à aujourd'hui, les personnes que vous avez rencontrées, qui vous ont guidées.

M1: Alors en fait, moi, j'ai trouvé qu'elle avait un comportement un peu bizarre. On a une complicité énorme entre ma fille et moi... c'est depuis tout bébé, ça a toujours été, on se cache rien, on se dit tout, parce que de part mon vécu et mon enfance, bah c'était pas

comme ça avec ma mère et je voulais pas retracer ça, j'avouais pas reproduire ça. Donc y a pas de tabou, Mélanie euh... j'ai dit son prénom, c'est pas grave ?

Enquêteur: Non

M1: Euh Mélanie a complètement confiance, je n'ai qu'une parole, je l'ai jamais trahie, menti ou quoi que ce soit... mes promesses je les tiens, c'est fait qu'on a vraiment instauré un climat, c'est du sûr quoi. Donc quand je l'ai vue un peu bizarre dernièrement, ma première réaction, c'est bizarre, j'ai eu l'impression de le sentir. J'me suis dit « il s'est passé quelque chose » et j'l'ai regardée et j'lui ai dit : « t'as pas fait une bêtise ? »

Parc'qu'on peut faire une bêtise à son âge, moi j'ai connu ça ... et... elle m'a répondu : « beh non maman, ça va » et c'est tout. Et en fait, au fil des jours, bon, des nausées, des maux de ventre, pas bien... bref, on est allées voir le médecin qui a dit qu' c'était une gastro (*sa voix baisse*) et j'y croyais pas. Donc elle a eu des médicaments pour la gastro et puis en fait, ça a continué et là je lui ai dit : « tu sais Mélanie, j'pense que c'est quand même bizarre une gastro qui dure une semaine. A mon avis, tu me caches quelque chose et tu devrais te soulager parce que voilà, si y a quelque chose, il faut crever l'abcès tout de suite, il faut en parler, ça peut être important, et y a des délais ... Du coup, euh... après il faut savoir ce qu'on veut, n'importe quoi c'que tu décides, il faut en parler. » Alors euh... elle m'a dit « tout va bien, tout va bien, c'est parce que j'suis stressée, j'suis pas bien. » Elle partait au lycée en pleurs, elle m'appelait souvent dans la journée pour me dire « ça va pas, faut qu'j'rentre, j'ai mal au ventre, j'arrête pas de vomir » Et au final, euh... c'est la semaine dernière, ça a été très vite... la semaine dernière, euh... un texto. J'lui dis « Mélanie, qu'est-ce qu'il se passe ? » Elle m'a dit « Maman, faut qu'j'te parle. » « Oui Mélanie, je sais de quoi. » Et elle m'a dit « t'es sûre de quoi ? tu sais ce que j'veux te parler ? » En fait, elle voulait que ce soit moi qui lui annonce, enfin qui l'dise à sa place, comme si ça sortait pas. Et j'lui ai dit euh...: « bon c'était avec qui? » Parce que je voulais qu'elle soit amenée, elle, à me le dire. Voilà. Et... j'avouais pas forcément lui faciliter la chose, parce que c'était pas forcément bien... Et euh... j'avouais qu'elle réalise... qu'elle comprenne c'qui s'passait et tous les enjeux quoi.

Alors du coup, elle m'a dit alors « tu comprends ce que j'ai... euh... tu sais, ça va pas, j'suis pas bien, j'ai honte, j'suis vraiment mal dans ma peau, je sais pas c'que j'ai fait » Euh... et là, c'est moi qui lui ai mâché le travail, j'lui ai dit : « écoute voilà, c'qui est fait est fait, maintenant il faut qu'on en parle, mais effectivement, j'pense que j'ai compris » Et j'lui ai dit

« tu comptes faire quoi ? » Alors j'lui ai dit « tu sais Mélanie, tu as que 15 ans ». Enfin... à peine, elle les aura là en décembre.

Et elle m'a dit « non, mais de toute façon, moi, j'veux pas le garder ». Bon bah là, c'était l'aveu... et euh... j'lui ai dit « bah non, effectivement ». De toute façon, c'est une enfant qui aurait un enfant, enfin qui élèverait une enfant. « Ta vie serait gâchée, la sienne aussi. Euh... t'as tout le temps d'en faire après, c'est malheureux mais c'est comme ça, moi j'pourrai pas m'en occuper avec mon travail et ... pis le regard des autres... tu t'imagines ? Et pis c'est pas possible. »

J'dis « effectivement, c'est d'abord ton choix, mais j'espère que ton choix sera le bon. » Et en fait Mélanie, elle m'a dit « non non non non, j'veux pas le garder, j'veux l'enlever tout de suite ! ». Et en fait, on a ... Donc tout ça, c'était en texto. C'est la seule fois où je dirais que les portables sont bien (*elle rit*). Et puis après, c'est quand elle est rentrée qu'on a eu un moment où on s'est retrouvées toutes les deux, donc là on a discuté, elle a fondu en larmes, elle était vraiment pas bien, elle a pris sur elle et moi j'l'ai rassurée au mieux. J'lui ai fait comprendre que j'étais un peu déçue, parce que moi j'suis passée par là, et j'ai pas eu ma maman pour m'expliquer tout ça. J'ai...vraiment hein... moi ma mère, elle m'a jamais parlé de pilule, de cigarette, de drogue, d'alcool, de garçons, de règles. Moi, c'est mon médecin qui m'a dit c'que c'était les règles euh... Et j'voulais pas retracer ça, parce que j'me suis fait avoir, j'étais raide dingue amoureuse à c't'époque là, ça fait deux ans qu'j'étais avec mon petit copain et il se protégeait pas et j'pensais pas... Là, euh... les jeunes d'aujourd'hui, moi j'le vois bien, c'est leur confort et l'sexe qui comptent, ils pensent qu'à ça. Donc j'voulais vraiment pas qu'elle retrace, qu'elle vive ça et... et là où j'ai été déçue, là où j'ai culpabilisé, c'est parce que j'me dis qu' j'lui ai mis toutes les cartes en main, hormis de lui donner la pilule bien sûr, mais parce qu'elle était pas en âge de... J'suis un peu déçue du fait qu'elle se soit fait avoir. Maintenant on sait que certains garçons ont une force de manipulation et ainsi de suite et du coup, on a parlé longuement de ça. Euh... dans la foulée, tout de suite, j'ai appelé le planning familial de X parce que je ne pouvais pas mettre mon médecin traitant au courant, dans la connivence... ça reste le médecin de famille mais c'est pour tout autre chose, c'est pas pour euh... et pis il avait rien vu lui...

On a eu rendez-vous... donc c'était mercredi dernier (*soupir*), on a eu rendez-vous... ah non, attendez... c'était mardi dernier. Je suis partie au planning familial de X mercredi après-midi, donc ça a été très très vite et de là, on a eu rendez-vous ici, lundi, et on a demandé à ce que l'intervention soit faite rapidement, d'où le rendez-vous aujourd'hui.

Euh... Mes seuls contacts, ça a été le planning familial... ils m'ont très très bien renseignée et pis j'ai pas eu peur d'y aller, ils nous ont même, moi, mis à l'aise, parce que moi, j'ai pas connu ça. A ma période, j'étais le vilain petit canard. J'suis tombée sur un médecin méchant, il m'a fait mal, il a voulu m'saquer du geste, disons le clairement, ça r'monte quand même. Et, et là, j'ai vachement apprécié, parce qu'à X, ils ont été super, euh... ils m'ont fait bien comprendre que voilà, c'était la vie, qu'c'était pas forcément une bêtise de vie de tous les jours. Malheureusement c'est comme ça, elle l'a fait et c'est comme ça, elle l'a fait.

Et ici pareil, on a été très très bien encadrées, c'est même X qui nous a conseillées Y. Parce que c'était plus convivial, plus famille, plus... euh... pas de jugement, et ça c'est important. Parce qu'on se rend pas compte, mais c'est pas comme si on était des gens déséquilibrés ou euh... qu'j'étais pas une mère bien j'dirais... c'est voilà, et encore qu'ils peuvent se faire avoir aussi, faut pas juger, ça peut arriver à n'importe qui malheureusement. C'est une p'tite faiblesse quoi. *(silence)* Voilà. *(silence)*.

Enquêteur: Et l'attente de ce jour ?

M1: Euh pour moi, euh...j'en ai, fin, je... ça va. Pour moi, je n'ai pas vu les jours venir. C'qui est bien, c'est que ça a été très vite. Le fait que justement, on soit pris en charge rapidement, c'est un plus, parce qu'on n'a pas le temps de se morfondre, on n'a pas le temps de se prendre la tête, de réfléchir, et ça c'est vraiment euh.. une force, une force quoi. Maintenant euh... bon, Mélanie m'en parle... t'à l'heure c'était... hier, ça allait et t'à l'heure, c'était : « j'ai un peu peur maman ». J'lui ai dit : « forcément Mélanie, tu connais pas ». Elle a déjà peur de l'inconnu en temps normal, c'est une angoissée de la vie. Donc là oui, j'lui ai dit : « ça va aller. Souviens-toi de tout c'qui t'ont dit, tu seras bien encadrée et tu verras, tu s'ras bien comme il faut ».

Donc là, moi, personnellement aujourd'hui, ça va, j'suis bien. C'est après que j' vais me demander si elle, ça va, comment elle le vit. C'est plus ce qui s'passe dans sa tête, c'est après qu'j'vais... *(silence)*

Enquêteur: Et aujourd'hui ?

M1: Aujourd'hui ça va. Euh ... euh... (*soupir*) Quelque part, j'me dis : « moi, j'suis pas contre l'avortement parce que y a plein de choses qui font que... y a les maladies, la trisomie, les malformations, y a les viols, y a des choses qui font que c'est bien qui y ait ça ». Et... j'me dis qu'heureusement qu'à son âge on puisse le faire. Parce que je me vois pas, et j'la vois pas du tout élever un enfant... Elle part pour faire des études de magistrature en plus.. donc euh... elle a 14 ans, elle est en seconde, elle a tout l'temps. C'est vraiment un moment de faiblesse. Euh...je, je suis assez sereine... c'est bizarre, hein ? Est-ce que c'est parce que je l'ai déjà vécu ? Je suis assez sereine et en même temps, j'ai tellement eu de galère parc'que j'étais seule, j'me dis que y a toujours une solution à tout. Y a pas de problème réel, y a toujours une solution à tout. Après, des fois, on fait des erreurs et on assume, c'est tout c'qui a à faire. Et elle, c'est c'que j'lui ai dit. « T'as fait... il t'a forcé un peu là main, ok . Maintenant, t'assumes . On fait c'qui faut et puis voilà. Et ta vie reprendra son cours demain et tu passeras à autre chose. » (*soupir*). De toute façon, on n'en parle pas systématiquement parce que ça sert à rien. C'est plus lui faire peur qu'autre chose. J'lui ai juste dit de pas aller voir sur internet. Le subconscient, c'est important. Il nous fait faire beaucoup de choses. Et... et le fait d'aller de l'avant, de... de montrer qu'c'est un acte banal... et bin, ça passe tout seul. Aujourd'hui, elle a pas pleuré, elle a mangé, voilà, elle a bien dormi... bon c'est ptét le cachet qui l'a achevée mais euh... J'essaie de la rassurer euh... ç'la dit depuis, elle se triture pas l'esprit donc j'pense... et pis j'le verrais parc'que j'la connais tellement bien, j'pense qu'elle est pas trop mal, dans sa tête.

Enquêteur: Et vous, euh... vous diriez que cet accompagnement, il a quelles conséquences pour vous ? Dans tous les plans, les plans familial, social et professionnel puisque vous m'avez dit que vous travaillez.

M1: Ah euh... alors, moi, aujourd'hui, personne ne sait que je suis là. J'ai dit que... j'refais ma vie avec quelqu'un, j'suis divorcée depuis deux ans à peu près. Il n'est au courant de rien, je ne veux pas qu'il le sache. Donc j'lui ai dit qu'on allait faire des examens de santé pour ma fille. Euh... parce qu'elle a des antécédents de pyélonéphrite et donc du coup, c'est passé comme ça. Euh... mes parents, c'est pareil. Au travail, euh euh... c'est aussi c'que j'leur ai dit... que j'avais des examens de contrôle pour Mélanie, donc euh... voilà. Personne n'est au courant de, de... notre venue, pourquoi, comment, qu'est-ce. On est censées venir passer des radios, des examens quoi. Et c'est tout, parce qu'on a peur du jugement. De toute façon, Mélanie a besoin de moi, donc il est hors de question qu'elle

soit seule et elle m'le fait bien comprendre, même sans m' le dire. Euh... c'est... c'est important d'être là, mais il faut savoir gérer aussi euh... la petite partie cachotterie quoi. Quelque part c'est l'plus compliqué. (*silence long*). Après... on verra... (*silence long*)

Enquêteur: Et quel rôle vous pensez avoir en l'accompagnant ?

M1: Un soutien, un soutien. Mon rôle de maman en fait, tout simplement. Euh euh euh... et en plus, je suis assez sereine hein, jsuis pas... ça l'apaise, ça la reconforte, ça la soutient bien, et j'pense qu'j'dois l'accompagner et tout, pour qu'elle ait moins peur de c'qui va s'passer. Si j'étais un peu plus énervée ou quoi, ce serait différent là... ; bien que... Non, ouais... c'est important, j'pense que j'ai vraiment mon rôle de maman et d'adulte en même temps forcément... J'sais pas si j'réponds, enfin... j'sais pas si c'est des réponses qui vous conviennent ?

Enquêteur: Y a pas d'bonnes réponses.

M1: Non après, j'comprends bien le but de de de... cette discussion. Mais voilà, elle peut pas... Une de vos collègues m'a dit qu'on n'était pas nombreuses, ça m'choque vachement !

Ça me semble super important, parce qu'un enfant, c'est la chair de sa chair. C'est pfff... mais elle peut faire la pire bêtise du monde, enfin là, c'est quand même pas la pire bêtise non plus... mais voilà, c'est son corps, même si elle est mineure, ça lui appartient. Euh, plus tard, elle fera un peu ce qu'elle voudra. Là euh... moi, j'serai toujours là et elle le sait. Et c'est justement parce qu'on a une complicité, qu'aujourd'hui, j'suis là avec elle, pour qu'elle se sente bien et que tout s'passe bien. Moralement en tout cas.

Enquêteur: Vous venez bien de me décrire la relation que vous aviez avec elle avant. Mais, est-ce que vous pensez que après, ça va avoir des conséquences sur votre relation ?

M1: Non, ça va la renforcer, ouais, j'pense. Parce que là, elle a vraiment eu peur, elle s'est vraiment dit que c'était une catastrophe. D'façon elle l'a dit : « c'est carrément une catastrophe c'qui m'arrive » Et du coup, euh... du fait de l'avoir pris comme je l'ai pris, euh... j'lui ai fait comprendre que j'étais un peu déçue, pas contente, parce que, on en avait assez parlé et j'm'attendais pas à ça. Maintenant, on sait pertinemment que bin... le

jour où ça s'est passé, c'était dans des circonstances qui ont fait que, elle a flanché. Euh... mais de voir comment je suis, et le temps que je lui consacre, et ma patience et tout, bah ça va. Oui, elle peut pas faire autrement d'toute façon. Elle peut pas m'en vouloir, elle peut pas me tourner le dos, et elle le sait. J'attends pas après ça ! Moi, j'le fais, c'est naturel, c'est comme ça. J'aurais aimé avoir cette relation avec ma mère, ça c'est pas fait, c'est tout. J'veux que c'qui a de mieux pour ma fille. Donc oui... non, j'pense sincèrement que ça va se renforcer. Je... moi personnellement, j'irai ptét un peu plus (*silence*) franco dans mes propos. J'vais pas la fliquer, mais j'vais ptét lui dire « attention, hein, hein, ça va pas, tu me le dis ». J'pense que j'serai plus cash encore, euh... dans mes propos, sans être autoritaire ou méchante. Mais, en disant « hein Mélanie, euh... c'est pas parce que j'ai été cool qu'il faut r'commencer » Ou alors j'lui dirai : « voilà, il faut vraiment faire attention, c'est plus un exemple pour toi, pour la suite ». Mais j'suis sûre qu'ça va la faire mûrir et grandir. (*silence*)

Enquêteur: Et y a une fratrie ?

M1: Non. C'est la seule. Enfin, oui, c'est la seule. Euh... mon ex-mari était avec quelqu'un avant, avec qui il a eu une fille et un garçon, mais bon... ils sont beaucoup plus vieux, ils ont 22-23 ans et ils ne se connaissent pour ainsi dire pas. Il les a reniés quand ils étaient petits. Elle les connaît, mais ils ne se côtoient pas, parce que ça s'est pas fait. Elle va sur facebook, elle va leur parler, ils vont répondre, mais c'est tout. Euh..., moi, ils peuvent venir, ça me dérange pas, mais ça se fait pas, c'est comme ça. Donc non, là, Mélanie, c'est la seule.

Enquêteur: Et finalement, quel regard vous portez sur l'expérience, en tant que maman accompagnante ?

M1: (*silence*) (*soupir*) Euh... (*silence*) J'suis contente d'être là. J'm'entends... pour l'accompagner, pour la soutenir, pour..., j'suis contente qu'elle m'en ait parlé. Euh... d'être là pour pouvoir, pour qu'elle se sente accompagnée, en sécurité, fin soutenue. Euh... ça m'aurait bien... j'aurais pas supporté qu'elle se fasse accompagner par des copines, ou euh... Donc voilà, j'me dis qu'on n'est jamais à l'abri de rien, que de toute façon, il faut toujours faire attention, qu'on a beau discuter bah... il faut toujours plus, il faut pas hésiter à... on est à l'abri de rien. Mais j'suis assez contente de mon rôle jusqu'à aujourd'hui,

parce que je me dis que d'être là, c'est qu'elle me fait confiance et qu'j'ai quelque part malgré tout ça, réussi quelques p'tites choses. J'me dis qu' j'ai pas tout raté.  
(*silence long*). Voilà.

Enquêteur: Quelles difficultés vous pensez rencontrer les jours suivants ?

M1: Euh... y en aura ptét. Euh... c'est plus maintenant le fait qu'elle va prendre la pilule qui m'inquiète. Alors même si, en plus, on en avait parlé avec le médecin traitant parce qu'elle a des règles très très très douloureuses, mais vraiment... donc tôt ou tard, elle aurait dû la prendre.

J'ai peur, j'espère en tout cas que ça ne sera pas une porte ouverte aux rapports et... j'suis sûre. J'pense pas qu'elle viendra me voir en m'disant : « maman, ce soir j'vais avoir mon 2ème rapport ». Mais j'veux pas non plus qu'elle se jette sur le premier venu. Moi, ma difficulté, c'est ça, c'est qu'elle se... qu'elle s'autorise des choses par rapport à..., par rapport au fait qu'elle prenne la pilule. Et comme j'ai été, euh... (*silence*), cool j'dirai, j'espère qu'elle va prendre conscience que c'est pas, c'est pas la porte ouverte à tout. C'est juste ma petite crainte, de savoir comment elle va gérer l'après IVG. Parc'qu'elle va r'prendre sa vie j'pense, hein ? J'pense qu'les jeunes maintenant, c'est plus comme avant, euh... ils vont... Parce qu'y a plus de tabous comme avant. Avant, il fallait pas parler de grossesse mon dieu, ni de rapport tout simplement ! C'était, on était jugé, montré du doigt, tout ça et et aujourd'hui, pfff, c'est complètement l'inverse ! Euh... donc j'veux vraiment pas qu'elle me..., parce qu'elle va reprendre sa vie de tous les jours. Demain, elle ira ptét à l'entraînement de football, parce qu'elle fait du foot, et elle continuera à voir ses copains, ses copines, machin et tout... et euh... elle continuera à avoir du respect parc'qu'elle sait très bien qu' c'est la base, c'est une obligation. Et j'veux vraiment pas qu'elle en profite. J'espère en tout cas qu'elle me fera encore confiance et qu'elle euh... elle me le dira, enfin me fera comprendre qu'elle a rencontré quelqu'un et que voilà... J'veux pas que ça se passe n'importe où, n'importe comment, c'est important ! C'est ce qui me fait le plus peur moi !

Enquêteur: Mais vous étiez au courant de sa sexualité, vu que vous en parliez ?

M1: Non, j'étais pas au courant. Je lui ai dit : « le sexe, c'est ça ; les garçons, c'est ça ; les filles, c'est ça ». Euh, y a pas de sujet tabou, j'lui ai dit : « tu sais, tu vas tomber sur un gars qui t'dira que t'es la plus belle fille, la plus chouette, tu couches avec moi, j'vais t'emmener au septième ciel ». J'ai eu des propos très dans le sujet, pour lui faire

comprendre voilà, jusqu'où ça pouvait aller, qu'il pouvait même la menacer pour arriver à ses fins, qu'il pouvait l'embobiner à mort, qu'il pouvait... Donc, euh... non, pour moi, c'était : « Mélanie, tu auras la pilule à 15 ans et j'espère que ça ne t'obligera pas de... tu vas attendre le plus longtemps possible ». J'ai été jusqu'à lui dire : « tu sais, voilà, la première fois j'te souhaite qu'ce soit avec quelqu'un qu'tu aimes » parce que maintenant, ils commencent très tôt les jeunes. J'lui souhaite au moins qu'il y ait un peu d'amour, que ce soit pas à la sauvage, euh... que ça s'passe dans un endroit assez correct, pas dans un squat ou je ne sais quoi. Et voilà, qu'ça se passe bien, parce que voilà, c'est délicat la première fois, c'est délicat, c'est pas facile, comme toi, comme pour lui. Enfin, ça dépend du gars, mais j'lui ai dit : « il faut au moins que tu sois dans de bonnes conditions, et... » Donc voilà, j'lui ai expliqué tout l'topo, comment elle pouvait être amenée à faire pour que ça se passe au mieux. Mais en aucun cas, il était question de... alors, je sais qu'elle a un corps très développé, je sais qu'elle plaît... mais en aucun cas, il était question de rapport. Et je lui avais dit : « non, t'es trop p'tite , t'es trop jeune, c'est pas pour maintenant ». Bon, elle était pas au courant de ma situation. J'avais jamais, j'en avais jamais parlé à personne. Personne n'était au courant. Et donc là, j'lui ai lâché le morceau. Même mon ex-mari, il était pas au courant, au bout de 15 ans de mariage. Et... j'lui ai dit pour la rassurer, pour lui faire comprendre : « tu vois, Mélanie, tout c'que j't'ai dit, c'est parce qu'j'l'ai vécu. J'voulais pas qu'ça se reproduise ». Donc là, c'était un coup de bambou pour elle, parce que jusque là elle avait cru que c'était de la poudre aux yeux, que j'lui disais ça pour lui faire peur. Et en fait, là, elle a compris qu'effectivement, une fois de plus, quand j'lui disais quelque chose, c'était du vécu, pas des paroles en l'air quoi, c'est qu'il y avait eu quelque chose derrière... Donc non, sa sexualité, non, là je vais lui en reparler. J'vais lui dire : « j'vais t'acheter une boîte de préservatifs . Parce que y a pas que les bébés, y a aussi les IST, y a l'sida. C'est pire là, c'est pire que tout. Mais j'espère vraiment, vraiment que tu vas attendre, que tu vas envoyer bouler le prochain qui passe, qu'tu vas faire ta sainte. Parce que faut pas non plus coucher à tout va, quoi ». J'sais bien qu'elle aura des rapports... j'espère qu'elle aura plusieurs petits copains, pour trouver le bon, parce que faut pas rêver... mais pas... pas n'importe comment, quoi. Donc, euh, voilà, c'est c'que j'espère en tout cas. Maintenant... euh... (*soupir*).

Enquêteur: Est-ce que vous souhaitez ajouter quelque chose d'autre, quelque chose dont nous n'aurions pas encore parlé ?

M1: (*silence*) Non. Enfin... elle veut pas en parler à son père, et je ne lui en parlerai pas. Maintenant, le souci c'est qu'aujourd'hui, moi, j'me fais incendier par la maman du garçon qui n'est pas au courant. Euh... le garçon non plus, n'est pas au courant. Donc Mélanie, elle veut plus l'voir. C'est hors contexte, hors sujet je pense. Son papa reste à une heure de route de chez nous ; elle y va tous les 15 jours, quand elle y va. Euh là, pour les vacances, elle a refusé d'y aller. Alors lui, il est pas content, forcément. Alors, elle lui a expliqué que c'est parce que ses voisins lui avaient fait des histoires, qu'elle voulait plus les voir. Elle les a bloqués sur facebook, elle veut plus les voir. Alors il comprend pas, il dit que c'est moi qui lui ai monté la tête. Par respect pour elle, elle m'a fait jurer de ne pas lui en parler, de ne pas lui dire. Ça reste son père, mais c'est son choix, donc voilà, j'lui dirai pas. En plus, il a une grande bouche, il va le dire à tout le monde. Donc euh... je lui ai fait comprendre que si elle voulait pas y aller, c'est qu'il y avait un problème et qu'il fallait qu'il se remette en question. Et cette dame, je l'ai contactée sur Messenger, j'avais pas son numéro de téléphone. Je lui ai dit qu'elle était toujours en train de l'harcéler au téléphone : « bah, pourquoi tu viens plus ? » Donc je lui ai envoyé un message parce qu'elle m'a dit : « j'arrive pas à m'en dépêtrer ». Et bon, forcément, ils sont pas au courant mais... elle, j'lui ai marqué qu'il fallait qu'elle s'occupe de ses enfants avant de s'occuper de ma fille. Donc j'me suis fait passer pour une mère indigne qui savait pas s'occuper de sa fille. Je lui ai répondu que j'étais certainement plus auprès de la mienne, que elle, auprès de ses enfants, puisque son garçon n'avait pas été correct avec ma fille. Euh... j'lui ai dit qu'il fallait un peu qu'elle revoie son éducation. Voilà. Et j'lui ai dit que c'était quand même grave et que c'était grâce ou à cause d'eux, grâce pour moi, mais à cause d'eux pour son père, que Mélanie ne voyait plus son papa. Et euh... si elle voulait que j'me déplace pour aller lui expliquer, j'lui ai dit qu'j'pouvais faire la route, que ça m'posait pas de problème. Alors elle a répondu par un « smiley ». (*elle rit*) Voilà, c'est complètement tordu, mais ils se remettent pas en question. Donc lui, bien sûr, il n'a rien fait, c'est un ange, hein ? Euh... c'est... j'ai failli prendre la voiture, j'allais lui faire le portrait à c'garçon. Parce que bon, en plus, Mélanie m'a expliqué qu'il l'avait un peu forcée. On n'en est pas au viol, mais il a lourdement insisté. Alors pareil, j'lui ai expliqué : « il faut faire attention entre le viol ou pas, si on va jusqu'au bout, les conséquences ; si on y va pas les conséquences. Et puis moi, j'veux pas qu'ça te traumatise, j'veux pas qu'tu vives avec ça toute ta vie dans ta tête en disant ouais plus tard, j'veux lui faire la peau. Tu voulais pas, il a commencé, tu l'as repoussé trop tard, mais voilà, on est d'accord ? Parce que sinon tu m'le dis carrément ». J'lui ai dit « si tu veux, on porte plainte » (bon il est mineur hein), j'lui ai dit : « j'peux aller là bas aussi, j'peux aller les trouver, on va s'expliquer, on peut discuter, qu'j'lui fasse

comprendre qu'on fils, c'est pas un ange». Alors Mélanie, elle m'a dit : « non non maman, on l'a fait tous les deux, j'veux qu'on arrête là. On dit rien à personne, ce sera notre secret à toutes les deux ».

Même sa meilleure amie, elle est pas au courant. J'lui ai dit : « si tu veux lui en parler, c'est toi qui vois. Mais attention, si tu veux lui en parler, t'es jeune, ta meilleure amie, dans dix ans, elle le sera ptét plus. Donc fais attention. Prends ton temps, tu verras bien ». Donc elle m'a dit : « d'façon, j'veux en parler à personne, ça reste notre secret. Et pis de toute façon après l'intervention, c'est tout, c'est comme si y avait jamais rien eu. J'le mets dans un coin de ma tête, j'veux l'oublier ». J'lui ai dit : « tout s'oublie avec les années et si tu y arrives pas, tu verras qu'avec le temps, on apprend à vivre avec ». Maintenant je sais que, par expérience, je sais. Et on vit très bien. (*silence*)

Enquêteur: Bah j'vous remercie beaucoup.

M1: J'vous en prie.

## Entretien n°2 : Delphine

Enquêteur: Vous avez été sollicitée par la conseillère conjugale parce qu'aujourd'hui vous accompagnez votre fille pour une IVG. Comment est-ce que vous vous sentez ?

M2: Ça va. Ça a été dur au départ quand on a appris, bah... qu'elle était enceinte, savoir si elle allait le garder ou pas l'garder, parce que ben, Delphine n' a que 17 ans (*soupir*) Et puis bah, le papa euh... on savait pas trop qui c'était aussi, donc ça a été un choc. (*soupir*) Et après, de savoir dans sa tête à elle si elle voulait l'garder ou pas l'garder, ça nous a beaucoup tracassés. Pour nous, c'était clair que ben, elle n'avait que 17 ans, elle vient de signer un contrat d'apprentissage, donc pour nous c'était très dur aussi de dire ben « qu'est-ce-que tu fais ? tu gardes le bébé ou tu continues de travailler? » On lui a quand même posé la question. Et après, elle avait fort la complicité de sa sœur aînée, donc sa sœur, elle lui en a parlé énormément, qui a 20 ans sa sœur, donc elle lui a dit : « écoute, t'es jeune, le papa pfff, tu sais pas trop qui c'est, donc pour nous, on préfère pas ». Et après, c'est vrai qu'elle a écouté énormément sa sœur et sa sœur, elle sait la raisonner, elle lui a dit : « bah écoute, dans ces circonstances, non, garde le pas ». Et elle, dans sa tête, dès qu'elle en a eu parlé avec sa sœur et qu'elle est v'nue ici, elle s'est mis dans sa tête « j'suis pas enceinte, j'le garde pas ». Comme là, elle est sereine, parce que pour elle dans sa tête, c'est : « non, j'le garde pas et j'suis pas enceinte ». C'est un bon point quoi. Et puis, elle en a jamais parlé à la maison. (*silence*). Pour elle, c'est une phase qui est passée quoi, j'crois que... J'sais pas. (*silence*)

Enquêteur : Et vous?

M2: (*soupir*) C'est un passage, c'est clair que tu r'çois comme une claque quand ta fille, elle a 17 ans, qu'elle a eu des rapports. Oui elle s'est protégée, mais apparemment, pas très bien, parce qu'apparemment la capote, elle a lâché. (*soupir*) Ça fait mal d'apprendre que ta fille à 17 ans, elle est enceinte et pis après bah... tu (*souffle*)... heureusement qui y a tout ça, l'IVG qui est anonyme et euh... bah si, ils le savent ici, mais j'veux dire, ça reste anonyme pour toutes les autres personnes de la santé. Et elle, c'qu'elle a tout de suite fait quand elle a vu qu'le résultat était positif, bah elle a appelé sa marraine en disant : « bah écoute, qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce que je dois faire ? » (*soupir*) Et sa marraine lui a dit : « écoute, j'peux pas parler pour toi, c'est toi qui es enceinte. Moi, perso, à ton âge, si j'avais ton âge, j'le garderai pas, tout en sachant que tu sais pas qui est le papa ». Donc

en fait, c'est là qu'elle s'est remise en question en disant : « bah ouais, c'est vrai, j'sais pas qui est le papa ». Elle lui a bien lancé des SMS en lui disant : « ouais, j'suis enceinte M-D-R » Bon tu vois, le genre de langage SMS d'une ado de 17 ans... et l'papa lui a dit : « ouais, t'es mesquine ». En fait, il la croyait pas non plus. Mais après c'est tout, elle est plus rentrée dans le vif du sujet avec lui. Dans sa tête, elle s'est dit : « ah bah, si c'est comme ça, non bah c'est tout, j'le garde pas et puis j'continue ma vie quoi, j'continue mon travail, j'continue ma vie ». (*silence long*)

Enquêteur: Alors, j'aimerais bien maintenant que vous me décriviez votre expérience, de la découverte de la grossesse aux différentes étapes qui vous ont amenées ici, les personnes que vous avez rencontrées.

M2: Bah en fait... c'est pas dur, en fait à la maison, on est quatre filles. Donc moi j'ai trois autres filles, donc on a un rythme en fait. On sait, ah bah tiens, un tel, elle les a à tel moment. Quand l'une a fini, c'est l'autre qui suit. Et habituellement, c'est Delphine qui démarre, pis c'est sa sœur de 20 ans, moi derrière et pis mon autre fille derrière. Et pis là, tiens, Delphine ne les a pas. Bénédicte a suivi, moi j'ai suivi et là maintenant c'est son autre sœur. Donc j'lai r'gardée, j'ai dit : « écoute Delphine, y a un souci ». « Ah non non, j'ai mal à la poitrine comme d'habitude, j'vais les avoir ». « Nan écoute, c'est pas normal, on va aller voir l'médecin ». Donc on est allées voir l'médecin en début d'après-midi, parce qu' y a des consultations libres et pis on est allées faire une prise de sang. J'ai demandé tout de suite pour savoir les résultats dans la foulée et elle m'a dit : « de toute façon, vous ne les saurez pas, votre fille, elle a 17 ans ». Donc ça déjà, j'trouve pas ça normal. Parce que si je n'aurais pas été avec, bah, elle l'aurait jamais eu sa prise de sang. Moi, j'suis une maman très ouverte, qui parle énormément avec mes enfants, j'leur explique des trucs, enfin beaucoup de choses quoi, j'suis pas fermée. C'est vrai qu'à, ça a été une claque parce que ben, qu'est ce qui s'est passé ? Qu'est-ce que j'ai loupé ? Qu'est ce que j'ai... ? Mais c'est tout, c'est la vie, malheureusement, il faut passer par là et c'est c'que j'avais expliqué à mon médecin. Parce que au soir-même, il était 19h, j'avais toujours pas de message du médecin, pas de nouvelles, j'me suis dit qu'c'était pas normal. Donc j'suis retournée avec Delphine chez le médecin et le médecin nous a fait passer entre deux. Il a dit « Bah écoute, j'vais r'mettre l'ordi en route, vous allez attendre et j'vous r'prends après ». Et alors, après ça a été l' verdict, elle a regardé et elle lui a dit : « positif à 1972 ». J'l'ai regardée, j'lui ai dit : « 1972 ? » Bah j'dis : « c'est pas son année de naissance ». « Non non » qu'elle dit : « c'est le taux de grossesse ». J'étais pas contente de comment

elle parlait, elle aurait pu dire simplement qu'elle était enceinte. Et après moi j'ai dit : « elle est de combien ? » Elle a dit : « j'sais pas ». Bah j'dis : « ouais, mais j'dis... » Bah écoute, elle dit : « tu r'viens demain matin ». Delphine, tout de suite, elle était en larmes, et pis pour moi aussi c'était la panique. Et pis cette nuit-là, j'ai pas dormi, Delphine non plus. Bah du coup, elle a dit ... bah euh, je sais plus... on est retournées le lendemain matin... ah non, moi j'ai pas dû aller avec... donc euh du coup, elle a été voir sa marraine, et sa plus grande sœur et sa marraine, elles sont allées voir à trois son médecin. Delphine voulait pas qu'y aille. J'ai dit : « ben maintenant c'est tout, tu veux pas qu'j'interviens, j'te forcerai pas. Si maintenant tu veux y aller avec ta marraine, tu veux y aller avec ta sœur, vas-y. » Bah ça m'a fait mal quand même, parce que j'me sentais mis en écart en fait. Alors que ben... c'est tout quoi, c'est... et donc elle est allée avec sa marraine et sa sœur et du coup madame... , euh... mon médecin, j'allais dire le nom, mon médecin a appelé le service ici et on a réussi à avoir un rendez-vous le 15. Tout s'est vite enchaîné et pis, pendant c' temps là, elle en a jamais parlé, elle a jamais dit « j'suis enceinte et patati », elle en a jamais parlé. Pour moi, elle a fait euh... j'sais pas, elle a... j'sais pas, est-ce qu'elle y pensait peut-être en elle et qu'elle en parlait pas ? Mais personnellement à la maison, elle en parlait pas, pas du tout. Pour moi, elle a fait abstraction là-dessus, j'sais pas. C'est drôle hein, mais... j'sais pas si elles sont toutes comme ça les jeunes filles, mais elle euh...elle en parlait pas. (*soupir*) Et pis après, on est v'nue ici au centre d'orthogénie. Ici ça s'est super bien passé, on a été à trois, y avait sa plus grande sœur et moi. C'est c'qu'X disait : « j'ai jamais eu des personnes aussi ouvertes comme vous, euh à rire à... » Pour nous, c'est comme si on allait chez notre médecin quoi... et c'était encore mieux, on se sentait super bien à l'aise, on a rigolé, on n'était pas bloquées dans notre truc à dire : « ben voilà, ma fille elle est enceinte ». Tu vois, c'est comme si ça avait dédramatisé l'truc quoi. Non, on a super bien rigolé et pis euh, ça s'est super bien passé quoi ! Même elle après, elle en a même encore reparlé deux, trois jours après, elle m'a dit : « ah ! la dame, elle était super sympa, on a bien rigolé ». Donc c'est bien pour elle, ça a pas été un blocage, elle qui avait la trouille de v'nir. Voilà. (*soupir*) Et pis moi, un truc que j'trouve pas normal, c'est par rapport à la prise de sang. Euh... euh oui, elle a que 17 ans, mais les parents n'sont pas au courant... c'est c'que j'm'imaginais, c'que j'me disais, j'aurais pas été là, j'serais pas venue avec elle pour faire sa prise de sang, bah j'aurais jamais su qu'elle était enceinte. Elle aurait ptét dû faire ça toute seule ou garder la grossesse parce qu'il aurait été trop tard. Moi, j'trouve pas ça normal, c'est quand même moi qui a vu qu'elle était en r'tard dans ses règles et c'est quand même moi qui lui a dit qu'il fallait aller voir le médecin. Oui, elles sont mineures, mais elles sont pas mûres, elles sont entre guillemets

pas libres de leur corps. C'est à elle de choisir, mais faut quand même bien leur montrer les plus et les moins, non ? Et pis, c'est quand même ça aussi l'rôle de parent. Elles sont mineures, elles sont insouciantes, elles savent pas c'qu'elles veulent faire. Moi, j'trouve que les parents devraient être au courant de la prise de sang et du résultat de la prise de sang. Parce que nous, c'est bien parce qu'on est allées voir le médecin qu'on l'a su. On a eu un simple papier, même le docteur ici nous a regardées drôle euh... y avait l'nom, l'prénom d'ma fille, l'âge et tout et puis euh... positif avec le nombre de... j'sais plus euh (*soupir*) comment ça s'appelle ce truc ? Euh... 1972, j'sais plus trop quoi... ça y'est ça m'revient ! le taux ! Et c'est tout quoi. Moi, j'avais que c'papier là à donner ici, j'ai jamais reçu d'courrier à la maison, j'trouve pas ça normal. Elle est mineure quand même. Moi, j'trouve qu'ils devraient faire autant pour les majeures que pour les mineures. (*silence*) Après j'comprends, y a ptét des parents qui veulent pas savoir qu'leur fille est enceinte à 12-13 ou 14 ans, mais justement, un enfant, il a besoin d'être accompagné, il a besoin de...pas se retrouver seul face à ça. Savoir tout seul, si il faut l'garder ou si il faut l'avorter. (*silence*) J'sais pas. Moi j'aurais pas conçu de pas être là. C'est mon opinion et c'est vrai qu'ça personnellement, ça m'a choquée... que si bah j'aurais pas été avec ma fille, ben... j'aurais ptét jamais su qu'elle était enceinte... ou, même... bah même pour ça, il faut quand même une maman pour l'amener et tout. J'suis une maman ouverte, j'discute avec eux... je... j'sais pas. Ça m'a choquée moi ça. Par rapport à la prise de sang, qu'on pouvait ne pas être au courant... (*silence long*) Voilà. (*silence long*)

Enquêteur: Quel rôle vous pensez avoir en tant qu'accompagnante ?

M2: Bah, la soutenir maintenant, et pis la soutenir après quoi. Parce que j'pense... ben là j'pense ... bah déjà, elle a voulu r'garder l'écho. A la base, moi j'voulais pas qu'elle regarde l'écho, mais elle a voulu. Elle a vu le bébé, enfin elle a vu qu'c'était un grain de riz quoi, c'est c'que le médecin a dit. Alors après j'pense que ça, ça aurait ptét pu jouer vis-à-vis de Delphine, mais après, elle s'est dit dans sa tête : « mais non, j'veux pas l'garder ». Après c'est c'que j'disais, quand on a su dès l'départ sa grossesse, elle a tout de suite regardé en fait sur internet et pis elle a vu qu'y avait des gens qui disaient que c'était pas bien de faire ça. Et pis après, toujours sur internet, elle a vu qu'elle était à autant de semaines, donc le bébé allait avoir autant de semaines et puis elle m'a dit : « bah maman, tu te rends pas compte, j'vais quand même aller avorter mais le bébé, il est grand, il est déjà formé et tout, r'garde c'que j'ai vu sur internet » J'pense qu'c'est ce genre de truc qui aurait pu la faire changer d'avis parce que Delphine, elle aime bien les bébés. Et puis ici, c'est aussi

avec X qu'on en a reparlé. J'ai dit : « bah écoutez, elle est allée sur les sites et tout et... X, elle a dit : « non, il faut pas faire ça, et pis tu verras avec l'écho, tu verras c'que ça va donner, parce que des fois sur internet, ils montrent des images trompeuses ». Et c'est vrai que du coup là, on a demandé de voir l'image et quand on a vu que c'était tout petit bah... c'est pas grand, c'est pas un bébé de 2-3 mois quoi, là c'était vraiment tout petit, ça r'semblait à rien, alors ça l'a rassurée, Delphine. Et pis l'moral, il en a pris un coup... et pis c'était pas évident pour Delphine, parce que moi j'suis assistante maternelle donc euh... bah le jeudi quand on a su qu'elle était enceinte... bah le vendredi, j'accueillais une petite de 9 mois. Habituellement, Delphine, tout de suite la prend, la cajole, lui fait des câlins et tout, alors que là, elle l'a pas regardée du tout. Elle avait complètement zappé la p'tite. Et après dans l'après-midi, après qu'elle a été voir le médecin et tout, elle a commencé à r'prendre contact et tout. Même la p'tite sur le coup elle l'a r'gardée, comme si elle disait : « bah tiens, elle me prend pas ! » Alors qu'habituellement, elle et Delphine, c'était quelque chose de très fusionnel. Et là maintenant c'est tout, le rythme, il a repris, elle prend la p'tite, elle s'en occupe, c'est tout quoi. J'pense qu'elle a passé l'éponge là-dessus et pis euh... c'est tout. (*silence*) Mais le moral, ça va, on fait aller. C'est un choc quand même de savoir que sa fille est enceinte à 17 ans, puis bah «qu'elle veuille le faire partir », c'est tout à fait normal. De toute façon, moi c'était ma décision, notre décision entre guillemets à mon mari et à moi. On avait dit qu'de toute façon c'était pas possible. Nous, on a quatre enfants à gérer, on travaille tous les deux, elle, elle a que 17 ans. Plus tard, l'enfant, quand il va grandir, il dira : « mon papa, il est où? » Elle dira : « bah j'sais pas qui c'était ! ». Tu t'imagines ? Nous, ça nous avait travaillés aussi. Après, j'ai dit que si elle décidait de le garder, on l'aurait aidée financièrement, j'aurais gardé l'enfant, elle aurait pu continuer à travailler comme elle fait maintenant quoi, parce que Delphine, elle est en contrat d'apprentissage pendant 3 ans. Elle a juste signé son contrat le 27 qu'on a appris qu'elle était enceinte, non le 24 qu'elle a signé, et c'est le 27 au matin qu'on a appris qu'elle était enceinte. Donc, ça a vraiment été la claque sur les 2 trucs, quoi ! Donc c'est vrai que, sur le moment, moi, j'étais pas bien, bah tiens j'suis contente elle a retrouvé du travail après deux mois de chômage, elle a retrouvé du travail et pis vlà qu'maintenant elle se retrouve enceinte. Qu'est-ce qu'elle va faire ? Et après bah... ma grande, elle me disait beaucoup, parce que Delphine, elle m'en parlait pas, elle me parlait de tout mais pas de ça. C'est ma grande qui venait m'voir et qui m'disait : « bah écoute maman, t'inquiète pas, elle veut pas l'garder, j'lui ai fait la morale, t'inquiète et pis de toute façon, elle veut pas l'garder. » Donc après, j'étais rassurée aussi de c'côté là, parce que Delphine, à moi, elle en parlait pas du tout. (*silence*) Mais j'ai toujours une forte complicité avec Delphine, ça s'voit. Moi j'pense,

c'est vrai sur c'coup... c'est vrai mon mari, il l'a très mal pris, il m'a dit : « mais tu te rends pas compte, t'y penses pas toi, mais y a aussi les maladies, tu t'rends pas compte, en plus c'est pas un gars de par ici, il est de la région parisienne ». Et pis comme il dit mon mari, on sait pas là-bas c'qui fait, elle le voit pas tout l'temps, est-ce que là-bas, il a pas une autre copine là-bas ? Est-ce qu'il va pas en voir plusieurs ? Donc lui, il avait surtout plus peur de ça, des maladies... et en plus, elle se r'trouve enceinte... il a eu plus de mal aussi.  
*(soupir) (silence)*

Enquêteur: Et jusque maintenant, est-ce que vous pourriez-me décrire la relation que vous avez avec Delphine ?

M2: Toujours de la complicité euh... à s'parler, à s'prendre des fous rires. Bah moi, j'veux dire, le soir, j'vais souvent r'garder la télé dans la chambre. Maintenant elle le sait, elle vient avec moi, elle vient regarder la télé avec moi, on s'parle, on rigole... j'ai plus l'impression d'avoir une complicité pas mère-fille mais plutôt copine en fait. J'ai plus ce sentiment là avec Delphine, d'être plus sa copine que la maman. Parce que bon, elle me parle de tout et de rien... j'veux dire... Bah des fois, elle se confie, sur des trucs que j'trouve qu'on confie plus à une copine ou à une sœur quoi. Donc c'est bien, ça fait plaisir de savoir c'que ma fille fait quand même. Comme là, un moment, elle en voyait trois. J'lui ai dit : « attends Delphine, ça s'fait pas, tu vas pas avoir trois gars en même temps ». « Ah non ! » qu'elle dit. C'est ça aussi notre souci, c'est qu'on s'demandait qui c'est qui est le papa. Sur les trois, c'était qui le papa ? C'est c'que j'lui ai dit : « t'es jeune, qu'est-ce que tu fais avec trois gars ? Ça s'fait pas ». Bah après, j'pense que c'est la découverte de... de qui fait que. Mais non, c'est c'que j'lui ai dit, ça s'fait pas quoi. Bah j'savais qu'elle avait des rapports, elle m'l'avait dit et pis elle avait commencé la pilule, elle avait commencé quand j'étais partie en vacances au mois d'août. J'le savais, elle m'avait dit : « bah maman, tu sais, j'prends la pilule ». Bah j'dis : « c'est bien, vaut mieux, on sait jamais, vaut mieux ». Et le problème, c'est qu'à chaque fois qu'elle la prenait, elle perdait du sang, donc elle l'a prise pendant un mois et demi, mais à chaque fois qu'elle la prenait, elle perdait du sang, donc elle s'est dit : « Bon, bah, maintenant c'est tout, maintenant j'l'arrête ». J'lui ai dit : « non, tu vas pas l'arrêter comme ça ! ». Mais elle l'a arrêtée. Et pis j'peux la comprendre qu'c'est embêtant, j'aurais ptét fait pareil moi. Alors c'est pour ça le pourquoi du comment j'pense, et que y a eu grossesse derrière. Et puis y avait la capote derrière mais elle a craqué, mais si elle avait continué d'avoir la pilule, elle aurait été protégée, y aurait pas eu de grossesse derrière. Et là malheureusement, elle avait arrêté. Mais j'peux pas lui en

vouloir, c'est humain ça d'arrêter, quand ça va pas. Et pis le médecin qui aide pas beaucoup, j'trouve. Elle est pas très..., là-dessus, elle est pas très, très... parce que la dernière fois quand elles sont allées avec la marraine, bah (*elle tousse*) bah, elle a fait : « alors, on fait quoi ? Donc la marraine voulait dire ben : « Qu'est-ce qui faut faire docteur ? Les suites c'est quoi? » Docteur, elle l'a regardée : « ben quoi ? » « Bah attendez, on parle de quoi là? » qu'elle a dit « C'est d'la grossesse de Delphine qu'on parle. Bah on s'pose des questions, si on va l'garder ou pas ». « Ah ouais, de ça ? » qu'elle a dit . Bah enfin, ma fille, elle était venue pour parler des résultats, elle était pas venue pour parler de la pluie et du beau temps. Sa marraine, elle avait toujours l'impression de comme devoir lui tirer les vers du nez au docteur. Enfin c'est quand même elle le Docteur, c'est elle qui doit dire les possibilités. Euh... et pis même par rapport à mon aînée, elle aussi, elle prend la pilule. Elle a arrêté aussi, elle a d'la chance, elle est pas tombée enceinte, j'touche du bois ! Euh... elle a attrapé plein d'poils en fait, tu vois tout du long ici (*elle me montre le menton*), elle doit faire une poussée d'hormones. Alors, elle est aussi allée voir le docteur qui lui a dit : « bah, faut aller voir un gynéco maintenant ». Alors j'veux dire : « si t'es pas apte à donner la pilule, té la donne pas. Té la donne pas comme ça, c'est pas un paquet de bonbons qu'on prend comme ça quoi ». On prend pas ça comme ça pour... euh dire d'la prendre, comme pour rire quoi. (*elle rit*) Comme ça c'est l'gros lot, elles iront voir toutes les deux une gynéco après. (*silence*)

Enquêteur: Et est-ce que vous pensez euh... que ça va modifier vos relations avec Delphine et avec vos autres enfants ?

M2: Ah bah j'serai plus prudente, j'vais dire. Ouais, j'pense que j'ferai encore plus attention en donnant ptét plus tôt la pilule à la dernière. Parce que si on n'en parle pas à la maison, bah j'pense que c'est pas notre docteur qui va l'faire. Parce que bon en plus, Delphine, je sais qu'ça fait pas longtemps qu'elle commence à avoir des rapports et pis, en plus maintenant, malheureusement, y a ça qui lui tombe derrière. Et bon pour sa sœur, après elle, elle a que 15 ans, mais bon maintenant j'suis pas dupe, j'sais qu' y en a qui commence beaucoup plus tôt aussi, (*soupir*) mais j'espère qu'elle aussi, elle m'en parlera, qu'on n'arrive pas à ce stade-là non plus quoi. (*elle rit*) Et euh... ouais j'pense... ouais ces sœurs, elles sont au courant à la maison. On en a tous parlé, on a dit « attention »... Euh, on va pas dire qu'on a fait une réunion de famille, mais on en a parlé entre nous, entre filles quoi. On s'est isolées à quatre, on s'est mises à quatre à table, bon pas avec le petit frère derrière... Quoique même lui, il a vu qu'ça allait pas parce que moi j'pleurais, mon

mari il était pas bien, ma fille aînée pleurait, Delphine pleurait, bon l'autre sœur non... mais on n'était vraiment pas bien. De s'dire : « bah qu'est-ce qu'on fait quoi ? » Après, ouais, ça a été une grosse claque quoi ! C'est comme si on m'avait mis une grosse claque pour m'dire : « eh r'garde, tes filles, elles grandissent ! », mais ça fait mal quoi, « qu'est-ce qui se passe? » Bon après, c'est tout, j'pense qu'elle a pas eu d'chance et qu'elle a pris la bonne décision. Après j'lui ai dit à Delphine, qu'sa vie elle s'arrêtait pas là, qu'si plus tard elle est vraiment avec un gars qui est sûr, bah pourquoi pas avoir un enfant. Mais là, y a rien de sérieux... de... non, c'est pas possible quoi. Et pis j'avais jamais été confrontée à l'avortement moi. (*silence*)

Enquêteur : Et justement qu'est-ce que vous pensiez de l'IVG jusqu'à présent ?

M2 : (*soupir*) Moi, j'ai eu mes quatre enfants, j'avais... euh bon après j'comprends l'IVG, bah la preuve, Delphine elle en a besoin aujourd'hui. Mais après, tu vois, j'me dis que bah pour les autres cas comme les viols, les... grossesses pas voulues ou les... bah c'est tout quoi, heureusement qu'ça existe. Mais après faut pas en abuser non plus, j'veux dire... Moi, pour Delphine, y a l'âge. Mais là, j'ai vu, y a beaucoup d'monde qui vient ici, tu vois j'pensais pas, y a des dames plus âgées qui font aussi partir le bébé, et là j'trouve ça illogique. Elles, elles ont l'âge, elles ont la maturité, elles ont... tu vois quand j'apprends qu' y a des dames plus âgées qui font ça, ça m'choque un peu parce que j'veux dire maintenant, y a tout ce qui faut, y a le stérilet, y a la pilule, y a tout c'qui faut ! Après pour moi, j'suis contente que j'puisse être là, elle a que 17 ans, c'est avec l'âge que j'pense ça, y en a qui sont beaucoup plus âgées qui le font, mais non, faut... elles, elles peuvent faire plus attention, enfin elles auraient dû faire plus attention parce qu' y a quand même une vie en jeu là-dans. Et pis c'est pas rien d'aller faire partir le bébé. (*silence long*) Voilà, voilà mon point de vue. (*silence long*)

Enquêteur: Et finalement, quel regard vous portez sur cette expérience ?

M2: Bah, au départ c'est un regard traumatisant quoi, parce que tu te dis, bah tiens ta fille, bah... même si tu sais qu'elle a des rapports, tu peux pas t'imaginer qu'elle soit si vite enceinte... Après c'est un cap qu'il faut passer, qu'il faut laisser derrière nous. Bon maintenant, faut penser à l'avenir, faut laisser ça derrière quoi. (*soupir*) (*silence*) J'pense qu'on y pensera toujours. Moi personnellement, j'pense que j'dirai : « bah tiens, à c'moment là, elle aurait dû être d'autant », mais en l'gardant en moi, j'irai pas lui dire :

« bah voilà, t'es à telle date, t'aurais été d'autant d'mois . Tiens à c'moment là, t'aurais ptét accouché ou...». Alors c'est vrai, ça reste d'enlever la vie d'un bébé mais... on n'a pas trop l'choix. A c't'âge là, on n'avait pas trop l'choix. (*silence long*)

Enquêteur: Est-ce que vous souhaitez dire quelque chose dont on n'aurait pas parlé ?

M2: Non. J'vais vous dire non. Bah c'est surtout vis-à-vis de la prise de sang. Moi j'dis qu'c'est pas normal que quand elles sont mineures, on l'sait pas l'résultat. Ça, c'est pas... ça m'restera choquant ... bah ils devraient quand même le dire... J'sais bien qu'c'est leur corps, mais elles sont mineures. Pour moi, elles ont pas à prendre une décision toutes seules, y a assez de jeunes qui viennent ici. A 12-13 ou 14 ans, on peut pas dire seule « bah j'viens m'faire avorter ». J'vois, elles ont besoin de soutien. Faire ça toute seule, j'pense que ça doit être dur. Moi j'pense que ouais, faire ça toute seule ça doit être très dur. (*silence*)

Enquêteur: Bah écoutez, je vous remercie.

M2: De rien.

### Entretien n°3 : Gaëlle

Enquêteur: Vous avez été sollicitée par la conseillère conjugale parce que vous accompagnez votre fille lors d'une interruption volontaire de grossesse. Comment est-ce que vous vous sentez aujourd'hui ?

M3: Bah, aujourd'hui ça va. C'était euh... le jour où j' l'ai appris, on va dire, le jour où on est venues et que j' l'ai appris, là ça a été très difficile pour moi-même et pour elle. *(silence)* Gaëlle, elle était très mal, elle était très renfermée, j' l'avais jamais vue comme ça. J'ai dû... parce que moi j'ai tout découvert. Gaëlle était malade, donc euh... elle avait du mal à dire ce qui s' passait, donc bah j'ai pris les d'avants, j'suis v'nue ici parce que moi j'avais un gros doute. J'le sentais, c'est bizarre... et pis, il s'avère qu'elle était vraiment enceinte et moi j'ai *(sourir)* très mal pris parce que ben, elle est très jeune et pis moi aussi j'suis jeune pour être grand-mère et donc, euh voilà... euh... *(silence long)* J'suis très déçue, j'ai sûrement pas fait les choses comme il fallait avec elle, puisque, ben pareil *(le téléphone sonne)* pareil, c'est que quelque part, j'ai dû rater quelque chose. Ou j'ai ptét pas parlé assez avec elle pour qu'on en arrive à ça. Mais j'suis toute seule à la maison avec mes deux enfants et j'ai plein de trucs à gérer, j'ai sûrement pas pris assez l'temps pour parler, j' l'ai ptét un peu délaissée. *(silence)* Parce qu'à l'heure d'aujourd'hui ils savent très bien, fin elle sait très bien comment qu'on fait pour pas être enceinte maintenant. Y a l'école, et tout, où ils en parlent et pis avec leurs copines... alors moi j'pensais qu'elle savait. *(silence long)*

Enquêteur: Alors maintenant j'aimerais que vous me racontiez l'expérience, de la découverte de la grossesse à toutes les étapes qui vous ont conduites ici aujourd'hui *(le téléphone sonne)* et la place que vous avez pris dans la décision.

M3: Bah, j'ai pas rencontré beaucoup de personnes parce que j'l'ai pas accompagnée tous les jours qu'elle est venue ici parce que ben moi j'travaille et j'pouvais pas prendre des jours comme ça de repos, donc c'est aussi sa tante qui l'a accompagnée. Et pis, j'pouvais rien dire au boulot, et pis j'voulais pas qu'les gens là-bas, ils sachent quoi. Le premier jour qu'elle avait rendez-vous ici, c'est moi qui étais là, et après, euh pour les rendez-vous qu'elle a eus, bah c'est sa tante qui était là. C'est Gaëlle qui a voulu qu'ça soit comme ça. *(silence)*

Enquêteur: ah oui ?

M3: Oui... Bah moi, Gaëlle, elle était malade, elle avait toujours envie d' vomir, on a été chez le médecin qui disait que c'était gastrique. Et au bout d'un mois, ça passait pas donc euh... y a un gros doute, y a un gros doute qui s'est installé, parc' que, la gastrite, elle a quand même bon dos. Donc j'lui ai posé plusieurs questions, elle m'disait que « non maman, t'inquiète pas » et... quand même euh (*soupir*) j'lui ai dit : « c'est pas possible que tu sois encore malade comme ça, il doit y avoir quelque chose ». J'lui ai dit cash : « de toute façon si t'es vraiment enceinte, c'est tout euh... euh.. (*soupir*) c'est ta décision, c'est toi qui verras vraiment c'que tu veux faire... » (*soupir*) Et pis j'voulais plus retourner chez le médecin, donc quand on est venues ici, bah c'est tout (*souffle*), il s'est avéré qu'elle était enceinte et... voilà... donc sa décision a été de pas l'garder. (*silence*) Et pis d'attendre aujourd'hui bah... c'était l'gros stress, beaucoup d'angoisse vis-à-vis de comment ça allait se passer, de, elle, comment elle allait prendre la chose après. Mais l'équipe ici, y sont très gentils, très à l'écoute, j'trouve qu'elle a été très bien encadrée et moi aussi, elle a bien compris les choses quoi. Après, moi, c'est plus après, de savoir comment elle va réagir, comment elle va être... enfin quel état d'esprit elle aura. (*silence long*)

Enquêteur: Qu'est-ce que vous entendez par là ?

M3: Bah... l'après quoi, c'est l'inconnu, on sait pas comment ça va être dans sa tête. (*soupir*) (*silence long*)

Enquêteur: Ok. (*silence*) Quel rôle vous pensez avoir en tant qu'accompagnante pour Gaëlle ?

M3: (*souffle*) Bah un soutien et... vlà quoi. Etre présente pour elle. (*silence*) La soutenir dans son acte, parce que c'est pas évident. (*silence*) J'ai ptét pas été trop là avant pour elle, pour en parler, alors c'est ma façon à moi d'le rattraper c'temps. (*silence long*) (*elle n'arrête pas de bouger sur sa chaise et de se tripoter les doigts*)

Enquêteur: Et quelles conséquences vous pensez que cet accompagnement va avoir sur vous-même, sur le plan du moral, de la famille, du travail ?

M3: Euh...(elle prend une grande respiration). Plus moral j'pense. Parce que ben physiquement y a pas de soucis, tout va bien, j'tiens l'coup mais ouais, c'est moralement

qu'c'est pas évident. C'est pas évident . Savoir qu'elle vit, enfin qu'elle passe par ce... cet acte la...c'est dur quand même... c'est pas évident... d'accepter. (*silence long*) Fin d'accepter qu'sa fille elle soit enceinte... parc'qu'àprès, l'IVG, bah... j'trouve qu'elle a fait l'bon choix et pis c'est son choix à elle. (*silence long*)

Enquêteur: Jusqu'à maintenant, est-ce que vous pourriez me décrire la relation que vous aviez avec Gaëlle ?

M3: (*silence*) Bah, pas réellement. (*silence*) J'vois pas c'que... (*silence long*)

Enquêteur: Bah comment est-ce que vous vous entendiez avec votre fille, c'que vous pensiez partager ensemble... Vous voyez c'que j'veux dire ?

M3: Bah avec Gaëlle, y a quand même toujours eu pas mal de secrets, elle s'ouvre pas facilement. Elle dit les choses mais pas tout de suite, donc c'est un peu difficile. Elle se confie pas beaucoup à moi, sauf pour les problèmes d'école ou ce genre de truc, mais pour le reste, j'sais pas grand chose, c'est vrai. (*silence long*) Mais ça n'empêche pas qu'on s'entend bien, qu'on soit complice... mais ptét pas pour tout. (*silence long*)

Enquêteur: Et est-ce que vous pensez que le fait de l'avoir accompagnée aujourd'hui lors de l'IVG va changer des choses dans votre relation ?

M3: Oui. (*furtif*) C'est clair. Parce que... dans l'sens où j'pense qu'elle s'ouvrira plus, qu'elle osera m'dire plus les choses que c'qu'elle me dit à l'heure d'aujourd'hui. (*silence*) Parce que j'l'ai pas jugée, j'ai été là. J'savais rien, c'est pour ça qu'c'est dur, j'savais pas qu'elle avait des rapports et tout ça, c'est l'choc. (*silence long*)

Enquêteur: Et avec ses frères et sœurs ?

M3: Bah, j'pense que j'aurai pas ce souci avec le deuxième parce que Gaëlle, elle a qu'un p'tit frère. Du coup, de c'côté là, j'serai tranquille, c'est sûr. (*elle rit*) (*silence long*) Mais on va essayer d'être plus vigilante et plus à l'écoute... et ... chose que j'essayais déjà d'faire, mais encore plus à l'heure d'aujourd'hui. Ça r'met en question. (*silence long*)

Enquêteur: Et finalement, quel regard vous portez sur cette expérience en tant qu'accompagnante ?

M3: *(silence) (soupir)* Ah euh... *(silence)* Bah, on pense toujours que ça peut arriver qu'aux autres et que tout compte fait non, c'est devant vous et... et on pense pas que ça peut nous arriver à nous et oui c'est... et c'est quelque chose qui arrive tous les jours apparemment... la preuve elle est là, vu qu'on est là toutes les deux aujourd'hui. *(silence)*

Enquêteur : Et quelles conséquences ça pourrait avoir pour vous et pour Gaëlle ?

M3 : Euh... pour moi ça d'vrait aller *(silence)* C'est pour Gaëlle qu'j'suis inquiète. Et pis, j'ai peur, j'ai peur pour l'avenir. Parce que moralement, j'ai peur que par la suite elle s'en veut de c'qu'elle a fait aujourd'hui. Bah après, j'espère pas, parce que ben... si elle l'a décidé, c'est qu'elle a mûrement réfléchi. Mais j'espère qu'elle ne reviendra pas sur sa décision et qu'elle... bah qu'elle s'en veuille par la suite quoi. *(silence)* Mais on va essayer d'oublier c'qui s'est passé. *(silence long)*

Enquêteur: Est-ce-que vous souhaitez ajouter quelque chose dont on n'aurait pas encore parlé ?

M3: Non. C'est difficile. *(silence)*. Ouais, c'est difficile. *(silence long)*

Enquêteur: Merci bien.

## Entretien n°4 : Clémentine

Enquêteur : Vous avez été sollicitée par l'équipe car vous accompagnez votre fille lors d'une interruption volontaire de grossesse. Comment vous sentez-vous aujourd'hui ?

M4 : Ça va. (*silence*) C'est difficile de dire c'que j'ressens, j'pense. J'ai pas d'mots. (*silence*)

Hier, c'était d'la colère. (*silence*) Par rapport à tous les mensonges qu'elle a pu m'dire. Ça prend aux tripes. Faire ça toute seule, alors que plusieurs fois j'lui ai demandé si elle avait un petit problème, parce que bah... j'm'en doutais quand même. (*elle renifle*) Et bah elle, elle me répondait à chaque fois : « non non non, tout va bien ». Qu'est-c'que tu voulais qu'jfasse ? C'est ça en fait qui me met fort en colère ! C'est pas qu'ça arrive, parce que ça peut arriver, on n'est jamais à l'abri d'un accident, surtout quand on est jeune, mais c'est la manière dont ça a été fait. Comme j'estime pas être quelqu'un d'fermée, à qui on peut pas parler ou s'confier, ça m'pose problème (*elle rit*). Même si tu t'y attends parce que t'as des doutes, bah une fois qu't'es devant les faits, bah c'est comme un coup d'massue qui s'abat sur ta famille, j'dirais. Ta tête, elle bout dans tous les sens, t'as envie d'la disputer et pis après ton cœur d'maman, il te dit qu'elle doit déjà être assez malheureuse comme ça, alors on prend s'courage à deux mains, on met ses propres considérations d'côté et pis on va d'l'avant. (*silence long*)

Enquêteur : Alors j'aimerais que vous me racontiez cette expérience. J'entends par là, la façon dont vous avez appris la grossesse, toutes les étapes qui vous ont amenées ici, les personnes que vous avez rencontrées jusqu'à aujourd'hui.

M4 : (*elle rit*) Alors bah ça va aller très vite, parce que c'était hier soir, à 18 heures. Donc elle nous a dit... y avait la réunion parents-profs à l'école et elle nous a dit : « faut que j'vous parle avant ». Donc j'pensais qu'c'était plus un problème qu'on allait rencontrer avec les professeurs par rapport aux notes ou au comportement et pis on est arrivés dans le bureau d'linfirmière de l'école qui nous a dit : « bah j'vous laisse là ». On était un peu surpris, parce qu'on s'est dit : « qu'est-ce qu'on fait là ? Qu'est-ce qui s'passe ? » Et donc là, elle nous l'a dit, sans l'infirmière. J'ai tout d'suite ressenti d'la colère... d'la tristesse j'pense aussi. Donc elle était aussi en larmes, son papa aussi (*elle renifle*) et pis, bah moi aussi. Ça bouillonnait en moi, j'me disais : « comment qu'elle a pu nous l'cacher ? » Et pis j'me sentais mis d'vant l'fait accompli, là comme ça, que tout était organisé tout ça, bah

sans moi, ça m'faisait mal. Donc euh... et pis après quand j'ai eu r'pris mes esprits, au départ j'dis : « bah qu'est-ce qu'on fait ? On va quand même voir les profs ? » Parc'qu'on v'nait quand même pour ça et en fait on a discuté un moment à trois. J'lui ai fait part d'mon r'ssenti en disant que plusieurs fois j'lui avais tendu la perche pour qu'elle m'parle ; plusieurs fois, elle m'a menti donc euh... c'que j'ai dit tout à l'heure en fait. Beaucoup d'colère (*elle renifle*) et quand on est partis, on a rencontré l'infirmière, qui a voulu faire un feed back on va dire de c'qui c'était passé. Donc euh... j'pense qu'elle a tout fait pour atténuer la chose parc'que moi j'voulais partir et j'voulais pas en entendre parler, parce que bah... elle voulait se débrouiller toute seule ?... elle a fait toutes les démarches... elle doit rentrer aujourd'hui euh, bah qu'elle y aille puisqu'elle a pas b'soin de moi. C'était au départ ce sentiment... euh, on se sent mis d'côté. Et pis, bah en parlant du coup avec l'infirmière qui m'a dit : « votre fille a beaucoup d'peine, bah elle avait honte... elle voulait pas vous faire mal, elle savait pas comment vous l'dire... elle avait fort peur de votre réaction ». Donc, euh, du coup, j'me suis dit : (*elle rit*) « bon bah, j'peux pas la laisser ». Bon, j'dois dire quand même qu'j'ai eu du mal à la prendre dans mes bras hier ! (*elle rit*) J'suis ptét un peu plus dure qu'son père mais... Et du coup, ça s'est arrêté là. On a dit : « bon, on va quand même aller voir les profs puisqu'au départ, c'était l'but de notre venue et pis c'est quand même important d'savoir c'qui s'passe... » Mais j'crois qu'ils auraient pu m'dire n'importe quoi, j'crois qu'j'lui aurais rien dit à Clémentine. Et pis de toute façon, tout c'qu'ils m'disaient, ça passait par une oreille qu'aussitôt ça r'passait par l'autre. Et donc, on est rentrés et pis elle est partie manger puisqu'elle dort à l'internat et donc elle est partie manger, et pis donc on l'a laissée. Euh... dans la voiture, difficile de s'dire « bah j'la laisse, j'la laisse avec son gros problème, et nous on s'en va ». Parc'qu'au départ, nous, on avait proposé d'la prendre et d'la ramener ici d'main matin. (*elle tousse*) Et l'infirmière a dit qu'c'est ptét mieux qu'elle dort ici, qu'elle y aille et pis qu'vous la r'joignez après. Comme on habite un peu plus loin, pour la route, ça va ptét la stresser d'arriver en r'tard et pis tout est bien organisé, fin que bah ils avaient tout prévu bah... pour qu'ça s'passe au mieux aujourd'hui quoi. Mais c'est vrai qu'moi, j'aurais bien voulu être là avec elle, parce que bah j'pense qu'elle d'vait être stressée quand même... Et pis bah... j'suis quand même sa mère quoi ! Donc dans la voiture, c'était ce sentiment d'la laisser toute seule en fait qui était perturbant. Et pis après, j'dis : « elle va ptét nous envoyer un texto pour dire « j'suis désolée ou comment vous allez ? » Et rien... donc j'dis, fin j'estimais, qu'c'était pas à moi d'faire la démarche d'lui dire « ça va ? t'es pas trop stressée pour demain ? » Mais j'ai fini par l'faire, j'arrivais pas à attendre et j'l'ai fait quand même. J'lui ai dit : « écoute, tu vas bien ? » Et elle m'a dit tout à l'heure : « ça m'a fait vachement plaisir qu'tu m'écrives,

parc'que j'ai cru que t'allais pas l'faire et moi j'savais pas comment faire. J'osais pas dire « comment vous alliez ? et tout ça... » Donc on a échangé plusieurs textos hier soir, et c'matin, j'l'ai appelée tout de suite en m'levant en disant : « comment tu vas ? t'as pas peur ? » Elle a pas l'air d'avoir peur, d'être angoissée, fin... elle est quand même un peu stressée, j'le vois bien, j'la connais bien, c'est ma fille. J'ai un peu peur de c'qui va arriver après, en fait, parce que j'la trouve pas détachée mais euh... bah j'sais pas, on dirait qu'elle est v'nue pour un contrôle de routine en fait. J'ai pas l'impression qu'elle mesure, et elle me dit qu'elle refoule, qu'elle veut pas penser à c'qu'elle est en train d'faire. « Faut qu'j'le fasse, mais faut pas qu'j'pense à c'que j'suis en train d'faire » qu'elle m'a dit. Donc j'lui ai dit : « à un moment donné, ça va r'sortir, donc vaut ptét mieux qu'tu l'affrontes tout de suite plutôt qu'de r'culer, puisque tu vas pas comprendre quand ça va r'venir et... » donc on attend. Mais c'est bizarre d'l'entendre parler d'expulsion, de bébé, euh... moi j'ai l'impression que j'réalise pas, j'lui ai dit t'à l'heure. J'ai pas l'impression qu'j'suis là pour qu'elle avorte. *(silence)* Et pis j'sais pas, c'est comme si j'sortais d'un mauvais cauchemar. J'ai pas bien dormi cette nuit et pis bah... j'suis pas fatiguée pour autant. Mais j'm'en doutais... *(silence long)*. J'suis comme toutes les mamans, y a des trucs où on fait attention quand on est maman... j'voyais bien qu'dans la poubelle, y avait plus d'protection périodique. Plusieurs fois j'lui ai dit : « t'as pas un problème, Clémentine ? » « Non non non » qu'elle dit et pis elle partait. Même, à un moment, j'lui ai dit : « t'as des rapports ? » Mais elle s'fâchait et pis c'est tout, pas d'plus. Et pis bah, elle est à l'internat la s'maine, donc euh... on peut pas non plus tout savoir c'qui s'passe là-bas. *(elle rit) (silence long)*. On peut pas forcer sa fille à faire un test, c'est comme ça. *(silence long)*. Voilà. *(silence long)*

Enquêteur : Quel rôle pensez-vous avoir en tant qu'accompagnante aujourd'hui ?

M4 : *(silence)* Bah... j'veux la soutenir... qu'elle voit qu'j'suis là, et que même si hier j'étais pas contente, bah... qu'j'la laisse pas tomber, qu'elle peut toujours compter sur moi. *(elle a la larme à l'œil) (silence)*. Que j'lui rapporte bah euh... un peu d'réconfort quoi. J'suis sa maman quoi... et pis bah... j'serai toujours sa maman. *(silence long)* Et pis j'me dis... j'me dis qu'ça doit être sacrément difficile d'faire ça tout seul dans son coin... Fin là, c'est pas vraiment l'cas, parc'que son copain, fin... son ex-petit copain, parce que maintenant ils sont plus ensemble, il l'a... fin, il est v'nu à chaque fois avec elle et tout ça... pour ça, c'est un gars bien, il l'a pas laissé tomber. *(elle rit)* Et pis, bah, j'la juge pas, j'l'écoute, on s'fait des câlins, on parle... *(silence)*. J'sens qu'c'est important pour elle que j'sois là. Elle m'a

r'merciée plusieurs fois aujourd'hui d'être là. C'matin, j'étais en r'tard, bah elle m'a envoyé plusieurs textos pour m'demander si j'allais bientôt être là... donc j'pense qu'pour elle bah... c'est important qu'j'sois là, à ses côtés. Et pis, j'ai l'impression... comment qu'j'vais dire ? Bah qu'elle s'livre un peu à moi. Bah euh ça, ça m'fait du bien ! (*silence*) C'qui m'surprend un peu, c'est que Clémentine bah... elle a toujours dit qu'plus tard, elle aurait pas d'enfant... et pis bah là, elle dit qu'c'est pas l'moment, bah euh... qu'elle est cor à l'école, qu'elle aurait pas pu s'en occuper comme qu'il faudrait et que bah l'bébé, il aurait pas vraiment eu d'papa... (*silence*) Ça, ça m'fait drôle, parce que bah... ça veut dire bah qu'elle a quand même bah euh... essayer d'se projeter avec le bébé. Mais, bah c'est son choix, et pis c'est pas plus mal j'dirais. (*elle rit*) Oui, j'lui ai dit qu'c'était son choix, que d'façon, tout était pas figé et que bah... elle verra bien plus tard, quand elle s'ra prête quoi. (*elle tousse*) Pis bah, elle s'pose des questions, parc'que t'à l'heure, bah elle m'a dit qu'elle a d'mandé à l'infirmière, bah si ça allait pas abîmer bah euh... euh son appareil génital quoi. Mais elle l'a tout d'suite rassurée, en disant qu'non. (*silence*) Et pis bah... quand j'prends du r'cul, j'me dis bah que... j'vais pas dire qu'j'suis fière d'elle, c'est pas l'terme, mais j'veux dire par là qu'j'trouve... euh, elle est quand même bien débrouillarde pour s'n'âge. Bah elle est courageuse d'avoir fait toutes les démarches seule, c'est quand même par là qu'elle est responsable. C'est ptét pour ça, qu'aujourd'hui, j'suis plus en colère quoi. (*silence long*)

Enquêteur : Quelles conséquences vous pensez que cet accompagnement va avoir sur votre vie quotidienne... dans la famille, au travail, avec les amis ? Vous voyez c'que j'veux dire ?

M4 : Oui, bah moi, aujourd'hui, bah, c'est l'coup d'chance, j'travaillais pas. Du coup, j'ai pas b'soin de dire à personne, ou bah d'justifier une absence au boulot ou quoi qu'ce soit. Ouais, pas b'soin d'justifier... C'qui m'dérange le plus, fin, là où ça m'travaille beaucoup, c'est par rapport... c'est parc'que j'mens à mon garçon. J'ai toujours dit à mes enfants qu'faut pas mentir... Euh... c'est qu'c'est une valeur importante dans notre vie d'famille. Et pis bah là, bah... on est plein dans l'mensonge... c'est ça qui m'chagrine. Parc'que j'me vois pas lui dire, il est cor trop ptit pour comprendre, j'trouve... bah j'sais même pas si il sait c'que c'est, euh... et pis, j'aurais trop peur d'sa réaction parc'que bah... il voit sa sœur comme un modèle, alors j'aurais peur qu'il soit déçu, bah, qu'il la voit d'façon différente... fin qu'ça change comme qu'ils s'entendent quoi. Non, j'veux pas lui dire, j'veux pas qu'il y a un malaise entre eux deux. Mais bon, bah lui, il est curieux, lui... ils ont que trois ans

d'écart, mais j'trouve, bah... qu'il est vif quoi et pis mâlin, j'dirais. C'est tout l'contraire de sa sœur. Lui, il pose beaucoup de questions. Ça a toujours été comme ça. C'matin, il m'disait : « bah maman, t'as été longue à r'venir hier. Qu'est c'que tu vas faire c'matin ? » Bah, il est pas bête, il l'a vu qu'j'partais tôt c'matin d'la maison... *(silence)* C'est ça l'plus dur pour moi, c'est d'mentir à son p'tit frère quoi. Mais bon, moi, aujourd'hui, j'suis contente d'avoir su... bah, même si c'est à la dernière minute, j'veux dire. J'suis pas stressée, euh... j'suis soulagée d'savoir. *(silence)* Bah quand elle rentrait l'week-end, j'voyais bien qu'ça va pas, et pis, elle était fatiguée tout ça. Euh... elle s'enfermait dans sa chambre ... donc bah euh, on s'faisait du souci, on s'demandait qu'est c'qui s'passait. Alors bah oui, j'me dis qu'c'est triste c'qui lui arrive pour elle, mais bah... c'est pardonnable. Elle a pas eu d'chance, elle a dit t'à l'heure bah que... y avait l'préservatif. Mais bon, les jeunes d'aujourd'hui, ils pensent pas à la fin d'regarder comment qu'il est le préservatif. C'est quand on d'vient adulte qu'on y pense et qu'on fait plus gaffe quoi... quand on d'vient plus prudent quoi. Bah ils ont l'insouciance de la jeunesse, les jeunes. *(elle rit)* Voilà. *(silence long)*

Enquêteur : Ok. Jusqu'à maintenant, est-ce que vous pourriez me parler de la relation que vous avez avec votre fille ?

M4 : Bah j'dirais qu'on est fusionnelle... ouais, c'est ça, fusionnelle, mais plus de mon côté à moi j'dirais. Bah moi, j'lui dis beaucoup d'choses, on rigole bien. J'essaie d'partager l'maximum avec elle, parce que bah moi avec ma mère, on s'parlait pas beaucoup et euh... bah euh, ça m'a toujours manqué, alors j'veux pas qu'ma fille, bah, elle peut r'sentir la même que moi. Mais c'est vrai qu'c'est pas toujours facile, bah parc'que Clémentine, bah elle est renfermée... euh bah comme beaucoup d'ados j'dirai. Elle cause pas facilement de tout avec moi.. *(silence)* Ou alors, on l'sait bien après. J'savais quand même bien qu'elle avait un p'tit copain. Y a sûrement eu des hauts et des bas avec; des fois, j'voyais bien qu'ça... bah, qu'elle était triste... Mais jamais elle aurait confié les moments d'câlins, tout ça. Moi j'suis plutôt mise au courant quand ça capote ou que bah, elle a un p'tit coup d'mou... Et pis, c'est vrai que d'puis qu'elle est à l'internat, bah forcément qu'on s'voit moins. C'est pas nous qui l'ont mise à la porte, c'est elle qui a voulu y aller... Euh qu'elle voulait être tranquille pour travailler, passer moins d'sa vie dans les transports, donc bah nous on a fait c'qu'elle voulait. Parce que bin, quand on aime ses gosses, bah on fait tout c'qu'on peut pour leur bonheur, j'veux dire. *(silence long)* Alors j'peux dire que

toi... bah, quand tu t'sens mise sur l'carreau, bah tu t'sens bien mal. (*silence long*) (*elle a la larme à l'œil*)

Enquêteur : Et est-c'que vous pensez que le fait d'avoir partagé ce moment avec votre fille va modifier vos relations à toutes les deux?

M4 : Oui, j'espère, oui. Elle m'a dit t'à l'heure, parc'que bah on a l'temps de discuter, c'est long d'expulser... elle m'a promis qu'elle va essayer de m'parler plus. On a dit qu'on va essayer d'se réserver des moments rien qu'à nous deux... Et pis j'pense que j'l'ai pas déçue, qu'j'ai quand même bien réagi. J'lui ai dit qu'j'étais triste de comment elle avait caché les choses, mais j'lui ai dit aussi, bah...qu'j'la pardonnais. Alors j'espère qu'elle viendra m'voir plus, parc'que j'l'ui ai montré qu'elle pouvait compter sur moi... bah aussi qu'elle peut, fin qu'ma confiance, elle l'a quoi. (*silence long*)

Enquêteur : Maintenant, j'aimerais savoir ce que vous pensiez de l'IVG jusqu'à présent ; votre opinion sur l'IVG en général.

M4 : Bah, j'dirais qu'c'est comme la peine de mort, on peut pas avoir un avis tranché, j'trouve. On peut pas dire qu'on est vraiment pour ou qu'on est vraiment contre quoi. L'avortement, c'est pareil, ça dépend les conditions dans lesquelles ça s'fait. Euh, j'veux dire que c'est sûr que pour les viols, les agressions ou... bah même quand on est trop jeune ou bah qu'le bébé on peut pas l'avoir dans des conditions qui sont bonnes, bah heureusement qu'ça existe. Ça rend service, c'est sûr. On y a le droit, bah même si à la télé on entend des trucs à ce sujet, bah oui c'est bien qu'ça existe. Mais bon euh... bah, j'trouve qu'c'est bien quand on n'utilise pas ... euh bah j'vais dire euh... quand on fait pas l'IVG comme un moyen d'contraception. Parc'que bah là, c'est abusé. Et pis bah, quand c'est pas un accident ou qu'c'est pas dans une circonstance spéciale, bah non... là, j'trouve que bah... qu'c'est exagéré quoi. (*silence long*) Et pis, c'est quand même pas rien pour la vie d'une femme, c'est quand même soit des médicaments ou d'la p'tite chirurgie... Non, c'est pas rien. (*silence long*)

Enquêteur : Pour conclure, quel regard finalement portez-vous sur cette expérience en tant que maman accompagnante ?

M4 : Bah, j'vais vous dire comme j'ai déjà dit, bah qu'j'réalise pas encore j'crois. Ça vous tombe dessus. On r'sent d'la colère et pis bah on s'dit que... on s'dit qu'il faut faire face et être là pour sa fille. Moi perso, c'est l'mensonge qui m'ronge. Mon mari, il dit qu'il faut qu'ça reste entre nous trois, qu'j'dois pas l'dire autour dans la famille tout ça, parc'que bah... il a peur qu'la famille, bah elle juge, qu'elle critique et tout... et pis bah que Clémentine, on la r'garde de travers quoi. Du coup, bin on n'étaie pas, on garde ça pour nous. J'vais pas dire qu'je veux qu'ça serve de leçon, parce que bah c'est pas l'mot, mais j'espère qu'ça va la faire changer, comme un mal pour un bien quoi. (*silence*) Mais c'qui m'fait peur, comme j'ai dit t'à l'heure, c'est qu'j'crois qu'elle a du mal à réaliser, à extérioriser la chose. J'trouve qu'elle agit presque comme une machine et pis bah j'ai peur qu'elle enfouit tout ça en elle et pis bah euh... qu'à un moment, ça sorte d'elle, et pis qu'elle s'le prenne en pleine face. Bah, elle m'a dit : « oui, bah ça doit sortir. J'sais que, bah, tel jour, j'dois faire ça, parce que c'est noté dans mon agenda, mais j'évite d'y penser, j'veux pas y penser ». C'est comme si qu'on dirait qu'son cerveau, il f'sait mettre ça d'côté, comme si qu'c'est trop douloureux pour elle, même si moi... bah comme j'suis sa maman, j'trouve qu'elle a pas l'air... très dans l'stress quoi. J'espère qu'ça ira après, parce bin... elle est fragile quand même, elle a déjà été suivie par les psy l'année dernière quand elle a eu un problème l'année dernière. Alors bah oui, bah d'la voir comme ça, oui ça fait peur pour après. Bah j'me dis : « est-c'qu'elle va pas r'gretter ? » On sait pas hein ? c'qui s'passe dans sa tête. (*silence long*)

Enquêteur : Merci d'avoir accepté de participer.

## Entretien n°5 : Caroline

Enquêteur : Vous avez été sollicitée par l'équipe parce que vous accompagnez votre fille lors d'une interruption volontaire de grossesse. Comment vous sentez-vous aujourd'hui ?

M5 : Je suis désolée, ça ne va pas être agréable pour vous, j'ai la voix toute éraillée, je vais tousser, à cause de cette laryngite qui m'embête depuis deux jours maintenant. Enfin soit... Bah, je l'ai accompagnée, enfin juste aujourd'hui, parce que, jusqu'à présent, ce n'était pas moi qui étais présente à ses côtés, mais une amie de ma fille, majeure. Donc je suis arrivée il y a une petite demi-heure, et j'ai été parfaitement reçue. Donc là, vous êtes vraiment la première personne avec qui je discute et à la suite de cela, je sais que je vais rencontrer l'infirmière qui me donnera toutes les informations concernant ma fille. (*silence*) Je suis donc présente aujourd'hui pour ma fille, moralement et physiquement et... euh et... dans une démarche d'accompagnement. C'est ma fille qui a complètement géré la chose. C'est elle qui a pris contact avec le centre, parce que, moi, j'étais en clinique, je suis sortie hier soir. Il faut savoir que ma fille est quelqu'un qui est très très très dégourdie. Encore une fois, elle me l'a prouvé. C'est elle qui a tout pris en charge, le test en pharmacie, les rendez-vous au planning, etc... donc je ne découvre cet endroit qu'aujourd'hui. Et euh... je trouve que, comme depuis toujours, elle a assuré et euh... bah j'me sens... bah je l'ai reconnue à travers son action et je la soutiens complètement dans sa démarche... La question pour elle, ne s'est jamais posée de garder un enfant et pour moi, euh... de ce fait, la question ne s'est jamais posée non plus. Euh... je ressens un certain soulagement qu'elle ait pris cette décision, parce que moi, j'aurais eu peur d'une forme de conflit ou du moins, j'aurais certainement dû avoir avec elle, une discussion voilà euh... qui aurait pu être difficile donc euh... un certain soulagement. (*silence*) Parce que je me dis que sur une semaine de temps... enfin, j'imaginai que ce serait beaucoup plus long... ce qui n'aurait pas empêché ni la démarche ni mon soutien mais euh... en plus que tout s'enchaîne sur une semaine de temps, je pense que la réflexion sera peut-être future. Peut-être que je serai amenée à éprouver des sentiments autres après. Mais pour l'instant, c'est plus un sentiment de... euh euh de, de de volonté de protection et de soulagement pour elle. Et d'une certaine souffrance malgré tout, une souffrance morale que je ressens, je dirai. Savoir qu'elle commence sa vie sexuelle comme ça, oui, ça doit lui entraîner également une souffrance morale donc euh... c'est plus mal au cœur pour elle, en fait. (*silence*) Je pense que quelque part ça lui fait mal. C'est quelqu'un de très très fort (*soupir*) mais je pense que ce sera comme moi, ça sera après, parce que je pense que c'est une décision

sage, d'écoute de c'que la raison lui dit de faire mais je suis pas sûre qu'au fond, ça soit une décision qui vienne droit du cœur. Donc oui, peut-être que dans quelques années, peut-être dans quelques mois ou peut-être jamais, mais je pense qu'à un moment donné, euh euh... elle aura une réflexion qui sera peut-être, peut-être euh... difficile. Mais elle s'en sortira, j'en suis convaincue, parce que c'est toujours quelqu'un qui va de l'avant, c'est une fonceuse, donc il est possible aussi qu'elle fasse abstraction après, de de... de cette histoire, c'est possible. Le temps lui dira et nous le dira. (*silence long*).

Enquêteur : Alors maintenant j'aimerais que vous me racontiez cette expérience, de la découverte et annonce de la grossesse jusqu'à aujourd'hui, même si j'ai bien entendu que vous ne l'avez pas accompagnée physiquement aux différents rendez-vous.

M5 : J'ai appris le jour où elle-même l'a appris, ça fait maintenant exactement une semaine. Elle l'a appris, nous sommes maintenant le 4 janvier (*elle renifle*) et euh... elle l'a donc appris le 28 décembre 2016. Euh... elle m'a appelée de suite pour me le dire. (*silence*) Euh... j'ai d'abord été surprise, parce qu'on pense toujours que ça n'arrive qu'aux autres. Ça fait le même effet que si on vous appreniez que votre fille avait eu un accident de voiture, on imagine que c'est toujours pour les autres, comme les accidents domestiques d'ailleurs. Euh... surprise sur le fait et puis tout de suite réaction... euh, réaction de réconfort. C'est l'instinct maternel qui parle dans ces moments-là. J'ai dit : « T'inquiète pas, on va gérer, on va s'occuper de toi, on va faire c'qui a à faire. » C'est c'que j'ai dit il y a quelques minutes, elle m'a tout de suite dit : « T'inquiète pas maman, j'ai déjà appelé le planning, j'ai déjà les dates de rendez-vous, etc etc. » Donc elle ne souhaitait pas... fin, au niveau de cet appel téléphonique, elle ne souhaitait pas, elle ne souhaitait surtout pas le dire à son papa. Oui, je vous ai pas dit, mais c'était par téléphone, parce que j'étais à la clinique. Je suis justement sortie hier soir, pour pouvoir l'accompagner aujourd'hui, parce que je devais sortir samedi normalement. J'ai préféré... fin d'façon les soins étaient faits, après, c'était du repos... donc j'ai préféré sortir hier soir de la clinique et l'accompagner aujourd'hui. Donc, voilà... ma réaction était coupée dans son élan puisqu'elle avait déjà fait euh... tout ce qu'il fallait, j'ai envie de vous dire. De ce fait, depuis, on la soutient... avec le papa. Alors, pendant deux jours, on ne lui a pas dit... donc le jeudi et le vendredi, j'étais la seule qui pouvait soutenir ma fille, mais à distance... de la clinique. C'était pas l'idéal, mais c'est comme ça que ça s'est fait. Et puis après, grande discussion avec ma fille en lui disant : « bah y a deux solutions, effectivement. Soit, on lui dit pas (*elle soupire*) mais ça le concerne, c'est ton papa, c'est mon mari. (*elle*

*soupire*) Après, ça devient un secret de famille, et c'est lourd à porter. Peut-être qu'un jour, ça se saura. On peut jamais savoir sa réaction. Peut-être qu'il aurait aimé accompagner sa fille également ? Deuxième solution, on lui dit, mais, (*elle souffle*) sachant qu'il est très très fatigué en ce moment, (*elle soupire*) c'est délicat. Et puis, il a beaucoup de soucis, beaucoup de travail, une entreprise qui fonctionne très bien mais... sa secrétaire qui a démissionné, il doit retrouver quelqu'un rapidement et euh... et puis, bon bah, moralement, il est épuisé. Et sachant que c'est quelqu'un qui a toujours été là pour nous, il a quelquefois eu du mal à digérer nos bêtises (*elle sourit*) mais il a toujours assumé, géré, il a toujours essayé de trouver des solutions etc. Et encore une fois, ça a été le cas. Parce que Caroline m' a envoyé un SMS le vendredi après-midi, donc le 30 décembre 2016 en me disant : « Ca y est, je l'ai dit à papa. » (*silence*) Donc encore une fois, elle a assumé et elle a assuré. Et vingt minutes après, ils me rejoignaient tous les deux à la clinique et... pour le coup mon mari était un peu effondré. Donc moi, j'étais sur mon lit, fin en phase de repos et... il était assis, il regardait le sol, les traits tirés, pendant quasi une demi-heure. (*elle me mime la scène*) Il venait de l'apprendre vingt minutes avant. (*elle soupire*) Au bout de cinq minutes, il est sorti. Il a dit qu'il avait besoin de prendre l'air. Donc il est sorti de ma chambre, j'ai demandé à Caroline quelle avait été sa réaction, fin ce qu'il lui avait dit et elle m'a dit : « ben justement, il m'a rien dit.» A trois reprises, dans la demi-heure où il était là, je lui ai demandé s'il voulait en discuter, s'il souhaitait qu'on sorte de la chambre (*elle soupire*) pour parler. « Non, non, non » Donc au bout d'une demi-heure, je lui ai dit : « bah écoute, rentre à la maison. » C'est pas la peine de rester davantage dans cet état et (*elle soupire*) Et le lendemain, j'ai recontacté ma fille en demandant : « Comment ça s'est passé avec ton papa ? » Et elle m'a dit : « c'est bon, papa a digéré, euh... il a digéré la pilule, il prend soin de moi, y a pas de dispute et tout va bien. » Ils sont revenus me voir l'après-midi et voilà. (*elle soupire*) Son père a digéré encore une fois entre guillemets une bêtise et il a pris son rôle de père. J'm'attendais pas à autre chose, mais c'était tellement... cette fois-ci, c'était pas euh... pas quelque chose qui était tombé sur la voiture, qui avait abîmé sa très chère voiture, (*elle rit*) fin, c'était quand même beaucoup plus sérieux quoi... (*elle rit*) Mais non, il a été égal à lui-même, et euh... depuis euh... voilà, ça s' passe bien, comme avant. Donc ils ont passé le week-end ensemble, je suis sortie de la clinique hier, et euh... il ne sait pas cuisiner mais sur mes conseils, il a acheté du foie gras, ils ont fait des toasts, ils ont acheté une bûche et ils ont fêté le réveillon euh... en très très petit comité, avec son grand-frère, mais euh... voilà. Donc bon.... on est là en tant que soutien. Moi, je joue mon rôle de maman et mon mari, son rôle de papa. Ça fait partie de l'éducation parentale de soutenir ses enfants, pour le meilleur et pour le

pire. D'ailleurs, si ça vous intéresse, je peux vous lire les quelques SMS qu'on s'est échangés avec ma fille. Attendez, il faut que je cherche mon portable... *(elle s'est déjà levée, a déjà ouvert la porte et s'apprête à partir dans la chambre de sa fille le chercher)*. Ça ne vous dérange pas que j'aie le chercher ?

Enquêteur : *(Je n'ai pas eu le temps de répondre, puisqu'elle est déjà sur le seuil de la porte)*

M5 : C'est par là ?

Enquêteur : Oui ! c'est à droite... *(silence très long)*

M5 : *(3 minutes 17 secondes plus tard, elle revient et se rassoit)* Voilà. Donc je vais vous lire, c'est très rapide. C'est trois SMS qu'on s'est échangés avec ma fille, lorsque j'étais hospitalisée. Alors... c'est pas très long. Attendez un peu, j'suis pas très douée, faut que je les retrouve. Ça va vous donner une idée justement, parc'que ça correspond tout à fait à votre demande. Ça vous donnera un exemple de soutien. *(elle tousse)* Toc toc toc *(elle chuchote)*, boîte de réception... ah non ! c'est pas boîte de réception, c'est boîte d'envoi. C'est pas celui-là... *(silence)* C'est pas grave, si ça prend un peu de temps, que je cherche ?

Enquêteur : Non, vous avez le temps...

M5 : D'accord. *(silence long)* Alors, le premier message que je lui ai envoyé... Donc ça, c'était le lendemain où son papa l'a su. « Ma puce. J'espère que ça va avec papa. Garde le moral, tout va s'arranger et dès mardi, je suis là avec toi pour t'épauler dans cette épreuve, sachant que c'est déjà le cas en ce moment, même si c'est à distance. Je t'aime ma fille chérie. Maman. »

Bon... et puis elle m'a répondu *(silence long)* *(elle chuchote)* Ah ! Faut que j'aie dans boîte de réception... *(silence)* Ah, non ! Ça, c'est le premier message qu'elle m'a envoyé, ouais, le 30 décembre, « je viens de le dire à papa ». Ah ! c'est celui-là que je veux vous lire. Je l'ai retrouvé. « Waouh ! C'est mignon. Papa, ça va, il a digéré la nouvelle et prend soin de moi. Ah ! *(elle sourit)* pas de dispute, tout va bien. Moi aussi, je t'aime. Bisou. » Et moi, je lui ai répondu *(silence long)* *(elle chuchote)* Message reçu... C'était avant ça... Moi, j'ai répondu à son message et après on a eu d'autres petits messages, mais peu

importe. *(elle renifle)*. « Tu as un père, et moi un mari, parfait. Toujours présent pour nous tous et à la hauteur de chaque situation. Nous avons de la chance de l'avoir et je te félicite de l'avoir annoncé de toi-même. Tu assures et assumes toujours tes actes. Je te reconnais bien là, c'est de toute manière la meilleure solution. Tu es une belle personne, quelqu'un de bien. Je souhaite que tu connaisses plus tard un homme à la hauteur de ce que tu es et de qui tu es. Maman. » Voilà, je tenais à vous les lire. Ça résume notre état d'esprit par rapport à notre fille et ce que je pense de ma fille, ce qu'elle est. *(silence long)* Moi, c'est vraiment... on n'a pas su tout de suite que ce serait aujourd'hui. Enfin, nous savions qu'elle avait rendez-vous lundi euh... mais je ne savais pas que ça serait... que ça serait... euh.... euh, dans le but de... euh... d'une, de... de l'intervention... fin, de l'interruption de grossesse. C'était très rapide. J'ai tout su, mais au fur et à mesure et en tant que spectatrice, depuis la clinique. Pour moi, c'est qui a été le plus dur, c'est de... c'est cette période d'attente, de le dire ou de ne pas le dire à son père, sachant que, avant qu'elle ne lui passe le message, j'avais pris la décision de toute manière de lui dire, mais après. Je ne pense pas que c'était forcément la meilleure solution, mais je crois que je lui aurais dit ce soir ou demain... fin, j'aurais pas attendu février ! Euh... j'en étais là, mais sans être certaine, fin oui, là, j'étais un peu perdue. Du coup, lorsque Caroline a pris la décision de le dire elle-même, bah... ouf ! *(elle souffle)* Et puis après, tout a vraiment été très vite, Caroline s'est rendue ici lundi, puis après mercredi etc... voilà. Donc ouais, c'est qui a été dur finalement, c'est l'attente de la révélation à son père. Parce qu'après, ça va tellement vite, que vous n'avez pas le temps de réfléchir, et ça, c'est un fort pour les adolescentes, je pense. Et pour moi aussi, j'ai dû dire. Donc pour moi, ça se passe bien. *(silence long)* Et aujourd'hui, bah j'vois bien qu'elle est énervée, elle tient pas en place, un peu comme moi. Ce matin, elle n'a vraiment aucune patience. Je pense que ça va aller. Et personnellement, je lui ai déjà dit : « Si tu te sens bien, on peut aller faire un petit tour ensemble après, pour se changer les idées et oublier ». Fin... je sais vraiment pas comment elle sera... fin, sinon ce sera dans les jours qui viennent ! Parce que je ne reprends pas le travail tout de suite, tout de suite. Donc j'essaierai d'être au maximum avec elle. Donc aujourd'hui, j'me sens bien parce que... pour moi, c'est dans la logique des choses. C'est une journée qui comptera, mais qui se passe bien quelque part. Hier soir, on a tout préparé ; c'est matin, on était prêtes, on était à l'heure. On a eu un bon accueil. Caroline, euh... euh... c'est pas une contrainte pour elle, donc elle aura pas ce... ce souci psychologique. C'est vraiment sa volonté propre. Euh.... Euh qui est la mienne aussi quelque part. Non, je.... je je, j'avoue que je suis contente qu'elle ait pris cette décision. Donc je dirai que c'est un soulagement aujourd'hui, parce que tout est allé si vite. Non, c'est

peut-être pas le terme.... c'est la logique de la vie, j'dirai. C'est pas l'bon moment, elle a d'autres projets. Elle tombe enceinte, elle n'en veut pas, et bien on est là pour une interruption de grossesse. C'est un acte médical qui rend service aux femmes pour moi. Y aura peut-être des conséquences psychologiques, mais aujourd'hui euh.... c'qui me fait peur, c'est qu'elle ait peut-être des difficultés dans ses relations futures avec un homme, qu'il y ait une perte de confiance... oui c'est plutôt ça. Qu'elle ait du mal à retrouver confiance en l'espèce masculine, *(elle sourit)* dans j'espère, ses futures, futures, futures relations. *(elle sourit)* Mais, je pense qu'elle ne les écouterait plus. Quand elle aura une future relation, euh... un jeune homme qui demanderait d'avoir un rapport non protégé, elle ne se laisserait plus tenter, elle mettrait des « oh-là » ! Ça, je crois qu'elle l'a vraiment, vraiment, vraiment intégré. Après voilà, la preuve, on n'est pas à l'abri. *(elle renifle)*  
*(silence long)*

Enquêteur : Jusqu'à maintenant, pourriez-vous me décrire la relation que vous avez avec votre fille ?

M5 : Alter ego. On a la même personnalité, assez fonceuses, tranchantes, on sait parfaitement c'qu'on veut, etc... Euh... *(silence)* et une relation de confiance surtout. Je sais, quand elle me dit : « Maman, cet après-midi, je vais à tel endroit », je sais qu'elle y va. Et elle ne me ment jamais. Si elle me dit : « maman, est-ce que je peux dormir chez ma copine ? » J'lui dis oui, parce que je sais que c'est l'cas. Euh... je ne le vérifie même pas. De toute façon, elle sait très bien que tout se sait, ou que tout finit par se savoir. Elle sait très bien que la maman appelle et dit : « Caroline est à la maison aujourd'hui. » Donc j'ai toujours pu constater que notre relation n'est que confiance. Et puis, je pense qu'il n'y a quand même pas beaucoup de mères qui sont au courant des relations sexuelles de leur fille. *(silence long)*

Enquêteur : Qu'entendez vous par là ?

M5 : Et bien, voyez-vous, j'étais au courant qu'elle avait des relations de... de femme, je dirais. Nous en discussions, enfin... pas de ses rapports intimes, mais elle m'a annoncé de suite qu'elle souhaitait, enfin qu'ils souhaitaient, tous les deux, avoir une relation sexuelle. *(elle tousse)*

Donc euh... j'l'ai informée, enfin déjà j'l'ai éduquée. *(silence)* Vous avez l'air intriguée ! Bah oui, pour moi, ça fait partie de l'éducation de ses enfants. Je lui ai expliqué simplement, ce qu'il faudrait faire, le jour où elle souhaiterait euh... avoir une relation sexuelle. Donc je lui ai expliqué la contraception et je lui ai expliqué où la trouver, et je lui ai redit qu'elle pouvait m'en parler. Je lui ai expliqué les risques. Donc... et le jour où elle en a émis le souhait, nous en avons rediscuté, et elle a commencé sa contraception, qui, malheureusement, n'a pas été euh... euh voilà, prise régulièrement. Et en plus, ce garçon n'a pas... n'a pas été correct, alors qu'il savait aussi qu'il devait également se protéger malgré tout. Voilà. *(silence long)*

Enquêteur : Pensez-vous que cet événement va modifier vos relations ?

M5 : Disons que Caroline sait pertinemment qu'elle a toujours pu compter sur moi dans toutes circonstances. Je pense que là, elle le constate à nouveau. Ce n'est même pas, en plus ; c'est à nouveau, aujourd'hui. Donc euh... sachant que je suis une maman et ... qu'elle aurait pu l'être, il y aura peut-être un plus, euh... un échange sur une discussion plus profonde, entre femmes, je veux dire. Mais je ne peux pas vous dire, à ce jour. Parce qu'à l'heure d'aujourd'hui, c'est une femme, et cet acte le prouve. Ce n'est plus une petite fille, elle a goûté au plaisir et à son revers, malheureusement. *(elle tousse) (silence long)*

Enquêteur : Jusqu'à présent, que pensiez-vous de l'IVG ?

M5 : Pour moi, l'IVG hors euh... euh viol, euh... c'était quelque chose euh... que je pensais qu'on pouvait éviter de nos jours. Donc hier en 2016, aujourd'hui en 2017, pour les grossesses accidentelles, et dieu sait qu'malheureusement, ça arrive facilement ! Heureusement qu'ça existe ! Il suffit d'une seule fois, la preuve ! Je n'ai jamais été contre, bien au contraire ! Mais, à la seule condition, que la personne ne souhaite pas garder la grossesse. Je n'ai pas d'éducation religieuse, ça ne me pose pas de problème. Je n'ai rien dans mon éducation qui me l'interdit, si c'est votre question. Au contraire, lorsque la

personne ne le souhaite pas, heureusement qu'il y a cette solution, parce que ça peut gâcher une vie, des vies donc euh... je n'ai jamais été opposée, bien au contraire, lorsque c'est souhaité, pas lorsque c'est imposé. (*silence long*)

Enquêteur : Finalement, quel est votre regard sur cette expérience en tant que maman accompagnante ?

M5 : Et bien... quel regard je porte sur cette expérience ? Bah je... je trouve que ça concerne plus Caroline. Ce sera son expérience plus à elle qu'à moi, donc je pense que ça va l'amener à réfléchir et à... à mûrir encore davantage, parce qu'elle est déjà très mûre pour son âge. Et je pense qu'elle aura un regard différent sur les risques de la vie. Parce que pour moi, ce qui lui arrive aujourd'hui, ça fait partie des risques de la vie de toute femme en activité. Euh... que ce n'est pas si simple que ça, qu'il faut rester méfiant parfois. Et que c'est pas le tout d'être optimiste, il faut aussi être réaliste. Et qu'il peut y avoir des risques de tout ordre, même quand on pense que ça ne peut pas nous arriver. D'ailleurs, pourquoi on pense ça ? (*elle renifle*) Donc je pense que ça va peut-être la canaliser un peu plus... euh... dans la direction qu'elle prend dans la vie, pas la manière de... de de la voir, mais euh de... la manière de l'appréhender. Peut-être aussi qu'elle sera moins impulsive... Après, y a que l'avenir qui nous le dira. C'est elle qui est concernée. Si elle venait à pleurer ou à mal le prendre, je pleurerais également. Je pense que oui, ça serait dur pour moi de, de ne pas le faire. Mais si elle ne souhaite plus en parler, on n'en reparlera pas. Si elle souhaite en parler, et bien on en reparlera. Et pour l'instant, on se sent bien. Et puis, si on venait à rencontrer des difficultés, immédiatement, on en reparlera. Parce que j'ai pas envie qu'on soit fragilisées psychologiquement... et de ce fait, on en parlerait. On reviendrait peut-être ici, si j'arrive pas à lui apporter moi-même les bonnes réponses. (*elle tousse*) (*silence long*)

Enquêteur : Souhaiteriez-vous me faire part de quelque chose dont on n'aurait pas parlé ?

M5 : Non.

Enquêteur. Et bien je vous remercie d'avoir participé.

## Entretien n°6 : Agathe

Enquêteur : Vous avez été sollicitée par l'équipe puisque vous accompagnez votre fille lors d'une interruption volontaire de grossesse. Comment est-ce que vous vous sentez aujourd'hui ?

M6 : Alors déjà, c'est moi qui ai tenu à accompagner Agathe puisque bah, étant mineure et euh... parc'que voilà, il faut... aussi parc'qu'elle a besoin d'un soutien. Et j'pense que c'est la maman qui est le plus... hormis le p'tit ami, mais... effectivement, j'pense que c'est vraiment la place de la maman d'accompagner sa fille dans cette démarche. *(elle soupire)* Me sentir, euh... comment j'me sens ? C'est compliqué, parc'que y a beaucoup... y a beaucoup d'incompréhension, parc'que c'est un sujet qui a toujours été ouvert avec Agathe. Je lui ai toujours parlé de contraception, fin de sexualité etc... on l'a abordé. Je savais qu'elle avait des rapports avec son p'tit ami, que c'est lui qui s'protégeait. Euh... elle avait bien avant les rapports, un suivi par la gynéco, qui est la mienne également, donc euh... donc toujours avec sa confidentialité de jeune fille, parc'qu'on veut pas forcément toujours tout dire devant sa maman. Euh... et donc... Agathe est une jeune fille qui a des règles très douloureuses, donc euh... j'avais pris rendez-vous chez la gynéco pour qu'elle lui donne quelque chose. Elle lui a prescrit la pilule, à un mois d'intervalle, euh... on l'aurait évité. Il fallait qu'elle attende ses prochaines règles pour euh... pour la contraception et, entre temps, elle est tombée enceinte. Donc c'est qui veut dire qu'ils ne se protégeaient pas forcément. Donc déjà, j'suis en colère parc'que y a pas d' protection, et parc'qu'au-delà des enfants, y a les MST *(elle soupire)* et puis bah... pour le coup, Agathe est trop jeune, pas d'situation, son petit ami, pareil, donc euh... voilà quoi. J'ai d'la colère, d'la tristesse parc'que bah, c'est un bébé quand même, c'est aussi moi en tant que mamie et maman, donc y a plein d'sentiments et, aujourd'hui, j'vois ma fille en détresse, et c'est difficile à gérer. J'essaie de pas l'montrer, donc là, pour le coup, par exemple, c'matin, Agathe s'est énervée devant l'infirmière parc'qu'elle dit qu'c'est moi qui lui ai dit de pas prendre les médicaments qu'elle devait prendre ce matin. En tout cas, elle devait les prendre à un moment qui était pas forcément le bon. Elle s'énerve, elle pleure et... *(elle soupire et elle a la larme à l'œil)* je sors parc'que j'veux pas pleurer d'avant elle. Parc'que moi, j'ai aussi mon sentiment de... culpabilité, j'dirais, parc'que j'me dis qu'j'suis passée à côté d'quelque chose. D'la colère, parc'que bah..., parc'que j'me dis qu'elle m'a pas écoutée et encore... c'est une ado, c'est compliqué... comme toute ado, c'est compliqué. Et puis j'suis triste parc'qu'il faut qu'elle fasse partir ce bébé et... et c'est pas ma conception d'la vie. Moi, j'ai

jamais été confronté à l'IVG, (*elle soupire*) donc je gère pas forcément bien non plus.  
(*silence long*)

Enquêteur : Alors, j'aimerais que vous me racontiez ce parcours... les différentes étapes qui vous ont amenées ici... la manière dont vous avez découvert la grossesse, la part que vous avez pris dans la décision d'IVG, et toutes les personnes que vous avez rencontrées jusqu'à aujourd'hui.

M6 : Euh... alors Agathe m'a envoyé un SMS en m'disant : « maman, il faut qu'te parle. J'ai quelque chose à te dire, j'ai besoin de toi, mais j'veux pas qu'tu t'énerves. » (*silence*) J'm'en doutais. Quand j'ai eu c'message, j'me suis dit qu' ça pouvait pas être l'école, puisque Agathe a arrêté l'école. Elle est en recherche de... elle passe des entretiens pour avoir un contrat donc euh... c'était pas ça. Hormis ça, c'est quelqu'un qui fume déjà, donc euh... il restait plus qu'ça. J'm'en doutais. Donc j'attendais, j'dis : « bah j'attends, dis moi c'qui s'passe. » C'était plus facile pour elle de m'le dire par message, plutôt que de vive voix. Fin, c'est... maintenant, on est tous avec nos téléphones (*elle soupire*) et donc là, effectivement, elle m'annonce qu'elle avait du r'tard. Son message, c'était ça : « j'ai du r'tard dans mes règles. » Du coup, bah... comme j'avais rendez-vous avec la gynécologue, j'lui en ai parlé. Elle m'a prescrit la prise de sang, que j'ai fait faire à Agathe entre deux. Et euh... le résultat, il est positif. Et donc avec le résultat qui dit « enceinte de trois à quatre semaines. » (*silence*). J'lui réponds par SMS, vu que j'travaillais, et... j'voulais pas attendre de la voir. Bah j'dis : « t'es trop jeune, pas d'situation, t'es incapable d'élever un enfant, aujourd'hui. » Moi, c'était mon sentiment. J'lui ai dit : « j'pense pas qu' vous allez pouvoir garder l'bébé. C'est quoi votre position ? » Elle m'a dit « oui, je sais, on l'a dit tous les deux, j'veux pas l'garder, j'ai besoin de toi ». Donc effectivement, j'lui ai dit : « rappelle tout de suite la gynécologue, demande lui quel est le parcours le mieux adapté ». Et j'voulais pas non plus trop l'influencer, même si ma position était qu'ils étaient pas capables. Mais c'est un acte difficile, donc euh... la décision leur revenait quand même. Mais on était sur la même longueur d'onde... y a pas eu de... de... y a pas eu de discussion, à s'dire le pour, le contre, on garde, on garde pas. Leur décision était prise, et euh... et pour moi, c'était la même... donc ça m'arrangeait quelque part, hein ? J'vais pas vous l'cacher. Après, j'ai... elle a appelé la gynécologue, elle a eu son rendez-vous. Euh... j'suis allée voir la gynécologue, parc'que Agathe, pour le coup, y est allée pendant que j'travaillais... j'pouvais pas trop prendre sur mon temps pro pour l'amener. Donc euh... j'devais aller régler la consultation. Donc j'en ai profité pour échanger avec la

gynécologue, parc'qu'elle me dit : « oui, c'est dommage, j'lui ai prescrit la pilule, mais bon... un mois trop tard. » (*silence*) Et Agathe était en colère, (*elle prend une inspiration très profonde*) parc'qu'au laboratoire, quand j'les ai appelés, ils n'ont pas voulu donner les résultats. Mais bon, comme elle est mineure, j'connais pas forcément l'parcours non plus. Mais Agathe, elle m'dit : « j'veux plus l'faire dans s'laboratoire-là, parc'qu'en plus, ils n'ont pas voulu donner les résultats ». Alors on s'pose des questions. Pourquoi on accepte qu'une mineure fasse une prise de sang sans l'accord de ses parents ? Et pourquoi on donne pas le résultat ? (*silence*) J'lui ai dit à Agathe, c'est forcément des lois... fin, j'en sais rien. Et donc, s'ils ont agi comme ça, c'est qu'ils avaient pas le droit. Et en fait, la gynéco m'disait qu'effectivement, c'est elle qui avait r'çu les résultats, mais qu'elle avait pas l'bon numéro d'Agathe, parc'qu'elle avait changé de numéro de téléphone. « J'ai eu du mal à la joindre, donc euh... » Bah... elle m'a dit qu'du coup, elle a rappelé le labo pour récupérer le bon numéro. « Je ne pouvais pas vous appeler vous, parc'que bah... y a le secret médical ». Bah... c'est pas grave, j'ai bien compris ça, et je respecte. Maintenant, j'ai apprécié qu' Agathe m'le dise, parc'que si elle avait attendu, elle aurait ptét pas pu faire cette IVG, même si elle avait pas voulu garder cet enfant. Donc y a quand même euh.. ce rapport de confiance. C'est c'qui m'a rassurée, c'est d'me dire qu'ma fille me parle encore de ces choses-là et... (*elle prend une inspiration profonde et essuie ses larmes*) et voilà. Euh... du coup, la gynécologue nous a orientés vers le... l'hôpital X ou vers Y. Donc j'ai pris Y, parc'que pour moi, c'était plus simple, et pis... aussi pour la réputation. Donc euh... donc c'est moi qui ai appelé... J'savais pas comment s'appelait le service, donc j'ai appelé le standard, qui m'a dit qu'il me passait le service concerné. J'avoue que l'accueil, c'était très... euh, j'vais dire convivial. Même au téléphone, on était très bien orientées. On m'a dit qu'il fallait que j'rappelle avec certains éléments. Euh... j'étais surprise quand même de la rapidité, puisque bin... j'ai appelé je pense euh... ven... jeudi, oui c'est ça, jeudi... On m'a demandé à c'qu'Agathe refasse une prise de sang complémentaire vendredi... qu'elle a faite. Et on est revenues lundi, avec le médecin et la conseillère, et aujourd'hui, pour l'hospitalisation. Voilà. Niveau disponibilité, réactivité et rapidité, c'était parfait. Le personnel que j'ai rencontré au niveau des papiers lundi, j'ai trouvé très agréable. (*elle soupire*) La confidentialité, puisqu'on appelle les patientes par leur prénom, donc ça, c'est important aussi. Et euh voilà. Pour le coup, Agathe était assez agressive, puisque bon bah maintenant, elle prend mal le fait de... elle sait qu'elle doit pas le garder, donc euh... voilà. Mais elle pleure, parc'qu'elle se dit qu'elle fait partir un bébé, avec sûrement déjà un p'tit cœur. Elle commence à s'rendre compte de certaines choses et moi... j'me sens impuissante... parc'que bah... qu'est-ce que j'peux lui dire ? J'ai jamais été confrontée à

ça, j'vis pas forcément la chose de la même façon qu'elle. Là, depuis tout à l'heure, elle pleure. J'ai préféré sortir, pour qu'elle puisse plus parler avec l'infirmière puisque... Parc'que j'suis là... j'rentre dans la chambre, finalement, elle est en pleurs et j'sens qu'elle a des regrets de s'être énervée contre moi. Et elle le dit : « j'suis désolée Maman. » Mais bon, c'est tout, je... La seule chose qui m'a manqué moi, c'est le manque d'informations médicales. Agathe, quand elle est allée voir le médecin, bon bah... elle a fait une écho et... (*elle soupire*) Bon, par contre, c'que j'regrette aussi, c'est c'que j'disais avec la conseillère, c'est que avant d'passer chez l'médecin, Agathe avait une appréhension, c'était de voir l'échographie, de voir l'écran. Donc elle me dit : « vous inquiétez pas, seul le médecin voit l'écran. » Et Agathe a r'gardé... et elle a vu. (*silence*) Comment ? Je n'sais pas. Ptét que l'écran... euh... Alors j'pense qu'il faut faire attention à ça, parc'qu'elle m'a dit : « j'ai vu l'écran. » Bah j'lui ai dit : « pourquoi t'as r'gardé ? » Elle m'a dit « bah... j'voulais r'garder et j'ai vu... ça fait... » Elle m'a dit : « bah j'ai vu un rond... et c'était mon bébé. » Et ça, ça lui a fait un choc. Donc j'regrette vraiment qu'elle ait vu l'écran. Bon, elle m'en a parlé... Donc de c'fait là, ça la bloque un peu. Alors moi, j'essaie d'savoir un peu c'qui s'dit, parc'que bah... j'suis démunie niveau médical. Et pour le coup, bah moi, j'regarde la prescription, et c'est vrai qu'pour le coup, bah y a un loupé c'matin. Parc'que j'ai lu qu'il fallait qu'elle le prenne au p'tit déjeuner, mais elle déjeune pas, alors c'est compliqué ! J'lui ai dit c'matin : « t'oublie pas, il faut prendre les cachets. » Elle a dit... elle pensait qu'il fallait les prendre avec, mais pas d'les prendre tout d'suite... Donc moi, finalement, j'me pose des questions depuis mercredi. Qu'est-ce qui va s'passer? Qu'est-c'qu'on fait avec le traitement ? Et finalement, j'ai pas les réponses. On a dû... fin j'pense qu'on a dû l'expliquer à Agathe, parc'que c'matin, elle savait bien où elle devait aller. Elle m'a dit : « non, on doit pas aller par là, on doit aller là... » Donc à elle, j'pense qu'on lui a dit. Mais moi, en tant que parent, moi, j'me sens démunie parc'que j'me dis : « j'viens là, mais euh... qu'est-ce qui va s'passer ? Fin, est-ce que c'est aujourd'hui qu'elle va perdre le bébé ? » J'en sais rien. Alors moi, il me manque... Fin, un très bon accueil, très convivial, très cocon, j'vais dire. On essaie aussi de rassurer la maman au maximum... mais c'est ce manque d'informations médicales. Pour le coup, j'suis un peu perdue, parc'que j'sais même pas trop quand est-c'qu'on va perdre le bébé. J'suis allée sur internet, hein. J'ai cru comprendre que c'matin, on allait lui donner un autre médicament. L'infirmière, j'ai vu qu'elle lui donnait quelque chose qui est censé faire décrocher ce... cet... ce bébé... qui n'est pas un bébé bien entendu. Fin, ça dépend comment on voit les choses. Mais voilà, j'sais pas sous quel délai elle va l'perdre. J'suis perdue de c'côté là. Parc'que j'étais là aux rendez-vous, mais j'étais en salle d'attente. J'ai laissé Agathe seule. J'me suis dit qu'si elle

avait besoin, elle m'appellerait. Fin voilà, c'est une jeune fille, y a l'écho, y a l'examen gynécologique. C'est une jeune fille, elle a pas forcément envie qu'j'sois présente, donc j'l'ai laissée. Mais c'est tout, j'l'ai accompagnée, j'l'ai attendue, j'ai passé la matinée avec elle lundi. Mais j'aurais voulu que... j'aurais bien aimé que... J'ai été reçue également par la conseillère qui m'a, bah qui m'a voilà... bah... elle m'a pas dit c'qui s'était dit avec Agathe, c'est normal... Mais elle m'a fait parler de mon ressenti en tant que maman, et j'ai vraiment beaucoup apprécié. Mais... *(elle prend une inspiration profonde)* mais j'aurais aimé aussi qu'une infirmière ou même le médecin me dise : « voilà... » sans rentrer dans l'détail. Mais rien dire, c'est euh... j'ai même pas confirmation de combien elle est enceinte Agathe. En plus, elle le vit vraiment pas bien. Elle parle pas beaucoup, parc'que j'pense qu'elle se sent aussi coupable. J'en sais rien donc euh... elle a pleuré.... J'en sais un peu par son p'tit ami qui dit : « elle pleure énormément parc'qu'elle dit que, bah... elle doit faire partir notre bébé. » Mais voilà, côté médical, j'aurais voulu qu'on m'dise : « il va s'passer ça ; mercredi, c'est ça, on va lui administrer ça, et... » Parc'qu'en plus, elle est mineure, donc j'voudrais quand même bien savoir... et j'me sens un peu perdue de c'côté-là. *(silence long)*

Enquêteur : Quel rôle vous pensez avoir en tant que maman accompagnante ?

M6 : J'pense qu'elle a besoin d'énormément de soutien et euh... Agathe s'attendait ptét à c'que j'm'énerve quand elle m'a annoncé sa grossesse. Bon oui, on s'prend une claque dans la figure pour euh... pour les raisons que j'vous ai dites tout à l'heure. Mais bon, j'me suis dit... j'peux pas la laisser... fin, c'est ma fille et ... Moi, mes enfants, bah... comme toutes les mamans, mes enfants sont sacrés, c'est la prunelle de mes yeux. J'me dois d'l'accompagner, parc'que même si elle a fait une bêtise entre guillemets, bah, elle a quand même besoin de soutien, et c'est pas facile. C'est pas l'moment d'lui faire la morale. J'vois bien, elle est vraiment pas bien, donc si j'm'énerve... J'lui ai expliqué, j'lui ai dit qu'c'est pas une situation qu'j'aurais voulu. Parce que pour moi, c'est un bébé qui a un bébé, parc'que t'es pas mûre, parc'que t'as pas encore vécu ta vie d'jeune fille, ta vie d'ado... Là, tu vas seulement rentrer dans la vie active, dans la vraie vie, donc j'veux qu'tu profites de tout ça. Parc'qu'élever un enfant, c'est pas facile à gérer. Tu vois, parc'qu'aujourd'hui dans l'adolescence, bah c'est pas facile tous les jours, même en tant que mère-fille donc bah euh... J'veux qu'tu profites de tes moments de jeunesse, parc'qu' un enfant, tu l'as pas par intérim, tu l'as pour toute ta vie. J'voulais qu'elle voit... On est d'accord, elle a pris cette décision de ne pas le garder et... c'est ptét dur c'que j'vais dire, mais moi, ça m'arrange

bien, même si ça m'fait mal. J'veux quand même qu'elle profite de sa vie. Puis bah... rien n'est certain non plus avec ce jeune homme, donc euh... Ils sont jeunes tous les deux, il a pas de situation non plus, donc euh... Il faut que je sois là, il faut que je sois présente et, c'est un mauvais moment à passer. Ptét qu'elle regrettera, ptét qu'elle m'en voudra, mais en tout cas, j'aurai été là. C'est ma place de mère d'être là. Voilà. (*silence long*)

Enquêteur : D'accord. Quelles sont les conséquences de l'accompagnement pour vous-même, du point de vue familial, professionnel ?

M6 : Bah... côté professionnel, forcément, j'ai dû poser une journée de congé et euh voilà, j'me débrouille. J'ai une urgence, j'ai besoin d'un congé, et bah... si c'est possible, on vous l'donne assez facilement. Familial, c'est moi qui l'ai annoncé à mon mari puisque Agathe avait dit : « bah dis-lui pas, il va s'énerver. » Bah, c'est un peu plus difficile les rapports avec son père... forcément, elle est pas des plus faciles Agathe, c'est l'adolescence, hein ? Donc c'est moi qui lui ai dit. Il entend, il dit rien. Bah, il est pas content, mais il a rien dit à Agathe. J'veux dire, c'est moi qui gère en tant que maman, puisque c'est plus facile le rapport mère-fille de côté là. Et pis, j'ai envie de dire que après le copain qui est concerné, c'est quand même plus une affaire de filles. Donc bah, c'est tout. Pour lui, elle a fait une connerie et maintenant, elle doit aussi l'assumer. Alors c'est tout, il a pas... il me laisse gérer. Mais bon, c'est pas facile non plus, parc'que moi, j'ai aussi besoin de soutien et... bah j'le montre pas forcément... (*elle a la larme à l'œil*). J'essaie d'être forte, parc'qu'il faut que j'le sois pour Agathe et pis bah... j'veux pas non plus qu'ça ait des conséquences sur... bah j'ai un autre enfant qui a 14 ans, c'est un garçon donc euh... il est aussi en pleine adolescence donc euh... Voilà, j'essaie d'gérer au mieux, pour préserver ma famille, pour aider au mieux que j'puisse Agathe. J'essaie d'faire en sorte que tout l'monde à la maison se sente bien. Donc pour moi, c'est pas facile. En plus, j'ai un métier, j'travail dans l'recouvrement, et c'est pas un métier tout rose, hein ? J'vais réclamer d'argent à des gens en difficultés, donc c'est pas facile non plus. (*elle prend une inspiration profonde*) Mais bon, j'me dis qu'c'est comme ça, c'est tout. Que... il faut passer cette période. C'est mon rôle, c'est mon devoir, j'dois affronter la vie et j'vais essayer d'affronter au mieux... comme d'autres difficultés d'la vie (*sa voix baisse*). Mais je sais que l'soutien, bah j'peux aussi l'avoir auprès d'une très bonne amie, qui est aussi une collègue, avec qui je partage beaucoup d'choses de la vie et qui, pour l'coup, a aussi vécu elle-même un avortement dans sa jeunesse... dans sa vie d'femme plutôt. Elle a dû le faire partir parc'qu'elle était en période de divorce et... (*elle prend une inspiration profonde*) et euh...

bah elle a pas d'enfant, hein. Mais j'lui en ai parlé, parc'que j'me suis dit... bah euh, de qui... qui peut mieux m'aider que quelqu'un qui l'a vécu? Bah... comme elle m'avait raconté cet épisode de sa vie, et bin... j'lui en ai parlé. Voilà, elle m'a aidée. Elle m'a dit : « j'suis là. » C'matin, elle m'a envoyé des messages, en m'disant : « voilà, si t'as besoin... » Voilà, j'peux lui parler, donc ça fait du bien quand même. Agathe a aussi la maman de son petit ami qui a vécu une IVG, donc elles en ont parlé. Donc pareil, j'pense que c'est aussi important d'avoir un soutien de quelqu'un qui l'a vécu, parc'que ptét que j'fais pas les choses comme il faudrait, hein. Agathe peut trouver ce soutien-là aussi, auprès d'la maman d'son p'tit ami. Bah moi, les questions qu'j'me pose, bah... j'en ai parlé avec mon amie, qui m'a dit : « non, c'est normal. » Donc voilà, elle essaie de m'expliquer les réponses médicales que j'ai pas eues. Ce soutien, j'peux l'avoir aussi auprès de mon mari. Mais Agathe veut pas qu'on en parle dans la famille, parc'que voilà... faut respecter son choix, c'est normal. Forcément qu'ça limite aussi le soutien, parc'que bah... quand on en parle... fin, ça dépend. Y a des gens qui, pour le coup, pourraient le prendre de façon négative, ou la juger, ou la dénigrer et lui casser l'moral, ou lui dire : « bah t'as fait ci, t'as fait ça. » Bah ça serait du jugement, et c'est pas facile d'être jugée... ou au contraire, on pourrait avoir un soutien infailible et ça, ça ferait du bien. Mais pour le coup, comme Agathe veut pas en parler, bah... Agathe sait pas que j'en ai parlé à mon amie, mais c'est une personne de confiance donc euh... C'était surtout l'côté médical qui m'a manqué, où j'ai pu trouver quelques réponses auprès d'elle. Et bon, après, elle a pas d'enfant, donc son côté mère-fille peut pas m'aider, mais... elle m'a quand même rassurée sur le côté médical, que j'n'ai pas. J'aime pas dire ça, parc'que j'sais qu'le personnel fait c'qu'il peut. Ils ont aussi respecté le côté confidentialité pour Agathe, mais j'pense que bah... dire juste les grandes lignes, sans pour autant dire à Agathe « on a dit ça à ta maman. » Agathe sait aussi qu'j'ai été reçue par la conseillère. C'est dire, juste dans les grandes lignes « bah voilà, mercredi, c'est ça ; bah elle va l'perdre sous tel délai... » J'suis perdue quand même. J'ai eu quelques réponses de mon amie, mais après c'est ptét pas forcément pareil pour tout l'monde non plus... et elle va sur 50 ans, donc les choses ont changé aussi. Donc bah... (*silence long*) Mais là, de voir Agathe en détresse, euh... hier, elle a pleuré quasiment toute la journée. Là, c'matin, j'vois qu'elle s'énerve, elle pleure. J'm'en doutais qu'ça serait dur, j'ai... Là, ma crainte, c'est de dire... bah voilà, je sais pas quand elle va perdre le bébé, comment elle va le vivre... (*silence long*)

Enquêteur : Qu'est-ce que vous pensiez de l'IVG jusqu'à présent ?

M6 : *(silence)* Alors moi, j'y ai pas eu recours parc'que bah... ça m'est pas arrivé, mais ça aurait pu m'arriver. Et pis, c'est quand on va en salle d'attente, que bah finalement, on s'rend compte.... parc'que j'me doute bien que toutes les personnes que j'ai vues là, euh... bah sont dans l'même parcours et on entend plus ou moins les mêmes choses. Donc euh... oui, on s'dit qu'ça arrive certainement plus qu'on ne l'croit. Maintenant euh... bah moi, si aujourd'hui j'tombais enceinte, et bah j'le f'rais. Déjà, parc'que j'vais sur mes 45 ans, parc'que faut penser à l'avenir de l'enfant, parc'que j'ai déjà deux enfants et parc'qu' à mon âge, j'ai plus envie d'assumer... et euh... et qu'la vie est compliquée... et euh, j'le f'rais, j'y aurais recours. J'dis ça aujourd'hui, mais ptét que si ça m'arrivait, je changerais ptét d'avis. Mais à 99%, aujourd'hui, si je devais tomber enceinte, j'pense que j'le garderais pas. *(elle prend une inspiration profonde)* J'pense que c'est un acte autorisé et pas égoïste, parc'que j'pense que ces femmes, fin ces couples - parc'que la fois dernière que j'suis v'nue, j'ai vu aussi des hommes - bah, ils pensent aussi à l'avenir de l'enfant, à son bien-être et que bah... s'ils le font, c'est ptét quelque part aussi par amour, par peur d'un avenir incertain pour leur bébé. Alors moi, j'suis pas contre, ça dépend des situations... maintenant, faut pas qu'ça soit à répétition. C'est c'que j'ai dit à Agathe, ça doit pas être une facilité ni un moyen de contraception, parc'que y a quand même une vie là-dedans, c'est quand même un enfant. Donc euh... on peut y avoir recours, de façon exceptionnelle, parc'que y a des raisons qui le justifient. Alors voilà. Ma sœur y a eu recours aussi, parc'que l'enfant était mal formé donc euh... c'est difficile pour eux aussi. Donc moi, j'suis pas contre, si y a des raisons, et si l'IVG est pas à répétition. Bah voilà, pareil, une amie, sa fille a fait une IVG trois fois, parc'qu'elle a pas d'contraception. Ça, c'est des situations qui m'énervent, parc'que voilà, ça doit être occasionnel et justifié. J'dis pas que Agathe, c'est justifié; elle aurait dû faire attention, mais... y a des choses qui font que pour moi, bah... parc'qu'elle a 17 ans, parc'qu'ils ont pas de travail... son p'tit ami c'est pareil, il a 18 ans. Alors voilà... qui, aujourd'hui, va assumer l'enfant? Bah c'est nous, parents... Y a c'côté-là aussi... Et aussi parc'que j'veux qu'elle ait sa vie de jeune fille. Elle a toute la vie pour avoir des enfants... en tout cas, j'leur souhaite, mais c'est trop tôt. Alors c'est leur choix, mais c'est vrai qu'j'dois dire.... bah j'vais pas dire que j'ai mis la pression, fin si, un peu certainement... j'ai sûrement influencé, ça j'peux pas l' nier... mais c'est quand même leur choix. Et ça m'arrange bien. *(elle pleure) (silence long)*

Enquêteur: Jusqu'à maintenant, est-ce que vous pourriez me décrire la relation avec votre fille ?

M6 : *(elle s'essuie les yeux, puis sourit)* On a toujours eu une relation très très... elle m'a toujours tout dit, on est très complices. Ça s'est dégradé un peu à l'adolescence parc'qu'elle avait de très mauvaises fréquentations. Euh... et pis bah quand c'est comme ça, on n'écoute personne... et pis bah, tout c'que dit la maman, bah c'est euh.... c'est pas vrai, donc on écoute la copine. La maman de cette fameuse copine, elle était un peu laxiste. La gamine a arrêté l'école à 14 ans, c'était un p'tit peu toujours la fête à la maison, et on y fait un peu c'qu'on veut... Donc elle y a un peu trouvé refuge. *(elle souffle)* J'ai eu quelques conflits avec Agathe, et avec cette dame-là, que j'connais pas. Donc c'est avec cette fille qu'elle s'est mis à fumer, donc c'est difficile aussi, bah parc'que... *(sa voix tremble et elle a à nouveau la larme à l'œil)* j'ai un frère qui est décédé à cause d'la cigarette donc euh... c'est pas un exemple que j'donne à Agathe. Donc au début, elle m'disait : « bah non, t'inquiète pas ». Mais bon, au début, c'est 2-3 cigarettes par jour et puis j'lui disais toujours : « après, tu vas plus rien contrôler » Et pis, ça a pas manqué, parc'que bah, aujourd'hui elle fume comme... comme un fumeur, j'vais pas dire un paquet par jour, mais elle est plus à 2-3 cigarettes. Donc c'était source de conflits... et pis ensuite les fréquentations, ça a fait beaucoup. Là, elle grandit, elle commence à mûrir, à s' rendre compte de certaines choses donc euh... Voilà, j'retrouve cette complicité qu'on avait perdue pendant un p'tit moment ; la preuve, puisqu'elle m'a parlé d'sa grossesse. Je sens qu'elle a quand même... qu'elle a encore besoin de moi. Quand elle a quelque chose à m'dire, c'est « maman... » et voilà. Mais y a une période de l'adolescence, où c'était compliqué. Mais là, avec c'qui lui arrive, avec cette grossesse, bah... c'est pas tellement l'bon moment, parc'que c'est là, où ça allait mieux. Et c'est aussi pour ça que j'veux pas détériorer, j'veux pas r'partir en conflit sur bah... sa grossesse. Donc c'est tout, j'l'accompagne. *(silence)* C'est arrivé, c'est arrivé. On peut pas changer les choses. J'essaie de faire en sorte que ça s'passe au mieux. *(silence)* Après, l'avenir nous l'dira. Parc'que j'ai aussi cette crainte qu'elle m'en veuille, et qu'plus tard, elle me dise que c'est à cause de moi qu'elle a dû l'faire partir. *(elle a la larme à l'œil)* J'l'ai pas forcée, j'lui ai donné mon avis. La décision, elle leur appartenait. Elle a quand même, elle, ce sentiment de culpabilité. Mais c'est vrai qu'j'ai peur de l'après, que ce soit pour elle, déjà au niveau médical, parc'que bin... on sait jamais... faut qu'ça s'passe au mieux. J'ai cette crainte, et aussi parc'que ptét qu'à un moment donné, elle regrettera. Elle dira ptét : « j'aurais pas dû le faire, j'aurais dû l'garder » et... ptét qu'elle m'en voudra, parc'que j'lui aurai pas dit d'le garder, je sais pas... *(silence)* Donc après, c'est c'que j'disais à votre collègue, y a le maintenant, parc'qu'il faut gérer ; mais y a aussi l'après, où j'veux pas non plus qu'elle parte en dépression, parc'que c'est un âge difficile. J'ai un peu peur parc'qu'elle pleure

beaucoup pour le coup, depuis qu'elle sait sa grossesse et depuis qu'elle sait qu'elle le garde pas... Elle est consciente qu'elle doit le faire partir, mais elle le vit pas forcément bien. Elle écoute sa raison, mais j'pense pas son cœur, parc'qu'au fond d'elle, j'pense qu'elle aurait voulu l'garder. Et ptét qu'elle attendait de moi qu'lui propose de l'garder. Mais moi, j'peux pas... j'vois pas comment c'est possible, à son âge, et dans sa situation. Donc j'ai peur de... voilà. Même si voilà, votre collègue m'a dit : « on est là, elle peut m'appeler, elle peut avoir recours à un psychologue. » C'est... pfff c'est ... plus vite ça passera, et au mieux... elle passera à autre chose. C'est c'que j'lui souhaite et c'est aussi pour ça qu'j'espère que ses demandes de contrat vont aboutir, pour qu'son esprit, il s'occupe. Et puis, j'l'ai inscrite au permis aussi, bah on l'avait déjà inscrite avant la grossesse, ça n'a rien à voir, mais parc'que voilà c'est l'âge, fallait aussi qu'elle ait des occupations.... Mais j'ai cette crainte, qu'elle ait une période de dépression (*silence*) qui puisse lui gâcher un p'tit peu la vie. (*silence long*)

Enquêteur : Est-ce que vous pensez que ça va changer quelque chose avec votre entourage propre ? Est-ce que vous pensez que ça va avoir des répercussions sur l'éducation que vous dispensez à votre garçon ?

M6 : (*silence*) J'pense que... Alors déjà, garçon-fille, c'est déjà pas forcément pareil. C'est bête mais... c'est bête c'que j'vais dire, mais j'suis pas sûre qu'on l'vive de la même façon. Parc'que j'vois bien le r'senti de son p'tit ami ; j'ai eu quelques échanges SMS avec lui. J'vais pas lui faire une leçon de morale mais... la maman est là aussi pour le faire, et j'suis pas sa maman mais... j'les avais prévenus quand même ! Mais j'vois qu'il le vit pas forcément pareil. Il se rend pas forcément compte de la détresse d'Agathe. J'aurais voulu qu'il soit là, avec nous, c'matin, à 8 heures. J'lui ai proposé de v'nir, mais Agathe m'dit qu'il est mal à l'aise par rapport à moi. J'l'ai quand même assez incité à v'nir. Hier, j'l'ai vu. Il est v'nu parc'que j'voulais pas qu'elle soit seule, parc'que j'travaillais, et qu'elle était franchement pas très bien. Donc il m'a dit : « j'suis inquiet, elle arrête pas d'vomir, elle veut pas manger, elle arrête pas d'pleurer. » Alors j'lui dis : « bah tu sais, c'est pas facile pour elle non plus. » Il m'dit : « bah, pour moi non plus. » C'est vrai, il m'a dit : « j'le vis pas pareil, j'suis un garçon, mais c'était aussi mon enfant ». Alors, lui aussi, il a ptét aussi sa douleur, qui s'exprime ptét pas pareil. Mais j'aurais voulu qu'il soit là c'matin, et je sens qu'ça manque à Agathe. Il est pas là. Il a dit qu'il passerait dans la matinée, et j'espère qu'il va v'nir. Du coup, j'lui ai envoyé un message en disant : « j'espère qu'tu vas v'nir. Agathe a besoin de toi. » Je l'espère. (*silence*) Alors j'pense que j'ferai encore plus

attention sur l'échange avec Louis, qui est mon deuxième enfant. La preuve, je sais pas, c'est un garçon, c'est différent, ça pense pas pareil, ça réfléchit pas comme les filles, ça a pas la même sensibilité, c'est pas touché par les mêmes choses mais euh.... c'est ptét plus le papa pour le coup qui va... voilà... qui va échanger là-d'ssus. Mais voilà, après... voilà... forcément, j'pense qu'on fera un peu plus attention. J'ai espoir... euh voilà, donc là aussi j'ai espoir que... on va pas forcément raconter tout c'qui s'est dit mais... j'ai espoir que quand même, tout l'parcours qu'elle a eu, qui r'semble, faut bien l'dire, à un combat pour elle, bah... qu'on lui ait bien expliqué les risques... Elle aura déjà la pilule, puisque bah... on avait l'ordonnance, j'vais la chercher, elle va la commencer aujourd'hui. Mais j'ai espoir qu'elle ait quand même pris conscience de... même si elle va avoir mal, c'est de dire que... qu'elle se dise : « j'ai plus envie que ça m'arrive, parc'que c'est difficile à vivre. » C'est quand même une grossesse, que ce soit une grossesse désirée ou non. Voilà, j'espère que dans c'parcours, y a quand même des gens qui... qui voilà... j'vais pas dire qui lui ont donné une leçon de morale, bien au contraire, j'vois bien qu'ils font tout pour déculpabiliser mais... qui l'ont bien avertie, etc. Donc même si la gynécologue, ça reste une gynécologue, c'est tout, t'as besoin de ça, donc t'as une consultation... *(silence long)*

Enquêteur : Finalement, quel regard portez-vous sur ce parcours ?

M6 : Bah euh... *(elle souffle)* J'ai pas de regard... J'le vis plutôt comme une épreuve de la vie en fait, c'est... voilà, c'est une épreuve par laquelle j'aurais pas voulu passer, ni pour Agathe, ni pour moi. Parc'que j'me suis dit : « ça va pas nous arriver, ça n'arrive qu'aux autres » Bah non... enfin bref. On dit toujours qu'on croit qu'ça n'arrive qu'aux autres. Moi, j'ai perdu mon frère, il avait que 36 ans, bah... non, ça n'arrive pas qu'aux autres. J'ai perdu mon papa d'un cancer... bah non, ça n'arrive pas qu'aux autres. Un an et demi après, ma maman d'un cancer... bah aussi bah... *(sa voix tremble à nouveau et elle a la larme à l'œil)* c'est beaucoup d'épreuves. C'est encore une épreuve de plus. Encore une fois, on est confronté à la mort. On essaie de s'accrocher à quelque chose et j'm'accroche pour mes enfants parce que... bah voilà, la vie, elle continue. Et pis bah moi, avec c'que j'ai vécu, la perte de mes parents, mon frère bah... Agathe était jeune, elle avait 4 ans, mon frère, elle s'en est pas rendu compte, mais... de mes parents, elle l'a un petit peu vécu. *(elle prend une grande inspiration)* Donc on essaie d'être forte pour ses enfants, et à l'heure d'aujourd'hui, j'essaie d'être forte pour Agathe. Donc j'le vis comme une épreuve. J'ai pas un regard, mais pour moi, c'est une épreuve de la vie... encore une fois. *(silence long)*

Enquêteur : Je vous remercie d'avoir participé.

M6 : Je vous en prie, ça m'a fait du bien de me lâcher. J'espère que ça va vous aider dans votre travail.

## Entretien n°7 : Justine

Enquêteur: Je vous remercie d'avoir accepté de participer. (*silence*) Vous avez été sollicitée par la conseillère conjugale puisque vous accompagnez votre fille lors d'une interruption volontaire de grossesse. Comment est-ce que vous vous sentez aujourd'hui ?

M7 : Angoissée pour elle. Euh... euh... peur de... peur que ça s'passe pas bien, euh... Et un peu soulagée d'savoir qu'après ça, la page, elle se tourne. Et on passe à autre chose. C'est un peu les deux : angoissée, et pis, soulagée. Ça fait les deux sentiments en même temps. (*elle renifle*) Soulagée, parc'que bah, à 15 ans, on peut pas avoir un bébé. C'est pas... fin, elle en serait incapable. On en entend si bien parler de... comment faire pour s'protéger ! Qu'ça soit, à l'école, ou même sur internet, et pis, bah... Même quand on va chez l'médecin, y a des affiches sur la contraception, donc non... et puis, y a moi aussi... (*silence*) Alors, comment on en arrive là? Ça fait, quelque part, mal. J'sais pas, elle en serait incapable et pis, (*elle soupire*) oui, non, pour moi, c'est pas possible. C'est gâcher un peu sa vie... puisque, à 15 ans, j'la connais... c'est un bébé. Fin, j'la connais, fin... pour moi, c'est un bébé, c'est encore une enfant et un enfant, ça peut pas s'occuper d'un enfant. (*elle soupire*) Du coup, ça m'soulage, fin, une partie de moi est soulagée. (*silence*) Mais sans lui avoir mis la pression qu'elle fasse cette chose là. (*silence long*)

Enquêteur : Alors, maintenant, j'aimerais que vous me décriviez les différentes étapes qui vous ont amenées ici, de l'annonce de la grossesse à ce jour.

M7 : (*elle rit*) Alors, j'la appris par la maman de son p'tit copain, qui m'a... Son copain lui a dit c'qui s'passait, et Justine, ayant trop peur de m'le dire, peur de ma réaction... Et bien, c'est la maman de c'garçon qui m'a appelée, et j'ai appris ça, par téléphone. (*elle rit*) Donc gros coup de massue et... et puis, par contre, j'suis tombée sur des gens très bien, heureusement. Euh... et pis, bah, après, quand j'ai su ça, j'en ai parlé automatiquement avec Justine. J'ai pas compris, pourquoi, d'ailleurs, elle m'le cachait. Euh... j'suis une maman qui est quand même assez ouverte d'esprit et qui parle assez librement. Et j'lui avais toujours dit, que, le jour où elle voulait passer à l'acte avec son p'tit copain, parc'que bah, j'voyais qu'ça durait dans l'temps, (*elle rit*) bah, j'lui avais dit : « T'as qu'à juste me dire : bah maman, amène-moi chez la gynéco ». J'aurais compris, j'aurais rien dit. Et puis, bon, apparemment, elle a pas osé, et l'accident est arrivé. Bah, sur l'coup, gros coup d'massue, euh... déçue d'elle, parce que ben... j'pensais avoir une relation de confiance

où elle aurait pu m'dire les choses et pis m'dire : « Oui, maman, bah j'veux prendre la pilule ». Et puis, bah, elle a pas osé et euh... déçue, en colère, euh... pleine de chagrin parc'que bah... parc'que, bah, elle a quand même que 15 ans. Et pis, je sais c'que c'est... J'veux dire, à 15 ans, c'est pas avec son copain qu'elle va faire sa vie ! Elle se serait r'trouvée à un moment d'sa vie, maman toute seule, et c'est pas facile... Mais euh, voilà quoi... après, euh... bah, on en a discuté, et pis ça c'est très bien passé. J'lui ai pas mis la pression. Je lui ai dit : « J'suivrai ton choix. Mon choix, à moi, tu le connais, mais t'es pas obligée d'être d'accord avec moi. Si tu décides de le garder, j'te suivrai aussi dans l'autre sens ». Parce que, bah... ça sert à rien d'mettre la pression. Donc j'ai pas hurlé, j'ai pas... j'crois qu'j'ai tellement été assommée que j'pense que... j'avais même plus l'énergie de crier. Puis, bon, j'suis pas comme ça, ça sert à rien. C'est pour ça qu'j'ai pas compris qu'elle me l'ait pas dit, parc'que justement, j'trouve que j'parle beaucoup avec mes enfants. J'ai trois filles, et je parle énormément avec Justine, qui, en plus, est atteinte d'une maladie génétique. Donc on a... on a une relation assez spéciale, et j'pensais qu'elle aurait osé m'en parler. Ça a pas été le cas, malheureusement. Elle m'en aurait parlé, on aurait pu éviter, et y aurait pas eu ça. J'me dis... fin... j'ai l'sentiment d'avoir raté quelque chose. J'me dis, j'pensais avoir instauré une relation de confiance et de... où elle pouvait... se, se... où elle pouvait tout m'confier. Et pour finir, bah non ! (*elle rit et essuie une larme en même temps*) Bah, après, j'peux comprendre, on est quand même... on n'est pas des amies. C'est une relation mère-enfant, donc c'est pas... y a des choses, euh... où son ado, même si on est super proche de sa mère, y a des choses qu'on n'ose pas dire. J'comprends bien qu'elle ait son p'tit jardin secret, et ça, j'le respecte. Mais j'aurais rien d'mandé d'savoir de plus, j'l'aurais juste accompagnée chez le gynéco, j'serais même restée en salle d'attente, ça c'est sûr. (*silence*) Mais, en plus, c'est son p'tit copain qui, (*elle soupire*) qui, qui... bah... comme ils ont pas fait attention, bah, il a dit : « Il faudrait ptét penser à faire un test ». Et puis, bah, « bing ! bingo ! positif ! » Sinon, ça serait même pas v'nu à elle dans sa tête ! C'est plus son p'tit copain qui a pensé au test de grossesse, et non elle. Ça, ça m'chagrine aussi. Pourquoi elle y a pas pensé ? Et heureusement que c'petit copain en a parlé à sa mère, qui elle, m'a prévenue. Parc'que, d'ici qu'elle osait pas m'le dire, et qu'ça parte dans l'temps, et qu'après, c'était trop tard, bah... (*elle soupire*), ça aurait été, là, vraiment, la grosse galère. (*silence*) Donc j'en ai discuté avec Justine... bah, j'ai essayé d'savoir c'qu'elle comptait faire, bah, d'le garder, ou alors, de stopper la grossesse. Euh... comme j'lui ai dit : « Prends ton temps, réfléchis ; pose bien le pour et le contre, et pis, bah, tu m'dis la décision qu't'as prise ». Et, le lendemain, elle m'a dit qu'elle voulait qu'on stoppe la grossesse. Et j'ai téléphoné directement au centre IVG, et pis, à

partir de là, tout s'est enclenché très vite. Dès le lendemain, elle a vu la conseillère, et pis bon, sa décision, elle était prise. J'étais là, tous les jours ; j'pouvais pas la laisser toute seule, c'est ma fille. En plus, justine, c'est la dernière, c'est mon bébé. Donc oui, j'la suis du premier au dernier jour, là, c'est sûr. J'pourrais pas la laisser toute seule. Et puis, faut bien dire que l'temps est long entre le moment où on a rendez-vous et pis bah, aujourd'hui... ouais, ça paraît long. Faut s'acharner à tuer l'temps. Parc'que bah... j'la voyais malade, vomissements et... (*elle soupire*) Bah, j'me dis que dès l'instant où on a pris cette décision, euh... bah, j'trouve qu'le temps... j'trouve qu'ça a été trop long là. Ça doit faire 10 jours, facile... euh, facilement, entre le premier jour et le jour de l'intervention. Pour elle, psychologiquement, c'est pas évident. Et pis, pour moi, du coup, d'la voir malade et d'la voir impatiente et triste, bah, c'est pas évident... pas la décision, pas le geste, mais... de voir ma fille mal. J'sais pas, c'est vraiment pas évident. Donc pour éviter qu'elle pense, on parle, on sort. On remplit les moments d'vide qui pourraient y avoir, pour pas qu'elle pense et qu'elle stresse. C'était trop long, trop long. Pour elle, j'vous dis, parc'que ça m'embête de la voir pas très bien. Et on trouve le temps long. Mais c'est pas moi qui l'vis, c'est elle qui est enceinte. Moi, j'peux juste être là pour la soutenir, être là pour l'écouter si elle a besoin d'parler, ou d'faire des câlins. Mais c'est pour elle qu'le temps, il paraît beaucoup plus long. (*silence long*)

Enquêteur : Vous venez de me parler du rôle que vous pensez avoir pour votre fille. Est-ce que vous pouvez m'en dire un peu plus ?

M7 : Ah, bah... à la maison, j'suis là, comme j'ai dit, pour l'écouter, pour être là quand elle est malade, lui apporter tout ce dont elle a besoin pour essayer d'calmer ses vomissements. Être là, un peu pour tout, pour la soutenir moralement, c'est surtout ça mon rôle, l'aider, et pas la disputer, pas la juger. Et puis, être là après, parc'que c'est quand même pas une chose facile à faire, j'vais dire. Moi, j'ai fait une IVG. J'lui en ai pas parlé parce que, pour moi, c'est du passé. Mais c'est pas évident, on ressort pas de là, euh... euh, tranquille, l'esprit reposé... euh non. J'me dis qu'après, elle peut avoir mauvaise conscience, fin... j'sais pas, c'est tout à chacun, c'est pas parc'que c'est ma fille que... que... Néanmoins, si jamais elle est pas bien, j'serai là pour l'écouter et j'essaierai d'trouver les mots, d'la rassurer, et pis voilà... parc'que c'est pas facile. C'est pas facile, bah... d'arrêter une grossesse. Puisque dans la tête d'une enfant de 15 ans, fin, d'une ado de 15 ans, bah j'sais pas, on sait pas vraiment c'qui s'passe. Est-c'qu'elle a le sentiment d'avoir tué un bébé ? Est-ce que... ? C'est être là, après l'intervention, pour la rassurer de

c'côté là. Parce que, bah moi, j'le sais qu'c'est pas évident. Même si t'es convaincue qu'c'est la bonne décision, bah, quand c'est la date anniversaire, bah... suffit qu'tu sois pas bien, et t'y penses. Mais moralement, aujourd'hui, ça va, parce que j'suis une maman qui s'laisse pas abattre. J'ai... j'veux dire... Justine, elle est atteinte d'une maladie génétique, donc je... moi, ça va. J'm'inquiète plus pour mon enfant, que pour moi-même. Moi, ça va, j'suis capable de gérer ce genre de choses. *(silence)* Mais... j'ai peur qu'elle arrive pas à gérer « le après ». Être là... *(elle se mouche)* Être là, oui, c'est ça qui est important, l'entourer. D'façon, là, c'est c'que j'vais faire, j'vais repérer les moindres signes, les moindres... oui, bah parce que j'ai peur qu'elle fasse une déprime! C'est pour ça qu'j'lui ai laissé l'choix. J'ai pas voulu lui mettre la pression. Euh... c'est pour ça qu'j'lui ai dit que si elle voulait le garder, j'étais là aussi. J'étais là dans les deux sens. Elle a beau avoir 15 ans, c'est pas moi qui devais lui indiquer c'qu'elle devait faire. Non, c'est... pis oui, non, c'était pas possible. Si elle avait décidé de l'garder, bah, j'aurais été là, bah... pour les entourer, pour l'épauler, et pour subvenir à leur besoin, parc'qu'à c't'âge-là, elle a pas d'situation et pis, j'aurais aimé qu'elle continue l'école et tout. Mais oui, j'serai là, quoiqu'il arrive. Être là, si elle a des remords, si elle a des regrets, oui, être là, être présente, voilà. *(silence long)*

Enquêteur: D'accord. *(silence)* Que pensez-vous de l'IVG ?

M7 : Je pense... que c'est très bien. Mais, je pense qu'il faut aussi que les jeunes comprennent que c'est pas non plus un moyen d'contraception. Euh, j'vais dire qu'ils mettent un implant après à Justine... c'est... ça, c'est génial, parce que ben... ça peut arriver une fois, mais bon, après, y a assez d'choses en place pour que ben... pour n'pas r'tomber enceinte. C'est... J'espère que ça, elle va l'comprendre, faut pas... J'veux bien qu'il peut y avoir un accident une fois, mais c'est bon quoi... j'sais pas si la deuxième fois, j'réagis aussi bien. Parce que, pour une jeune fille, de faire une IVG, pour moi, c'est pas anodin. Moi, le jour où j'l'ai fait, ben... oui, ça marque... bah, oui, j'me souviens qu'c'était un 20 juillet, donc je sais qu'ça m'a marquée... euh... et, personnellement, j'aurais pas pu r'faire ça une deuxième fois... parc'que, ben moi, j'ai quand même le sentiment d'avoir tué mon bébé. *(elle essuie une larme)* Mais ça, il est hors de question qu'on en parle à deux. Mais moi, c'est sûr, bah, qu'en c'moment, bah... j'repense aussi à c'te période de ma vie, quoi. C'est pour ça que j'sais que, psychologiquement, c'est pas évident et c'est aussi pour ça que j'suis là, pour elle. Moi, j'étais seule à l'époque, et ma tristesse, j'l'ai gardée pour moi. C'est pour ça qu'il faut pas qu'elle pense, fin... elle, et les autres ados, faut pas qu'ils

pensent que c'est quelque chose de facile. Et puis, il faut bien qu'ils aient en tête qu'il n'y a pas un moyen de contraception. (*silence long*)

Enquêteur : Jusqu'à maintenant, est-ce que vous pourriez me décrire la relation que vous entretenez avec votre fille ? Peut-être un peu plus précisément, puisque tout à l'heure, vous m'avez déjà un peu évoquée.

M7 : Euh... (*elle sourit et son visage s'éclaircit*), bah, déjà, j'suis une maman très mère poule, une maman à 100%. Je suis toute seule avec mes filles, donc euh... j'suis très très proche d'elles. Et Justine, c'est la p'tite dernière, c'est celle que j'ai envie d'protéger le plus possible et l'plus longtemps. En plus, j'ai appris qu'elle était atteinte d'une maladie génétique à l'âge de 8 ans, donc c'est une enfant que j'ai couvée, sur-couvée, surprotégée... trop. Beaucoup, beaucoup trop. (*elle sourit*) Et puis, oui, moi, j'suis une maman qui donnerait tout pour ses enfants. Et avec Justine, oui, j'ai été... avec Justine, j'ai été beaucoup, beaucoup trop proche; trop trop autour d'elle quand elle était malade. J'l'ai surprotégée, ptét même étouffée, parc'que la première année, j'ai mis de côté mes deux autres enfants, tellement j'étais focalisée sur elle, sur cette maladie qu'elle avait découverte. Donc oui, c'est une relation très forte avec Justine. Très forte, non, c'est pareil avec mes autres filles, mais... très protectrice, ça oui, ça j'suis très protectrice avec Justine. Très protectrice... mais là, visiblement, j'ai failli, puisqu'il est arrivé c'qu'il est arrivé. Elle a ptét eu besoin de voler d'ses propres ailes, de me montrer qu'elle grandissait. Mais bon... ça change rien de l'amour qu'j'ai pour elle. (*silence long*)

Enquêteur : Est-ce que vous pensez que cette expérience va changer vos relations avec Justine, et avec vos autres filles ?

M7 : Euh non, ça non. Mes relations avec elles, ça changera pas, non, du tout, du tout. Parce que bon, à la maison, on parle de tout, des problèmes de filles, des p'tits copains... bah, j'vais vous l'dire, même de sexe, on en parlait. Quand les filles me posaient des questions : « La première fois, maman, c'est comment ? » J'ai jamais été... j'ai toujours répondu à leurs questions, tout l'temps. Ça a jamais été un sujet tabou, pas du tout... Et puis après, elles ont une grande sœur, qui a testé avant j'vais dire. Et puis, elle est huit ans plus vieille... donc si c'était pas à moi qu'elles posaient les questions, bah, c'était à la grande sœur. Et puis, j'arrivais... fin, j'finissais toujours par l'savoir. Les filles, c'est bavard. (*elle rit*)

Enquêteur: Et les grandes sœurs, sont-elles au courant ?

M7 : Bah... je n'vous raconte pas l'ambiance à la maison. Et c'est aussi pour ça que j'suis contente qu'on en finisse. Bah, sa grande sœur, elle a éclaté en sanglots puisque, pour elle, sa p'tite sœur, c'est encore une enfant. Et puis, elle, elle a du mal à avoir des enfants, donc euh... ça a été un peu compliqué. Sa sœur, qui est juste au d'ssus, qui a juste onze mois d'plus que Justine, elle, elle l'a très mal pris. Oui, très mal pris, puisque, pour elle, Justine... déjà faire ça, fin, faire ça à 15 ans, c'est trop tôt. Euh... *(elle soupire)* euh, elle était très en colère sur Justine. Ils ne se sont pas adressé la parole, là, pendant quasi une semaine. Elle était très en colère, beaucoup plus que moi d'ailleurs. Beaucoup plus que moi, parc'qu'elle était limite en colère sur moi, d'voir que j'étais aussi douce et gentille avec Justine. Parc'que, pour elle, elle a fait une connerie monumentale *(elle décompose le mot « mo-nu-men-tale »)* et euh... donc ouais, énervée sur moi-même. Et elle comprenait pas que j'sois aussi douce et gentille avec Justine. Elle dit qu'j'suis trop compréhensive, mais c'est pas l'mot j'trouve, parce que... bah moi, j'approuve pas sa bêtise, ça me met en colère, mais j'veux pas lui faire plus de mal que c'qu'elle éprouve. Parc'que, faut bien dire que son corps lui fait comprendre: depuis qu'elle sait qu'elle va stopper la grossesse, elle fait que d'vomir. Alors non, moi, j'me vois pas lui faire la morale ou encore plus de mal. *(silence)* Parc'que j'pense que, bah... quand on tombe enceinte et que... qu'on doit faire ça, elle est assez punie. J'ai pas b'soin de... d'en rajouter et d'en rajouter. Ça sert à quoi d'hurler ? De... ? Non, et c'est toujours c'que j'ai dit à mes enfants: le jour où vous tombez enceinte et qu'vous êtes pas prêtes, j'entends bien, adolescentes, euh... ; dites-le moi, j'vais pas hurler. Vous êtes punies déjà, donc non, ça sert à rien d'en rajouter. Y a ptét déjà assez de culpabilité et de honte, pour que nous, parents, on n'en rajoute pas une louche. Par contre, sa sœur, c'est... *(son regard se fige et elle soupire)* elle, pour elle, c'était une catastrophe. Elle comprenait pas comment sa sœur de 15 ans et demi avait déjà passé à l'acte, et pis comment, en plus, bah, comment elle avait fait pour se r'trouver enceinte. Pour moi aussi, c'est la douche froide j'dirai, mais c'est tout. J'pense que discuter et faire que la parole soit libre, c'est plus important que de disputer et de faire la leçon. Pour elle, non, c'est... fin, c'est une ado qui juge une autre ado. Et on sait bien comme les ados peuvent être cruels entre eux. *(silence)* C'est pas facile. Non, c'est pas facile. Donc non, c'est pour ça aussi qu'c'était trop long, parc'que y avait une tension, une tension à la maison. Par contre, sa sœur, qui ne vit pas avec nous, puisqu'elle est sur Paris, bah, euh... bah, elle, elle était présente, elle parlait beaucoup, elle était là pour sa p'tite sœur.

Et... pour qui j'pense que c'était pas non plus évident, parce que, bah elle, comme j'veous ai dit, bah, elle arrive pas à avoir d'enfant. Sa sœur, elle a dédramatisé la chose, elle lui a expliqué qu'ça pouvait arriver, bah... qu'c'était un accident, et qu'il fallait pas qu'elle se rende malade pour ça. Elle... bah, elle a trouvé les mots pour rassurer sa p'tite sœur. Pas l'autre. *(elle rigole) (silence long)*

Enquêteur: Finalement, quel regard portez-vous sur cette expérience ?

M7 : Mais... je sais pas, j'pourrais pas vous répondre pour le regard que j'porte. J'vois pas très bien c'que vous me demandez. *(silence) (elle me regarde d'une façon dubitative)*

Enquêteur: Est-ce que le fait d'accompagner votre fille lors d'une IVG a des conséquences sur vous-même ?

M7 : Bah, pour moi, ça r'mue des souvenirs qui sont quand même douloureux, même si au jour d'aujourd'hui, j'regrette rien pour moi. Là, c'est pas vraiment moi qui suis touchée, c'est ma fille, mais bon, y a quand même un lien d'sang. Mais non, là, ça va, pour moi. *(silence)* C'est pas moi qui suis touchée, c'est Justine, c'est son histoire à elle. *(silence)* Mais, j'espère que... bah, qu'elle s'ra... bah, qu'elle a compris qu'elle pouvait m'faire confiance et qu'elle s'est rendu compte que j'étais là pour la soutenir, aussi bien dans les mauvais moments à passer que dans les bons. Quand on a des enfants, c'est un peu comme un engagement, on s'engage à être là pour le meilleur, mais aussi pour le moins bon. J'resterai toujours sa mère et elle, ma fille, quoiqu'il arrive.

Enquêteur : Y a t-il quelque chose que vous aimeriez rajouter ?

M7 : Bah, c'est dommage... c'est dommage que toutes les mamans ne réagissent pas comme moi, avec leur fille. Imaginer un enfant faire ça, seule, sans la présence de sa mère, pour moi, c'est impensable. Je pense vraiment qu'elles sont déjà assez punies et malheureuses. C'est difficile une IVG, mais c'est ptét plus facile que d'élever un enfant quand on n'en veut pas, ou du moins, quand on se sent pas prête. Quand on voit des jeunes filles dans la rue pousser une poussette, seule, et qui ont l'air triste, bah... finalement, est-ce que si elles avaient eu le choix, elles l'auraient gardé ? J'en suis pas sûre. Y en a sûrement qui s'en sont rendu compte trop tard... ou pour qui le délai était dépassé, et qui n'ont pas eu d'autre choix que de le garder. *(silence)* Mais bon, y en a qui

s'épanouissent aussi dans leur rôle de maman. C'est un choix. (*silence*) Et puis, j'voudrais dire aussi qu'les jeunes filles, elles devraient pas hésiter de l'dire à leur maman, pour pas garder quelque chose d'aussi lourd, pour elle seule. Quand on est maman, on y est pour toute la vie... et puis, on est prête à endurer beaucoup d'choses pour ses enfants. Voilà. (*silence long*)

Enquêteur : Merci.

## Entretien n°8 : Fanny

Enquêteur : Vous avez été sollicitée par l'équipe parce que vous accompagnez votre fille pour une interruption volontaire de grossesse.

M8 : Exact. (*furtif*)

Enquêteur : Comment vous sentez-vous aujourd'hui ?

M8 : (*silence long*) (*elle souffle*). Pour moi, c'est un peu difficile... parce que j'ai fait un IVG. (*silence*) J'avais le même âge qu'elle, mais, j'étais pas... (*elle soupire*), j'étais pas dans l'même esprit qu'ma fille. Et pis, ma mère, elle avait pas la même attitude que moi j'ai avec ma fille, quoi. Moi, ma mère, elle m'avait forcée. Donc j'm'entendais déjà pas avec ma mère, et du coup, avec ça, ça a encore été pire. J'lui en ai énormément, mais énormément, voulu. Du coup, j'essaie d'accompagner ma fille comme j'peux, pour la soutenir, même si j'partage pas du tout sa décision. (*silence*) Bah, parc'que j'suis contre. J'suis contre l'avortement, donc euh... (*silence long*) donc ça m'fait un peu mal. Et pis, ça m'fait penser à moi, à 17 ans, donc euh... c'est un peu difficile, parce que elle, elle s'en fout un peu quoi. (*silence*) Et moi, pas du tout. (*silence long*) Mais comme j'veux pas qu'elle vive c'que moi j'ai vécu, bah, j'ai quand même décidé d'accompagner, par respect pour elle, parc'que c'est sa vie. Elle est mineure, et j'suis sa mère. Et j'l'abandonnerai jamais. Même si j'suis pas d'accord avec son choix, bah, pour qu'elle soit pas malheureuse ou qu'plus tard, bah, elle va mal ou qu'elle m'en veut, bah j'suis là, pour elle, pour son avenir à elle. D'façon, c'est elle qui l'trace, pas moi. (*silence*) Quoiqu'il arrive, ouais, j'l'abandonnerai jamais. Parce que moi, l'abandon, bah j'ai connu ça, et ça laisse des traces. (*silence long*)

Enquêteur : Alors, maintenant, j'aimerais que vous me racontiez toutes les étapes qui vous ont amenées ici, toutes les deux; de l'annonce de la grossesse à aujourd'hui.

M8: En fait, ma fille sortait avec un garçon qui s'appelait Louis qui était très gentil, qui travaillait, qui avait un logement. Il avait une bonne situation, en fait. Et... il l'avait invitée à un carnaval, donc je lui ai dit oui. Il m'a demandé si elle pouvait dormir chez lui, du soir. J'trouvais, bah... qu'c'était quelqu'un d'bien, qui avait l'air d'avoir la tête bien droite, donc en toute confiance en eux deux... (*silence*) bah, j'ai accepté. Et du soir même, bah...

c'était ses premiers rapports, et ça s'est passé. Bah, faut dire que j'suis pas bête, j'sais c'que c'est l'carnaval. C'est la fête, donc y a d'l'alcool et pis, bah, c'est la grosse fête, quoi. *(elle hausse les épaules)* Tu t'laisses entraîner par la bande, t'as plus les idées où il faut, et pis, bah, voilà. Il s'est passé c'qui d'vait arriver. J'ai bien sûr pas été mise au courant. *(silence)* Et quelques semaines après, bah, deux semaines après, ils se sont séparés et... et lui, par vengeance, il m'a téléphoné pour me dire qu'ils avaient eu des rapports. Et pis, de là, tout a été très vite. De là, comme elle avait pas eu ses règles, bah, j'ai fait quoi? J'ai vite pris rendez-vous, chez l'médecin l'plus proche, où j'pouvais avoir l'rendez-vous l'plus vite. Fallait que j'fasse vite, quoi. Ouais, ça, ça m'a embêtée, parce que, bah... j'ai tout d'suite téléphoné au médecin traitant... mais, pour avoir un rendez-vous avec mon médecin traitant, c'est un peu difficile, parc'qu'il est de X et j'suis de Y. Donc, pour avoir un rendez-vous, bah, c'est l'soir, à huit heures et demie. Mais moi, après, y a plus d'bus. Et, du coup, bah... et pis, bah, y avait pas d'rendez-vous qui allait, qui était possible avant la s'maine d'après. Et pis, bah... comme c'était quand même urgent, j'ai dit, tant pis. Et pis, bah, j'ai pris l'plus proche de la maison et qui pouvait l'plus vite nous r'cevoir, quoi. Bah, après, il aurait ptét été trop tard pour l'faire, fin, faire comme c'qu'elle voulait. *(elle hausse les épaules)* Et ça aurait ptét gâché ses études et sa vie. Elle aurait dû passer sa vie à s'occuper d'son bébé, et ça, elle, elle voulait pas; ça aurait pas été une bonne vie pour elle non plus. Donc on a fait c'qu'il a dit d'faire, la prise de sang, et on a vu qu'elle était positive. Et pis, après, il a fallu faire l'échographie. Et pis, on a continué d'en discuter. Bah, au début, elle voulait l'garder. Parc'que, moi, ça m'gênait pas, elle aurait continué d'aller au lycée, et pis moi, j'l'aurais gardé pendant l'temps qu'elle était au lycée. Moi, ça m'gênait pas du tout. Et pis, après, elle a pesé le pour et le contre, et... elle pense d'abord à ses études, avant d'avoir un enfant. Donc elle a décidé de faire l'avortement. C'était juste les études, pour elle. Parc'qu'elle veut travailler, plus tard, avec les p'tits. On était, tous les deux, moi et mon mari, contre qu'elle le fasse. On en a r'discuté, et, bah moi, j'lui ai dit qu'c'était pas impossible d'avoir l'bébé et d'continuer les études. Mais Fanny, elle voulait pas qu'ce soit comme ça. Pour elle, non, ça y est, elle avait pris la décision de pas l'garder, quoi. Elle dit qu'il faut d'abord qu'elle fasse les études. Donc, après, ouais, bah... et pis, y avait mon mari aussi, derrière, qui était contre, donc euh... ça a été difficile aussi pour lui, donc, bah... Et pis, elle a décidé, malgré tout c'qu'on lui a proposé, de faire l'avortement, pour pouvoir terminer ses études. Elle veut d'abord finir ses études, avoir son travail, sa maison et pis son chien. Elle m'a dit qu'ça s'ra celui-là, son premier bébé ! *(elle rit)* Elle dit qu'c'est ça, l'bon ordre des choses. Et pis, on a r'vu l'médecin-là. Il a dit qu'on avait cor le temps d'r'fléchir, parc'que c'était cor tout p'tit. *(silence)* Et pis, bah... on

est r'venues vers lui, et pis, bah, quand ma fille a été sûre d'elle, bah, on a dû aller au planning familial pour voir la femme qui nous a fait l'papier, comme quoi, elle avait été vue. On a cor discuté avec elle, et pis, bah... après, on a pris rendez-vous ici, direct. Le jour-même, j'ai pris rendez-vous. Bah, on a été vite pris en charge, très très vite. Ça a été très rapide. Et du moment que j'l'ai su, bah, j'ai toujours été là, avec elle, et pour elle. Même si j'suis pas d'accord avec ça, j'mets quand même du cœur à l'faire. C'était important pour moi, c'est ptét, bah... par rapport à mon vécu à moi. Moi, ma mère, elle a pas été là, que bah... moi, j'voulais être là pour elle. Et pis, j'ai toujours été une maman très... très protectrice (*elle bafouille*) envers mes enfants, qu'ce soit du plus grand au plus p'tit. Et ça, on m'le dit souvent. Bah, parc'que j'ai pas eu une vie facile et que, bah... être présente pour mes enfants, c'est une espèce de r'vanche pour moi, de c'que j'ai pas eu, moi. J'souhaite rien à ma fille de c'que moi j'ai eu. Même si j'suis pas d'accord avec c'qu'elle veut, bah, jamais j'lui aurais imposé quelque chose, parc'que j'veux pas qu'elle regrette et qu'elle m'en veut toute sa vie. (*silence*) Aujourd'hui, c'est quand même un jour particulier, parc'que, bah... Bien sûr, le bébé est pas encore formé mais... ça joue beaucoup sur ma santé à moi, sur mon caractère et mon comportement avec mes autres enfants et mon mari. Bah, j'me dispute souvent avec mon mari à cause de ça. J'ai attrapé un caractère un peu plus fort, un p'tit peu plus dur à gérer. J'm'embrouille avec tout l'monde et pis, bah, j'suis crevée. J'dors plus. D'puis qu'c'est arrivé, j'dors très très peu. En plus, j'dois aussi gérer les autres enfants qui sont malades entre deux, et donc, euh... mon chien qui était malade aussi, qu'on a dû faire piquer. Et tout ça... ça a beaucoup joué, en plus de... de c'qui s'passe maintenant. J'arrête pas d'penser, bah... qu'elle va tuer un enfant. Et j'dors pas. (*silence long*)

Enquêteur : Est-ce que vous pouvez m'en dire un peu plus ?

M8 : (*elle prend une inspiration profonde*) J'me r'vois dans la salle, plus d'vingt ans avant elle... (*silence*) avec l'image de... et l'médecin, qui m'passait l'savon. (*silence*) C'est comme si la blessure, que j'avais mis beaucoup d'temps à guérir, bah... comme si qu'elle ressaignait, quoi. Ouais... moi, ça m'fait bizarre. Parc'que quand j'l'ai fait, bah, j'ai été forcée à l'faire. On m'a pas posé d'questions; on m'a pas encouragée à pas l'faire. On m'a forcée à l'faire, on m'a forcée à r'garder et... et j'ai fait une crise de nerfs, et on a dû m'attacher. (*silence*) Et moi, bah moi, j'me suis dit... (*elle baisse la tête*) bah, moi, j'veux surtout pas ça pour ma fille. Et pis... bah, après, j'ai aussi souffert parc'que, bah... j'étais toujours avec le même copain, qui lui, faisait l'armée. J'étais toujours avec lui, et pis, j'lui ai

jamais dit qu’j’avais fait un IVG. J’lui ai menti, et du coup, j’ai eu un peu d’mal après et... pis, ça a fini par pu aller entre nous, et on a fini par se séparer. (*silence*) Et j’suis sûre, aujourd’hui, bah, qu’si j’aurais pas fait ça, et bin... ptét que l’avenir aurait été autre. (*silence*) Ouais, donc j’suis pas très bien. Et pis, à la maison, y a rien qui arrange quoi. A la maison, les autres, comme ils sont au courant, ils sont toujours en train d’lui dire : «Ouais, j’vais avoir un neveu, une nièce, un filleul, tout ça ». Donc moi, j’ai essayé de trouver une sortie, pour dire qu’ils y pensent pas, et pis... qu’ils disent, bah, qu’c’est pas vrai, qu’elle y est pas. J’ai trouvé une histoire, comme quoi qu’elle avait un kyste sur les ovaires et qu’elle va s’le faire enlever. Et qu’c’est ça, bah... qui a fait qu’elle avait plus ses règles et qu’le test de grossesse, bah, il était positif. Donc, bah... pour eux, bah, maintenant, bah... ils ont arrêté d’lui dire tout ça. Et pis, on a dit qu’une fois qu’le kyste, bah, il s’rait plus là, bah, on s’rait tranquilles. (*silence*) Mais ouais, moi, j’suis malheureuse. Et pis d’voir ma fille, qui elle, bah, elle s’en fout, bah... ça m’fait cor plus de mal. (*silence long*) (*elle a la larme à l’œil*)

Enquêteur: Quel rôle vous pensez avoir en tant que maman accompagnante ?

M8 : Bah, mon rôle de tous les jours, de maman. (*silence*) Des fois, j’ai l’impression d’être là, juste parc’que, bah... faut quelqu’un d’majeur pour l’accompagner, sinon, elle peut pas l’faire. Parc’que, elle, elle a tellement l’air de s’en foutre, que j’mé dis qu’j’suis là, pour elle, qu’pour les formalités quoi. Elle y pense pas... euh... mais, bah... bon, si elle a des questions et tout, elle sait qu’elle peut v’nir me voir. Et j’y répondrai, comme j’peux. Mais j’vous dis, elle en parle pas, elle est pas malade, c’est comme si qu’il s’passait rien. Ça a l’air d’lui faire ni chaud ni froid. C’est ça qui m’dérange, c’est comment qu’elle fait pour s’en foutre? J’sais vraiment pas c’qui lui passe dans la tête! Bah, d’façon, elle le dit, qu’c’est pas un problème qu’elle a, bah, qu’dimanche, tout s’ra fini. Fin, j’sais pas, des fois, on dirait qu’elle est pas... comment qu’j’vais dire? Bah, qu’elle s’rend pas compte de c’qu’elle est en train d’faire, quoi. (*silence*) Bah, là où j’pense que j’ai l’plus servie, c’est parc’que bah, j’ai pris sa défense au lycée, quoi. Bah, c’était pas supportable pour moi, d’entendre tout c’qui s’disait sur elle. Que bah, au lycée, tout l’monde le savait. Bah, parc’que sa meilleure amie l’a dit à tout l’monde au lycée, sa « soi- disant meilleure amie » (*elle fait le signe « entre guillemets »*) et du coup... euh, elle lui avait dit qu’elle allait avorter. Donc tout l’monde lui disait qu’c’était une meurtrière, qu’elle allait tuer un bébé, et que... ils allaient la faire souffrir. (*silence*) Du coup, j’ai trouvé l’histoire du kyste sur les ovaires, et qu’avec ça, on pouvait avoir des faux positifs sur la prise de sang. Du coup, ils l’embêtent

plus avec ça, donc ça... bah, c'est un bon point, quoi. Parc'que j'ai pas envie qu'on salisse ma fille. Ouais, j'suis contente que ça a marché. Même celui, qui a... (*elle soupire*) bah, son copain, celui qui est responsable de c'qui s'passe, bah, lui aussi, j'lui ai dit la même chose. Comme ça, il ne la harcèle plus avec ça. Après, que moi j'passe pour la râleuse et celle qui donne des l'çons, j'men fous, ça m'passe au-d'ssus d'la tête. Mais qu'on embête ma fille, ça, on n'y touche pas. C'est l'avenir à ma fille. Après, les autres, j'm'en fous. (*silence*) C'que les autres y pensent de comment j'réagis pour ma fille, j'm'en fous, ça m'vexe pas, rien du tout. (*silence*) Mais, vraiment... fin... et pis... Vivement qu'on passe à autre chose, parc'que j'sais que, déjà comme ça d'base, j'suis pas une grande dormeuse, mais j'sais que, bah, tant qu'ça s'ra pas fini tout ça, bah, j's'rai pas tranquille. Et pis, ouais, si ça continue comme ça, ça va exploser à la maison. (*silence long*) (*son visage se ferme*)

Enquêteur : Est-ce que, maintenant, vous pourriez me décrire la relation que vous aviez avec votre fille ? Est-ce que vous pensez que cet événement va changer quelque chose à l'avenir ?

M8 : Bof, bah... on n'a pas une relation très facile. Mais ouais, on n'a pas une relation très difficile non plus. On a quelquefois des p'tites disputes, mais sans plus, quoi. (*silence*) Elle en fait un peu qu'à sa tête, quoi. Bah, faut dire qu'on est nombreux à la maison, tout l'monde doit s'aider. Et pis, bah, les grands, ils doivent s'occuper des tiots... Donc, bah moi, j'ai pas non plus trop l'temps avec tout c'que j'ai à faire, bah d'parler beaucoup avec chacun d'mes enfants. Mais d'façon, on n'est pas particulièrement proches. Et pis... bah, j'pense qu'ils savent que bon, bah, quand y a quelque chose qui va pas, ils peuvent v'nir m'voir et m'dire. Et pis, bah, Fanny, bah elle, t'as toujours l'impression qu'elle s'fout de tout, même avec c'qui lui arrive. Bah, qu'elle est enceinte, elle s'en fout. Elle a quitté son copain, mais elle en a d'jà r'trouvé un autre quoi. Donc euh, tout ça, ça met un peu d'gaz (*elle rit*) dans les plats, comme on dit. Bah moi, j'veux pas qu'ça r'commence, quoi. Une fois, mais pas deux. (*silence*)

Enquêteur : A la maison, est-ce qu'il vous est arrivé de parler sexualité avec votre fille ?

M8 : Bah, y a jamais personne qui s'est caché d'quelque chose. D'façon, à la télé, t'en entends parler. Pis bah, à l'école, y a aussi des gens qui viennent pour parler d'ça aux ados. Donc non, fin... j'ai jamais fait que... bah, qu'c'est moi qui entamais la conversation.

Mais quand y a une de mes filles qui lançait l'sujet, bah, on répondait quoi. Mais non, elle m'avait pas dit qu'elle avait eu des rapports. Mais bon, en plus, ça m'aurait pas posé problème, bah qu'elle m'le dise, parce que bon, bin... c'est dans la nature, bah c'est l'âge. Bah, j'achète bien des serviettes, bah, j'aurais acheté des capotes! (*elle rit*) Mais, elle me l'a pas dit, dommage. Je sais pas, je sais pas si c'est parc'qu'elle avait peur d'ma réaction. En tout cas, j'lui ai toujours dit qu'elle pouvait v'nir m'voir. Sa sœur, elle a eu des rapports un peu avant 17 ans, et c'est pas pour ça que j'l'ai tabassée quoi. (*elle rit*) Mais j'avais un doute pour sa sœur. Sa sœur, j'le sentais, mais elle, non. J'aurais pas pensé, parc'qu'elle me disait toujours que... elle attendait le bon pour avoir les premiers rapports et... c'était pas l'bon ! (*elle rit*) Pis bon, j'suis sa mère, j'suis aussi passée par là avant elle, donc bah, elle pouvait v'nir m'trouver. Parc'que bin, à l'école, on leur explique, mais j'trouve qu'on leur explique pas avec les mots qu'il faut. Et moi, en tant que sa maman, que j'suis passée par là, que j'ai eu l'expérience là, bah, j'trouve que c'est à moi qu'il faut qu'elle le dise. Mais bon, maintenant, j'espère qu'elle comprendra qu'elle doit pas avoir de rapports sans protection. Enfin, là, elle va n'avoir une, donc euh... c'est un soulagement pour moi. Parc'que j'me vois mal faire ça tous les... tout l'temps, quoi. (*sa voix s'éteint*) Du coup, non, j'espère qu'après, ce s'ra... fin, qu'une fois qu'tout ça s'ra fini, j'espère que l'contact s'rétablira entre nous. Et pis qu' les disputes avec ses frères et sœurs, bah... qu'ça va s'terminer quoi. Mais bon, j'crois qu'une fois que tout ça s'ra passé, bah ça s'ra derrière, donc euh... bah après, j'avancerai. Et pis, j'y penserai plus... fin, j'y penserai plus, j'oublierai quoi... (*silence*) Fin, j'essaierai d'oublier, quoi.

Enquêteur: Vous m'avez déjà dit un peu votre position, mais j'aimerais savoir ce que vous pensez de l'IVG en général. J'aimerais que vous développiez un peu plus ce que vous avez commencé à me dire tout à l'heure.

M8 : (*elle soupire*) Moi, j'suis contre l'avortement. Depuis que j'suis p'tite et en âge de savoir c'que c'est, euh... on m'a souvent parlé de l'avortement. Et pis, à l'époque, on en parlait beaucoup à la télé et à l'école. Euh... moi, j'suis vraiment contre ça. Pour moi, c'est tuer un enfant, même si il est pas encore formé. Pour moi, bah ouais, c'est tuer un être humain. Donc pour moi, c'est inconcevable. Alors, après, j'sais bien aussi que quand on veut pas d'l'enfant qu'on porte, et que, bah, à la naissance et tout ça, qu'on l'abandonne ou cor qu'on accouche sous X, bah ça, j'sais aussi l'désastre que ça fait. Qu'un enfant qu'on abandonne, bah, c'est pas non plus la solution. Et pis, j'suis bien placée pour l'savoir. Moi, j'ai pas d'mère, j'suis issue d'la DDASS donc... Bah, quand t'es enfant d'la

DDASS, t'es accompagné d'une personne. Fin, j'avais une mère nourricière, et pis... bah r'gardez c'qu'elle m'a fait à l'époque. (*silence*) Alors, j'sais qu'un enfant qu'on n'a pas voulu et qu'on abandonne, bah, c'est triste. Et pis, bah, j'sais aussi qu'un enfant, après, il grandit avec bah... un manque d'amour, bah, aussi d'éducation... Mais, c'est pas pour ça que j'trouve aussi qu'un avortement, bah, c'est une solution quoi. Non, moi, j'ai toujours été contre l'avortement. (*silence*) Ouais, pour moi, c'est inconcevable. (*silence*) Mais moi, maintenant, à l'heure actuelle, si moi j'tombais enceinte, oui, je l'ferais l'avortement. Je l'ferais parce que (*elle soupire*) y a l'âge, et pis, bah, y a les autres enfants derrière. Donc oui, j'le ferais, mais à contrecœur. (*silence long*)

Enquêteur : Tout à l'heure, vous m'avez dit que, vous-même, vous aviez fait une IVG. Est-ce que c'est quelque chose que vous avez confié à votre fille et dont vous avez discuté ?

M8 : Euh oui, j'lui ai dit. J'l'ai mise au courant, et... bah, de mon temps... fin, au début, elle avait peur parce que... elle avait peur qu'on la force... Parce que moi, dans mon temps, on l'avait fait avec la machine et on m'avait forcée à r'garder. Et elle avait peur que... bah, qu'on lui fasse pareil. Alors, j'lui ai dit : « Non, d'mon époque à maintenant, ça a évolué ». Maintenant, tu peux l'faire par cachet comme par la machine, mais t'es pas obligée d'regarder, donc euh... c'est vrai qu'ça a beaucoup évolué par rapport à ça. Et pis même, moi, dans l'temps, bah, on m'avait engueulée. On m'a fait mal, alors que moi, déjà, j'avais mal, parce que bah... on m'a forcée d'le faire. Alors que, bah là, ici, l'médecin, la sage-femme et tout ça, bah, ils disent rien, ils respectent le choix quoi. (*silence*)

Enquêteur : Finalement, quel regard vous portez sur cette expérience ?

M8 : Euh, j'dirai... un regard positif pour elle; dire qu'elle recommencera pas. (*silence*) Et qu'elle pensera plus à ses études qu'aux garçons ! Et pis, bah, pour moi... un peu plus de... de calme à la maison. Puisque bah, depuis qu'elle est tombée enceinte, elle est en train d'attraper un mauvais caractère avec ses frères et sœurs. (*silence*) Pour moi, ça changera pas grand chose, ça reste ma fille quand même ! Y en a encore une qui est derrière, donc euh... (*elle rit aux éclats*) bah, j'espère que ça r'commenc'ra pas. Ouais, j'ferai ptét un peu plus attention, mais ça s'ra surtout l'papa, parce que bah... c'est pas l'même papa, et pis bah lui, il est sévère. Bah, il laisse rien passer, alors bah... comme il l'a su pour Fanny, j'pense qu'il f'ra plus attention avec la p'tite et qu'il va la prendre entre quatre yeux, ouais. (*elle rit*)

Enquêteur : Aimeriez-vous ajouter quelque chose dont on n'aurait pas parlé et qui vous tient à cœur ?

M8 : Non, ça va. Merci.

Enquêteur : Merci d'avoir participé.

## Entretien n°9 : Julia

Enquêteur : Vous avez été sollicitée par l'équipe parce que vous accompagnez votre fille lors d'une interruption volontaire de grossesse. Comment vous sentez-vous ?

M9 : C'est dur. On découvre plein de choses : le planning familial, le centre d'orthogénie... qu'on n'aurait jamais pensé connaître jusqu'alors. *(elle prend une grande inspiration)* C'est rapide, mais ça paraît très très long, en fait. Et puis euh... et puis là, y avait un p'tit bébé justement dans la salle d'attente. Il est là, avec sa maman, c'est pfff *(elle souffle, elle pleure)* fin, c'est... c'est triste quoi. De voir la vie en salle d'attente aussi proche... ce p'tit garçon plein d'vie, avec ce r'gard innocent, qui s'amuse, qui rit... *(elle soupire)* et que nous, on est là pour l'interruption de grossesse, c'est... c'est dur. *(elle pleure)*. Mais j'me sens mieux maintenant, mais euh... maintenant qu'ça a été fait, j'me sens soulagée, mais j'ai encore peur... j'ai... J'attends... *(elle prend une grande inspiration)*, j'attends avec une grande impatience le rendez-vous dans trois semaines, pour voir si y a plus rien, si c'est vraiment fini. *(elle essuie une larme à l'œil)* J'ai l'impression d'avoir encore le cauchemar, qu'c'est pas tout à fait terminé. *(elle souffle et se tripote les doigts)* Mais pour tout vous dire, c'que j'ai r'senti depuis le début, c'est une trahison. J'ai ressenti une trahison parc'qu'on est très proches. J'travaille en pharmacie depuis 25 ans, donc elle sait très bien qu'la pilule du lendemain, ça existe. On parle régulièrement. J'lui avais d'mandé y a trois semaines, nan, pas y a trois semaines, mais trois semaines avant *(elle prend une inspiration profonde)* si elle voulait pas la pilule. Et donc, j'avais même évoqué l'acné ou des choses comme ça, pour dire qu'ça soit plus simple à évoquer. « Mais non maman, j'suis pas prête, c'est pas la peine, j'en veux pas, fais moi confiance... » *(elle a la larme à l'œil)* et puis, bah voilà, quoi. Et puis, quand c'est arrivé, j'lui en ai parlé et elle m'a dit : « J'ai rien vu arriver en fait, ça c'est fait comme ça, j'ai pas eu l'temps de te prévenir » et puis voilà quoi. *(elle soupire)* Et elle me l'a annoncé, en plus, au travail, par texto donc euh... ça a été très dur. J'ai tout fait pour l'cacher au boulot. J'ai lu trois fois le message, j'me suis isolée, j'ai... craqué... toute seule dans un coin. Ouais, ça a été dur, très très dur. *(silence)* J'savais pas c'que c'était. J'avais jamais mis les pieds dans un planning familial. J'savais pas du tout comment s'déroulait une IVG, je... j'ai attendu sept ans pour avoir ma fille, c'est pour vous dire si elle était pas désirée... je, je... ce genre de situation, j'ai jamais vécu. Malheureusement, ma fille, elle, elle l'a vécu. *(elle pleure)* Et j'pense que pour elle, c'est très dur aussi. Là, j'parle de moi, c'est vrai qu'c'est égoïste mais j'ai besoin de... mais elle, elle est pas bien non plus dans sa tête. Elle le vit très mal, c'est sûr. J'la connais bien,

c'est ma fille. Elle a plus son entrain et sa joie de vivre habituelle, elle pleure, elle... elle est anxieuse, elle dort pas bien, elle... psychologiquement, c'est dur pour elle. J'connais mon enfant. *(elle soupire)* Y a des regrets, *(elle soupire)* mais... c'est trop tard. *(silence long)*

Enquêteur : J'aimerais maintenant que vous me parliez des différentes étapes qui vous ont conduites ici ; de l'annonce de la grossesse au jour de l'interruption.

M9 : Alors, la grossesse de ma fille, je l'ai sue au travail, par un texto. Euh... elle me disait qu'elle avait fait deux tests et qu'ils étaient positifs tous les deux. J'y croyais pas. Donc j'en ai pris un au travail, pour en refaire un le lendemain matin. Et, effectivement, y avait plus de doute, il s'est avéré qu'il était positif. Et de là, euh... bah, on a... euh... je sais même plus. Donc de là... oui, on a téléphoné, euh... au planning familial, qui nous ont hyper bien... euh, hyper bien renseignées. Ils sont très humains, euh très gentils, je... Je sais, c'est dommage d'en arriver là à 16 ans, avec tout c'qu'on a en France pour euh... Excusez-moi, mais j'ai du mal à m'exprimer... Mais oui, pour moi, une grossesse, c'est évitable. Y a un panel de moyen d'contraceptions, y a même des consultations gratuites au planning, fin... pfff. Puis, euh... bon, on a vu une dame, Madame X, très très gentille, qui nous a expliqué les démarches à suivre. Donc on est allées une fois, on a fait une prise de sang. On a parlé, pendant au moins une heure... Et ça, ça fait du bien de parler, de mettre des paroles sur des maux, de... de voir qu'ça n'arrive pas qu'à nous, de... On est retournées, une semaine après, pour refaire une prise de sang, pour voir si le taux avait augmenté. Et de là, on a vu le gynécologue, le Docteur X, qui... qui s'est occupé de nous et qui a donc pris rendez-vous ici, à X, au service d'orthogénie pour... pour prendre, bah, rendez-vous et pratiquer l'IVG médicamenteuse. *(silence)* L'attente, c'est abominable. C'est très très long, alors que bon... ça fait quoi ? Une quinzaine de jours maintenant. Mais c'est... *(elle souffle)*, c'est très très dur. En plus, j'suis toute seule, donc c'est pas facile. Son papa est décédé l'année dernière, *(elle prend une grande inspiration)* donc c'est dur. *(silence)* J'ai, j'ai... j'ai ma maman, mais bon, elle a 86 ans, j'vais pas l'embêter avec ça. Donc c'est dur, c'est dur de tout faire soi-même. On n'a personne *(silence)* sur qui s'poser quoi. Donc voilà. *(silence)* Y a bien ma sœur, ma sœur à qui j'pourrais en parler, mais... j'sais pas, pour l'instant, j'sais pas comment lui dire, j'ai peur d'sa réaction... donc non, j'garde tout pour moi. Un moment, j'ai hésité à consulter mon médecin traitant, mais non, j'avais pas envie d' lui dire. Non, je n'en ai pas parlé. J'sais même pas si il aura du courrier. Mais non, j'préfère pas. Pour moi, l'IVG, j'sais pas, c'est... *(silence)* *(elle*

*souffle et a la larme à l'œil*). J'arrive pas encore à croire, encore maintenant, que ma fille a subi une IVG. Pour moi, c'est... c'est, j'sais pas, ça lui aurait jamais arrivé, je... (*silence long*) (*elle pleure*)

Enquêteur : Quel rôle vous pensez avoir en tant que maman accompagnante ?

M9 : Quel rôle ? Bah, j'lui sers de poteau, de soutien, de... Elle sait que j'serai toujours là pour elle. C'est normal que j'sois là, avec elle. Voilà, c'est ma place; c'est mon enfant. Je l'aime, elle m'aime. C'est normal que je l'accompagne dans cette épreuve. Au départ, on a beaucoup discuté ensemble, on passait du rire aux larmes. Elle m'a dit que, forcément, elle était trop jeune, qu'elle avait encore ses études. Donc c'est elle qui m'a dit assez rapidement : « Maman, j'veux pas l'garder ». Donc j'lui ai dit : « Bah non, si tu veux pas l'garder, alors on ne l'garde pas ». Mais si ma fille avait pleuré, insisté pour le garder, je sais que c'est triste à 16 ans, mais bon, après... elle m'aurait dit: « Maman, j'le garde, j'm'en sens capable », bon, bah, c'est tout... y aurait pas eu cette IVG. Malgré qu'ce soit très jeune, j'l'aurais aidée, aussi. (*silence long*) Mais elle a besoin de réconfort, d'une épaule solide sur qui elle peut se reposer et se livrer. Alors moi, il faut que je sois forte. C'est dur de ne pas montrer ses émotions à sa fille, de n'pas lui montrer que j'suis effondrée et que, pour moi aussi, c'est très dur. J'pense qu'elle voit qu'ça m'touche, que j'suis pas indifférente, mais oui, il faut être forte pour elle. J'me dois d'la protéger. (*silence long*) Y a un truc qui a changé depuis. (*silence long*)

Enquêteur : Vous venez de me dire « il y a un truc qui a changé depuis ». Qu'entendez-vous par là ?

M9 : J'aurai plus la même vision de ma fille. Elle n'a que 16 ans, mais j'aurai plus la même vision de l'adolescente qu'elle est, qu'avant, en fait. J'sais pas comment expliquer ça. Elle va m'paraître plus... bah, j'crois que... comment j'pourrais dire ça ? Pour elle, psychologiquement, ce sera très lourd. Psychologiquement, ce sera lourd et j'crois qu'ça va... fin, j'pense que ça va la faire mûrir, ça va la... (*silence long*). J'ai l'impression d'être avec une fille... fin, j'sais pas, j'ai l'impression qu'ma fille n'a plus 16 ans. Je l'imagine plus âgée maintenant, après avoir vécu ça, en fait. Je sais pas... c'est... c'est mon ressenti maintenant et... après euh... mais j'ai l'impression, ouais, qu'elle n'a plus 16 ans, qu'c'est plus mon bébé, mais une jeune femme, et quelque part..., bah, qu'elle m'échappe. (*silence long*) (*elle renifle*)

Enquêteur : J'aimerais que vous me racontiez la relation que vous entreteniez avec votre fille jusqu'à aujourd'hui.

M9 : Bah, avant tout ça, on était très fusionnelles. C'est mon enfant unique, c'est mon bébé. C'est ma raison d'être, ma protégée. On est encore plus proche qu'avant, depuis le décès de son papa. Dans cette épreuve, on s'est toujours soutenues; y en avait toujours une pour rattraper l'autre. On est très proches; on s'est toujours serré les coudes. On a affronté les coups d'blues à deux, donc très fusionnelles et très ouvertes. On parle de tout. Y a pas de sujet tabou à la maison, on parle de tout. Donc on parlait de la contraception, mais aussi de tout : du SIDA, de... fin, de tout, de la politique... *(silence)* C'est plus mère-copine, en fait. On s'entend bien comme ça. J'allais dire, on s'entendait bien... fin, n'importe quoi ! C'était comme ça. J'suis vraiment désolée, j'arrive pas à parler, j'ai... *(elle essuie une larme à l'œil)* Fin, c'est comme ça, j'espère que ça changera pas. J'sais pas pourquoi j'dis ça. *(silence)* J'pensais pas qu'ma fille était prête... était prête euh... à avoir des relations sexuelles. J'suis tombée de haut, en fait, parce que j'ai cru qu'elle m'en aurait parlé avant. Et... bah j'vous dis... bah, non, c'est plus mon bébé quoi. C'est... elle a grandi... ça fait que d'rapprocher du moment où elle aussi, elle va prendre son envol... c'est... c'est plus mon bébé, ouais. Et ça, j'l'ai pas vu arriver, ça. *(elle hausse les épaules)* *(silence long)*

Enquêteur : J'ai une question que je pose à toutes les mamans également. Que pensez-vous de l'IVG ?

M9 : Oh, bah... j'ai toujours trouvé ça utile pour les... pas seulement les jeunes filles... mais pour les mères, les mères euh... qui peuvent pas assumer leur grossesse. Non, moi, j'ai jamais été anti-IVG, naturellement. Bon après, faut pas prendre l'IVG comme une méthode de contraception non plus, hein ? Mais non, j'ai jamais... *(silence très long)*

Enquêteur : Finalement, quel regard portez-vous sur cette expérience ?

M9 : Bah, j'me dis qu'c'est hyper facile de pratiquer une IVG... et c'est même un peu dérangent pour moi. J'pensais pas... d'ailleurs, aujourd'hui, on n'était même pas sûres qu'ça allait se faire là, maintenant ! J'dis, c'est pas possible qu'elle aura déjà son comprimé aujourd'hui, pour euh... bah si... si bon. C'est bien, hein? J'vais pas dire

l'contraire, c'est, c'est... bien, mais en même temps, ça fait peur. C'est bizarre c'que j'dis, mais... ouais, c'est facile d'avalier un cachet. *(elle rit)* Ouais, pour moi, ça paraît trop simple en fait, d'avorter. Et pis, pour elle, j'ai peur... j'ai peur... fin, j'touche du bois... *(elle touche la table)* J'voudrais pas qu'elle revive c'qu'elle est en train de vivre là, ces derniers jours, donc une IVG. Pas une deuxième IVG, c'est tout c'que j'demande. J'pense que, elle, elle y pensera tout l'temps. Bon... là, on vient d'lui dire : « Bah, écoute, regarde... ça fait 7mm, regarde, c'est tout petit, regarde sur la règle. Ne t'inquiète pas, c'est deux cellules, c'est pas un œuf, c'est pas un bébé, c'est que deux cellules ». J'pense qu'ils disent ça pour rassurer, pour déculpabiliser. Elle sait très bien dans sa tête que... j'me dis, plus tard, quand elle sera enceinte, elle va y r'penser à c'moment. *(silence)* Elle va se dire : « Ah, bah mince, euh... j'aurais pu en avoir deux, j'aurais pu... fin, je sais pas hein. Moi, c'est c'que j'pense. Fin, à c'moment là, j'me dirai aussi qu'j'aurais pu être deux fois grand-mère quoi. *(silence long)*

Enquêteur : Est-ce que il y aurait quelque chose dont on n'aurait pas parlé, qui vous tient à cœur, et dont vous auriez envie de me faire part ?

M9 : Non. C'est difficile une IVG. *(silence long)*

Enquêteur : Merci.

## Entretien n°10 : Amélie

Enquêteur : Vous avez été sollicitée par la conseillère conjugale puisque vous accompagnez votre fille lors d'une interruption volontaire de grossesse.

M10 : Oui (*furtif*)

Enquêteur : Comment vous sentez-vous aujourd'hui ?

M10 : Mieux, du fait que ça peut se faire. Parce que j'me voyais mal avec un enfant, actuellement. Bon, le papa n'est pas au courant puisque... on est séparés. Mais malgré tout, il reste toujours en contact avec moi et les enfants, et c'est vrai qu'on ne lui en a pas parlé. Moi, j'm'en suis rendu compte; j'en ai parlé avec ma fille, et de là, j'ai pris la décision (*elle insiste sur le « j'ai »*), j'lui ai pas laissé la décision. Parc'que déjà, elle est jeune ; et puis, j'trouve qu'c'est trop jeune pour avoir un enfant. Et puis, aucun des deux ne travaille pratiquement, donc c'est pas la peine. Donc voilà. Donc j'ai r'senti d'la colère sur le coup, surtout parc'qu'elle m'en avait pas parlé. De la colère, puisqu'on avait l'intention d'aller voir le gynécologue, mais j'ai pas eu le temps. Ou le temps nous a rattrapées, j'en sais rien. (*elle sourit*) Je devais y aller avec elle, et pis, on n'a pas eu le temps de prendre le rendez-vous. Il était trop tard... alors du coup, bah, on a dû faire la prise de sang. Moi, j'avais un doute. J'en ai parlé avec le médecin qui n'a pas vraiment dit, mais qui m'a fait comprendre que, oui, euh... qu'mon doute était confirmé. Et donc de là, j'lui en ai parlé à Amélie. Moi, j'l'ai su vendredi dernier et j'ai donc pris toutes les choses en main. Et mardi, on est venues ici, pour la première fois, pour faire ça rapidement et ne pas attendre, parc'que j'sais qu'il y a des délais. Alors, quand c'est comme ça, on fait ça rapidement. Moi, j'étais pressée d'mettre fin à c't'histoire. Parce que moi, l'moral, quand j'l'ai su, bah le moral, il en prend un coup quand même. J'étais en colère, parc'qu'elle me disait rien. Et pis, on s'demande comment ça a pu arriver, pourquoi qu'elle m'en parle pas, déjà. Parc'que dès l'départ, pour moi, elle aurait dû en parler. Parc'que déjà, on n'aurait pas attendu aussi longtemps, ça aurait été fait plus rapidement. C'est surtout ça. Et puis, j'me disais : « Il suffit qu'il soit trop tard pour qu'on puisse pas l'faire ». Bon, après, si c'est trop tard, bah on n'a pas trop l'choix, on l'garde. Mais c'est vrai que j'dis que... c'était pas mon intention non plus. Et ça m'arrange bien qu'on ait eu l'choix. J'aurais fait avec, bien sûr. J'aurais pas mis pour autant... enfin, j'aurais pas dit à ma fille : « Bon, bah maintenant, tu pars ». Mais oui, j'suis bien contente qu'on en finisse. C'matin, on avait rendez-vous à huit heures

moins le quart. Bah pour rien au monde, j'serais arrivée en r'tard. A 7h30, on était arrivées ici, pour être sûres de n'pas rater l' rendez-vous ! *(elle rit)* Et pis, bah... j'ai même eu peur parc'qu'on savait pas trop où il fallait attendre, donc on attendait dans la salle d'attente de l'autre côté, jusqu'à c'qu'on m'appelle et qu'on m'dise qu'on m'attendait. Bah oui, mais ça fait une demi-heure, trois quart d'heure que j'suis là ! *(elle rit)* Mais puisqu'on a pu éviter l'pire, tant mieux ! *(elle rit)* Mais ouais, d'la colère. J'étais surtout en colère parc'qu'elle m'en parlait pas. Est-ce qu'elle a eu peur ? Est-ce qu'elle a pas osé ? Ou que je sais pas mais... elle en parlait pas. Alors c'est vrai que, sur le coup, j'étais en colère, j'avais la rage qui est montée mais j'dis : « Bah après, il suffit qu'on peut rien faire et ben... il faudra bien l'annoncer au papa ». J'lui ai dit ça : « Tu t'imagines ? » Mais lui, ça ne se s'rait pas passé d'la même façon, encore plus méchant que moi. *(silence long)*

Enquêteur : Vous m'avez déjà un peu raconté, mais j'aimerais que vous me décriviez plus précisément toutes les étapes qui vous ont amenées ici, vous et votre fille; de l'annonce de la grossesse à aujourd'hui.

M10 : Moi, j'ai tout pressenti. C'est le flair, c'est l'instinct maternel qui parle. *(elle sourit)* Bah déjà, pour commencer, le médecin traitant. Oui, dès qu'j'ai un problème dans la santé, c'est le premier vers qui j'me tourne. Bah, comme j'lui ai expliqué, c'est moi qui fais les courses, c'est moi qui achète, bah... tout c'qui est protection. Et j'ai deux filles, mais j'ai la dernière qui est trop p'tite pour avoir ses règles, actuellement. Et je savais très bien que, c'que j'avais acheté, j'en avais pas acheté assez, qu'y en aurait manqué et donc automatiquement, elle aurait dû m' dire : « Bah écoute, faudrait qu'tu m'en rachètes ». Et là, elle a jamais rien d'mandé. Et j'voyais bien que... c'qui restait à la maison, le paquet, il ne bougeait pas. De là, j'ai commencé à avoir un doute. C'est pour ça que j'ai commencé à m'douter un p'tit peu. Et puis, sa façon de manger beaucoup ; elle mangeait tout l'temps. Et pis, par moment, j'voyais bien qu'elle se sentait pas très bien. C'est comme ça qu'j'ai eu le doute. Et pis, bah... donc après, il fallait la confirmation... que j'ai eue, plus ou moins, par le médecin. J'ai le médecin qui était v'nu à la maison pour moi. Et puis bon, le papa était là, donc j'lui en ai pas parlé devant lui. Et, comme avec le médecin, on sort toujours, on parle toujours et qu'on rigole et tout ça, bah là, j'ai fait comme d'hab. J'l'ai raccompagné sur l'pas d'la porte et j'lui ai dit qu'j'avais une petite question à lui poser : « Est-ce que Amélie est venue te voir hier ? » Il m'a dit : « Oui. » J'lui ai dit : « Je pense que c'est pour c'que je pense ? » Et puis... il a rigolé. Et donc, pour moi, j'ai tout d'suite compris qu'elle était v'nue l'voir pour une prise de sang. Et elle ne pouvait pas avoir les

résultats, du fait que... qu'elle était mineure. Y avait que lui, qui pouvait avoir les résultats. Euh... même moi, je n'pouvais pas les avoir. Du coup, je l'ai appelé. C'est lui-même qui m'a confirmé, après en avoir discuté avec Amélie, qui a bien fini par vouloir qu'il m'le dise. Il m'a confirmé, bah... que oui, elle était vraiment bien enceinte de six à huit semaines. Donc bah, de là, j'lui ai dit : « Bon, et bien, je passe te voir lundi ». Donc après, j'lui ai posé la question à Amélie, de qu'est-ce qu'elle comptait faire ? Et pis, bah... elle a toujours fui ma question. Quand elle a su, qu'ça y est, que l'médecin, il m'l'avait dit, bah après que, elle, elle lui ait dit qu'il pouvait m'le dire, bah, elle était pas bien. Elle a pleuré. J'pense qu'elle a eu peur d'ma réaction. Peur que je me mette en colère, parc'que quand j'monte dans une colère monstre, bah j'peux vite m'énerver. Mais bon, c'est vrai que j'me connais. Quand c'est comme ça, j'garde une distance pour éviter d'm'emporter. Et pis, finalement, j'lui ai dit : « De toute façon, on va aller chez le médecin. Mais il est hors de question que tu le gardes ». Et du coup, ça c'est fait comme ça. Donc j'l'ai traînée chez l'médecin et on est allées au cabinet, lundi après-midi. Euh... il m'a donné le numéro de téléphone d'ici. Après, c'est moi qui ai tout fait. C'est moi qui ai tout pris les choses en main, pour qu'ça aille vite et que tout ça, ça s'finisse au plus vite. J'ai donc appelé, vite, en sortant. J'ai eu l' rendez-vous, euh... le mardi matin, et de là, tout s'est vite enchaîné jusqu'à aujourd'hui : le médecin, l'échographie, la conseillère et tout ça. Bah, une fois mardi, j'me suis sentie bien. Un soulagement, du fait que... que c'était limite, mais un soulagement du fait qu'elle ne l'aurait pas. C'est surtout ça. Elle est encore à l'école; qu'est-ce qu'elle va faire d'un enfant ? C'est un peu trop jeune pour moi. Et puis, même, son copain, il ne travaille pas. Elle, elle n'est qu'en contrat d'apprentissage, alors, bah... elle gagne pas énormément, elle a pas un vrai salaire. Bah, c'est pas avec 500 euros qu'on vit, surtout avec un enfant. Et pis, un enfant, ça demande beaucoup de temps. Et puis, même, elle est trop jeune, elle a pas assez de maturité pour pouvoir avoir un enfant, actuellement. Et puis, si elle a envie d'sortir, elle va en faire quoi ? Et puis, moi, j'suis pas dans la possibilité de pouvoir lui garder continuellement, non plus. Avec mes problèmes de santé, je n'peux pas. J'ai trop de problèmes de santé pour m'occuper d'un enfant de c't'âge-là, qui va d'mander beaucoup d'attention, tout ça. C'est trop. Alors, du coup, bon, ben... j'crois qu'c'est la meilleure solution. J'ai essayé d'en discuter avec elle, mais elle répond pas aux questions. Elle répond pas aux questions, parc'que j'crois qu'elle a peur. Et puis, son copain... je le vois pas. *(elle hausse les épaules et ses yeux se révulsent)* Normalement, il aurait dû être là, c'matin. Et puis, j'lui ai dit à ma fille, de toute façon quand j'vais l'voir, j'vais lui dire. Déjà, lui, qui est plus âgé, à ma place, c'était à lui de prendre les devants et d'faire toutes les démarches que moi j'ai faites. Et pis, au lieu d'ça, il a rien fait. Et pis j'vais lui dire aussi

que l'préservatif, ça existe ! Bah, c'est pas lui qui est dans l'beau drap ! Et pis, elle aussi, elle aurait pu aller chez l'médecin d'mander la pilule. Il lui aurait donné, au pire. Mais, lui, apparemment, ça lui est pas v'nu à l'esprit de s'protéger. *(elle hausse le ton)* Bah, il a dû s'douter qu'si j'l'avais vu aujourd'hui, que j'lui en aurais parlé, bien évidemment. Donc j'pense que c'est pour ça, qu'aujourd'hui, il a dit : « Bah, j'vais pas v'nir ». Il fuit, il assume pas ; par peur, sans doute. J'pense qu'elle a dû lui dire que j'lui en aurais r'parlé, alors il a pas eu l'courage de v'nir. Après, j'me d'mande si Amélie, elle avait pas l'intention de l'garder. Pour moi, je pense ça, parc'que quand j'lui ai dit : « On va aller chez l'médecin », elle m'a d'mandé : « Pour quoi faire ? » Ah bah, j'lui ai dit : « Tu réfléchis un p'tit peu, et pis après, tu viendras m'voir. » Et elle est jamais v'nue m'voir, donc j'me suis doutée que... bah, qu'elle avait l'intention de l'garder. Alors du coup, bah, j'lui ai dit : « Il est hors de question que tu l'gardes, parc'que c'est moi qui prends la décision. Toi, tu as pas de décision à prendre. Tant qu'tu vis sous mon toit et qu'tu es mineure, c'est moi, en tant que parent, qui es responsable de toi. J'ai autorité sur toi, j'ai l'expérience de la vie, la tête sur les épaules, donc toi, t'as pas de décision à prendre; et lui, encore moins ». Du fait que, tous les deux, ils travaillent pas, et bah... aussi du fait qu'elle est mineure, j'pense que c'est à moi de prendre la décision. J'pense que j'lui rendrais pas service de lui laisser prendre la décision. Elle gâcherait sa vie et son avenir. Et je pense que, si c'est pas moi qui aurais pris la décision, bah... ça aurait été son père. Mais lui, ça aurait pas été la même chose que moi; ça aurait été plus méchant. Alors, avant qu'il soit au courant, valait mieux qu'ce soit moi qui prenne la décision et qu'il ne soit pas au courant. Parce que, bien souvent, quand c'est comme ça, ça n'se passe pas toujours très bien. J'crois qu'c'était mieux. Il est pas italien pour rien ! *(elle rit)* Parc'qu'un italien, c'est un peu plus compliqué à gérer. Il est sanguin, alors ça aurait pas été pareil que moi. Même si moi, j'sais qu'j'ai été dure avec elle. Mais c'est pour qu'elle comprenne aussi. Et maintenant, j'crois qu'elle a compris. *(silence long)*

Enquêteur : Quel rôle vous pensez avoir en tant que maman accompagnante ?

M10 : *(silence)* Franchement, je sais pas du tout. Parce que, pour moi, c'était logique que je sois là, puisque, déjà, c'est ma fille. Mais, pour moi, c'était logique que j'l'accompagne puisqu'au départ, elle voulait pas. Et j'lui ai dit « De toute façon, il est hors de question que tu l'gardes. Et c'est moi qui va venir avec toi, et personne d'autre ». C'était ma responsabilité de venir, et pas celle d'une autre personne, même de son copain. C'était la mienne et pas la leur, en fait. Après tout, c'est ma fille. Ça fait 17 ans que j'm'occupe

d'elle, que j'veux l'meilleur pour elle, et j'ai toujours été là. J'ai toujours été là, et ça changera pas. Même plus tard, même dans 10 ans, si j'suis encore là, parc'qu'on sait jamais, j'serai toujours là pour mes enfants, ça changera pas. Et pis, j'veux l'meilleur de c'qui a pour eux. Et ça, être maman à 17 ans, ça va pas. Elle sait très bien que j'suis toujours là pour elle. Elle sait très bien que, si elle me d'mande quelque chose, je vais râler. J'vais lui dire « non », et puis, finalement, une heure après, j'vais lui dire : « Bon bah, c'est bon, vas-y, on y va. J'le fais quand même ». Je change d'avis assez facilement. Mais là, avec c'qu'elle a fait, ça non, j'changerai pas d'avis, c'est trop grave et embêtant pour sa vie. Mais j'suis là quand même, pour la soutenir. Parc'que, c'est vrai qu'moi, je n'ai jamais eu d'interruption comme ça. Mais, c'est vrai que je pense que, la présence d'une maman, dans ces cas là, c'est important. Pour moi, c'est comme ça. Après, j'sais pas si elle le voit d'la même façon que moi, mais pour moi, c'est comme ça. Bah, moi, j'sais qu'en tant qu'maman, en cas de problème, on aime bien être au courant quand même. Et puis, on s'inquiète assez facilement. Au moindre petit truc, on s'inquiète vite. Moi, surtout. Je vais pas toujours l'montrer, mais on s'inquiète vite. Moi, j'vois bien, en c'moment, du fait que bah... que on n'est que trois à être au courant, bah j'suis pas tranquille. J'ai toujours peur qu'il le découvre. Euh, mon fils, puisque lui aussi l'a senti changer sa sœur et pis que du fait qu'ils en avaient parlé... bah... il m'en parlait aussi. Il lui a dit que... comment j'pourrais dire ça ? Bah, qu'elle était irréfléchie (*silence*), et totalement pas les pieds sur terre d'avoir fait ça, et surtout, d'en avoir pas parlé, d'avoir pratiquement attendu la dernière minute. Et pis, bah... c'est un secret qui est lourd, parc'qu'au niveau d'la famille, à part nous deux, bah, personne n'est au courant. Bah... parc'que j'ai dit : « On va ptét éviter d'en parler aussi, bah, parc'que les gens d'maintenant, ils parlent beaucoup, et avec beaucoup d'méchanceté ». Alors on n'est que trois au courant, et y a personne d'autre au courant. Ah si, bien sûr, son copain. Mais sinon, y a personne au courant. J'lui ai dit, au niveau des amis, de pas l'dire ; bah, parc'que, tu sais jamais, les amis, c'est pas forcément à vie. Et pis ptét qu'un jour, ça se saura. Alors c'est entre nous trois, quoi. (*silence*)

Enquêteur : Jusqu'à maintenant, j'aimerais que vous me décriviez la relation que vous avez avec votre fille.

M10 : Toujours bonne. Bah, c'est vrai que y a quelques petites disputes, mais sans importance en fait... du fait qu'elle ne rentre pas à l'heure où on lui a demandé d' rentrer. Elle essaie d'prendre quelques libertés par rapport aux limites que j'lui pose. Elle teste mon autorité, j'ai envie de dire. Mais moi, je n'lâche rien. (*elle sourit et se montre assez fière de ça*) Y a toujours eu une bonne entente, une bonne complicité surtout; sauf, bon,

bah, bien sûr, quand elle ne parle pas ou qu'elle dit rien, parc'qu'elle est quand même renfermée. C'est vrai qu' y a des moments où t'as l'impression d'parler à un mur, mais... avec les enfants, j'ai une bonne entente avec mes enfants. J'en ai quatre, et c'est vrai qu'j'ai une bonne entente avec les quatre. C'qui est très rare bien souvent, mais j'ai une bonne entente. On partage beaucoup d'choses. Il suffit que j'dois aller quelque part, il suffit que j'dise : « Vous v'nez avec ? » Alors, après, s'ils veulent pas v'nir, j'les oblige pas non plus, mais on partage tout. Tout, au moindre petit truc drôle, on rigole souvent ensemble, euh... dès qu'il y a un p'tit truc, c'est vrai qu'on est toujours ensemble. C'est pour ça, là, que j'dis que j'comprends pas pourquoi elle me l'a pas dit. Moi, j'pense qu'elle l'a fait exprès de pas m'le dire, parce qu'au fond d'elle, elle l'aurait bien gardé... mais qu'elle savait qu'moi, j'aurais jamais voulu, et qu'j'aurais eu l'dernier mot. Parc'que bon, à la maison, on parle de tout; quand y a des questions d'copains tout ça... bah, on y répond. Alors, non, j'vois pas pourquoi elle l'a pas dit, sauf si c'est c'que j'pense.

Enquêteur : Vous m'avez dit « on parle de tout, même des p'tits copains ». Vous pouvez m'en dire plus ?

M10 : Bah moi, j'en parle rarement, parc'que quand j'le fais, j'ressens une gêne pour moi d'en parler. Mais, avec ma fille, c'est plus facile qu'avec mon premier, j'en r'sens un peu moins. Quand on lui explique, elle aussi, elle est toujours gênée. Mais oui, on en parle. Même avec ma fille qui a treize ans, bah, si ça vient d'avant elle, quand elle est là, on en parle. On en parle avec elle aussi, puisque j'dis : « A treize ans, maintenant, ils sont tellement précoces les enfants, qu'on sait plus à quoi s'attendre! » (*elle rit*) Mais, c'est vrai que... on en parle. Si c'est pas moi, c'est mon fils qui est plus âgé. On en parle, naturellement, quand ça... quand le sujet vient à la maison. Ouais, on en parle souvent à la plaisanterie, pour pas trop choquer ma dernière fille. Parce que, pour elle, pour la dernière, elle comprend pas encore c'que c'est. Donc on en parle, à la plaisanterie. Souvent, ça tourne comme ça, mais c'est jamais moi qui lance le sujet. J'attends toujours qu'ça vienne d'eux, parce que j'peux pas non plus me mêler de c'qui me r'garde pas. Et pis, d'façon, mon fils, quand il lui d'mandait d'avant moi si elle l'avait déjà fait, elle nous r'gardait, et pis elle disait : « Ça va pas, nan! » Mais, c'est vrai qu'il y avait quelque temps que j'me doutais de quelque chose, parc'que souvent, elle m'disait : « J'vais dormir chez ma copine ». Et pis, souvent, j'lui disais : « Ta copine, elle un dos large, quand même ! » Mais, jamais, elle a dit ouvertement qu'elle allait chez son copain. Mais elle savait très bien que j'me doutais de quelque chose. Parc'que, souvent, j'lui disais à la plaisanterie :

« Et ben ! ta copine, elle a un sacré dos, hein ? Elle est pas très grosse, mais elle doit avoir un dos assez large, elle doit avoir du mal à s'habiller, à trouver des t-shirts à sa taille ». (*elle rit*) C'est des choses comme ça que j'disais, mais jamais, elle me l'a dit. Elle a jamais relevé. Mais j'pensais quand même que, lui, du fait qu'il était un peu plus âgé, euh... bah j'pensais qu'il aurait pensé à utiliser quand même, au moins, l'préservatif ! Mais, toute façon, c'est pas grave, j'finirai quand même bien par le voir un jour, hein ? Parc'que lui, il dit : « Ah, bah, j'vais l'oublier », mais... moi, j'vais pas oublier c'qui arrive à ma fille. Et lui, si j'l'attrape, j'lui en r'parlerai quand même. Bah, déjà, à son âge, à 21 ans, euh... il doit quand même avoir la conscience d'avoir des préservatifs, c'qui est tout à fait logique. Et pis, bah, ça évite d'en arriver là ! Et au passage, de se choper toutes les cochonneries ! (*elle rit*). Mais, c'est pas parce que, aujourd'hui, bah, y a ça pour Amélie que... bah, j'vais en parler plus ou autre, quoi. Au contraire, bah... on va éviter d'en parler aux autres, parce que je sais très bien qu'ça doit lui faire quelque chose quand même. Il doit y avoir d'la tristesse, mais bon... J'lui ai dit d'façon, que si jamais y a quoi qu'ce soit, bah, j'suis toujours là ! J'serai toujours là de toute façon si y a un problème, ça c'est sûr. Elle le voit bien, aujourd'hui, de toute façon.

Enquêteur : Avec ce que vous venez de me dire, est-ce qu'il y a quelque chose qui vous fait peur pour Amélie ?

M10 : Oui. J'pense qu'elle est touchée, qu'elle a d'la tristesse. Là, aujourd'hui, peut-être moins, mais jusque mardi, ouais, j'ai bien vu qu'c'était difficile. J'ai toujours eu la sensation qu'elle voulait l'garder. Et, mon fils, qui a 20 ans, on en a parlé à deux et il m'disait la même chose. Il se demandait si, justement, elle avait pas attendu pour en parler, pour qu'il soit trop tard. Et c'est ça qui m'a fait peur; j'redoutais surtout qu'il soit trop tard. Elle a pleuré quand elle s'est rendu compte que moi j'le savais, mais c'est tout. Est-ce qu'elle a pleuré parc'qu'elle s'est rendu compte que moi j'le savais, et que de là, elle s'est dit « le médecin avait raison », que j'm'en serais rendu compte ? J'sais qu'il lui avait dit qu'ça serait bien qu'elle me l'dise, pour qu'ça soit plus simple. Mais non, rien n'est v'nu, j'aurais cor pu attendre. (*elle hausse les épaules*) Et du fait qu'on en a parlé, qu'j'lui ai expliqué qu'pour elle, c'était le mieux et pis que de toute façon, non, elle était trop jeune, bah, j'ai l'impression qu'elle comprend mieux la décision, et pis, bah quelque part, bah qu'elle l'accepte. Alors, maintenant, oui, je pense qu'elle l'a bien compris. Bah, j'lui ai pas bourré l'crâne, mais j'lui ai fait prendre conscience que c'était impossible, et que tant qu'elle était chez moi et qu'elle pouvait pas t'nir un foyer, bah c'était pas possible. Elle le voit

autrement quoi. Après, elle n'a plus pleuré, elle en a pas r'parlé devant moi. Mais, mon fils, il m'a dit qu'il l'avait vu pleurer et que de là, il avait été la voir pour lui d'mander c'qu'il s'passait, parc'qu'il croyait qu'j'avais crié pour la chambre. Mais j'dis nan, c'était pas pour la chambre ! (*elle rit*) (*silence long*)

Enquêteur : Qu'est-ce que vous pensez de l'IVG ?

M10 : Pour certaines personnes, c'est bien. Parc'que c'est l'choix des personnes qui, soit elles veulent le garder, soit ben, elles n'ont pas la possibilité.... donc j'pense que c'est bien. Puisque... c'est vrai que... quand on sait que l'enfant, il peut avoir un problème de santé qui peut durer toute une vie, j'pense aussi qu'c'est bien, personnellement. Bah, y a des personnes qui devraient pas avoir d'enfants, quand ils sont méchants avec les enfants ou qu'ils peuvent pas les assumer. Donc y a des personnes qui devraient pas avoir d'enfants, surtout, actuellement, avec tout c'qu'on entend, euh... bah, tel enfant est décédé parc'que les parents le frappaient ou l'ont tué. Donc des gens comme ça, ils devraient pas avoir d'enfants. Si c'est pour avoir des enfants et les faire souffrir parc'qu'on les a pas voulu, ou que, bah... on les frappe, ou qu'on peut pas leur donner tout c'qu'ils ont besoin, parc'qu'on n'en a pas les moyens, bah, c'est pas la peine de les faire. Ou avoir un enfant vraiment malade et faire souffrir un enfant, ah non ! On devrait pas garder des enfants comme ça. Après, chacun est libre, mais moi, personnellement, non. J'aurais pas voulu garder un enfant euh... avec un gros... un handicap assez lourd. J'aurais pas aimé. C'est pas que j'l'aurais pas aimé, parc'qu'un enfant, on l'aime quand même, mais bon, c'est une contrainte. Et pis, après, on n'a pas b'soin d'justifier c'qu'on choisit. Mais bon, c'est vrai qu'pour moi, bah, les jeunes, euh... ou qu'bah y a un milieu euh... en déchéance totale et qui ont des enfants, euh... uniquement, on va dire, pour les prestations, comme c'est l'cas beaucoup maintenant, bah non, ça s'rait bien qu'ils font l'IVG, quoi. Bah, y a eu une période où on voyait des jeunes, qui avaient quel âge ? Ils avaient déjà 5-6 enfants, tous en bas-âge... bah là, maintenant, bah moi, j'veux pas d'ça pour ma fille. Faut qu'elle arrive à quelqu'chose avant d'être mère. (*silence*)

Enquêteur : Finalement, quel regard portez-vous sur cette expérience ?

M10 : (*elle souffle*) Un bon regard, du fait que ça s'passe bien et que, il était encore le temps pour l'faire. Maintenant, avec l'évolution... un regard positif, pour elle et pour moi, du fait que j'la libère d'une contrainte au niveau d'ses études. Et que... d'ici 2-3 ans, ou

peut-être moins, du fait qu'elle va avoir 18 ans, du fait que là, elle pourra s'dire quand même, qu'avec la situation professionnelle que j'lui aurais donnée, bah qu'elle pourra s'dire : « Bah, j'peux avoir des enfants, quand j'veux ». Comme j'lui ai dit, après les études, ça s'ra mieux. Parc'qu'avoir un enfant pendant les études, c'est pas... c'est pas évident. Et pis, il faut l'assumer. J'sais qu'le discours que j'ai, il lui plaît pas, mais j'suis sa mère. J'sais bien qu'elle y pensera toute sa vie, mais ptét que quand elle aura une bonne situation, bah, elle me r'merciera. Si ça va pas, le tout, c'est d'en parler. Si elle veut pas en parler à moi, elle peut toujours en parler au médecin ou aller voir un psychologue. Si c'est l'cas, bah, c'est c'qu'on f'ra, elle ira voir quelqu'un avec qui elle pourra en parler plus facilement, plus librement. Pis avec le médecin déjà, on parle assez facilement de tout, alors... D'façon, il est au courant, et pis j'trouve qu'il doit être au courant. Ça fait plus de 17 ans que j'le connais, alors on est proches. Pour moi, c'est même un ami, j'ai partagé beaucoup d'choses de ma vie avec. Et pis, c'est un bon médecin, il écoute beaucoup, on peut lui faire confiance. La preuve, c'est qui m'l'avait pas dit pour la grossesse. Il m'a pas dit : « Bah tiens, ta fille, elle est venue m'voir ! » Il m'en a pas parlé, et ça, c'est tout à fait normal, j'le comprends. Et pis, bah, c'est vrai qu'moi, j'avais un doute. J'lui ai demandé, euh... il m'l'a confirmé, mais à demi-mot, il m'a pas dit : « Bah oui, c'est vrai, elle est v'nue m'voir pour ça ». J'lui ai juste posé la question : « Est-ce que c'est pour ce que je pense ? » Et... il a eu un p'tit sourire, il m'a pas répondu, mais j'ai compris. Pis après, bon, ben... comme elle pouvait pas avoir les résultats, avec ma fille à côté d'moi, j'lui ai d'mandé par téléphone, et de là, il m'a dit : « Bah oui, c'est vrai, c'est confirmé ». Et pis, avec ma fille, on a demandé un peu les détails au téléphone, et après, bon, bah, j'lui ai dit : « Bah, écoute, lundi, j'viens au cabinet ». Et pis, il m'a dit : « Pas d'problème, venez à deux » Pis, il est ouvert et tout ça, mais bon, c'est pas pour ça qu'ma fille, elle a été s'confier à lui ou qu'elle est allée lui d'mander la pilule. C'est dommage, parc'que j'suis certaine qu'il aurait pu lui apporter beaucoup, avec d'autres mots, et pis qu'on n'en serait pas arrivé là. (*silence*) Bah là, dès ce soir, on tourne la page, mais c'est vrai qu'tout à l'heure, j'lui dirai bah... qu'si elle a envie d'parler, bah qu'elle vienne me voir... fin, si elle souhaite déjà m'en parler. Bah, sinon, on trouvera bien quelqu'un avec qui elle veut en parler. Parc'que j'vais pas vous l'cacher, j'ai quand même peur... parc'que les dépressions maintenant, ça part quand même assez facilement. Mais bon, c'est vrai que si ça va pas... bon, bah, on en parlera avec le médecin et on fera les démarches nécessaires de c'côté-là. Mais elle restera pas toute seule. On fera attention à tout ça. (*elle rit*) Et pis, d'façon, elle va avoir l'implant, donc j'suis tranquille avec ça. J'lui ai un peu forcé la main à prendre ça, parc'qu'au départ, elle voulait la pilule. Mais j'la connais, je sais très bien qu'elle la

prendra pas régulièrement. Comme ça, avec l'implant, j'sais qu'il y aura plus d'problème, et pis, une pilule, c'est pas très sûr... un oubli, on sait jamais, que là, bah, c'est sûr. Et pis, on en avait déjà parlé avec le médecin, et pis, on avait dit, bah le mieux, ça sera l'implant. Et euh, et pis on en a r'parlé, parce que avant, j'aime bien avoir l'avis de mon médecin, donc avant de voir c'qu'ils disaient ici, bah, j'me renseigne auprès de lui. (*silence long*)

Enquêteur : Est-ce que vous souhaitez ajouter quelque chose ?

M10 : Euh... non, merci.

Enquêteur : Merci d'avoir participé.

## Entretien n°11 : Magalie

Enquêteur : Je vous remercie d'avoir accepté de participer. Vous avez été sollicitée par l'équipe parce que vous accompagnez votre fille lors d'une IVG.

M11 : C'est exact. (*furtif*)

Enquêteur : Comment vous sentez-vous aujourd'hui ?

M11 : Mal, mais alors, très mal. Ouais... je sais c'que c'est, et... (*silence long*), (*elle pleure*) surtout à son âge, (*en sanglots*), (*silence long*) c'est... (*elle renifle*) oui, très mal, et pis, euh... surtout, j'en ai déjà parlé avec elle; j'avais déjà évoqué le problème. J'lui avais déjà dit : « Tu peux m'faire confiance ». (*silence*), (*elle essuie les larmes qui coulent le long de ses pommettes*). J'me sens trahie. (*silence long*). J'me sens trahie. J'me sens trahie parc'que j'ai toujours eu, j'ai jamais eu d'sujets tabou avec ma fille. Et comme je sais que, parce que j'ai eu et que j'ai déjà expliqué tout ça, j'ai... j'ai encore plus mal. « Si t'as un moindre problème, viens ». Parce que moi, j'suis assez ouverte vis-à-vis d'mes enfants, alors quand j'ai su que... (*elle pleure*). J'me suis toujours dit : «Bah non, elle viendra s'confier à moi, elle viendra m'dire et ça n'arrivera pas à mes enfants ». Et finalement, si. Parc'qu'on sait jamais c'qui s'passe dans la tête d'un ado, non non. Alors j'ai toujours pensé qu'il valait mieux prévenir que guérir, et pis, essayer d'être cool avec ces sujets-là. (*silence*) Et ma fille, elle fait beaucoup de sport, elle est ceinture marron de judo... (*silence*) J'aurais jamais pensé ça d'elle, mais jamais, jamais, jamais. Elle est trop... comment expliquer? C'était pas possible pour moi, c'était pas possible. Elle est trop... elle était tellement dans l'sport... que pour l'instant, j'pensais qu'y avait qu'le sport et la réussite qui l'intéressaient. J'pensais pas qu'elle... j'savais qu'elle avait des p'tits copains, certes, mais... mais j'pensais qu'elle aurait attendu un p'tit peu quand même, parc'que... elle vient juste d'avoir seize ans. J'me dis... c'est jeune quand même pour avoir des rapports sexuels. Moi, personnellement, j'en ai trente-neuf; j'ai eu des rapports sexuels, j'avais dix-sept ans et demi, voyez? On est dans une époque où... c'est d'la marchandise quoi, vous voyez c'que j'veux dire? J'veux pas qu'ma fille c'est un tas d'viande sur une table... et pis, y a pas d'amour, y a rien d'construit avec ce gars, c'est... (*silence*), c'est désolant. Moi, pour mon compte personnel, c'est... c'est... Avant, on avait des fleurs, on pensait pas tout d'suite au sexe. Le sexe, c'était quand on était sûr de soi, qu'on avait présenté à sa famille, qu'on avait des sentiments forts, alors qu'maintenant,

c'est tout d'suite le sexe. Et pis, maintenant ça va très très vite et on s'rend même pas compte que ça peut arriver à toutes les portes, dans tous les milieux sociaux, (*elle prend une grande inspiration*), voilà. Y a personne qui est invincible à ça. On peut tout faire; on peut même donner la pilule à sa fille, bah, si sa fille elle la prend pas ou qu'elle l'oublie, bah voilà... on est toujours sur le qui-vive, donc c'est pas facile. C'est pas facile du tout. Et pis, j'ai mal au cœur pour elle, plutôt. Elle, elle s'en fout. Elle s'en fout, elle s'en fout complètement. Et ça, ça m'fait encore plus mal. Et pis maintenant, y a un froid entre nous deux. (*elle prend une grande inspiration*) J'ai du mal à lui parler; comme elle, elle a du mal à m'parler à moi. (*silence*) Ouais, j'me sens... (*silence*) j'me dis qu'j'ai loupé un épisode, quoi. (*silence*) J'espère qu'avec le temps ça ira, mais pour l'instant, euh... (*silence*) comme elle vient pas vers moi et pis qu'elle est froide avec moi, j'arrive plus à aller vers elle. Mais j'ferai tout pour ma fille, c'est pas ça que j'veux dire, hein? Mais j'aurai plus confiance en elle. J'ai plus confiance en elle, pour l'instant du moins. (*silence long*)

Enquêteur : Maintenant, j'aimerais que vous me racontiez toutes les étapes qui vous ont amenées ici, toutes les deux, de la découverte de la grossesse à ce jour.

M11 : Bin... c'est-à-dire qu'on avait été voir le docteur parc'qu'elle avait toujours mal au ventre et pis qu'elle arrivait pas à aller aux toilettes. Alors j'lui ai dit : « Bah écoute, tu vas voir le docteur ». Elle a été voir seule le docteur et pis, une semaine après, elle avait toujours mal au ventre, elle arrivait toujours pas à aller aux toilettes. Donc, bah, qu'est-ce que j'ai fait? J'ai dit : « Bon, bah, on va pas r'tourner chez l'docteur, on va aller au CH carrément, voir c'qui s'passe ». Comme elle avait pas été aux toilettes, j'm'inquiétais quoi. Donc ils lui ont fait un lavement, parc'qu'effectivement, elle était constipée. Ils ont fait un lavement et tout ça, et pis, pour approfondir la chose, ils ont dit qu'ils allaient faire une prise de sang pour voir si elle avait pas du diabète et des problèmes de thyroïde et tout ça. Donc ils ont fait tous les tests nécessaires. Donc on a attendu. C'était l'soir, parc'que j'avais voulu aller avec elle, pour vraiment d'mander à c'qu'ils fassent quelque chose, bah parc'que fallait bien trouver une solution pour qu'elle fasse aux toilettes ! Donc j'étais allée avec elle, le soir, après mon travail, au CH. Et... voilà, elle a fait la prise de sang. On a bien attendu une heure et demie, on parlait toutes les deux. Euh... j'lui avais déjà posé la question plusieurs fois : « Tu as eu des rapports ? » Euh... parc'que j'avais sincèrement un doute. Oui, j'avais un doute. Bah, parc'que faut bien dire que ça lui était jamais arrivé ça, d'être constipée. Et pis moi, les seuls moments dans ma vie où j'ai eu de gros problèmes pour aller aux toilettes, bah, c'était bien pendant les grossesses donc... oui, j'y

avais pensé. Et pis, j'avais tendu quelques perches, et pis rien. Donc après, j'ai posé direct la question. Donc elle me disait : « Non, non, t'inquiète pas, maman ». Toujours dans la négativité, hein. Elle était carrément dans son mensonge. Et pis, bah voilà; les docteurs me font sortir de la chambre pour parler à Magalie. Et ils lui annoncent, d'abord à elle, que le test est positif et qu'elle est enceinte. Les docteurs m'ont dit qu'elle était... qu'elle s'attendait pas à ça non plus, donc qu'elle était surprise. Donc euh... du fait de ça, ils m'ont fait rentrer dans le bureau, pour que j'en discute avec eux. J'étais, carrément encore plus surprise, parc'que bon, bah, comme j'vous dis, on s'y attend pas. On croit qu'ça n'arrive qu'aux autres, mais en fin d'compte non ! Et pis, elle a toujours nié, et en bloc ! Même si on y a déjà pensé, non, c'est pas à nous que ça va arriver ! On croit toujours qu'ça n'arrive qu'aux autres, et pis bah... Sur le coup, j'me suis sentie mal; mal, mal, mal. Mal, parce que, bin...elle a rien dit, elle a menti. Et en colère surtout; plus en colère. Plus en colère, parce que j'ai tout fait pour que... j'vous dis, j'ai parlé, j'ai parlé avec elle. Depuis l'âge de onze ans et ses premiers p'tits copains, on en a parlé. Elle avait déjà pris la pilule, qu'elle a voulu arrêter parc'qu'elle disait qu'ça servait plus à rien. Plusieurs fois j'lui ai dit d'pas oublier l'préservatif parce que, c'est surtout ça, l'premier moyen pour éviter les maladies et pis la grossesse. Plusieurs fois j'lui ai dit d'retourner au planning ou qu'on r'tournerait voir l'médecin, mais... fin, j'veux dire que j'savais plus comment faire. C'est pas faute d'avoir pas prévenu... Fin, j'veux dire, qu'elle prend la pilule, c'est pas grave, c'est plus prudent, ça m'gênait pas dans ma tête... non, pas du tout. (*silence*) Donc euh... j'rentre dans la salle avec les docteurs, pour affronter ma fille, qui m'regarde pas dans les yeux... et... (*elle souffle*) le silence... Le silence, entre moi et elle... ouais, le silence, pendant au moins une minute. Et pis l'médecin a d'mandé : « J'vous laisse toutes seules ? » Donc ma fille a dit : « oui ». Et toujours le silence. J'sais pas si elle avait peur de moi, ou ptét d'la honte, ça j'sais pas. Mais y avait un silence glacial. J'attendais pas des excuses ou quoi qu'ce soit; d'façon, le mal était fait. Mais le silence, un silence pesant. Donc j'ai pris mes avants et j'ai dit : « Bin, alors Magalie, qu'est-ce qui s'est passé? » Elle m'a dit : « Maman, désolée ». Et elle a commencé à pleurer. Alors j'lui ai dit : « Bah, pourquoi tu m'l'as pas dit ? » Elle me répond pas. Elle était toujours en train d'pleurer; elle réalisait pas, j'crois. Elle dit toujours : « J'suis désolée, j'suis désolée, j'suis désolée ». Bah j'dis : « T'as pas à être désolée, tout ça est fait. C'est fait, on peut plus faire machine arrière, mais t'aurais ptét pu au moins m'le dire ». Moi, tout c'que j'voulais, c'est que, au moins, elle m'le disait. Qu'elle m'dise qu'elle a eu des rapports ! On aurait pu, au moins, prendre la pilule du lendemain ! On aurait pu... On aurait pas eu toutes ces démarches-là, et pis ce froid entre nous. Et pis, heureusement qu' j'suis

allée au CH ! Elle m'aurait ptét jamais dit, on n'aurait ptét pas su c'qui s'était passé. Le temps, il aurait ptét coulé, j'sais même pas si elle me l'aurait dit. *(elle prend un air paniqué; son débit de paroles s'accélère)* C'est... heureusement que j'suis... que j'pense quand même à certaines choses, parc'que bon... et bah, comme je sais qu' y a certaines mamans qui voyent pas qu'leur ado, elle est enceinte, bah, heureusement qu'j'ai vu clair, parc'qu'après, il est trop tard pour faire le nécessaire. Donc pfff, s'retrouver avec un enfant à seize ans, vous vous rendez pas compte? *(elle prend une grande inspiration)* J'sais pas si... comment dire? J'sais pas si j'l'aurais accepté. Bah, j'l'aurais pas... elle m'aurait caché comme ça, euh... jusque l'moment d'la grossesse qu'on pouvait plus rien faire, j'sais pas c'que j'aurais fait, franchement. J'aurais pas... pas abandonné ma fille, mais... pour moi, c'était impensable, IM-PEN-SABLE. *(elle décompose le mot et elle lève les yeux au ciel)* *(silence long)* Voilà. Donc après, j'vous explique le reste. Donc après, bon, bah, le CH a fait appel ici, pour qu'on vienne consulter. J'lui ai posé la question. J'lui ai dit : « Qu'est-ce que tu comptes faire ? » Parc'que c'est normal de lui poser la question aussi. C'est pas parc'qu'elle est mineure qu'elle a pas son mot à dire. Elle a dit tout d'suite : « Non maman, j'veux pas l'garder ». Bon, bah, toute façon, j'vais pas vous l'cacher, j'étais soulagée. Parc'que bon... j'sais pas c'que j'aurais fait si... fin, d'façon, elle en voulait pas. Et donc... Ah ouais, et avant d'venir ici, on a dû d'abord aller au planning familial, j'oubliais d'vous l'dire. Parc'qu'il faut un papier, un certificat comme quoi... bah, c'est un truc que j'connaisais pas, parc'que moi, à l'époque, ça existait pas, y avait que l'planning... fin, y avait pas d'papier comme ça. *(elle prend un air interloqué)* Donc après, on est r'venues ici, et pis, on a fait les démarches. On a été passé l'échographie; on a vu l'médecin, et pis, on a dit qu'on préférait les médicaments... parce que bah, l'doctor, il a dit qu'c'était encore possible. Et pis, comme j'vous ai dit, depuis qu'on sait ça toutes les deux... bah, on a un manque de communication. *(silence long)* Voilà. Je n'sais pas pourquoi, j'ai du mal à aller vers ma fille. Ptét parc'que, j'me sens... ptét parc'que, maintenant, c'est plus une petite fille, c'est une jeune femme quoi. *(elle a de nouveau la larme à l'œil)* J'ai ptét du mal à l'accepter. Ça grandit trop vite. *(silence)* Ouais, c'est... c'est pas facile tous les jours. J'travaille auprès d'personnes âgées, j'suis auxiliaire de vie sociale, j'suis obligée d'le cacher à mon fils aîné, parc'que j'ai un gamin de dix-sept ans. J'veux pas qu'il le sache, parce que vous savez bien, comme moi, comment c'est avec les ados, comment ils peuvent être cruels entre eux, hein ? Vous savez bien c'qui s'passe ? Entre frères et sœurs... y a des rivalités, et... j'veux pas qu'il le sache. Elle lui dira peut-être un jour, mais pour l'instant, je pense qu'il n'a pas b'soin de savoir ça, son frère. Je... c'est pas son problème. Chaque chose a sa place, pour moi. Bah, son beau-père le sait. Naturellement,

je lui ai dit. J'avais besoin d'le dire, j'avais besoin qu'il me soutienne, et pis, qu'il comprenne aussi pourquoi j'étais pas bien et qu'il s'imagine pas autre chose. Oui, j'avais besoin d'une épaule solide, sur qui j'm'appuie. Bon, bah, son beau-père, il a eu mal au cœur aussi, bin, forcément, c'est pas évident non plus une famille recomposée. Parc'que j'ai cor une petite de quatre ans derrière, hein ? Parce que j'en ai trois des enfants : 17, 16 et ma p'tite de 4 ans. Donc euh... bah, j'ai dû l'dire à mon mari; j'pouvais pas garder ça que pour moi, non, c'était bien trop lourd à garder avec moi. Bah, j'vais travailler avec une boule au ventre, j'y pense toujours. J'espère que ça s'passera bien, parc'qu'une IVG, c'est pas toujours, c'est pas toujours bien, hein? Ça peut s'passer aussi bien mal que bien... donc, bah, j'sais que dans les 95 % des cas, tout s'passe bien mais... on a toujours une angoisse. (*silence*) J'm'angoisse, j'ai peur qu'elle fait une hémorragie ou des choses comme ça, vous savez? On a toujours peur. J'sais qu'maintenant, ils font des belles choses, mais malgré tout, faut quand même faire attention, c'est pas rien, quoi. Mais ça, Magalie, j'sais pas si elle s'rend compte, parce que... bah, elle a l'air de s'en foutre. Mais pour moi, c'est pas rien. J'sais c'que c'est, quand on est une femme. (*silence*) Bah, j'ai peur qu'elle ait mal au ventre, bah, qu'elle fait une hémorragie, bah, qu'elle soit angoissée, parce que bin... J'pense qu'elle est quand même un peu angoissée, même si elle me le dit pas, naturellement. Bah, parc'que, comme j'dis, elle est froide, donc euh... Soit elle est très angoissée, ou j'sais pas, ptét qu'elle a honte de c'qu'elle a fait... bah, envers moi, ou peur que j'l'abandonne ou que... bah, qu' j'la dispute... Fin, j'sais pas c'qui s'passe dans la tête d'une ado, comme ça, enceinte? Mais, lundi, bah, j'espère que ça s'pass'ra bien, que j'serai soulagée, qu'elle aura pas fait une hémorragie, tout ça. J'serai déjà un peu plus... bah, sereine quoi; d'savoir qu'ma fille, bah, elle va bien. (*silence long*)

Enquêteur : Quel rôle pensez-vous avoir en tant que maman accompagnante ?

M11 : Personnellement, (*silence*) c'est une question très difficile que vous me posez là. (*silence long*) Bah, j'pense que, j'espère que j'suis un soutien pour elle, déjà. Parc'que bon... on n'a pas toujours besoin de sa mère pour faire ça. Donc, euh... j'pense que si elle m'a acceptée, c'est ptét qu'elle avait besoin de moi aussi. Autrement, elle m'aurait rejetée, et ça a pas été le cas. Elle m'a pas dit : « Viens pas avec moi maman », donc, j'pense que... On n'a pas eu cette conversation-là, mais j'pense que j'lui apporte un soutien, pour euh... pour l'accompagner dans cette épreuve, qui doit pas être facile, surtout à son âge. Et j'pense que, voilà, c'est ça pour moi. J'l'a rassure, parc'que j'sens bien qu'derrière sa

carapace et son « j'ai l'air de m'en foutre », elle a l'air d'avoir peur... peur de c'qui va s'passer. J'pense qu'elle a peur aussi que j'sois plus pareille avec elle. (*silence*) Elle a peur que j'ai plus la même affinité qu'j'ai avec elle, qu'j'ai plus toute la complicité qu'on a ensemble. Y a une petite cassure quand même, mais... j'pense qu'avec le temps, ça va s'oublier. Mais là, pour l'instant... là, pour l'instant, j'pense que... oui, j'ai du mal à avaler; j'ai très du mal. Parc'que... encore, j'aurais compris qu'on aurait pas eu de conversation, j'lui aurais pas expliqué, j'l'aurais pas mis en garde, bah, c'est tout, mais là, ça a pas été l'cas. Alors oui, j'suis déçue et en colère... Parc'qu'elle avait déjà pris la pilule, attention hein... Donc elle savait tout c'qui s'passait, donc j'suis plus dans ce... dans c'contexte-là. C'est pas comme si j'étais une maman qui refusait, euh... d'se protéger, au contraire. C'est comme j'dis à mon fils : « Il faut toujours te protéger », parc'que y a pas que ça, y a aussi les maladies, qu'on peut attraper aussi. On peut être saine d'esprit comme ça, on sait pas à l'intérieur c'qu'il s'passe. C'est pas marqué sur le visage « je suis propre » ! (*elle rit aux éclats*) C'est vrai, hein? Donc voilà, j'pense que... j'ai toujours eu des conversations avec mes enfants, et c'est pour ça que j'suis... que j'me sens, que j'suis blessée. Je suis blessée au plus profond de moi, parc'qu'on m'a pas fait confiance. (*silence*) Et qu'on m'a pas écoutée. (*silence long*)

Enquêteur : J'ai vu que vous m'avez indiqué que vous aviez vous-même fait une IVG à l'âge de 19 ans. Est-ce que votre fille était au courant?

M11 : Magalie le savait, même avant c'qui s'passe aujourd'hui. Parc'que, justement, j'voulais pas qu'elle passe cette même épreuve. Si j'avais pu lui épargner ça... Mais, malheureusement, même qu'on peut avoir des bonnes conversations, c'est tout, c'est des choses qui sont intimes et qui sont très difficiles à dire aux parents, qu'on a des rapports sexuels. Moi, j'pense que c'est ça. Après, c'est sûr... c'est sûr que... quand on aime quelqu'un... bon, bah, à mon avis, à c't'âge-là, c'est même pas, hein? Fin, c'est tôt, voyez? Mais bon... (*silence long*) Et puis même, j'en veux pas qu'à elle, attention, j'en veux aussi à la personne qui a eu des rapports sexuels avec ma fille, naturellement. Ils étaient deux, mais la nature fait qu'c'est la fille qui paie quand y a pas d'protection. Et j'le connais pas, vous vous rendez compte? Et elle veut pas m'le dire, donc j'peux pas savoir, parc'qu'elle sait très bien, que j'aurais été l'trouver. Elle le sait. Ah oui, j'aurais été l'trouver. Ah oui, quand même! Pas pour le crier, attention hein! Mais pour lui expliquer que, malgré tout, il aurait pu se protéger, quoi, parce que c'est quand même des rapports non protégés. Y a quand même des préservatifs pour les garçons, ça se trouve facilement, et pis, même

gratuitement. Mais j'sais pas, ce garçon, je pense qu'il a aussi été inconscient quelque part. Qu'il ait eu des rapports avec ma fille, j'veux bien, mais j'aurais eu l'occasion d'lui dire dans la figure : « T'aurais pu, au moins, te protéger aussi ». J'aurais voulu avoir une petite conversation avec lui, juste pour lui dire que, bah, si il l'a fait à ma fille, il peut le faire à d'autres filles. J'aurais voulu l'voir pour lui mettre un petit peu les idées en place quoi. Parce que, bah, maintenant, c'est ma fille qui paie les pots cassés comme on dit. Parc'que, elle aussi, elle a sa part de responsabilité. Elle l'avait arrêtée sa pilule. Plein d'fois j'lui ai dit : « Attends pas la dernière minute, ça se prévoit pas toujours les rapports, il s'rait ptét temps d'aller au planning ». Mais euh... elle reculait, elle reculait. Bon, bah moi, j'me suis dit... ah, bah, oui, elle l'avait arrêtée sa pilule, parc'qu'elle disait, bah, qu'c'était pas nécessaire. J'lui disais : « Bah oui, pourquoi? Parce que tu n'as pas de rapports? Bah, si du jour au lendemain, il s'passe quelque chose ? » « Mais non maman, t'inquiète pas, je gère... » Qu'est-ce que vous voulez faire? Rien... (*silence*) En fin de compte, il ne se passe pas ce qu'on prévoit, y a pas d'place à l'imprévu, et pis... bah, après, une fois qu'c'est fait... C'est ça, ils s'rendent pas compte qu'à c't'âge-là, la machine marche bien, et qu'il suffit d'une fois... Et pis, on l'dit pas, on attend... et pis, on en est là... (*silence long*)

Enquêteur : Alors, vous me l'avez déjà un peu dit, mais j'aimerais que vous me décriviez un peu plus la relation que vous entreteniez avec votre fille.

M11 : (*silence*) C'est-à-dire, avant qu'il se passe tout ça?

Enquêteur : Oui. (*furtif*)

M11 : Bah, on était très copines et très complices. On parlait de tout, on s'cachait rien, on s'confiait. Fin, du moins, c'est c'que j'croyais. (*elle hausse les épaules*) Elle me disait la beauté physique des garçons, on en rigolait; j'donnais mon avis sur la question. On avait de grandes affinités. On partageait tout: ses relations avec ses copines, avec sa cousine. Elle est souvent avec sa cousine. J'posais pas mal de questions: « Qu'est-ce que vous avez fait? » Parc'que ma fille, ces derniers mois, elle était devenue un peu plus discrète, et des fois, elle m'disait: « Hein maman, c'est bon, j'vais pas tout te dire! » Parce que moi, c'est vrai, j'suis une maman curieuse; j'aime bien tout savoir! Sans pour autant la juger, hein? J'aime juste savoir, et voilà. Donc on parlait fringues, judo, tout ça. Ouais, j'lui ai même payé un stage de judo; elle est partie en voyage au Maroc pendant une semaine, aussi. Le moindre truc qu'elle avait besoin, j'étais toujours... j'étais ptét même trop là, peut-

être. Ouais, j'ai ptét été trop là aussi, j'me dis. J'ai ptét trop donné aussi. Elle a pris une confiance, je pense, sur moi, (*silence*) que j'ai ptét pas vue. Parc'que j'pense qu'elle a pris une trop grande confiance en elle, parc'qu'elle s'est dit: « Maintenant, j'suis une jeune femme. Ma mère, elle a plus b'soin de tout savoir et pendant un moment... » Des fois, elle est absente; elle est absente. J'lui dis: « Ça va ? » « Oui oui » et rien d'plus... Ouais, on s'éloignait, mais ptét parc'qu'elle grandissait et qu'elle avait ptét plus besoin autant de moi, et qu'elle s'est estimée capable de tout gérer. Mais la preuve que non! Si j'avais pas mis le doigt sur l'problème, aujourd'hui, qu'est-ce qu'il aurait arrivé? On a toujours b'soin d'sa mère! Ado, on gère pas tout, la preuve. Mais euh... on avait des rapports de force aussi, hein? Quand j'lui disais de rentrer et qu'elle rentrait pas... bah, j'me faisais du souci. Vous savez, quand euh... quand vous avez une fille qui rentre le soir des fois à onze heures et qu'vous savez pas où elle est, bah, vous vous faites du souci. Et pis qu'vous prenez l'téléphone et qu'elle répond pas, bah, voilà quoi. Ça devient... Du coup, on s'fâche avec elle, des fois. Mais après, une fois qu'elle est rentrée, on est soulagée, et le lendemain, on a oublié. Parc'que forcément, on a été jeune aussi, et que... Moi aussi, j'l'ai fait de sortir comme ça... Et pis, j'sais bien aussi, qu'à un moment, on a envie de dire merde à ses parents, donc voilà. Qui ne l'a pas fait? Donc après, on oublie, et bah... bah, c'est plus une fois, après, c'est deux fois... Alors après, on d'mande : « T'as un copain ? » « Non, j'ai pas d'copain ». Donc vous savez, c'est... c'est flou, c'est « on n'ose pas dire les choses ». On sent qui s'passe quelque chose et pis, y a rien qui sort. Donc tout ça, en cachette de mon aîné, parc'que, naturellement, faut pas que le grand frère sache. Et pis bon, on s'pose des questions, de comment on a éduqué. Est-ce qu'on a bien fait? J'sais pas, ptét qu'il faudrait être moins vigilante et être moins à vouloir demander c'qui s'passe, j'sais pas. Parc'que, malgré tout... bah, y a d'la liberté. Et pis, on fait tout pour qu'ça arrive pas. Et pis... pfff... voilà quoi. Bah, est-ce qu'on a mal fait? Est-ce qu'on n'est pas passé à côté d'quelqu'chose? Bah ça, y a personne qui l'dit, et pis, elle dit rien, quoi. (*silence long*)

Enquêteur : C'est une question que je pose à toutes les mamans que je rencontre. Que pensez-vous de l'IVG ? (*je n'ai pas le temps de finir ma question*)

M11 : (*elle s'empresse de répondre*) Bah, c'est génial! C'est génial. C'est génial dans un sens, pour des jeunes gamines comme ma fille. Fin non, j'devrais dire, pour les jeunes femmes. J'm'y fais pas, voyez? Euh... ça leur empêche... fin, ça leur permet, d'au moins faire leurs études, et de pas être mère à seize ans, et de gâcher toute leur adolescence. J'trouve que, de garder un enfant à seize ans, c'est... (*elle souffle*), (*silence*) à l'heure

actuelle, c'est pas faisable. Parc'qu'on vit dans un monde où c'est déjà dur: le travail ? Y en a pas. *(elle soupire)* Bah voilà, c'est... Il faut de plus en plus de diplômes, et pis après, quand on a trop de diplômes, on n'est pas prise parc'qu'il faut payer trop cher. Euh... ça devient lamentable... Moi j'trouve, fin, dans l'milieu où on vit, avoir un enfant à seize ans... fin, c'est mon avis strictement personnel, mais c'est... irréfléchi... Pas d'argent, pas d'oyer établi, pas de diplôme, pas d'maturité... Non, c'est inimaginable pour moi. Et pis, l'regard des autres? Fin, ça encore, on peut passer à côté... Mais, pas d'avenir professionnel tout ça... *(silence)* Dépendre des autres, à son âge, et dans la société aujourd'hui, non c'est... c'est pas pensable quoi. Vous voyez, quand on pense à tout ça ? *(silence)* Fin, si elle avait décidé de l'garder... *(elle prend un air paniqué et se triture les doigts)* non, fin... j'sais pas comment... je sais pas. Pour l'instant, ça n'a pas eu lieu, donc tant mieux pour moi. Je sais pas comment j'aurais fait. J'l'aurais pas abandonnée, certes, mais... je sais pas. Elle aurait gâché sa vie. En plus, c'est avec un garçon que je n'connais même pas, c'est dramatique. C'est dramatique. Qu'est-ce qu'il en aurait été pour le bébé? Encore, ça aurait été un copain, fin, quelqu'un que j'connaisais, qui rentrait à la maison... Fin, voilà, là, je n'sais même pas de qui? De quoi? Du qu'est-ce? J'sais même pas son visage. Ça, c'est aussi très angoissant, vous savez? *(elle le chuchote)* Euh, d'pas savoir. *(silence)* Y a qu'elle qui sait. Et elle ne veut pas m'le dire. A mon avis, si elle veut pas m'le dire, c'est parc'qu'elle sait quoi. Elle sait que j'vais aller le trouver. Voilà. Donc c'est génial, mais c'est angoissant. C'est angoissant parc'que, quand on a... quand on se dit que c'est quand même... C'est bien dans un sens, mais dans un autre, on a quand même mal au cœur. On a mal au cœur. Et pis, bah, j'repense à moi quand j'avais 19 ans, le mal que j'ai eu. *(silence long)*

Enquêteur : Pouvez-vous m'en dire plus ?

M11 : Bah, de n'pas en avoir envie, mais de se sentir obligée d'le faire. Euh... parc'que, chaque situation est différente, mais moi, j'avais quand même 19 ans à c't'époque, et bah, j'étais quand même majeure quoi, mais, euh... euh, une forme d'obligation. Pour moi, c'était une obligation, et pour ma fille aussi, j'pense. J'pense qu'au fond d'elle, c'est comme une obligation. Parc'que, qu'est-ce que vous voulez qu'elle fasse d'un bébé à c't'âge-là, à 16 ans? Non, c'est... Mais moi, j'étais déjà plus âgée aussi, et ça, c'est même pas du côté d'ma maman. Au contraire, ma maman, elle aurait dit oui tout d'suite pour que j'le garde. C'était de mon propre plein gré que j'ai décidé d'avorter. Pas parc'que j'voulais pas d'enfant, mais parc'que, c'était pas l'moment, voyez? (*silence*) Psychologiquement, après, pour moi, ça a été dur. Parc'que, quelque part, y a personne qui m'a empêchée d'le garder et... (*silence long*) et des fois, j'ai des regrets (*silence*), même d'la culpabilité, parc'que... j'aurais pu décider d'le garder. (*silence long*) Mais, c'est à chacun son histoire. (*silence*) Mais oui, bien sûr, des regrets. Peut-être qu'elle aussi, elle aura des regrets, ou peut-être pas. (*silence*) Peut-être pas, parc'que, c'est dans des circonstances... Je connaissais pas l'garçon, donc c'est ptét pas... pas pareil. Parc'que ma mère, elle connaissait quand même le garçon, donc on est dans deux stades différents, vous voyez? Que... Maintenant, ouais, j'ai un p'tit peu d'regret, mais avec le temps, ça passe. J'ai mes trois bouts, donc ça va. (*elle sourit*) (*silence long*)

Enquêteur : Alors, finalement, quel regard vous portez sur cette expérience ?

M11 : Bah, une bonne expérience finalement... que bon, bah, j'aurais pas voulu avoir, naturellement. Mais bon, maintenant qu'elle est là, j'l'accepte. On est obligé d'l'accepter d'façon, hein? Euh... soit on accepte cette situation, soit euh... on laisse sa fille comme ça... dans, dans sa souffrance, quelque part. Parc'qu'elle doit en souffrir quelque part, ça c'est sûr. Elle me l'dit pas, mais... et pis, elle doit avoir une honte quelque part, vis-à-vis d'moi aussi. Sachant que j'lui ai toujours bien parlé, ptét qu'elle sent aussi qu'elle m'a déçue. Bah, j'ai ptét fauté quelque part? Je sais pas... Mais, euh... j'espère qu'elle aura, qu'elle devra plus vivre cette épreuve. Moi, j'ai eu tout l'soutien d'ma mère à l'époque et j'l'en remercie. Alors, la moindre des choses, c'est que j'fasse la même chose pour ma fille. On a toujours b'soin d'sa mère dans des moments aussi difficiles. (*silence long*) Voilà. (*silence long*) (*elle prend une grande inspiration*) Et pis lundi, tout sera fini, j'serai soulagée. Soulagée pour elle. Comme j'vous disais, elle doit penser à elle d'abord, et à

ses études. Elle veut faire infirmière, alors, bah... voilà. Et pis, moi, j'ai un peu mal au cœur quand même. J'ai tout l'temps d'être grand-mère, j'en ai trois. *(elle sourit)* Et pis, j'espère en avoir dans de meilleures circonstances que ça, avec un meilleur garçon. Parc'que j'pense, comme j'vous ai dit, qu'à l'heure actuelle, à notre jour, maintenant... ça, ça devrait même plus avoir lieu. Y devrait plus y avoir autant d'IVG. Moi, c'est c'que j'pense, parc'que y a quand même pas mal de choses qui font qu'on peut décider quand avoir un enfant, et faire que, si on n'est pas prête, on n'en veut pas. Vous êtes d'accord avec moi? On n'est plus dans les années 60 quoi, ça a quand même bien évolué. Autrefois, les mamans, elles avaient douze, treize enfants, mais y avait moins d'choses pour s'protéger. Mais là, maintenant, y a quand même tout c'qui faut. On peut choisir le... On peut quand même choisir quoi. Mais comme j'dis, ça peut arriver à tout l'monde. Donc heureusement qui y a ça, parc'que... moi, c'est... la dame qui a fait ça, franchement, et pis que j'sais qu'elle s'est battue pour ça, franchement, j'lui tire mon chapeau. Avec tout mon respect, ouais. Y aurait ptét pas eu ça, y aurait encore eu plus de monde sur terre, et pis pas forcément des gens plus heureux. Parc'que, quand on fait l'IVG, c'est que, on pense à nous, mais on pense aussi au futur bébé, de... bah, de, dans quelle situation on va l'faire venir au monde. Donc ouais, heureusement qu'elle a été là cette dame, c'est sûr. *(silence long)*

Enquêteur : Très bien. Est-ce qu' il y a quelque chose qui vous tient à cœur et dont on n'a pas parlé et que vous souhaiteriez ajouter ?

M11 : *(silence)* Qu'est-ce que j'aimerais rajouter? *(silence)*

Enquêteur : Vous n'êtes pas obligée.

M11 : Si. *(furtif)* Ah, bah, que chaque personne a sa propre histoire, et que les mamans doivent soutenir leurs enfants quand ils sont comme ça; ne pas les rejeter surtout. On a toujours besoin de sa maman; on a toujours besoin d'être soutenue. Et euh... bah, parc'que comme... Y a beaucoup d'gens ici qui m'disaient qu'il y avait beaucoup d'jeunes ici, qui étaient sans leur maman et qui s'faisaient accompagner par quelqu'un d'autre. Bah, voyez, j'pense que ça doit être encore plus dur quelque part, parc'que quand on est soutenue, c'est quand même mieux. Et pis, la maman, c'est quand même la mieux placée, j'trouve. On est un peu plus soulagée j'pense, et on peut vivre cette expérience un peu mieux. Alors que, quand on est toute seule à affronter ça, j'pense que ça doit être plus

difficile. Mais euh... dans l'ensemble, j'pense que j'ai fait mon rôle quand même. *(elle rit)*  
Et j'dois dire que d'être seule face à vous, ça m'a fait du bien. Ouais, de m'livrer, oui, ça m'a fait du bien, et, sans la présence de ma fille.

Enquêteur : *(je la regarde d'un air interloqué)* Ah ?

M11 : Oui, c'est dommage que ça faisait pas partie du parcours obligatoire, on va dire. Parc'qu' ici, c'est bien, ça reste ici. Ici, y a pas de honte. Et pis après, y a une page qui s'tourne. Merci. *(silence)*

Enquêteur : Merci d'avoir participé.

## Entretien n°12 : Léa

Enquêteur : Je vous remercie d'avoir accepté de participer. Vous avez donc été sollicitée par la conseillère conjugale puisque vous accompagnez votre fille lors d'une interruption volontaire de grossesse. Comment vous sentez-vous ?

M12 : Un peu mal, on va dire, parc'que... elle a que seize ans. J'aurais jamais cru qu'il y aurait pu avoir, on va dire, ce petit accident-là, puisque bon, bin, elle prenait la pilule, mais apparemment, y a eu quelques oublis. Et c'est vrai qu'j'ai pas pensé tout de suite à l'implant, parc'qu'elle était jeune, mais c'est vrai qu'un implant, c'est quand même plus efficace. Quand on est jeune, on pense tout d'suite à la pilule, parc'que c'est c'qu'on entend l'plus, et pis, on pense que pour les jeunes filles, bah, y a qu'ça qui peut être mis quoi. Le choix d'la pilule, on l'avait fait à deux, parc'qu'elle m'avait d'mandé conseils. Un stérilet, j'pensais qu'il lui aurait pas mis, puisque, bah, elle est encore jeune et qu'elle a pas cor eu d'enfants. C'est son premier IVG et y avait une pilule, c'est ça qui fait l'plus mal. *(elle pleure)* Toute la douleur, elle est là, parc'que moi je l'ai eue, j'l'ai subie; la première fois, en cachet, et la deuxième fois, comme elle, en aspiration. Et j'ai vu à l'écran, donc je sais la douleur qu'on peut r'sentir. A seize ans, j'vais pas dire qu'elle est mature à 100%, mais elle comprend c'qui lui arrive et... j'me mets à sa place. Personnellement, j'aurais souhaité être à sa place aujourd'hui. *(elle pleure)* Ça fait mal. Je sais la douleur qu'elle peut r'sentir, et ça, ça m'rend malade. Je sais à quel point c'est difficile de faire l'avortement. Mais en aucun cas, j'lui en veux de quoi qu'ce soit, parc'que j'me dis qu'on apprend d'ses erreurs. C'qui m'fait mal, c'est parc'qu'elle a 16 ans, et c'est son premier, et c'est, voilà... c'est ça. C'qui m'fait peur, c'est pas qu'par la suite, elle ait un regret, non, mais c'est que, en grandissant, elle y repense et qu'elle ait un blocage sur une nouvelle grossesse ou quoi. Voilà, c'est tout. Parc'que j'sais qu'elle a pris le temps de réfléchir, de voir le pour, de voir le contre, et je pense qu'au fond d'elle, elle sait qu'elle a pris la bonne décision, pour, malheureusement, le moment d'sa vie où ça lui est tombé d'ssus. Mais oui, c'est ça, peur que les mauvais souvenirs reviennent quand elle sera à nouveau enceinte. Parc'que moi, j'étais plus âgée, donc voilà. Mais même si, par obligation, on peut pas s'permettre de les garder, ça fait mal, parc'qu'on s'dit qu'on a quand même un être humain à l'intérieur, et qu'il a pas d'mandé à être là quoi. Et moi, j'me dis qu'c'est une enfant qui est en train d'faire partir un enfant, donc euh... voilà. Et pis, après, c'est vrai qu'à seize ans... Mais, la décision, j'lui ai fait prendre d'elle-même. J'lui ai pas dit : « Tu peux pas l'garder, t'es trop jeune ». J'lui ai dit : « Il est là; c'est à toi d'assumer, c'est à toi d'prendre

tes responsabilités, même si tu as seize ans. J'serai là pour te suivre. Si il faut faire le nécessaire, les papiers ou quoi, j'suis là. Mais j'veux que tu comprennes que c'est ta décision à toi. Si tu te sens capable d'assumer, j'serai là; de toute façon, y a des aides maintenant à l'heure d'aujourd'hui. Si t'es pas capable, c'est pas grave; il faut dire que t'es jeune. Des enfants? T'en auras d'autres, y a pas de problème ». Voilà, c'est tout c'que j'peux faire; la reconforter du mieux que j'peux, qu'elle manque pas d'amour dans cette épreuve, mais c'est ça, voilà. J'aurais ptét, j'm'en veux, j'aurais ptét dû... comment dire? Être plus prévenante vis-à-vis d'elle. J'me suis dit: « La pilule, ça peut fonctionner ». Maintenant, à 16-17 ans, c'est plus comme avant; les jeunes, voilà, ils veulent de l'expérience, mais voilà. J'pense que j'm'en veux quand même un p'tit peu au fond d'moi, parc'que, si j'aurais ptét été plus, j'sais pas, ptét plus derrière elle, euh... ça aurait ptét pas arrivé ce p'tit souci là. Voilà, c'est... c'est comme ça. C'est parc'que, moi, j'l'ai subie, mais j'étais plus âgée, j'étais quand même adulte, mais elle, c'est quand même un enfant, fin, pour moi, c'est... Elle a seize ans, mais pour moi, c'est cor un bébé si vous voulez. C'est tout, c'est ça. Bah, quand on est sorties, la première fois qu'elle a été faire l'échographie, euh, bon, apparemment, pour elle, c'était une chose banale, c'était qu'une visite. Et pis, est-ce qu'elle a eu une réflexion? J'sais pas. Elle a, finalement, d'mandé à voir l'échographie. Mais là, on lui a dit : « Le mieux pour toi, Léa, c'est de ne pas, de ne pas l'voir ». Et pis, c'est vrai que j'pense qu'il faut qu'elle reste sur une idée de ne rien avoir vu. Moi, je l'ai vu, donc c'est ça j'pense qui m'a... euh... j'ai toujours l'image de l'échographie qui me r'vient. Là, j'vous parle, j'vous r'garde, mais euh, j'ai l'image de l'échographie, du bébé qu'j'ai vu. C'est ça qui... voilà. Bah, on voyait qu'elle était un peu stressée, angoissée. Elle me dit que... Ouais, t'à l'heure, on en a parlé, elle me dit qu'elle a pris la bonne décision, que, elle se sentait pas capable. Donc c'est quand même qu'elle a réfléchi à l'acte qu'elle va faire. Après, j'verrai la suite, comment elle va r'monter. Mais bon, de toute façon, ils l'endorment complètement, donc normalement, elle ressentira rien. Mais peut-être qu'elle va quand même r'sentir un vide au fond d'elle. Elle va ptét se dire: «Tiens, y avait quelque chose maman; maintenant, y a plus rien ». Voilà. Mais là, personnellement, euh... mentalement, j'trouve qu'elle le vit bien. Ou alors, elle me fait voir qu'elle est forte et elle craquera après, je sais pas. Mais moi, j'ai craqué devant l'échographie, j'ai craqué, bin... là, tout à l'heure, quand elle est partie. Mais j'pense que c'est parc'que j'suis maman, donc ça me... ça m'atteint un peu plus. Mais bon, j'ai subi aussi, j'ai connu les deux actes chirurgicaux pour un IVG, donc je sais c'que c'est. (*silence long*)

Enquêteur : Alors, maintenant, j'aimerais que vous me racontiez toutes les étapes qui vous ont amenées ici. J'entends, par là, la manière dont vous avez appris la grossesse, les personnes et les démarches que vous avez dû faire jusqu'à aujourd'hui, le jour de l'intervention.

M12 : Bah, quand Léa, elle s'est rendu compte qu'elle avait pas été réglée pendant un mois, un mois et demi, que ses règles, elles étaient pas venues; elle s'est dit qu'elle avait apparemment dû oublier sa pilule. Donc elle a pris l'initiative d'aller elle-même au planning familial, donc sur le X. Et là, malheureusement, comme elle est mineure, fallait que quelqu'un l'accompagne dans le choix qu'elle avait fait. Elle a pas hésité à v'nir m'en parler parc'qu'elle sait qu'j'suis une maman très ouverte à certains sujets. Y a plus de tabou; d'façon, dans la vie, faut savoir en discuter, faut savoir dialoguer. Donc on en a discuté. Elle m'a dit: « Tu sais maman, j'ai pris rendez-vous au planning familial », elle dit, « parc'que j'ai oublié sûrement ma pilule une fois ou deux sans m'en rendre compte. J'ai pas calculé donc je pense que je suis certainement enceinte ». J'lui ai dit : « Bon, bah, écoute, on va pas s'affoler, on va pas s'alarmer, c'est pas grave ». Euh, j'dis : « On va aller à ton rendez-vous, et si tu veux, j'vais v'nir avec toi ». J'pense qu'elle était vraiment contente que j'lui propose de moi-même. J'ai r'senti qu'elle était soulagée. *(elle essuie une des larmes qui coule sur son visage)* Donc on a vu la dame du planning, elle a fait le nécessaire, elle nous a expliqué le pourquoi du comment. Elle a vu Léa toute seule, en entretien individuel. Léa lui a expliqué le pourquoi elle était là. Léa lui a bien expliqué que la décision, elle l'avait prise d'elle-même; que en aucun cas, j'l'avais poussée. Et après, je suis rentrée dans la pièce, parc'que Léa a d'mandé à c'que j'vienne, parc'qu'on lui a bien dit qu'ça pouvait être mis sous confidentialité. Et ma fille a dit: « Non, j'cache rien à ma maman ». Et puis, quand j'suis rentrée, j'ai dit à la dame: « Non non, la décision, elle l'a prise d'elle-même ». Euh, voilà, y a eu un oubli, c'est une erreur; ça pardonne pas, mais c'est une erreur. Qui fait pas d'erreur dans la vie? Donc voilà. Pis après, on a pris les rendez-vous qu'il fallait: on a été faire l'échographie, on a vu l'anesthésiste, elle a fait les prises de sang qu'il fallait. Elle a su plus ou moins s'débrouiller, elle a pris seule ses rendez-vous, mais par contre, il fallait que j'l'accompagne quand-même. Elle a ressenti le besoin que je l'accompagne. Elle me l'a demandé, elle avait quand même besoin de mon soutien. Bon, déjà, elle est mineure, donc automatiquement, ma responsabilité, elle est mise en jeu, mais, on voyait très bien qu'elle avait b'soin d'moi. Là, elle est partie, mais... Elle a pris les médicaments, elle est partie, elle est un peu fatiguée, elle avait beaucoup mal à son cœur et puis à son ventre, mais ça, c'est l'effet des médicaments qu'on lui a

donnés aussi. Mais j'l'ai vue partir; j'l'ai trouvée plus ou moins sereine, on va dire. Elle était pas décomposée physiquement, donc ça va. J'pense qu'c'est elle qui passe, mais qu'c'est moi qui passe l'moment l'plus dur. (*silence*) Bah, euh... j'pense que ça m'touche plus, parc'que, bah... j'vous dis, pour moi, c'est encore un bébé, donc, euh... et subir ça, à seize ans, c'est... d'savoir qu'elle commence sa vie de jeune femme comme ça, c'est dur. Moi, j'ai subi ça plus... j'sais pas, j'peux pas comparer. Moi, j'avais quand même deux enfants avant, j'avais mon fils et Léa avant, donc ça va. Tandis que elle, seize ans, seize ans, c'est... même si elle a déjà un corps d'adulte entre guillemets, c'est encore un enfant. Donc voilà quoi. Et pis ça réactive, on s'dit que bah, malheureusement, l'être cher qu'on porte, il a pas d'mandé à être là. Et que c'est pas qu'on veut pas lui donner d'amour, bien au contraire, c'est qu'bah, à l'heure d'aujourd'hui, c'est pas l'moment. C'est à elle de prendre sa décision, donc j'peux pas lui dire: « Vas-y, garde-le, j'serai là; j'f'rai la mamie, j'ferai la grand-mère; s'il faut t'aider, j'serai là ». Non, non, j'ai voulu qu'elle prenne sa responsabilité seule, même si elle savait qu'derrière, j'aurais été là, parc'que j'lui ai dit que, quoi qu'elle décidait, j'serai là. Mais voilà, après, voilà quoi. Pour moi, c'est un p'tit être humain qui va partir et qui avait ptét pas d'mandé... Et après, j'me dis qu'dans l'monde, y a tellement d'femmes qui peuvent pas en avoir que... qui s'battent pour adopter, qui s'battent... donc voyez, c'est injuste... c'est un p'tit truc qui fait que j'me dis qu'on est en train d'enlever un p'tit être humain, et pis, quelque part, une femme se bat pour essayer d'en avoir. Vous comprenez c'que j'veux dire? Voilà, j'me dis que... mais après, c'est la vie, c'est comme ça. Elle a qu'seize ans, elle a fait une petite bêtise, mais qui c'est qui n'en fait pas? C'est son jeune âge; j'pense qu'elle s'est dit qu'c'était trop tôt, elle va avoir ses 17 ans en septembre. Elle a dû s'dire: « J'suis encore lycéenne, mon parcours professionnel n'est pas encore fini ». Et pis, euh... elle se dit qu'elle est jeune, qu'ce s'ra pas un blocage, mais presque, parc'que ça va être une jeune maman et elle en voit beaucoup qui triment. Bon, après, le père ne reste pas ou le père s'en va, ou le père la quitte, parc'que voilà, lui aussi, il se trouve aussi trop jeune ou il s'trouve une trop grosse responsabilité, donc, voilà. Qu'est-ce que le bébé va devenir si y a pas de père? J'pense que, c'est tout ça qui a dû... qui a dû la faire réfléchir. Elle a pensé à c'qu'elle serait en mesure d'offrir à c'bébé, fin, d'l'avenir qu'elle pouvait lui donner, parc'que j'pense que d's'en occuper, ça, j'aurais pas eu de doute, elle aurait su, mais elle a pensé à l'avenir du bébé quoi. Et pis j'vous dis, y a pas d'sujet tabou. Elle est avec un garçon de 18 ans, elle, elle va n'avoir 17; ils ont tout l'av'nir d'vant eux. Y a plus d'sujet tabou; j'préfère qu'on mette carte sur table, qu'on en parle, que j'puisse aussi leur parler de mon expérience. Et pis après, quand je sais pas; je sais qu'autour, y a des associations, y a des organismes qui peuvent nous

aider, donc c'est pour ça que... Mais elle a pris énormément sur elle, et elle a pris beaucoup d'initiatives au début de... Et pis, j'suis fière du parcours qu'elle a fait, parc'qu'elle aurait pu dire: « Bah non, tout compte fait, j'le garde, j'vais faire comme beaucoup, j'vais toucher parent isolé, j'vais vivre ma vie, j'vais rêver, j'vais l'éduquer; y en a qui y arrive bien ». Que là, après mûre réflexion, elle s'est dit: « Non, j'suis lycéenne, j'préfère finir mon parcours scolaire ». Et pis, j'lui ai expliqué, j'ai essayé d'la rassurer. J'lui ai expliqué qu'c'était qu'une petite perte, que des enfants, elle en aura d'autres. Voilà, que c'est une petite douleur, mais qu'on va dire qu'c'est supportable. Elle l'a pas eu dans les mains; c'est pas comme si elle avait accouché sous X ou qu'elle l'avait abandonné sous X. Bon, il est parti. Même si c'est un petit, petit bout d'foetus, voilà, c'est tout. Elle va pas souffrir, et lui, il souffrira pas non plus, parc'que voilà. On essaie de réconforter au mieux, et pis de rendre moins grave c'qu'il lui arrive. Et pis d'façon, y a pas d'solution miracle non plus, donc j'pense que c'est la moins mauvaise et pis c'est elle qui l'a choisie. Et elle a bien réfléchi, elle a pris son temps. Voilà, on essaie de réconforter au mieux. Mais voilà, après, j'suis une maman, j'suis pas une professionnelle qui aurait plus de mots ou... donc voilà. Après, les médecins et les équipes, ils ont des mots, des paroles que nous, en tant que maman, on penserait ptét pas à dire. Et pis, de parler avec les équipes, ça aide beaucoup, ça enlève aussi un poids. C'est ptét plus réconfortant, j'sais pas, ou plus complémentaire. Voilà. *(silence long)*

Enquêteur : Si j'ai bien compris, elle savait que vous aviez déjà fait une IVG. A quelle occasion vous en aviez discuté ? Pouvez-vous m'en dire plus ?

M12 : Oui oui, elle savait. J'ai quatre enfants, et ils savent très bien que, en 2001, j'ai subi une IVG par médicament, et en 2003, j'ai subi une IVG par aspiration. Mes trois garçons et ma fille le savent; tous mes enfants le savent. Entre temps, comme j'ai divorcé, j'me suis r'trouvée toute seule avec eux à 30 ans, donc ça soude les liens. *(elle sourit)* Mes enfants le savent parc'que pour moi, c'était important d'leur dire que, bah, normalement, ils auraient pas dû être quatre, mais qu'ils auraient pu être six. Et j'leur ai expliqué que, bah, dans la conjoncture d'aujourd'hui, y en a deux qu'j'ai dû faire partir pour X raisons, parc'que, bah voilà, après, faut savoir assumer. Et moi, malheureusement, à c'moment-là, l'foyer pouvait pas; c'était trop. Et pis, entre Léa et Mathieu, y a que onze mois, donc c'était mal tombé. Après, faut dire qu'il y avait aussi disposition à ne pas tomber enceinte, mais bon, malheureusement, bah, voilà. Mais, c'est moi qui ai pris la décision de les faire partir aussi. Mais non, ils sont tous au courant, et on en a reparlé avec Léa qui sait que j'ai

passé les deux actes, euh... chirurgicals qu'on peut avoir quand on a une IVG. J'voulais qu'elle sache que, même si ça s'est pas passé, on va dire, dans les même conditions et au même âge, que je comprends c'qu'elle peut ressentir. Même si elle en parle pas, parc'que y a des moments où elle garde aussi pour elle, y a des moments où ils racontent pas tout, j'voulais qu'elle sache que j'comprends c'qu'elle peut r'sentir; que je sais c'que ça fait... voilà. J'suis quand même angoissée, on s'pose toujours des questions, c'est pas rien; parc'qu'elle va être endormie et, c'est quand même toujours un acte chirurgical. Est-ce qu'elle va s'éveiller? Est-ce que ça va bien s'passer? Est-ce qu'il va pas y avoir d'complications? Est-ce qu'elle va pas faire des hémorragies? C'est plutôt ça. Après, en elle-même, la date, elle y pensait pas particulièrement. Euh, hier, elle a passé sa soirée normal; c'matin, elle a pris ses médicaments, euh, normal. Bon, c'est vrai que c'matin, elle est arrivée un peu... bon, bah, est-ce que c'est le fait qu'on est arrivées ici? Elle a vomi, mais c'était plutôt des biles; c'était même pas les médicaments, puisque l'heure était déjà bien passée pour qu'ça reste. Mais non, elle était pas trop stressée; j'ai pas trouvée euh... on voyait qu'elle était un peu fatiguée, mais est-ce que c'est ptét pas intérieurement que...? Mais là, quand elle est partie, j'la trouvais quand même sereine. Quand elle a passé l'échographie et que j'me suis mise à pleurer devant l' résultat, la dame m'a dit qu'c'était la première fois d'sa vie qu'elle voyait une maman pleurer pour son adolescente. Alors que, elle, elle a pas réagi, elle s'est pas mise à pleurer. Elle a qu'seize ans; elle réagira ptét après. Comme j'dis, c'est vrai qu'moi, là, j'ai été plus touchée je pense. Même encore aujourd'hui, et puis j'pense que ça sera encore pendant deux, trois jours. D'un côté, j'me dis qu'j'aurais pu être grand-mère de bonne heure et ça, bah, j'aurais aimé. Pis j'me dis, tout compte fait, elle a pris quand même la bonne décision parc'que elle se serait ptét pas sentie capable de tout assumer toute seule. Sans savoir si, moi, après, j'aurais pas pris possession sur le bébé, et, euh... est-ce que j'aurais pas géré comme si ça aurait été vraiment le mien? Voilà, après j'me dis, c'est ça. (*silence long*)

Enquêteur : Quel rôle pensez-vous avoir en tant que maman accompagnante auprès de votre fille?

M12 : Bah, déjà, la soutenir moralement. Et pis qu'elle sache que... bah, que j'suis là, même si c'est sa décision, même si on va dire que c'est une petite erreur dans sa vie; elle en r'fera d'autres, on apprend de ses erreurs. Et pis que j'serai toujours là pour la soutenir, et pis qu'à l'heure d'aujourd'hui j'suis là, parc'que déjà, c'est mon rôle, parc'que c'est ma fille. J'vois bien qu'elle a besoin d'être soutenue, et pis, j'vois pas qui peut le faire mieux

que moi. Et pis, de toute façon, il reste plus qu'moi puisqu'elle a plus d'papa, enfin, elle voit plus son papa, donc voilà, c'est tout. C'est qu'à l'heure d'aujourd'hui, bah, elle voulait que j'sois là, et pis j'suis là. Et puis je pense que, si elle aurait pas voulu, j'pense que j'aurais été quand même là. Bah, je lui parle, je lui dis que tout va aller, qu'elle a pas à s'inquiéter. Que bon, bah, c'est vrai qu'c'est chirurgical, mais j'lui dis qu'c'est bénin, et pis qu'par la suite, elle se sentira mieux. Et pis, après mûre réflexion, euh... comment j'lui ai dit? Comment j'lui ai expliqué? Bah, ma fois, l'acte qu'elle a fait, peut être, peut-être que par l'avenir elle le regrettera peut-être, parc'qu'on sait pas, elle a qu'seize ans. Ptét que dans deux, trois ans, elle dira: « Ma fille, bah, tout compte fait, elle aurait déjà trois ans ou il aurait ptét déjà trois ans ». On sait pas c'que l'avenir nous réserve. Mais que la vie, elle continue et que... bah, faut pas qu'elle baisse les bras; que des enfants, elle en aura d'autres. Elle pourra en avoir quatre, cinq, six, dix si elle veut après, mais que... D'un côté, elle a bien réagi parc'que, d'abord, il faut voir d'abord ses études et puis, bin, après... Qu'elle oublie pas que j'suis là; que même si il lui reste plus qu'sa mère, que j'serai là pour la soutenir, dans tous les... dans tous les combats qu'elle aura à subir. Et pis qu'si elle a besoin, j'suis là quoi; avant tout, c'est ça l'rôle d'une maman. C'est pas tout d'les avoir mis au monde, pis après dire: « Tiens, maintenant, ils ont dix-huit ans, ils sont majeurs, ils peuvent assumer ». Non, c'est qu'il faut être là jusqu'au bout et pis que, jusqu'à c'que j'fermerai les yeux, qu'si ils ont b'soin, qu'ils sachent que j'serai là, c'est tout. *(silence long)*

Enquêteur : Vous m'en avez déjà un peu parlé, mais j'aimerais que vous me décriviez un peu plus votre relation avec votre fille.

M12 : Bah, j'ai qu'une fille, donc on va dire c'est plutôt... « mère-enfant », mais aussi beaucoup copine entre guillemets, parc'qu'on fait pas mal de choses ensemble: on s'parle de pas mal de choses, on s'confie beaucoup d'choses. Moi, j'lui confie des choses à elle que j'confie pas à mon garçon de 18 ans et elle vice versa. On va dire qu'on a un rôle plutôt copinage, euh, mais tout en restant, tout en gardant le respect qu'elle sait que j'suis sa maman et pis qu'moi, je sais que j'suis *(elle bafouille et s'y prend à plusieurs reprises)* je sais qu'c'est ma fille. C'est plutôt copinage en fait. On parle de tout, on rigole de tout, on s'amuse de tout. Mais voilà, on sait que quand y a des choses importantes, on en parle, on s'pose et pis voilà. Mais, c'est... mais c'est vrai qu'c'est beaucoup d'copinage, plus maintenant qu'avant, parc'qu'avant, elle était beaucoup plus jeune, alors qu'maintenant voilà. On sort beaucoup à deux, on fait beaucoup d'choses à deux, mais bon, après, j'ai qu'une fille aussi donc voilà. Et pis j'ai trois garçons; on va dire que ma fille, c'est l'unique ;

c'est en elle que je me reconnais. Quand j'la regarde, j'me vois moi plus jeune. C'est pour ça peut-être que j'me dis aussi, fin, qu'ça fait un peu plus de mal, parc'que voilà quoi.

Enquêteur : Etiez-vous au courant de sa sexualité?

M12 : *(elle répond du tac au tac)*. Oui, oui. Quand elle m'en a parlé, elle m'a dit: « Tu sais maman... » J'dis, à 16-17 ans, bon, bah, avant, les jeunes, ils réfléchissaient ici et là, mais maintenant, tout l'monde sait qu'c'est bien différent. Faut bien vivre avec son temps. Donc on a pris les devants, je lui ai dit: « Bah écoute, on va t'faire prendre la pilule ». Après, j'lui ai dit: « C'est pas parc'que tu prends la pilule que t'es obligatoirement obligée d'passer à l'acte ». J'lui ai dit qu'ça la protégeait, que j'préfèrais savoir qu'elle était bien protégée et pis que j'sois tranquille de c'côté là. Mais non, j'étais au courant, et ça m'posait pas d'soucis d'savoir qu'elle allait prendre la pilule. Pour ça, y a pas d'secret. Mais bon, après, elle a ptét son p'tit jardin secret comme tout l'monde, voilà, mais y a pas de tabou vis-à-vis d'elle et de moi. Si elle a envie de dire : « Bah, tu sais, j'fais ça, ça, ça, bah voilà, j'ai besoin de ça, il s'est passé ça », et bin, je lui explique selon l'expérience que j'ai. Et pis, quand j'ai pas la réponse, je lui dis: « Bah écoute, on va téléphoner là. Là, ils sont plus expérimentés, ils seront vers qui, où nous diriger et pis voilà ». Et j'pense que c'est pour ça aussi qu'elle est v'nue facilement m'voir, parc'qu'elle sait qu'elle peut compter sur moi et qu'j'ai jamais fermé la porte à c'genre de dialogue quoi. Donc voilà. C'est des choses banales, simples, mais qui nous ont aidées plus ou moins. Mais bon, l'parcours qu'elle fait, c'est plus ou moins l'parcours que j'ai fait. J'ai été au planning familial, donc je savais les étapes, parc'que ça change pas l'IVG, ça reste entre guillemets un IVG quand même, ça change pas. Donc je savais les étapes, et elle a suivi bien les étapes comme il fallait. Elle a bien pris les rendez-vous et c'est vrai qu'j'ai pas été surprise. J'sais qu'elle est débrouillarde, que c'est une fille réfléchie, donc elle ne m'a pas déçue, non non. Mais c'est vrai que, du début à la fin, elle a tout fait tout, toute seule, et j'ai été à ses côtés à tous les rendez-vous, à tout euh... oui. Donc elle est ptét adolescente, elle est ptét pas mature à 100%, mais on voit bien qu'elle est responsable. Elle a pris vraiment, on va dire, les taureaux par les cornes. Elle s'est dit: « Bon, bin voilà, il s'est passé ça. A l'heure d'aujourd'hui, bon, bin, j'veux pas l'garder, il faut que j'fasse ça, ça. Bon, bah j'vais faire ça, ça, ça, pour faire voir que, même si il s'est passé ça, bin, que j'suis capable, même si j'suis pas là, de pouvoir faire c'qu'elle doit faire. Donc non, non, même au niveau d'sa sexualité, j'étais au courant. Ouais, ouais. *(elle hausse les épaules)* *(silence long)*

Enquêteur : Est-c'que vous pensez que cet événement va changer quelque chose dans vos relations avec Léa et même avec vos trois autres enfants?

M12 : Pfff... Bah, on va dire, oui et non. Ça va changer peut-être, parc'que j'avais plus la voir comme une petite fille, elle aurait pu aussi avoir le rôle d'une maman, comme quelqu'un d'plus femme. Et après, pour parler, bah, j'pense que, déjà, avec tout c'qui s'passe à la télé et pis tout c'qu'ils entendent à l'école et qu'on en parle, bah, en parler plus, non. Mais après, avec mes garçons, c'est autre chose, c'est à eux d'faire attention, de n'pas, malheureusement, d'mettre une fille enceinte. Mais, pour parler, bah, après, on en r'parlera sûrement. Mais bon, après, avec l'implant, bah, on m'a dit qu'l'implant, ou le corps, il peut l'accepter ou le rejeter, ça dépend; c'est c'qu'on m'a dit. Et pis, bah, comme elle est jeune, on verra bien. Mais on... non, c'est non, j'pense qu' y a rien qui changera, ça restera toujours ma fille, non. Après, y a que nous deux qui le savent; ses frères, ils sont pas au courant. C'est entre moi et ma fille, entre moi et ma fille et son copain, c'est tout. Son copain, lui aussi il sait, parc'que la décision, ils l'ont prise plus ou moins à deux. Si par la suite, elle veut en discuter, elle en discutera, mais j'pense que, c'est pas des choses qu'on peut s'permettre aussi d'crier comme ça sur les toits, parce que, elle est jeune et qu'on sait jamais comment les autres peuvent réagir. Ptét qu'elle le dira à son frère de 18 ans, pas aux deux autres, ils ont 15 ans et 12 ans, donc c'est trop tôt pour qu'ils comprennent, mais j'pense que c'est un truc qui doit rester entre nous. Bon, bah, après, si elle veut leur en parler, elle pourra, mais j'pense que c'est euh... c'est à elle de prendre la décision, de, à qui elle veut l'dire. Et pis, faut qu'ça soit des personnes de grande confiance parc'qu'on sait jamais c'qui peut s'dire aussi. Donc j'la suis dans c'qu'elle décide, mais voilà quoi. C'est un secret mère-fille pour l'moment et pis, après, j'pense que si elle veut en r'parler, c'est son droit à elle. Si elle veut en parler ou en discuter et dire: « Bah vous savez ? Bah oui, bah voilà c'qui s'est passé, bah ci, ça, ça, ça » et puis que j'suis là, on en rediscutera. Mais bon, d'façon, ils ont qu'une sœur, et pis d'façon, leur sœur, ça reste leur sœur. J'pense pas que ça changera pour eux. J'pense pas qu'ils changeront de regard vis-à-vis d'elle, parc'que ils ont grandi à quatre, donc euh, j'pense qu'ils sont fort protecteurs l'un envers l'autre. Et comme ils ont vécu sans papa, j'pense que voilà, ils sont assez soudés pour pas se juger. Non non, j'pense que le lien, il est soudé entre frères et sœurs et j'pense pas que... mais j'peux m'tromper. Mais j'pense pas. *(silence long)*

Enquêteur : J'ai une question que je pose à toutes les mamans que je rencontre. Que pensiez-vous de l'IVG jusqu'à présent ?

M12 : Bah, l'IVG, pour moi, je peux pas dire que j'suis contre parc'que j'en ai subie deux, et les deux actes qu'on peut connaître à l'heure d'aujourd'hui. Mais j'me dis qu'il faut pas non plus prendre ça à la légère, comme une facilité. Ça reste quelque chose de très dur à vivre. C'est vrai qu'maintenant, y a beaucoup de choses comme les préservatifs, la pilule, le stérilet, l'implant pour ne pas tomber enceinte, donc si on peut éviter l'IVG, c'est bien. L'IVG, c'est pas un moyen de contraception. Pour moi, c'est le dernier recours qu'on peut avoir quand on peut pas assumer une grossesse. C'est pour ça qu'c'est une situation quand même bien. Heureusement qu'ça existe parc'que, bon, là, ça s'est passé dans des rapports normaux, mais ça aurait pu s'passer par viol, par agression et pis souvent, on n'accepte pas la grossesse, donc on veut la faire enlever. Moi, j'dis que l'IVG, c'est bien, mais qu'il faut pas en abuser. Il faut comprendre qu'un IVG, c'est dur à supporter, et que, une fois qu'on l'a subi une fois, on en reste marquée à vie. Bon, bah, malheureusement, j'l'ai vécu deux fois, j'sais que j'l'aurais pas r'fait. Et je pense que elle, elle l'a subi une fois, et j'pense qu'elle le r'fra pas, je n'pense pas. Mais... moi, j'pense que c'est un atout quand même pour des femmes qui, malheureusement, il leur arrive quelque chose. Moi, j'dis qu'c'est un bien quand même. Même si c'est mal, même si c'est critiqué par d'autres parc'qu'ils disent, qu'bah, c'est tuer un être humain, ça, on en est conscientes hein? Mais j'pense que, pour certaines situations, pour certains cas, heureusement qu'l'IVG existe quand même. Bah, j'me dis, sachant qu'elle en a subi une à seize ans, j'me dis qu'malheureusement, bon, bah, c'est une erreur d'parcours d'sa vie. Je pense pas qu'elle en r'fera une, parc'qu'elle dit qu'après, elle sera totalement prête à être maman. Par la suite, en grandissant, j'vous dis, on reste marquée. Même moi, voilà, j'lui en ai parlé, bah voilà, j'me dis qu'à l'heure d'aujourd'hui, au lieu d'en avoir quatre, j'me dis qu'j'en aurais ptét six. Est-ce que ça aurait été un garçon? Est-ce que c'était une p'tite fille? C'est des p'tites questions qu'on s'pose après par la suite quand même. Mais bon, j'pense qu'il faudrait vraiment qu'ce soit un cas comme j'vous dis, un cas d'agression, un cas d'viol... ouais, c'est que dans ces situations-là, que j'pense qu'elle en r'fera une. Voilà, ça s'rait exceptionnel. Et j'espère que ça n'arrivera jamais. Mais bon, oui, j'vous dis, d'façon, c'était sa décision donc j'la respecte en tant qu'maman et voilà. Mais attention, c'est pas anodin. Moi, c'est ça qui angoisse, j'ai peur qu'elle fasse des hémorragies et pis qu'on n'arrive pas à stopper. Bah là, voir même qu'elle s'éveille pas, c'est la plus grande peur que j'ai. Après, j'pense même que si elle a subi un IVG, des enfants, elle en aura d'autres,

parc'que sinon, on nous l'aurait dit. Ou faudrait vraiment qui s'passe quelque chose de grave aujourd'hui, et puis qu'on lui dise: « Bah, malheureusement, il s'est passé ça, et pis, tu peux plus en avoir ». Là, j'pense que j'm'en voudrais, même si ça serait pas d'ma faute. Mais là, j'me dirais : « Tiens, elle avait ptét la chance d'avoir un enfant et elle pourra pu n'avoir d'autres », mais voilà. Mais ma plus grande peur, c'est qu'elle se réveille pas. Et pis, bon, une fois qu'elle s'ra sortie d'ici, c'est qu'toutes les précautions, elles auront été prises. Après, elle aura un suivi puisqu'elle s'ra r'vue au mois de juin, donc j'pense pas que... J'ai toute confiance en l'équipe qui prend en charge ma fille. (*silence long*)

Enquêteur : Finalement, quel regard vous portez sur cette expérience?

M12 : Le regard, j'le porte vis-à-vis d'mon expérience à moi aussi, donc c'est difficile de comparer son expérience à elle et mon expérience à moi, parc'que, elle, elle subit toute jeune, c'est encore un corps de bébé pour moi. Mais moi j'l'ai subie, donc l'expérience, c'est que bah... ça reste quand même dans un coin d'notre tête qu'on peut pas oublier. C'est ptét pour ça qu'ça m'fait mal, parc'que j'me dis que, bah, ça réactive les deux que moi j'ai faites, mais euh... c'est une expérience, euh... j'vais pas dire une expérience comme une autre, mais il faut l'vivre, il faut l'avoir vécue pour s'rendre compte de c'qu'on r'sent après. Voilà. C'est... voilà, c'est... c'est comme ça. Après, c'est parc'que moi j'l'ai subie, donc j'peux pas vous... j'peux pas parler en tant qu'maman qui n'la jamais vécue. Moi, j'l'ai vécue, donc, euh... j'le prends mieux. Je sais qu'on peut vivre avec, je sais que ça rend pas stérile. Mais c'est vrai qu'ça fait mal quand même. Ça reste, comme j'vous dis, un bébé qui s'en va, qui avait pas d'mandé à v'nir au monde quoi, à être là quoi, à être conçu. Moi, c'est ça qui... par mon expérience à moi. Moi, j'étais plus touchée qu'elle. Elle, j'sais pas, ptét qu'après, après mûre réflexion, elle va dire « euh... ». Mais bon, moi, à l'heure d'aujourd'hui, en tant qu'maman, j'parle en tant qu'maman, j'pense qu'elle a quand même pris la bonne décision. Parc'qu'être maman à 16-17 ans, quand on voit les jeunes qui sont dans la rue, on s'dit qu'c'est pas possible. Mais après, chacun fait son choix, chacun a son style de vie, mais j'pense qu'à l'heure d'aujourd'hui, avec la conjoncture d'aujourd'hui, j'pense que l'acte qu'elle fait aujourd'hui, elle le fait dans un bon sens quand même. C'est pour dire d'pas mettre un malheureux ou une malheureuse au monde. Voilà, j'pense qu'elle a pensé au « après » pour son bébé, et pas qu'à c'qu'elle voulait ptét au début pour elle. Ouais, elle a agi pour le bien-être du bébé. Non pas qu'elle le voulait pas, mais c'est vraiment se dire: « Bah voilà, à l'heure d'aujourd'hui, je suis trop jeune ». Si elle avait décidé d'le garder, elle aurait eu du soutien d'ma part; il aurait manqué ou elle aurait

manqué de rien, mais voilà. J'pense que, même à 16 ans, elle a pris la bonne décision, parc'qu'elle l'a prise d'elle-même donc euh... j'pense que, comme c'est sa décision à elle, elle le vivra ptét mieux, même si ça reste difficile. Elle m'aurait dit: « maman, j'veux l'garder », j'lui aurais dit: « Bon, bah, écoute, c'est ta décision, j'serai là pour t'aider, tu sauras c'que c'est de te lever toutes les trois heures pour donner les biberons, tu sauras c'que c'est les crises de dents, les cris, les coliques et tout. T'apprendras, mais j'serai là ». J'l'aurais pas laissée, j'l'aurais pas abandonnée avec son p'tit bébé, son p'tit garçon. Après, comme j'vous dis, y a des associations, y aurait eu des aides. Mais au moins, elle a bien compris que voilà, elle était ptét pas encore capable de... Et puis moi, j'suis fière, parc'que j'pense que c'est pas par égoïsme qu'elle le fait partir. Et pis, est-ce que ça aurait été une bonne structure familiale ça, de vivre avec sa fille et sa mamie? Parc'que moi, est-ce que par la suite j'l'aurais pas pris pour moi et que j'l'aurais pas accaparé plus? Que en tant que grand-mère, j'l'aurais ptét pris plus pour enfant personnel? Euh... voilà. Après c'est chacun sa vision quoi. (*silence long*)

Enquêteur : Très bien. Est-ce que vous souhaitez ajouter quelque chose qui vous tient à cœur et dont on n'aurait pas parlé, qui vous semble important à me dire?

M12 : Non. Mais je pense que des IVG, y en a quand même pas mal qui s'passent sur une année et c'est... ça fait bizarre. J'pense qu' y en a beaucoup qui prennent des décisions euh... j'saurais pas comment tourner la phrase... euh... j'veux dire, bah, on n'est pas les seules qui en font, on s'en rend bien compte. Y en a qui le font par obligation, et pis y en a qui, je trouve, devraient pas l'faire, mais qui le font malheureusement. Et c'est vrai qu'c'est triste d'en arriver là. Mais faut comprendre qu'par moment, on n'a pas l'choix. Même si, voyez, j'me dis que sur cette terre, y a ptét une femme qui s'bat aujourd'hui, qui fait des piqûres, qui fait... pour dire d'en avoir, et pis qu'cette dame-là, elle dit : « Bah ouais, mais si c'bébé avait été abandonné sous X, il aurait pu être adopté et pis être heureux ». Mais non, c'est pas des choses que... parc'qu'après, le bébé qui naît sous X, après, plus tard, il dit : «Bah, pourquoi j'ai été abandonné? Pourquoi? Pourquoi on m'a laissé vivre? Pourquoi? » Voilà. Donc que là, moi, j'pense que c'est une bonne décision. Après voilà, c'est comme ça. Moi, j'lui en veux pas. Moi, j'm'en veux pas non plus. Voilà, c'est comme ça, c'est la vie. C'est un tourment d'sa vie, c'est une petite histoire de sa vie qu'elle va mettre de côté. Et ptét que, dans quelques années, elle f'ra comme moi, elle en parlera avec ses futurs enfants, puis elle dira : « Bah voilà, en 2017, bah... » Elle f'ra comme moi, ptét qu'elle aura pas peur d'en parler, qu'elle pourra en discuter quand ils auront un certain

âge pour comprendre, et pis voilà. Et je pense que, d'ici quelques années, ça n'sera plus du tout tabou dans la société, mais qu'il faut pas... qu'il faut pas prendre ça à la légère, c'est tout. J'dirai à des parents et même à des jeunes filles, qu'il faut pas prendre ça à la légère, faut pas s'dire: « Bah, on peut avoir des rapports sans protection, bah, de toute façon, y a l'IVG derrière ». Non, ça non, on peut pas penser ça, parc'qu'on reste dans sa vie quand même un peu traumatisée par l'IVG». Voilà, c'est tout c'que moi j'pourrais dire. J'sais pas si ça pourrait servir, mais... que, même à 43 ans, que j'ai subi maintenant il y a quelques années en arrière on va dire, ouais, on va dire y a 20 ans, que, bah, même si ça fait presque 20 ans, bah, ça reste toujours dans la tête, que ça m'a marquée, c'est tout. Et que, après, bah, qu'malheureusement, quand notre fille, quand nos propres enfants le subissent, on s'dit: « Là, moi, j'voudrais être à sa place, voilà ». J'aurais pu aller à sa place au bloc, j'y aurais été, parce que j'aime plus que tout ma fille, et que si j'avais pu lui épargner c't'épreuve-là, bah, j'l'aurais fait. Non, j'aurais voulu transférer son mal dans moi, parc'que pour moi, elle est jeune, et pis c'est pas sa place de subir ça. A l'heure d'aujourd'hui, c'est vrai qu'c'est pas sa place. Bah, je sais qu'elle est entre de bonnes mains ici, qu'ils prennent beaucoup soin d'elle, qu'ils jugent pas tout ça, mais voilà quoi.

*(silence long)*

Enquêteur : Merci d'avoir accepté de participer.

M12 : De rien.

## Entretien n°13 : Laura

Enquêteur : Merci d'avoir accepté de participer. Vous avez donc été sollicitée par l'équipe car vous accompagnez votre fille lors d'une interruption volontaire de grossesse.

M13 : Oui. (*furtif*)

Enquêteur : Comment est-ce que vous vous sentez aujourd'hui?

M13 : Un peu... bah, euh, encore un peu énervée contre ça, parc'que, bah, c'est pas son premier, c'est son deuxième. Et... bah, la première fois, j'veux bien qu'ça passe, c'est un accident on va dire, parc'qu'elle est jeune quoi, mais, la deuxième, là, c'est pas passé du tout. Je... euh, j'en ai voulu à Laura parc'que, bah... y a tout pour ne pas tomber enceinte, et... et là, non, j'étais plus en colère. Et... comme j'suis toute seule à élever, parc'que le père, euh... n'a rien dit, pratiquement rien, c'est tout juste si... si il était même content, donc euh... euh, c'est moi qui a pris tout, tout en pleine tête quoi. (*silence*) Ça a été très dur. Et aucun soutien du père, euh... il lui a pas parlé pour, euh, parc'qu'au début, elle voulait, elle voulait pas faire l'IVG. Elle voulait l'garder, mais il était hors de question qu'elle garde un enfant dans ces conditions-là, parc'que, elle a eu que 15 ans, et un enfant à 15 ans, c'est pas possible. C'est un enfant qui va élever un enfant, c'est pas possible. (*elle prend une grande inspiration*) Et, financièrement, c'est pas possible. Et, la maison ne, euh... et pis, comme elle est suivie aussi, bah, euh... ça aurait pas marché. Euh, elle s'en aurait très bien occupé de l'enfant, mais... non, elle a autre chose à penser que d'avoir un enfant à cet âge-là. Alors, c'est mon point d'vue maintenant, mais... c'est... c'est difficile. Il a fallu, euh, lui mettre dans sa tête à elle, lui faire s'rendre compte, euh, bah, euh, qu'elle arrive à s'imaginer tout c'qui aurait fallu pour pouvoir élever un enfant. Parc'que, elle, euh... bah, euh... elle voyait que de s'occuper d'lui; pas tout c'que bah, ça amène quoi, d'avoir un enfant: l'argent, bah, un toit, bah, tout ça quoi. Il a fallu, euh... dix à quinze jours pour, euh... euh, la faire changer d'avis. Elle a parlé avec une amie qu'elle connaît super bien, qu'elle s'entend super bien, pour euh, lui faire changer d'avis. Bah, elle, elle s'rendait plus compte que, bah, c'était pas l'bon moment quoi, bah, elle a essayé d'lui dire que ça aurait gâché sa vie quoi, et pis qu'ils auraient pas pu r'sortir comme maintenant. Sinon, elle aurait gardé le bébé. (*silence*) Mais, bah, une fois, j'veux bien, parc'qu'ils sont jeunes et ils savent pas comment... bah, euh... euh... et pis comme elle me parle pas, que on n'est pas soudées, elle me parle pas vis-à-vis de la séparation, donc euh... c'est un peu

dur qu'on s'parle, parc'que des fois, ça part en live. Donc euh, c'est pour ça même qu'elle a une éducatrice. Mais, non, la deuxième fois, là, j'accepte pas, parc'qu'elle avait la pilule. Elle avait qu'à reprendre sa pilule, ou que, bah, si ça fonctionnait pas avec sa pilule, d'aller r'changer sa pilule quoi. Parc'que, une fois, j'veux bien, mais, deux fois, non. Et pis, ça abîme son corps quoi. Bah, la première fois, c'était par médicament; là, c'est par aspiration. Donc deux grossesses, après, l'utérus, il en prend quand même un coup; l'utérus, il en joue quand même un p'tit peu plus. Bah, ptét qu'après, les bébés, ils vont moins bien s'accrocher dedans, et pis, bah, qu'elle fera des pertes quoi. Fin, j'espère pas, euh... (*silence long*)

Enquêteur : J'aimerais que vous me racontiez toutes les étapes qui vous ont conduites ici: comment vous avez appris qu'elle était enceinte, les démarches que vous avez faites, l'attente du jour... (*je n'ai pas le temps de terminer ma phrase*)

M13 : Bah, déjà, comme elle m'avait mal parlé, on était en train de se disputer; et elle m'a balancé qu'elle était enceinte. Bah, j'ai cru qu'c'était pour m'provoquer quoi. J'ai pas vu les signes comme la première fois: elle vomissait pas, elle était pas... elle dormait pas, pas d'fatigue, elle mangeait normal, donc j'me suis pas inquiétée. Comme elle dort chez son père, donc euh, j'pouvais pas surveiller si elle a ses règles ou quoi. Donc euh... ça, déjà... pis, voilà. Donc on était en train d'se disputer et... elle m'a annoncé: « Oui, t'as même pas vu qu'j'étais enceinte, que tous les signes que j'avais encore ». Donc j'ai passé pour la mauvaise mère, et... pour euh... bah (*elle bafouille*), donc, on a... J'étais en colère, donc, euh, pour m'éloigner, j'suis partie de mon côté pour me calmer, parc'qu'on apprend ça, comme ça, en criant. Pis voilà, donc, euh, ça m'a pas fait plaisir. Du coup, j'en ai reparlé, euh, le lend'main parc'que le jour qu'elle m'a annoncé, bah, euh, c'était pas la peine. Donc le lendemain, j'ai essayé d'parler, mais y avait rien à faire. J'ai appelé son père, bah, parc'que son père, il devait être au courant, et... Elle ne voulait pas, mais bon, moi, j'suis pas toute seule à décider, donc euh, y a le père aussi. Elle s'est fait... euh, j'avais pris déjà rendez-vous avec la... ah, la, le planning familial, pour euh, pour qu'elle puisse le faire partir, parc'qu'il était hors de question qu'elle garde un enfant. Et... Donc, euh, le rendez-vous, il était à une dizaine de jours, et j'lui ai dit : « Il faut que tu l'fasses partir. Déjà, moi, j'élève les enfants toute seule, c'est compliqué ». J'dis : « Toi, en plus, le père, le papa du bébé, il est plus là », parc'qu'ils étaient plus ensemble. J'dis : « Imagine-toi, même, euh... ça va être le même style que moi, ça va être très dur ». J'dis : « Surtout à ton âge, t'as... et donc, euh, quand on est arrivées au bâtiment, elle m'a dit : « Oui, j'veux l'faire partir ».

J'me suis dis "ouf!", mais, bah, j'la connais, j'avais d'jà peur qu'elle change d'avis, et pis ça a pas manqué quoi. Ouais, et pis, quand on est arrivées, elle a passé avec la dame, elle a explosé, elle voulait pas l'faire partir. Donc ça a remis une dizaine de jours, euh... euh... euh, pour en parler, parc'que, bah, après, fallait reprendre rendez-vous, et pis les rendez-vous ici, c'est long. Une fois qu'j'ai su qu'elle avait bien pris conscience qu'il fallait l'faire partir, par rapport à c'qu'a dit une amie et moi, et... et, j'ai aussi vite pris rendez-vous et... là, elle a décidé de l'faire partir. Mais c'est un peu compliqué avec Laura. Elle me parle pas, elle garde tout en elle, et pis, bah, ça explose, quand ça doit exploser quoi. Lui parler directement, euh, de qu'est-ce qu'il va pas ? Bah, c'est pas possible. Elle, elle garde tout... et pis, bah, après, ça explose quoi. Bah, euh, le choix de choisir, j'lui ai pas trop laissé. J'lui ai expliqué la vie, telle que moi j'la vois et pis que j'la vis, parc'que moi, j'ai vécu, euh... Son p'tit frère, son papa, il était pas là, donc, euh, euh... on était séparés déjà. Et, euh, il faut... et pis, s'occuper d'un enfant tout seul, pour moi, c'était déjà très difficile. C'est pas tout ça, l'enfant, il faut lui donner à manger. Moi, avec mon p'tit salaire que j'ai, j'dis : « Déjà, nourrir trois enfants, c'est déjà difficile, donc pour nourrir un p'tit bébé », euh, j'dis : « Tu vas faire comment ? » Bon, après, elle s'est, elle s'est remis en questions, mais, pour garder un enfant à cet âge-là, c'est quand même un peu difficile. Sachant que moi, j'ai pas d'place pour le mettre le p'tit bout chez nous, j'ai... Bah, l'argent, j'en ai pas pour un en plus. Elle, c'est pareil, elle va avoir quoi ? Elle va toucher combien ? L'allocation, euh, c'est pas avec l'allocation jeune enfant qu'elle va savoir élever un enfant. Et son père, bah, euh... son père, il ne travaille pas, donc y a pas d'aides non plus de c'côté-là. C'est pas avec 130 euros ou 180 euros qu'on va vivre avec un bébé. Donc, euh, j'lui ai expliqué et... euh, bah, elle a commencé à comprendre la vie réelle quoi. J'dis : « Pis, les sorties avec tes copines, tout ça, tu crois qu'c'est moi qui va garder le bébé ? » Euh... je l'aurais fait, mais j'voulais la faire remettre en questions, que si elle avait un enfant, c'était à elle de s'en occuper. C'est pas à mamie ou au papi qui va s'en occuper. C'est pas ça, c'est beau d'faire un enfant, mais après, on va avec les copines et les copains, donc euh, après, l'enfant, il fait quoi? Il est bloqué, il est avec sa mamie ou, euh, son papi. Non, c'est pas une vie pour un enfant. Et pis, elle s'rait pas capable de dire non à tout ça. Et pis, même, moi, j'ai qu'la trentaine, bah, dev'nir mamie, là, non j'm' imagine pas trop, j'ai tout l'temps pour être grand-mère. Là, elle a toute la vie d'avant elle, ses études, donc euh... et pis, bah, j'veux que, bah, qu'elle arrive à un métier mieux qu'moi, pour qu'sa vie, bah, elle soit, euh, plus facile quoi, qu'elle galère moins qu'moi quoi. Et pis, bah, les autres, ils nous auraient r'gardées d'travers à pousser une poussette, ils m'auraient pris, bah, euh, pour une mauvaise mère quoi, que j'fais pas attention à mes enfants. (*silence*) Mais, bah, c'est pas

vrai, même que j'suis pas contente après elle, bah, j'l'ai toujours accompagnée, j'ai toujours été là pour Laura, malgré les conflits qu'on a, j'ai toujours été avec elle, que ce soit au rendez-vous chez Madame X, j'ai toujours été là. J'l'aurais pas laissé tomber Laura, dans ce... dans ce... c'est quand même une épreuve à vivre quoi. Surtout qu'c'est pas la première quoi. La première fois, c'est pas, elle l'a très mal vécue, elle s'est enfermée dans sa... dans sa chambre pendant deux mois, elle en est pas sortie et... euh, il est hors de question qu'elle revive ça quoi. C'est pour ça aussi que j'suis là. J'ai toujours été là, même la première fois, j'ai toujours été là, avec elle. C'est quand même dur, mais j'suis toujours là pour ma fille, que ça soit pour ma fille ou bien mes deux autres enfants qui sont à la maison. J'suis toujours là, contrairement au papa. (*silence*) Mais, c'est dur, ça fait quand même deux fois quoi. Après, ça reste quand même un risque pour retomber enceinte plus tard quand elle voudra être maman quoi. Elle a que quinze ans, et pis, les p'tits copains pas sérieux, y en a plein, alors j'ai peur aussi qu'elle chope les maladies sales quoi. C'est son deuxième, donc c'est quand même... La première fois, c'est, j'peux dire que c'est... on sait pas tout, malgré que qu'est-c'qu'on a au collège, mais on n'est pas bien, pas bien renseigné, donc euh... mais la deuxième fois, elle a vécu ça la première fois, elle aurait dû prendre ses précautions quoi, et tout d'suite m'en parler, que attendre, bah à... il restait plus grand-chose pour l'faire partir quoi. La première fois, j'veux bien qu'c'est un accident, mais là, bah, euh, la deuxième, elle savait, bah, euh... elle s'moque un peu d'moi quoi, on dirait qu'elle fait exprès, bah, qu'elle cherche à me mettre moi en colère. Quand j'ai su que... qu'il était encore temps pour le faire partir, j'étais un peu soulagée, mais bon... C'est quand même dur de faire partir comme ça, c'est quand même un être vivant qu'on enlève et... (*silence*) j'sais pas comment vous expliquer ? (*silence*) J'ai eu mal, parc'que c'est quand même un être humain quoi. On tue, elle aussi, elle a eu mal, elle s'est dit encore un deuxième avortement, un bébé qui, euh... qui va cor partir. Et puis, elle aime bien les enfants, c'est, c'est son... (*elle bafouille*) ah, c'est son métier qu'elle veut faire plus tard, puéricultrice, donc, euh, c'est un peu plus compliqué pour elle quoi. Mais, j'ai toujours été là. Au travail, j'me suis arrangée avec ma chef, et pis là, comme j'vais être en arrêt ce soir parc'que j'suis bloquée du dos, donc, euh... même si j'aurais travaillé, j'aurais pris ma journée de congé pour accompagner Laura, et pis, j'aurais resté toute la journée avec elle pour pas la laisser toute seule quoi. Mais, bah, j'suis un peu choquée car c'est la deuxième fois. Mais, pis non, ça m'a, non, j'vais aider Laura, j'vais réussir, bah, euh, à passer au-d'sus d'ma colère quoi, et pis, bah, euh, euh, d'mon mal de cœur quoi, parc'que, bah, j'dois montrer qu'ça va pour elle et pis les autres à la maison quoi. Bah, j'l'ai quand même dit aux plus proches, bah, à la famille non, bah, à ma mère c'est tout, ma

mère et une amie quoi, que, bah, j'voulais m'soulager moi, bah, parc'que j'ai eu mal. Et pis, bah, son père, il s'en moque quoi, donc, euh, bah, même si Laura voulait pas qu'j'le dise pour pas qu'tout l'monde le sait, bah, j'ai dit juste à ma mère et à mon amie quoi, pour que bah, euh, de parler tout ça avec. Bah, moi, ça a mieux été, et pis, j'ai réussi à être, du coup, moins en colère après Laura quoi. Euh, bah, j'avais b'soin d'vider mon sac et pis de m'défouler. Euh, j'ai confiance en mon amie parc'qu'il fallait que j'parle, et pis, fallait que j'parte un peu d'la maison, parc'que ça allait pas non plus moi. (*silence long*)

Enquêteur : Alors, maintenant, j'aimerais bien que vous me disiez le rôle que vous pensez avoir en tant que maman accompagnante pour Laura.

M13 : Bah, c'est de, déjà, de rassurer, parc'que, bah, c'est une anesthésie. Ça fait... bon, bah, les enfants, malgré que, bah, elle a que 15 ans, c'est, ça reste une enfant, donc elle a quand même, euh, elle est quand même préoccupée pour être endormie et, et... bah, j'étais là jusqu'à là, jusqu'à la fin quoi, avant qu'elle parte. Ça reste ma fille quoi, malgré qu'est-c'qu'elle a fait, ça restera toujours ma fille de toute façon. Maman, elle restera tout l'temps une maman. Bah, on a parlé un p'tit peu avant qu'elle parte au bloc; j'ai essayé d'la rassurer. Bon, elle avait mal, donc euh, elle était un peu, euh, chiante entre guillemets, elle râlait quoi. En même temps, c'est son, c'est son... c'est son p'tit moment, donc, euh... Bah, et pis les jours avant, ça a été par rapport à une certaine période où elle était en colère, bah, elle a la colère en elle, donc, euh... voilà. Comme elle va chez sa psychologue, euh, elle évacue p'tit à p'tit sa colère quoi. Et pis on sort, bah, on s'parle quand il faut, parc'que des fois, Laura, c'est pas toujours ça. J'essaie d'la faire rigoler, j'essaie d'pas être dans, dans sa colère à elle, d'pas toujours l'engueuler quoi. Bah, une fois qu'j'ai eu, bah, que j'lui dis qu'est-ce que j'pensais de c'qu'elle avait fait, bah, après, bah, c'est pas l'moment d'continuer d'crier quoi. Là, c'était son anniversaire, donc on a fêté un p'tit peu son anniversaire, malgré qu'j'avais pas trop les moyens, mais on a fêté les anniversaires, et, et on essaie de faire en sorte qu'elle surmonte ça plus ou moins bien quoi. Bah, euh, la situation familiale, c'est pas que... bah, pour elle, c'est une mauvaise période parc'que, bah, la séparation, ça s'est fait pas loin d'son anniversaire, donc, euh, ça a été très violent pour elle. Et cette période-là, elle a du mal à la surmonter, toute la vie qu'elle a vécue avec son papa tout ça, j'sais que c'est pas simple pour elle quoi. (*silence long*)

Enquêteur : Vous avez déjà commencé à me le dire, mais j'aimerais que vous me décriviez un peu plus la relation que vous entretenez avec votre fille.

M13 : Au début, Laura, c'était... on était pas maman-fille quoi, bah, pas la relation comme souvent on a avec une fille et une maman normale quoi, sans dispute, sans rien. Mais là, avec Laura, vu l' changement qu'elle a eu avec la psychologue, tout ça, on commence à s' parler, faire des choses qu'on faisait pas, on commence à s' entendre entre guillemets quand y a pas ses jours de colère et... Bah, j'essaie d' faire en sorte qu'elle puisse remonter, bah, qu'elle redevient comme avant quoi, qu'elle arrive à être joyeuse quoi, même si, à la maison, c'est compliqué, puisque, bah, avec son frère, bah, euh, son père ne... est plus avec Laura qu'avec ses deux fils, donc, euh... bah, mon fils, il s'appelle Nicolas, bah, il est un peu jaloux sur sa sœur. Donc, euh, moi, il est hors de question de faire c' que son père qu'il fait, donc, euh... Moi, les trois, ils ont équivalent, que ça soit en argent d' poche ou en cadeau d' anniversaire ou d' Noël ou quand j' offre quelque chose. Même si c' est pas grand- chose, ils ont quelque chose; même si c' est pas grand chose, ils ont quasiment le même prix pour chaque cadeau, y a pas de différence, que... que Laura, avec son père, c' est beaucoup de différence que... elle a plus par rapport à son frère, et ça, ça plaît pas à son frère. Donc il a beaucoup, donc en c' moment, y avait beaucoup de disputes avec son frère. Mais, euh, les disputes, ça va un p' tit peu mieux, ils se parlent entre eux, ils sortent tous les deux. J' veux dire, c' est pas tous les jours les disputes. Euh, même lui, il a, psychologiquement, avec c' que sa sœur comment elle est, il est à bout aussi.

Enquêteur: Est-ce que vous pensez que le fait que Laura a fait deux IVG, ça va changer vos relations avec elle et vos autres enfants ?

M13 : Non, ça changera rien. C' est pas parc' qu'elle a fait une deuxième IVG, même que ça soit l' premier, ça changera rien du tout. Ça reste ma fille. C' est une faute qu'elle a commis, c' est... pour moi, j' vais pas dire que c' est pas grave, ça changera pas nos relations, mais j' vais pas lui crier dessus ou lui en vouloir toute ma vie, c' est pas comme ça qu' il faut faire, ça sert à rien. C' est l' encadrer, lui faire comprendre qu' il faut qu'elle fait plus attention avec ses copains. J' sais que, euh, bah, au fond d' moi j' y ai déjà un peu pardonné quoi. Mais, j' vais lui faire comprendre qu' il faut qu'elle fasse plus attention avec son copain et pis, euh... qu'elle prend, qu'elle fait plus attention avec sa pilule quoi. Bah, la première fois, j' veux bien qu' c' est l' accident, mais bon, là, le deuxième coup, bah, elle a

pas été responsable quoi, parc'qu'elle savait tout comment qu'il fallait faire, bah, elle a plus d'excuses quoi. Mais, j'ferai quand même plus attention quoi, parc'que, bah, là, la pilule, elle va la prendre devant moi, parc'qu'elle le prenait pas devant moi, donc ça, c'est moi qui va lui donner. Au moins, ça permettra plus qu'elle ait de soucis de c'côté-là, et pis, bah, j'vais r'prendre comme si qu'c'était une petite fille quoi. On va r'faire comme j'faisais avant le premier avortement parc'que j'vois bien qu'ça lui a pas servi d'leçon la première. C'est bête, j'aurais pensé qu'elle aurait fait plus attention quoi. Donc, euh, bah, euh... j'vais r'noter ses règles, j'vais r'prendre un calendrier pour savoir quand est c'qu'elle avait ses règles. J'sais qu'ils sont jeunes, j'sais qu'elle avait un p'tit copain à la première, c'est pour ça que j'faisais ça, mais là, le p'tit copain, euh... là, elle m'en avait pas parlé, et pis, comme elle vivait chez son père, j'pouvais pas surveiller, donc c'était à son père de faire le rôle. Et, euh... de surveiller quand même. Bien que c'est un papa, le papa, il doit être vigilant quand même. Et là, non, y a... il a rien fait pour surveiller Laura, il l'a laissé sortir, euh, donc euh, voilà. Bah, au début, elle voulait l'garder la grossesse, parc'qu'elle voulait pas r'vivre ce qu'elle a vécu le, la première fois. Elle s'est renfermée sur elle-même, elle sortait plus; manger, dormir presque pas ; elle allait plus à l'école. Elle restait enfermée constamment dans sa chambre quoi. Bah, pleurer, j'pense qu'elle pleurait, mais en arrière de moi, parc'que j'l'ai jamais vue. Mais, elle l'a très mal vécue, donc le deuxième, je, j'espère que ça s'passera pas comme ça, parc'que bah, c'était comme la dépression quoi. Mais elle voyait pas la psychologue, donc... là, elle voit sa psychologue donc j'pense que, bah, que, elle va lui parler de c'problème-là et que, bah, ça ira mieux pour elle, et qu'on r'passera pas par c't'étape quoi, parc'qu'elle m'a fait peur. Et pis, qu'la psychologue, elle va... euh, qu'elle va l'aider à r'monter la pente. Bah, euh... euh, j'espère qu'elle va pas r'vivre cette détresse qu'elle a eue la première fois, donc euh, j'espère que... Ah, comme j'ai prévu des sorties, tout ça, avec Laura, que j'ai un peu les moyens malgré mon p'tit salaire, bah, pour lui changer les idées, parc'que, bah, la première fois, j'avais pas le travail, donc on pouvait pas trop sortir, parc'que, bah, le RSA, c'est pas facile, donc, euh... là, j'ai prévu un p'tit peu plus, on va aller dans un parc d'attractions ou au ciné ou, euh, ou manger au resto avec les enfants, ça fait toujours plaisir, même si c'est pas grand chose, mais ça fait plaisir. Bah, et pis, après, pour mes garçons, bah, j'fais attention aussi, c'est des garçons, surtout que mon deuxième, il a 13 ans, euh, donc il a eu treize ans, donc, euh... et puis, oui, j'le mets en garde aussi avec ça, parc'que j'veux pas qui mette une fille enceinte, donc il parle avec mon beau-frère. Mon beau-frère, il lui a expliqué aussi, puisque, bah, lui, il a du mal à parler de ça avec moi parc'que c'est un peu gênant, que, entre tontons, tout ça, c'est plus facile, donc il parle plus avec son tonton que avec son

père. Donc il l'a mis vraiment en garde, et moi, c'est pareil, j'essaye de lui faire comprendre d'une manière les choses, mais ça s'ra pareil que pour Laura, que pour Nicolas, parc'que le p'tit, il a que 6 ans le dernier, donc, euh, j'ai encore un p'tit peu de temps pour parler d'ça. Mais, c'est vrai que Nicolas, euh, j'l'ai, j'l'avais déjà mis en garde pour ça. *(silence long)*

Enquêteur : Y a une question que j'pose à toutes les mamans que je rencontre. En général, que pensez-vous de l'IVG ?

M13 : Je suis, euh... je suis contre l'IVG, mais là, pour une enfant, euh, qui... J'dis pas qu'c'est bien, mais... pour les enfants, euh, pour des jeunes comme ma fille, même un peu plus jeunes, y en a beaucoup plus maintenant d'avortements, mais, heureusement qu'il y a l'avortement pour les jeunes quoi. Encore, les mamans comme moi, adultes, on peut encore passer, parc'que, bah, on est conscient de c'qu'on fait, y a un foyer, on peut travailler, et pis éduquer, parc'que on est quand même adulte, donc on sait qu'est-ce qu'on fait, mais, pour un enfant, non, c'est difficile quoi. Ils sont pas tous, ils ont pas tous leur tête, enfin ils ont pas tous, la tête pour bien penser à c'problème, de comment qu'on fait pour élever l'enfant, tandis qu'adulte, c'est vraiment, c'est... on est conscient de qu'est-ce qu'on fait. Si on n'est pas protégé, on sait très bien qu'on va être enceinte ou qu'ça va arriver, donc nous, on peut prendre nos précautions. Donc, adulte, bah non, on doit pas tomber enceinte si on n'en veut pas. On sait très bien, bah, tout c'qui faut faire quoi, le préservatif, la pilule du lendemain tout ça. Par rapport à un enfant, c'est pas... eux, ils réalisent pas en fait, ils s'rendent pas compte de c'qu'ils font, donc, bon... Ouais, pour les adultes, ça d'vrait pas arriver l'avortement, parc'qu'on tue quand même le bébé quoi. *(silence long)*

Enquêteur : Finalement, quel regard vous portez sur cet événement?

M13 : Alors, c'est plus, fin, oui, déjà, c'est triste qu'on tue déjà un être humain. C'est quand même un être humain; le bébé, il a pas d'mandé à naître au monde aussi tôt quoi, et... (*silence*) c'est, c'est pas, c'est dur de faire partir. Et pis, bah, la preuve, c'est pas, bah, parce que, on a fait déjà un avortement, que, bah, qu'ça lui a, bah, euh.. qu'c'était pas une bonne leçon quoi. Elle a r'commencé, donc, euh... oui, c'est triste. Et pis j'suis, euh.... Euh, déçue d'elle quoi. J'aurais cru qu'elle aurait fait plus attention. Pis bon, comme elle a que 15 ans, c'est... bah, elle a toute sa vie pour être maman quoi. C'est jeune quoi, avoir un p'tit bout à cet âge-là, ça fait jeune. Surtout que niveau santé, c'est pas le top, donc euh... problème de reins. Donc, en plus, moi, tant qu'ça va pas mieux d'ce côté-là, j'ai peur aussi que, bah, si elle aurait gardé le bébé, bah, ça aurait abîmé sa santé à elle, parc'que, bah, euh, l'corps d'une petite fille, bah, j'pense qu'en plus, il est pas fait pour supporter un bébé, bah, surtout, bah, euh, qu'pour elle, elle a le problème aux reins. Et pis, une grossesse, on sait très bien qu'les douleurs, surtout sur la fin, ça fait mal au dos, et pis, on est vite fatiguée et donc euh... avec les problèmes qu'elle a d'santé, non... et pis, avec la situation familiale qu'on a, c'est pas, c'est pas facile quoi. Et pis, elle m'écoute pas, elle refuse l'autorité, donc, euh... vu la séparation, quand j'me suis séparée d'son père, j'l'ai laissée un peu tout faire, parc'que, bah, ça m'faisait mal, donc, euh... et pis, l'père, il était déjà jamais là. Malgré qu'il était là, il s'occupait pas bien d'eux, donc ça perturbait Laura. Ça a été très dur pour Laura d'accepter la séparation, et pis, c'est d'là qu'tout a commencé à partir en live quoi. Elle m'en veut d'avoir, euh... d'avoir du m'séparer euh... bah, c'était pratiquement près d'son anniversaire, donc elle m'en veut toujours pour ça. Mais bon, c'était ma vie ou c'était, on allait s'tuer quoi. Donc, bah, c'est tous les mêmes dates quoi, bah, son anniversaire, bah, la séparation d'avec son père et pis, bah, là, l'avortement, donc j'ai peur que, bah, euh, qu'les années qui vont v'nir, bah, qu'à c'moment-là, à chaque fois, ça est dur à passer pour elle quoi. Donc, euh, c'est un peu difficile pour Laura. C'est pour ça qu'elle est suivie par l'éducatrice puisque, bin, elle devenait dure à gérer. Le père était pas là, parc'qu'il était en prison, alors, moi, j'm'en sortais plus, euh... Après, j'arrive pas du tout à... il lui manquait de rien et il lui fallait toujours plus, et... c'était plus possible la situation. Elle fuguait au moindre souci, elle fuguait, donc, euh, j'voulais pas qu'elle parte dans la délinquance comme son père qu'il est parti quand il était jeune quoi. Donc, bah, moi, j'ai pris les devants, y a une éducatrice qui a fait que, bah, elle a quand même fait un p'tit peu des progrès par rapport à avant. Et

pis je sais que là, si elle a cor un gros problème sur la conscience, que, bah, y a la psychologue et pis le médecin. (*silence long*)

Enquêteur : Est-ce qu'il y a quelque chose que vous aimeriez ajouter ?

M13 : Euh, non.

Enquêteur : Ok. Je vous remercie d'avoir participé.

## Entretien n°14 : Lucile

Enquêteur : Vous avez été sollicitée par la conseillère conjugale parce que vous accompagnez votre fille lors d'une interruption volontaire de grossesse. Comment est-ce que vous vous sentez aujourd'hui ?

M14 : Hum... j'vais dire que j'me sens relativement bien. Fin, d'un côté, c'est une sorte de soulagement par rapport à ma fille et par rapport à moi, mais, j'suis plutôt inquiète on va dire, j'ai pas beaucoup dormi cette nuit. Et on va dire que le « après », j'vais dire quand on en aura fini, là, euh... Comment elle va supporter ça, comment elle va gérer ça ? Est-ce qu'elle va m'demander mon aide ? Tout ça en fait; euh, beaucoup d'questions. Ouais, aujourd'hui, j'suis, j'pense que j'suis fatiguée quoi. J'pense que ma fille, elle le vit mal là, mais elle me le dit pas. (*son portable vibre*) Ah purée ! Là, c'matin, en s'reveillant, ça allait, elle a l'air de le vivre bien, mais au fond, j'pense que c'est dur. Justement, mardi, on a été faire d'autres examens pour aujourd'hui. C'est vrai que la prise de médicaments a été difficile, parce qu'avant qu'elle le prenne, j'lui ai dit : « Lucile, tu pourras plus r'venir en arrière. T'es bien sûre de toi ? T'as encore un petit peu de temps si tu veux l'garder. Si tu es sûre, on y va vite, car plus vite c'est fait, plus tu seras tranquille ». C'qui m'a un peu choquée mardi, c'est, quand elle a fait, quand l'infirmière est v'nue lui donner le médicament, elle lui a dit : « Vas-y, prends-le soda ». Et j'ai pas apprécié, parce que, c'était un moment difficile pour ma fille et j'aurais préféré qu'elle lui donne et qu'elle lui dise : « Tu as le choix ». Après, j'regrette qu'elle lui a pas dit ça. A la place, c'est moi qui l'a fait. J'lui ai dit : « Tu es sûre ? » Elle m'a dit : « Oui ». J'dis, bon, bah, la décision, elle est vraiment prise, elle est vraiment sûre. J'lui ai dit : « Faudra pas m'dire après que tu regrettes, que t'aurais pas dû et qu'tu l'as tué ». Ouais, on peut s'dire ça : « Ouais, j'ai tué mon bébé ». Euh... dans quelques mois, elle va ptêt y penser et dire : « J'aurais accouché à telle date, j'aurais pas dû faire l'avortement ». C'est tout ça qui fait que j'pense que... Moi, je sais, j'en ai eu un d'IVG, donc c'est vrai que... j'suis pas comme ma fille, moi. J'suis assez forte, pis j'vais aller de l'avant même si j'sais pas. Mais bon, quoi qu'il arrive, y aura du soutien derrière. Moi, ma fille, elle sait que j'serai là, et pis, euh... voilà, j'pourrais l'aider. Mais là, voilà, c'est difficile aujourd'hui. C'est une ado, et comme toute ado, ma fille, elle est fragile, et j'ai peur que, que suite à ça, elle fait des bêtises, parce que plusieurs fois, elle a eu des moments difficiles dans sa vie et elle s'est, euh... comment on appelle ça ? (*silence*) Elle se scarifie. C'est ça, voilà, et j'ai peur que ça r'commence en fait. J'ai peur... j'ai toujours peur avec elle en fait. J'ai toujours peur qu'il lui arrive quelque chose, pis

que... moi, j'le sache pas, et pis qu'elle m'en parle pas et pis que voilà quoi. Parc'qu'elle s'est souvent confiée à mon ex-conjoint, et du coup, moi, j'étais un peu d'côté. Et j'ai peur qu'elle r'commence; que, ouais, j'existe pas, qu'elle vienne pas me voir si ça va pas. Ouais, c'est le « après » qui m'angoisse, parc'que là, la décision, c'est elle qui l'a prise, donc elle pourra jamais m'dire que c'est ma faute si ça va pas par la suite. C'est aussi pour ça que j'lui ai laissé l'choix, c'est son corps, c'est sa vie. C'est sûr, moi, c'est le « après » qui m'inquiète, parc'que là, c'est l'intervention, j'serai pas là pour voir comment elle se sent; c'est les médecins qui vont la rassurer. Moi, j'pourrais la rassurer que, après la sortie, pour l'aider quoi. Voilà. (*silence long*)

Enquêteur : Alors, maintenant, j'aimerais que vous me racontiez toutes les étapes qui vous ont conduites ici, c'est-à-dire la manière dont vous avez appris la grossesse, la place que vous avez pris dans la décision, les démarches que vous avez faites jusqu'à aujourd'hui.

M14 : Bin... (*elle a un chat dans la gorge et tousse*) J'l'ai appris, parc'que Lucile, elle a fugué pendant deux mois. Et j'pense pas qu'ça ait rapport avec ça, parc'qu'elle m'l'a dit quand elle est rentrée, mais... euh... pfff. Quand elle est rentrée, on a été faire des courses et on a été chercher des légumes. Et c'est sur la route qu'elle m'a dit : « Maman, j'ai envie d'fraises ». Et j'lui ai dit : « Lucile, j'espère que c'est pas ça. » Elle m'a dit : « Bah, si, maman, j'suis enceinte ». Ah ! Bah, c'est vrai qu'souvent, en famille, on s'taquine entre femmes sur ça, et du coup, j'pense que c'était sa manière à elle, de m'le dire. Ptét parc'que c'était trop dur de m'le dire directement, j'sais pas. J'dis : « Bah, d'accord ». J'lui ai pas dit tout d'suite : « Qu'est-ce que tu comptes faire ? » Parc'que j'sens que c'était ptét un peu trop prématuré d'le dire; j'étais déjà contente qu'elle m'le dise, alors, j'voulais pas qu'elle se braque si j'pose cette question-là tout d'suite. Et pis deux, trois jours après, j'dis : « Bah, écoute, j'te laisse réfléchir et j'attends ta réponse. Tu choisis c'que tu veux, j'serai là, j'peux pas mieux faire pour toi ». Voilà. Et, après, euh... y a eu pas mal de petites étapes comme ça, qui m'ont chagrinée. Quelques jours après que j'l'ai su, son copain, il disait, ouais, dans la chambre, j'entendais, il lui disait : « Bah, moi, j'veux qu'tu l'gardes, j'veux pas qu'tu l'avortes ». Donc j'ai été claire avec lui, j'voulais pas qu'on prenne la décision à sa place, surtout qu'elle est jeune. Parc'que, si lui, après, il la quitte, bah, ça s'ra Lucile qui se r'trouvera avec le bébé sous l'bras. Et, à leur âge, leur histoire, c'est pas vieux, alors, qui m'dit qu'ça s'ra encore lui dans neuf mois ? Surtout qu'moi, j'lui ai dit à Lucile, je reste neutre. J'lui dis : « Quoi qu'tu décides, moi, j'serai toujours là derrière toi. Si tu veux garder la grossesse, je serai là. Si tu veux avorter, j'serai

là ; si tu veux l'garder, j'ferai l'nécessaire. Et, euh... et un truc qui m'a aussi un peu peinée, parc'que Lucile, elle sait que j'suis quelqu'un d'assez ouverte. Quand elle me l'a annoncée, j'l'ai pas disputée. Elle a pas compris, ma fille, pourquoi j'ai réagi calmement. Mais j'pense qu'avec de l'âge, on s'apaise, et on s'dit, bon, bah, c'est fait, de toute façon, on pourra plus r'tourner en arrière. Elle, elle pensait qu'j'allais lui mettre une claque, c'est c'qu'elle m'a dit. Non, bah non. En fait, j'suis partie un peu pour me changer les idées, prendre l'air et trouver du soutien auprès d'ma mère. Un jour, j'suis partie voir ma mère, et j'ai vu que, en fait, son facebook, il était resté ouvert sur mon téléphone, et j'ai été en colère par rapport à c'que j'ai lu. Elle a eu une conversation avec son copain par rapport à ça. Et j'ai lu, j'voulais savoir vraiment c'qu'elle pensait d'moi, en fait. Et j'ai été choquée. En fait, ça m'a peinée de voir comment elle parle de moi. Elle disait : « Oui, t'as vu c'que ma mère, elle fait. T'as vu c'qu'elle dit, elle me met la corde au cou, elle veut que j'l'avorte et tout ». Alors que pas du tout, j'ai pas dit ces mots-là. Ptét qu'elle voulait pas dire à son copain qu'elle en voulait pas, alors c'est ptét pour ça qu'elle disait qu'c'était moi qui l'obligeais. C'est vrai que j'lui ai dit le pour et le contre, mais c'était pour l'aider dans son choix à elle, qu'elle ait un r'gard d'ensemble, qu'elle s'imagine, qu'elle prenne conscience, par rapport à son âge, par rapport à ses études, par rapport à comment, nous, on vit. On est quand même dans un 30 mètres carrés, et pis, c'est vrai qu'accueillir un enfant, c'était pas, c'était pas possible de suite, mais j'aurais fait le nécessaire pour déménager et je lui ai dit. Et euh, j'ai pas compris pourquoi elle a dit ça à son copain. Et quand j'suis rentrée à la maison, j'ai bien été claire avec elle, j'lui ai dit que j'l'avais pas forcé la main, et que moi, mon choix, il est neutre. Moi, quoi qu'elle fasse, j'serai toujours là, et j'lui ai dit qu'c'était la dernière fois que j'lisais ce genre de propos, que moi j'l'ai informée, que j'suis assez souple, et on ose d'parler de moi comme ça ! Alors j'lui ai dit : « Lucile, oui, même si j'fais des erreurs, même si j'fais des choses qui te plaisent pas, dis-le ». J'préfère qu'elle m'le dise en face, que... qu'elle mette ça sur facebook. Parc'que j'lui ai dit : « Là, c'est... » Là, j'lui ai dit : « Tu m'choques, là, c'est... là, j'sais pas pourquoi tu dis ça ». Là, elle s'est mise à pleurer et tout, et j'lui ai dit : « Maintenant, j'veux qu'tu sois franche avec moi; sinon, on va pas s'entendre. T'es déjà partie pendant deux mois, moi, j'ai pas compris pourquoi tu t'es évadée de la maison ». Tu dois me respecter, autant que moi je te respecte. Et je pense que tu as de la chance de m'avoir, car, j'suis pas sûre que toutes les mamans de tes copines, elles réagissent comme moi, là, j'le fais. Mais, j'pense que son copain, il est un peu influençable par rapport à ma fille. J'trouve qu'il l'emprisonne un petit peu. En fait, ses choix, j'ai l'impression qu'ma fille, elle les fait par rapport à lui. Et j'ai bien été claire avec lui que, oui, ils sont responsables tous les deux, c'est une bêtise j'vais dire. Mais

j'pense que c'est pas à lui d'prendre la décision. J'pense que c'est une décision de femme, parc'que c'est son corps à elle. Mais bon, bah, le médecin qu'on a vu, c'était mardi, euh... Non, bah, Lucile, en fait, elle a vu les médecins, mais, moi, j'ai pas rentré dans le bureau. J'ai préféré m'écarter et être neutre, donc j'l'ai laissée, à chaque fois, seule dans le cabinet. En fait, j'l'accompagnais parc'qu'elle est mineure, mais j'ai préféré qu'elle soit responsable de ses actes. Donc on a vu le médecin, l'infirmière, on a fait la prise de sang, on a encore vu le gynécologue en urgence, parc'qu'elle avait des saignements. Il pensait qu'c'était une fausse couche, mais non, malheureusement, c'était pas une fausse couche. Et pis, on a vu la conseillère conjugale, c'est ça ? Et voilà. Lucile, en tant que mineure, elle pouvait pas cacher sa grossesse non plus. Elle a préféré m'en parler même si elle n'était pas obligée, et euh... ouais, ça j'étais contente qu'elle soit v'nue m'le dire. Moi, mon rôle de mère était de... ma place était à côté d'ma fille, parc'que j'suis sa mère et que, dans des moments aussi difficiles que ça, j'dois être présente. Et pis, j'l'ai déjà fait l'IVG, je sais c'que ça fait, donc j'pense que j'peux que être la personne la mieux quoi. Ptét que ça s'ra l'déclic pour qu'on s'rapproche, parc'que j'ai jamais eu de place avec Lucile. Depuis qu'elle a 16 ans, j'ai jamais eu de place avec Lucile. J'ai toujours senti qu'j'étais une mère un peu de côté; que ma présence, elle était là, mais que, pour Lucile, j'étais pas importante. Elle s'est toujours confiée aux autres, elle a toujours été un peu éloignée de moi, j'ai jamais compris. Du coup, là, pour moi, c'était vraiment important d'être là, parc'que moi j'l'ai vécu ce moment-là, et c'est difficile quand on n'a personne. Moi j'ai eu personne avec moi puisque moi, j'habitais à X, mais, c'est vrai qu'ma famille, elle est dans l'Y, et euh... c'est difficile de pas avoir quelqu'un pour parler de ça. Et moi, j'ai toujours dit à mes enfants que je serais là jusqu'à la dernière, euh, le dernier souffle, pour le meilleur et pour le pire. Et pis, ma place à moi, elle était là, auprès d'Lucile. Et ouais, j'l'ai accompagnée, elle m'a d'mandé, et moi, j'ai accepté, bien évidemment. J'ai pas hésité une minute, c'est mon devoir de mère. J'lui... je, j'ai r'senti d'la peine, parc'que j'pense que, ça pourrait être évité, surtout qu'avec Lucile, j'ai été claire. J'lui ai dit qu'sa pilule, il fallait qu'elle la prenne et, qu'elle pouvait tomber enceinte à tout moment. Elle m'a dit : « Non, non maman, j'fais attention ». J'dis : « Oui, mais il suffit d'une fois ». Et, euh, là, j'lui ai dit : « Oui, bon, bah, ta décision est prise, mais par contre c'est une fois, pas deux ». Parc'que... parc'que j'sais qu'c'est douloureux après. Là, c'est douloureux, donc euh... Voilà, maintenant, faudra qu'elle... j'espère qu'elle va gérer ça. Qu'elle sera aussi forte que moi, parc'que c'est, c'est, c'est pas donné à tout le monde d'être forte et de, d'essayer d'oublier et d'avancer. Comme moi j'dis, c'est une leçon de vie, et pis c'est aussi c'qu'a dit l'infirmière. Alors j'espère qu'elle gardera ce mot-là à l'esprit. J'espère qu'elle a bien compris, j'espère que...

voilà... voilà. Et pis, bah, pour moi, c'est dur tout ça, parc'que j'ai passé par là, et que j'étais pas accompagnée. Mais là, ça va, Lucile, elle a d'la famille, elle en a parlé avec ma mère, ma sœur aussi, donc euh, j'ai une famille proche qui m'ont aidée quand j'ai été la voir pour la fête des mères. On en a parlé entre femmes quoi. Et, euh, euh, si elle a un problème, elle sait que la famille, elle est derrière, et que, qu'ils vont l'aider, qu'ils vont pas la juger. D'façon, si j'entends des choses pas bien sur elle, j'la défendrais. *(elle rit)*. J'sais pas comment exprimer ça parc'que, on n'a pas l'même parcours, on n'a pas l'même âge, c'était pas la même époque, et pis... Lucile, elle est sensible, elle est faible aussi. Elle me fait une prise de sang, euh, elle me fait un coma, elle est à la limite. *(elle rit)* J'ai peur de ça, je sais pas comment elle va réagir et comment elle va gérer. Moi, j'ai bien géré. J'savais qu'j'pouvais faire d'autres enfants après. J'l'ai fait l'IVG, j'ai pas de secret; j'l'ai fait parc'que mon ex-mari était violent, et j'pouvais pas l'garder. C'est... ma vie avec lui, c'était pas possible. Garder un enfant d'lui, c'était pas possible. J'en avais trois avec lui, et l'garder, c'était pas possible, et quand on est une femme battue, j'pense qu'on s'arrête là et... on avance avec les enfants qu'on a déjà, et si on peut épargner un autre de la violence, et bien, on l'fait. Et, bah, Lucile, bah, on verra. Pour l'instant, on va dire qu'on vit le jour J, et le lendemain, on verra comment elle le prend, comment... Elle, elle se voyait pas maman tout d'suite et pis j'le sens bien d'façon. Moi, j'ai des enfants, mais j'ai pas la garde de mes enfants, j'les vois tous les quinze jours, et j'vois bien, elle supporte pas les enfants. Elle est là, elle dit : « Ah, c'est quand qu'ils partent ? ». J'lui dis : « Ah ! t'es contente quand tes sœurs viennent et après, tu veux qu'elles partent ? » Pour moi, réellement, elle est pas prête. Elle est encore bébé on va dire, elle a encore besoin d'sa maman, c'est... après, ptét que j'me trompe *(elle rit)* Euh, ptét qu'elle aurait fait une super maman, ptét que j'me trompe, parc'qu'on n'est pas, on n'a pas l'même av'nir, on peut pas deviner l'av'nir que nous réserve chaque enfant. Mais, comme je connais ma fille, pour moi, c'est toujours un bébé. Et voilà. Donc l'bébé, il va s'rapprocher d'moi ! *(elle rit)* Voilà. *(silence)*

Enquêteur : Vous m'avez dit que vous aviez vous-même fait une IVG.

M14 : Oui. (*furtif*)

Enquêteur : Est-ce quelque chose dont vous aviez parlé avec Lucile ?

M14 : Avant, vraiment, j'ai... Lucile, elle a 16 ans, donc j'ai, j'lui ai parlé un peu d'mon parcours de vie parc'qu'il est pas facile, mais j'ai toujours réussi à gérer en fait, chaque, euh, chaque événement dans ma vie. Moi, j'arrive pas à pleurer sur le passé, c'est drôle, c'est drôle, c'est c'que j'essaie d'communiquer à Lucile, qu'il faut pas pleurer sur son passé. J'lui ai raconté mon parcours d'IVG, parc'que j'espérais qu'ça la fasse m'écouter plus, lui dire qu'ça existait, qu'elle comprenne aussi un peu plus ma vie et les choix que j'avais faits, et surtout, bah, j'espérais qu'elle aurait fait plus attention quand elle a des rapports. Mais, j'ai l'impression qu'elle s'rendait pas compte que l'risque, il est là, à chaque fois qu'on s'protège pas. On a beau prévenir, bah, euh, voilà quoi, ça arrive quand même. Pourtant, j'ai tout fait : j'ai proposé la pilule, j'ai... enfin, bon. (*silence*) Et j'voulais lui montrer que, même si on fait des erreurs, et bah, faut s'en servir pour grandir, qu'il faut avancer dans la vie et essayer de pas s'retourner sur son passé. J'ai une sœur qui est très sensible et qui fait que d'pleurer sur ça, mais ça sert à rien. J'suis toujours euh... faut avancer, faut s'relever. Elle sait qu'j'en ai fait une à telle période, j'lui en ai parlé récemment, parc'qu'elle m'a d'mandé en fait. Elle m'a posé la question, elle m'a d'mandé comment j'l'ai r'senti. J'dis : « Bah, le jour qu'ça s'est passé, c'est difficile, bien évidemment. C'est pas non plus un geste anodin. Et j'ai eu... » J'dis : « Après, faut avancer, on n'a pu l'choix j'veux dire. Faut pas pleurer sur une décision ». J'lui ai dit : « C'est lourd après de pleurer toujours sur ça, on n'avance pas, on n'est pas bien, on s'rend malade en fait ». Et j'lui ai dit : « Tu vois, Lucile, t'es pas la seule. Maman, elle est passée par là, et regarde, elle s'en est sortie, elle a appris à vivre avec. Tu vois Lucile, on apprend d'ses erreurs ». Parc'que pour moi, c'est ça en fait. Et donc, maintenant, elle comprend qu'il faut écouter maman. Quand maman, elle dit : « Il faut prendre la pilule, bah, il faut prendre la pilule ». Donc là, elle va s'mettre un implant. Je pense que, fin, j'espère qu'ça va aller, qu'elle va l'supporter, qu'elle aura pas les effets, mais au moins, elle aura une bonne protection en fait pour éviter ce genre d'acte en fait, parc'que, pour un enfant, c'est dur. C'est un enfant qui fait déjà un acte d'adulte assez grave on va dire. C'est... ouais, c'est difficile quoi. (*silence long*)

Enquêteur : Quel rôle vous pensez avoir en tant que maman accompagnante ?

M14 : Mon rôle, j'pense que j'suis un soutien, parc'que la conseillère conjugale lui a dit : « Tu as la chance que ta maman t'accompagne à chaque rendez-vous, parc'que, y a des adolescentes qui n'veulent pas que les parents l'sachent, pour pas être jugées ». Moi, j'suis pas du genre comme ça, j'vais plutôt oublier et, parc'que, en plus, aujourd'hui, c'est pas un bon jour, c'est le premier juin, j'ai 38 ans aujourd'hui, *(elle rit)*, alors c'est vrai que... c'est... c'est un jour qui va m'peser pour moi en fait. *(elle a la larme à l'œil)* Ça sera deux dates particulières. Parc'qu'on m'dit : « Mais non, tu vas pas y penser, tu f'ras comme si elle a été opérée en fait ». Mais non, chaque année, du coup, moi, j'vais y penser, *(elle a des sanglots dans la voix)*, en espérant que, d'ici l'année prochaine, à la même date, elle aura oublié ou qu'ça ira mieux, qu'elle aura du changement dans sa vie et qu'elle aura bien avancé. Mais, c'est vrai qu'aujourd'hui, pfff *(elle souffle)*, j'aurais préféré qu'ça soit le deux ! Mais bon, on choisit pas, *(elle sourit et hausse les épaules)*, et, euh, voilà, c'est, euh, voilà. Moi, mon rôle pour ma fille, c'est de l'aider moralement; que j'sois là, présente, c'est important, qu'elle puisse pleurer sur mon épaule quand elle aura besoin. Parc'que moi, j'ai pas eu mes parents pour chaque événement dans ma vie, et c'est important d'avoir quelqu'un pour s'appuyer quoi. Au moins, elle a son copain, mais j'lui ai bien dit que son copain, lui aussi, il a un rôle, que si ma fille elle est pas bien, il doit être présent, il doit l'aider moralement, la soutenir et tout. J'pense que, lui et moi, on a un grand rôle pendant quelques mois, à gérer Lucile, pour pas qu'elle nous fait des bêtises. C'est plutôt ça quoi. Donc, j'la fais rigoler ou je... on va sortir, on va faire autre chose que de parler d'ça. Parc'que parler d'ça j'dis, parler sans cesse de ça, les gens, ils oublient pas. Va falloir qu'on fasse un deuil, limite, c'est ça. C'est le deuil, c'est... *(silence)* pfff. *(elle souffle)* Ouais, j'sais pas, j'serai pas v'nue tous les jours, j'aurais eu l'impression d'labandonner, et, non, c'est pas possible. Jusqu'à hier, j'y pensais pas trop, j'étais plutôt sereine. On a fait les rendez-vous, j'ai essayé de n'pas montrer à Lucile que, *(son portable vibre)* ah, que j'étais atteinte, qu'c'était difficile pour moi aussi. J'lui disais pas qu'j'étais pas bien, bah, que j'dormais pas, que... J'préfère garder pour moi et puis lui dire : « Ça va aller, t'inquiète pas, j'serai derrière toi, t'es pas toute seule, on va y arriver. R'garde, moi, j'vis avec, j'ai construit ma vie, j'ai eu d'autres enfants ». J'lui dis qu'le passé, il est derrière, « qu' y a que l'meilleur qui t'attend ». J'essaye de dire des mots positifs que de dire, bah, voilà. Non, j'lui ai dit d'pas avoir peur, qu'c'est comme l'opération des dents quoi. Ouais, j'rends moins grave que c'est parc'que... Mais ouais, aujourd'hui, j'réalise qu'elle avorte, c'est angoissant. Quand elle va descendre, bah, euh, descendre pour faire euh... *(son portable vibre à nouveau)* ça va, il est sur vibreur. Ouais, j'ai peur de comment elle va être quand

elle va r'monter. Et puis, on sait jamais, j'espère qu'ça a bien marché, que l'bébé sera bien plus là, comme elle le souhaite. Y a pas d'raison, mais bon, on sait jamais. Euh, j'sais pas comment... j'veais essayer d'être comme ça, d'renvoyer que des choses positives, mais c'est dur avec ma fille. J'sais pas, y a toujours ce p'tit truc avec ma fille. Depuis sa naissance, c'est difficile avec elle, et on m'l'a toujours dit. « Y a un truc avec toi et ta fille, qu'on n'arrive pas à gérer ». J'sais pas quoi. J'sais pas. Si, je serai un soutien, j'veais essayer, du moins, au mieux qu'je peux. Si elle a besoin d'faire des, des activités, des choses comme ça, on le fera, j'pense. On verra. Moi, je vis le jour le jour. *(elle rit)* Si elle a besoin de v'nir ici pour voir la conseillère, on ira. Si elle veut même aller voir ma famille, pour euh, s'évader un peu d'la maison, j'demanderai à ma sœur de l'accueillir, ou d'aller chez ma maman, parc'qu'elle dira pas non d'voir ses p'tits enfants, faire des p'tites choses quoi. J'sais pas, si, même avec des activités, on peut oublier. J'pense qu'on a toujours une pensée pour ce genre de choses, j'pense. On reste humain, hein, donc euh... Mais avec le temps, j'espère que, ça ira. *(silence long)*

Enquêteur : Vous me l'avez déjà un peu dit, mais est-ce que vous pourriez m'en dire un peu plus sur la relation avec votre fille ?

M14 : Avec Lucile, j'ai toujours dit, depuis qu'elle est petite, que j'étais une maman très ouverte à tous les sujets, et elle m'a confié pas mal de choses, mais, quand elle me confie, Lucile, c'est par facebook et par message et... *(son visage se durcit)* Avec mon ex-conjoint, que j'suis restée neuf ans avec lui, ça a toujours été une belle complicité, que moi j'ai pas eue avec ma fille pendant des années. En fait, pendant neuf ans, il était avec nous, et Lucile, elle était attachée à... à c'monsieur, et moi, j'étais un peu d'côté. J'ai toujours dit à Lucile qu'j'étais une plante verte qu'on arrosait quand elle voulait. En fait, c'est ça, j'me sentais comme une plante, posée là debout dans une pièce, j'suis verte ou jaune, je fane ou pas, elle s'en fout. J'ai l'impression qu'ma fille, elle me voyait pas. J'ai toujours un peu reproché ça à ma fille, qu'même pour sa première fois, j'ai pas, j'l'ai pas su. J'l'ai su par une copine, euh... et puis, bah, après, elle me l'a dit, mais j'étais pas la première à le savoir apparemment. J'ai dû être la deuxième à l'savoir. Euh... *(silence)* Lucile, j'sais pas, elle me dit qu'avec moi, c'est difficile de parler, alors que j'ai toujours été quand même ouverte; contrairement à moi avec mes parents. Ils ont toujours été fermés; j'pense que c'est par rapport à leur époque, leur vécu. Moi, j'ai été différente, et j'ai essayé d'être une bonne mère, et c'est vrai que ma fille, quand elle a fugué, elle m'a fait ressentir des choses que... qui m'a fait beaucoup de mal. Parc'que j'me dis, j'ai... en fait, elle a

vécu avec son père pendant des années, et après, j'l'ai récupérée parc'que lui, il avait des soucis, et en fait, elle me reprochait ça. Mais... moi, j'avais pas le choix du coup. Et quand j'l'ai récupérée, bah, on n'avait plus cette complicité comme quand elle était petite. Après, y a un monsieur qui est arrivé pendant neuf ans avec nous, on a eu deux enfants, elle s'est attachée à lui. Et puis, après, lui, il est parti avec une autre. C'est vrai que moi, ça m'a fait beaucoup de mal, et j'pense que, à Lucile aussi. D'ailleurs, elle le voit en cachette, et ça, actuellement, j'le supporte pas en fait. Parc'que j'ai l'impression qu'il est toujours là; il m'a fait du mal, mais j'veux dire, il est toujours là. Et en fait, avec Lucile, j'ai du mal. J'ai du mal à avoir ma place, en fait. C'est... je sais pas comment réagir avec Lucile. Et pourtant, si, j'ai toujours été ouverte dans... par rapport à son copain, à la sexualité, euh... dans tout ! J'ai conscience que c'est pas facile c'qu'elle a vécu, à cause de nos histoires de parents. Mais j'ai toujours essayé de tout faire pour elle. Elle m'a révélé des choses, mais, c'est vrai que c'était sur facebook, c'était pas en face quoi. J'aurais préféré qu'ça soit en face, parc'que j'allais pas non plus la gronder. Elle m'a dit que... sa sexualité, (*elle bafouille et doit s'y reprendre à plusieurs reprises*), elle était pas, elle savait pas, qu'elle était entre les deux, la femme ou l'homme. Et moi, quand elle m'a dit ça, j'ai bien réagi puisque j'me dis, j'ai pas l'choix, j'dois accepter mon enfant comme il est de toute manière. Qu'elle est bi ou qu'elle est pas bi, d'façon, faut accepter son enfant comme il est. Et voilà, j'ai toujours été ouverte, mais, avec Lucile, voilà, c'est, c'est dur. C'est difficile avec Lucile, j'sais pas, j'arrive pas, pfff, même si j'fais tout pour ma fille et qu'elle sait que j'l'aime, parc'que j'lui dis, pas comme mes parents ils ont fait avec moi. D'ailleurs, j'ai r'proché à ma mère qu'elle me dise que par téléphone ou par courrier. Et après, elle m'a avoué qu'elle m'aimait, et c'est vrai qu'c'est... qu'c'est difficile de pas entendre ça d'ses parents quand on est p'tit déjà. Donc, avec Lucile, j'lui ai toujours dit, j'ai toujours fait des bisous, fait des câlins, et c'est vrai qu'avec les événements d'la vie, j'ai un peu perdu ma fille. J'ai sûrement foiré dans la construction d'ma famille, mais bon, on choisit pas toujours c'qu'on veut dans la vie. Donc j'essaye de la retrouver maintenant, parc'que je sais qu'elle a besoin d'amour, qu'elle a que moi, parc'que son père, elle veut plus en entendre parler de toute façon. Donc avec tout ça, j'ai pas repoussé ma fille, même si elle m'a un peu oubliée, et ça, bah, j'aimerais bien qu'elle s'en rende compte quoi. Mes enfants, j'y tiens plus que tout au monde, parc'que tous mes enfants, j'les ai désirés. Et euh... on va dire qu'j'ai pardonné à ma fille, d'savoir qu'c'est difficile avec moi, qu'elle me délaisse. C'est triste d'entendre ça d'une mère, mais j'ai pardonné à ma fille de ses actes, parc'que j'pense qu'elle est, elle est enfant, elle sait pas où est sa place, elle a perdu des repères avec son père, avec moi. Et ça, ça, j'lui dis à mon ex-mari, j'lui dis : « C'est notre faute

quoi. On s'est pas bien comportés avec nos enfants, on a mal réagi, on n'a pas pris les... les bons plans, fin, on a... » Et j'ai dit : « Bah, maint'nant, faut assumer ». Mais lui, il sait pas par contre que ma fille, elle est enceinte et qu'on est à l'IVG... parc'qu'on n'a pas voulu lui dire, parc'que... il a un comportement militaire. J'avais peur qu'il la gronde, qu'il la juge, et ça, j'avais pas pour ma fille. Il est sans faute en fait, c'est tout carré chez lui. Donc elle voulait pas qu'il le sache, et moi non plus, parc'qu'il aurait dit : « Oui, ta fille, c'est... » Il l'aurait insultée vulgairement, alors que bon, des fois, on fait pas exprès de tomber enceinte aussi. Et j'dis, j'préfère qu'on lui dise pas. J'préfère moi gérer ça, que j'fasse le père et la mère, que lui, il dise qu'ma fille c'est une traînée, fin, des mots assez vulgaires, on va dire. Et j'avais pas qu'ma fille, elle entende ça, parc'que déjà c'est dur, alors, si les gens ils parlent comme ça, j'vais la ramasser à la p'tite cuillère. Et moi, ça m'intéresse pas d'entendre ce genre de propos. Donc j'préfère gérer ma fille toute seule et essayer d'guérir avec elle, parc'que ça s'ra moi et elle qui faudra guérir. Parc'qu'un moment, quand j'étais au téléphone avec ma mère tout à l'heure, elle m'a dit : « Est-ce que ça va aller avec ta fille ? Faudra qu'tu sois forte avec ta fille. J'dis : « Oui maman, t'inquiète pas, tu m'connais. Et pis, j'sais où aller si ça va pas ». Moi, j'suis forte, donc, euh, j'pense que j'peux lui donner un peu d'ma force. J'espère, voilà. *(elle sourit) (silence long)*

Enquêteur : Est-ce que vous pensez que cet événement va changer quelque chose avec Lucile ?

M14 : Lucile, elle arrive à ses 17 ans, donc c'est ptét qu'on va aussi un p'tit peu s'approcher par rapport à ça, mais pas assez pour avoir une complicité, parc'qu'avec ma fille, on s'est perdues. Et j'lui dis : « J'espère que tu vas me redonner ta confiance ». Parc'qu'elle a toujours dit que, moi, j'étais une mère indigne pendant sa fugue. Du coup, j'ai mal, et euh... j'espère que ça va changer, et pis qu'le fait qu'elle voit que j'suis là, comment j'ai réagi, que j'l'ai pas rejetée, que j'l'ai pas jugée, bah, j'espère qu'elle me r'donnera un peu d'sa confiance et qu'on s'approchera. J'suis pas rancunière, j'peux pardonner, mais le mot là, « indigne », il est dans ma tête. C'est bizarre. Alors que Lucile, j'ai jamais rien fait pour qu'elle soit malheureuse, qu'elle se scarifie les mains, les bras, fin, tout ça, moi... en fait, j'ai rien fait, pour qu'elle en soit là maintenant. Longtemps j'y ai réfléchi, mais non, j'vois pas. *(elle prend une grande inspiration)* Et, euh... j'sais pas... ça sera à elle de v'nir un peu vers moi, parc'que moi, j'l'ai assez prise par la corde on va dire, pour la ramener vers moi, donc j'la laisserai v'nir vers moi. J'attendrai cette complicité,

j'attendrai que elle, elle fasse le premier pas vers moi. C'est pas toujours aux parents de tout faire, j'ai assez cherché c'que j'avais fait ou c'que j'avais pas fait. Mais j'vais pas continuer à m'poser mille questions, de savoir pourquoi on en arrive là avec Lucile. Ça m'sert à rien, parc'que j'vais dire qu'j'ai raté quelque chose avec ma fille, j'ai oublié, j'ai pas vu. Bah oui, sûrement, mais ça sert à rien d'se triturer l'esprit. L'acte, il est là, et pis, il faudra qu'on avance, et j'serai là si elle a b'soin d'moi. Voilà. J'pense qu'on aura une complicité avec Lucile, quand elle aura pris de l'âge, qu'elle s'ra mûre et qu'elle aura fondé une famille. J'pense que là, c'est encore un bébé, qu'elle est encore dans les délires avec son copain, qu'elle s'rend pas compte de son comportement des fois. Bah, là, c'qui est arrivé, c'est parc'qu'elle réfléchit pas, elle gère pas, elle écoute pas, qu'elle est pas consciente ou, ou... je sais pas. Ma fille, elle est difficile, et même moi, j'arrive pas à la... mon rôle de mère, j'arrive pas à la cadrer dans ma propre vie. J'me d'mande comment on va être dans l'avenir avec ma fille. Est-ce qu'on est proche ? On s'aime, mais à quelle hauteur ? C'est ça en fait, mais j'arrive pas, j'arrive pas à me placer avec elle, c'est ça. Je sais même pas où elle est ma place dans tout ça. Elle est là, oui, parc'que c'est difficile aujourd'hui. J'suis obligée d'être là, c'est ma fille. Ma présence, elle est obligatoire, on va dire ça, parc'qu'elle est mineure. Mais, est-ce qu'elle a véritablement b'soin de moi, vraiment ? J'sais pas, c'est ptét que j'suis là, juste parc'que faut une personne majeure pour l'accompagner. J'arrive pas avec ma fille, j'arrive pas. C'est bizarre. C'est pour ça qu'j'dors pas la nuit, puisque c'est... elle est tellement difficile, elle est tellement secrète avec moi que... moi, j'aimerais bien qu'elle se dévoile, qu'elle pleure un bon coup dans mes bras, qu'elle me dise vraiment c'qu'elle pense vraiment. Oui, qu'elle craque, limite, qu'elle me crie dessus c'qui va pas, que je sache c'que j'ai pas fait, c'que j'ai loupé. Qu'elle me dise : « T'as pas fait ça, t'as raté ça, ça, t'as oublié ça ». Bon, d'accord, parc'que moi, toutes les critiques qu'on peut me dire, qu'ça soit dans ma vie d'famille, ma vie professionnelle, avec mes amis, mon comportement, j'aime qu'on m'dise c'qu'on pense. J'essaye justement de corriger tout ça, parc'que j'pense qu'en tant qu'mère, on n'est pas parfaite, on fait des erreurs, et j'aimerais qu'elle me dise : « Maman, y a ça qui va pas ». J'arrive pas à vous dire ma place avec ma fille. Et c'est depuis sa naissance, et c'est ça qui va pas. J'arrive pas à trouver ce truc-là. Et c'est une amie qui m'a ouvert les yeux, et qui m'a dit : « Avec ta fille, ça va pas, ça n'ira jamais ». (*silence*) Je sais pas. (*silence long*)

Enquêteur : Est-ce que vous pensez que l'IVG de Lucile, va changer quelque chose dans vos relations avec vos autres enfants ?

M14 : Bah, j'ferai comme avec Lucile, j'serai une maman ouverte. J'espère qu'ils seront assez grands pour m'écouter, qu'ça rentre pas par une oreille et qu'ça r'sorte de l'autre, fin, j'espère pas comme Lucile quoi. J'espère que, vu qu'moi j'fais pas leur éducation, fin, si, j'les ai le week-end, parc'qu'ils sont petits hein, ils ont 5 et 7 ans hein, que mes deux ex-conjoints qui les ont la semaine, bah, ils s'impliqueront aussi. J'leur expliquerai quand ils seront adolescents, et j'espère que, on arrivera mieux à parler et à s'comprendre qu'avec Lucile. Et j'pense que, le papa, qui est un peu militaire, il sera derrière hein, donc il le fera avant moi l'éducation. De toute façon, Lucile, c'est autre chose, elle. Mais si, si, j'pense que j'serai encore plus vigilante, que j'essaierai d'être une maman encore plus ouverte dans les sujets, même si j'l'étais avec Lucile. On verra. *(elle hausse les épaules)* J'ai l'temps encore avec les autres. J'vais déjà faire encore plus attention avec Lucile, j'ai pas envie d'être déjà grand-mère maintenant, hein. *(elle rit)*

Enquêteur : Il y a une question que je pose à toutes les mamans que je rencontre. Que pensez-vous de l'IVG en général ?

M14 : Euh... *(silence)* euh, étant victime on va dire, *(elle rit)*, j'pense que c'est un choix personnel. Après, les personnes qui le font, c'est parc'qu'elles ont une bonne raison. Euh... soit elles sont trop jeunes, soit c'est... une grossesse non désirée, soit ça peut être un viol ou... J'pense que l'acte doit rester, parc'que... parc'que je sais que dans des pays, on n'a pas le droit d'avorter et elles doivent se marier avec la personne qui a commis ça. J'suis un peu choquée, parc'que pour moi, c'est un droit. Ça permet de, de... mettre fin à une détresse, comme dans les viols, ou, bah, comme moi, quand y a de la violence, tout ça. Je pense que la France doit rester ouverte pour l'IVG. C'est important de... parc'que y a des enfants qui peuvent tomber enceintes à 12 ans, et faut bien dire que, ça doit gêner la vie à c't'âge-là. Et puis j'sais pas si le corps d'un enfant peut supporter la grossesse et l'accouchement à cet âge, si ça met pas quand même la mère en danger. Donc, moi, j'pense que, que... c'est une bonne chose sans l'être, parc'que c'est quand même un petit embryon, le cœur, il bat, euh... c'est quand même une vie. *(elle souffle)* Personnellement, pour euh... j'l'ai fait parc'que j'avais pas l'choix, et peut-être qu'au fond, j'le regrette sans l'regretter en fait. Parc'que j'me dis que j'aurais pas eu d'autres enfants, j'aurais pas eu la vie qu'j'ai aujourd'hui, même si elle est un peu difficile euh... J'pense que l'IVG... l'IVG, c'est vraiment une raison personnelle. J'pense que celle qui l'fait, elle ne doit pas être jugée parc'que... Moi, quand ma fille me l'a dit, j'l'ai pas jugée de sa décision parc'que,

j'suis sa maman, j'ai pas à la juger, même comment elle l'a fait, même si elle a pas pris soin de, de l'éviter surtout. Ça, ça hérissé un peu les poils quand même, parc'que maintenant, avec tout c'qui... avec tous les contraceptifs qu'on a, on peut éviter ce genre de chose. Après, c'est vrai qu'il faut avoir des parents ouverts. Si les enfants, ils sont livrés à eux-mêmes, s'ils ont pas des parents qui peuvent leur parler, qui leur expliquent comment ça fonctionne, et que, elles ont un copain, pour la première fois qu'on tombe enceinte, c'est vrai qu'c'est difficile. Là, c'est difficile. Oui, j'pense que, l'IVG, pour moi, l'IVG, ça doit rester rare quoi, parc'que c'est une épreuve. C'est, *(elle souffle)*, j'vais dire qu'c'est positif et négatif, en fait, en même temps. C'est facile et difficile en fait. C'est facile d'y avoir recours et qu'les médecins peuvent le faire, mais c'est difficile à vivre en fait. C'est ça qu'c'est même choquant, parc'que c'est facile d'y avoir recours, mais c'est dur derrière. J'sais pas trop comment... *(silence)* En fait, c'est chaque personne, sa situation. En fait, pour moi, c'est ça. Ma sœur, elle l'a fait y a pas longtemps, donc c'est pour ça qu'elle en a parlé avec ma sœur. *(elle prend une inspiration profonde)* Évidemment, c'est la tante, elle est plus jeune, elle avait 18 ans, c'était pas l'bon moment. Elle avait fait un accident, donc elle était pas en bonne posture pour le garder, et c'est pour ça qu'j'vous dis, chaque situation, bah, c'est, c'est... Je juge pas, même si y en a qui défendent ce genre de... « IVG, non ! IVG, non ! » Parc'que eux, ils mettent : « IVG, c'est tuer un enfant ». Non ! on n'en est pas là non plus, c'est pas encore un enfant, même si c'est un petit embryon qui bat, oui, d'accord, c'est une vie ok, mais... faut voir la situation d'la personne. J'pense que, y a pas beaucoup d'femmes qui font ça avec plaisir. Donc, euh... disons qu'faut limiter. Il faudrait qu'il y ait plus de moyens dans les familles, pour que les enfants évitent d'en faire, parc'qu'après, c'est toute une vie qu'on... qu'on y pense, c'est ça en fait. Et pis aussi qu'les médecins, ils prennent plus de temps pour expliquer, qu'ça soit moins difficile quand t'es jeune, de d'mander la pilule quoi, bah, d'avouer aussi qu't'as une vie sexuelle. Mais, euh, *(silence)*, j'pense que, l'IVG, elle reste nécessaire. Il faut... bah, ils veulent la supprimer, non ? *(elle me regarde, essaie de trouver une réponse de ma part)* Non, pas encore ? *(elle rit)*. Non, j'pense que, l'IVG, pour moi, c'est une bonne chose, c'est un droit acquis des femmes, pour les femmes. Voilà. *(elle rit)*. Voilà.

Enquêteur : Finalement, quel regard vous portez sur cette expérience ?

M14 : Bah, euh... *(silence)* Et bin, c'est plutôt quelque chose de difficile à vivre, j'aurais jamais souhaité ça à mes enfants. Euh... bah, pour moi, j'vais dire que c'est... ah, j'sais pas comment m'exprimer sur ça ! C'est dur, on va dire qu'c'est dur. Euh... pfff, comme on

m'a dit : « C'est une leçon de vie, fin pas pour moi, parc'que moi, ma vie, elle est faite ». Mais pour Lucile, c'est une leçon d'vie, et j'espère qu'elle va pas refaire la même erreur, j'espère. J'espère aussi qu'ça fasse son p'tit ch'min dans sa tête, qu'ça la fasse un peu grandir dans sa tête, qu'elle va écouter plus attentivement les adultes. Parc'que moi, j'lui avais bien dit qu'si elle tombait enceinte, qu'ce serait difficile hein, et j'avais insisté pour qu'elle la prenne bien la pilule, mais bon. Et là, elle voit qu'c'est difficile, qu'en fait, les parents, hein, ils disent pas ça dans l'vent en fait. Que quand j'lui dis et quand j'lui explique, parc'que nous, on a eu l'expérience, Lucile, euh, « Tu dois prendre ta pilule ou tu dois aller la changer parc'que tu la supportes pas, tu dois aller voir ton médecin ». Plusieurs fois j'lui ai dit. Elle me dit : « Oui maman, j'regrette ». « Bah oui, tu regrettes. T'as le droit de faire une erreur, mais pas deux ». Voilà. (*silence long*) (*elle souffle*) C'est une expérience que j'aurais voulu éviter d'vivre en fait. J'aurais préféré être plutôt chez moi à faire la fête pour mon anniversaire, que, v'nir ici, et que ma fille, ça la travaille en fait. J'espère qu'elle regrettera pas. Et que... elle est avec son copain, là, mais dans sa tête, j'sais pas... j'sais pas vraiment comment elle va. Voilà. Parc'que, quand elle a pris l'médicament, j'ai vu qu'c'était difficile et qu'après, elle a pleuré. C'est... c'est une expérience difficile, et j'veux pas qu'ça s'reproduise dans l'avenir. Quand, quand elle sera posée, qu'elle aura un travail, qu'elle s'ra sûre de vouloir être maman, et que son copain, il désire avoir un enfant et elle aussi, bah voilà, elle pourra être maman. Voilà. (*silence long*)

Enquêteur : Y a-t-il quelque chose qui vous semble important, qui vous tient à cœur et dont on n'a pas parlé ?

M14 : Euh... euh, non.

Enquêteur : Et bien, je vous remercie d'avoir participé.